

PII X
PONTIFICIS MAXIMI
ACTA

Vol. IV.



ROMAE
EX TYPOGRAPHIA POLYGLOTTA VATICANA
1914

ANN. MCMVII-MCMVIII.

SERIES PRIMA.

LITTERAE ENCYCLICAE

AD S. R. E. CARDINALES, ARCHIEPISCOPOS, EPISCOPOS,
VNIVERSVMQVE CLERVM AC POPVLVM GALLIAE

PIVS PP. X

VÉNÉRABLES FRÈRES, BIEN AIMÉS FILS
SALVT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Une fois encore les graves évènements qui se précipitent en votre noble pays Nous amènent à adresser la parole à l'Eglise de France pour la soutenir dans ses épreuves et pour la consoler dans sa douleur. C'est, en effet, quand les fils sont dans la peine que le cœur du Père doit plus que jamais s'incliner vers eux. C'est, par conséquent, lorsque Nous vous voyons souffrir que, du fond de Notre âme paternelle, les flots de tendresse doivent jaillir avec plus d'abondance et aller vers vous plus réconfortants et plus doux.

Ces souffrances, Vénérables Frères et bien aimés Fils, ont un écho douloureux dans toute l'Eglise catholique en ce moment; mais Nous les ressentons d'une façon bien plus vive encore et Nous y compatissons avec une tendresse, qui, grandissant avec vos épreuves, semble s'accroître chaque jour.

A ces tristesses cruelles, le Maître à mélé, il est vrai, une consolation on ne peut plus précieuse à Notre cœur. Elle nous est venue de votre inébranlable attachement à l'Eglise, de votre fidélité indéfectible à ce Siège Apostolique et de l'union forte et profonde qui règne parmi vous. — De cette fidélité et de cette union, Nous en étions sûrs d'avance, car Nous connaissions trop la noblesse et la générosité du cœur français pour avoir à craindre qu'en plein champ de bataille la désunion pût se glisser dans vos rangs. Nous n'en éprouvons pas moins une joie immense au spectacle magnifique, que vous donnez actuellement et, en vous en louant hautement devant l'Eglise tout entière, Nous en bénissons du fond du cœur le Père des miséricordes, auteur de tous les biens.

Le recours à ce Dieu infiniment bon est d'autant plus nécessaire que, loin de s'apaiser, la lutte s'accroît et va sans cesse s'étendant. Ce n'est plus seulement la foi chrétienne qu'on veut à tout prix déraciner du milieu des cœurs, c'est encore toute croyance qui, élevant l'homme au dessus des horizons de ce monde, reporte surnaturellement son regard lassé vers le ciel. L'illusion en effet n'est plus possible. On a déclaré la guerre à tout ce qui est surnaturel, parce que, derrière le surnaturel, Dieu se trouve, et que ce qu'on veut rayer du cœur et de l'esprit de l'homme, c'est Dieu.

Cette lutte sera acharnée et sans répit de la part de ceux qui la mènent. Qu'au fur et à mesure qu'elle se déroulera, des épreuves plus dures que celles que vous avez connues jusqu'ici vous attendent, c'est possible, et même

probable. La sagesse commande donc à chacun de vous de s'y préparer. Vous le ferez simplement, vaillamment et avec confiance, sûrs que, quelle que soit la violence de la bataille, finalement la victoire restera entre vos mains.

Le gage de cette victoire sera votre union, union entre vous d'abord, union avec ce Siège Apostolique ensuite. Cette double union vous rendra invincibles, et contre elle tous les efforts se briseront.

Nos ennemis ne s'y sont pas mépris, du reste. Dès la première heure et avec une sûreté de vue très grande, ils ont choisi leur objectif: en premier lieu, vous séparer de Nous et de la Chaire de Pierre, puis semer la division parmi vous. Depuis ce moment, ils n'ont pas changé de tactique; ils y sont revenus sans cesse et par tous les moyens: les uns avec des formules enveloppantes et pleines d'habileté, les autres avec brutalité et cynisme. Promesses captieuses, primes déshonorantes offertes au schisme, menaces et violences, tout a été mis en jeu et employé. Mais votre clairvoyante fidélité a déjoué toutes ces tentatives. S'avisant alors que le meilleur moyen de vous séparer de Nous, c'était de vous ôter toute confiance dans le Siège Apostolique, ils n'ont pas hésité, du haut de la tribune et dans la presse, à jeter le discrédit sur Nos actes, en méconnaissant et parfois même en calomniant Nos intentions.

L'Eglise, a-t-on dit, cherche à susciter la guerre religieuse en France et elle y appelle la persécution violente de tous ses vœux. — Etrange accusation qu'une accusation pareille. Fondée par Celui qui est venu dans ce monde pour le pacifier et pour réconcilier l'homme avec Dieu, mes-

sagère de paix sur cette terre, l'Eglise ne pourrait vouloir la guerre religieuse qu'en répudiant sa mission sublime et en y mentant aux yeux de tous.

A cette mission de douceur patiente et d'amour, elle reste au contraire et restera toujours fidèle. D'ailleurs, le monde entier sait aujourd'hui, à ne plus pouvoir s'y tromper, que si la paix des consciences est rompue en France, ce n'est pas du fait de l'Eglise, mais du fait de ses ennemis. Les esprits impartiaux, même lorsqu'ils ne partagent pas notre foi, reconnaissent que si on combat sur le terrain religieux dans votre patrie bien aimée, ce n'est point parce que l'Eglise y a levé l'étendard la première, mais c'est parce qu'on lui a déclaré la guerre à elle-même. Cette guerre, depuis vingt-cinq ans surtout, elle ne fait que la subir. Voilà la vérité. Les déclarations, mille fois faites et refaites dans la presse, dans les congrès, dans les convents maçonniques, au sein du Parlement lui-même, le prouvent, aussi bien que les attaques qu'on a progressivement et méthodiquement menées contre elle. Ces faits sont indéniables et contre eux aucune parole ne pourra jamais prévaloir. L'Eglise ne veut donc pas la guerre, la guerre religieuse moins encore que les autres, et affirmer le contraire, c'est la calomnier et l'outrager.

Elle ne souhaite pas davantage la persécution violente. Cette persécution, elle la connaît pour l'avoir soufferte dans tous les temps et sous tous les cieux. Plusieurs siècles passés par elle dans le sang lui donnent donc le droit de dire avec une sainte fierté qu'elle ne la craint pas et que, toutes les fois que ce sera nécessaire, elle saura l'affronter. Mais la

persécution en soi, c'est le mal, puisque elle est l'injustice et qu'elle empêche l'homme d'adorer Dieu en liberté. L'Eglise ne peut donc pas la souhaiter, même en vue du bien que, dans sa sagesse infinie, la Providence en tire toujours. — En outre, la persécution n'est pas seulement le mal, elle est encore la souffrance, et c'est une raison nouvelle pour laquelle, par pitié pour ses enfants, l'Eglise, qui est la meilleure des mères, ne la désirera jamais.

Du reste, cette persécution à laquelle on lui reproche de vouloir pousser et qu'on se déclare bien décidé à lui refuser, on la lui inflige en réalité. N'a-t-on pas, tout dernièrement encore, expulsé de leurs évêchés les Evêques, même les plus vénérables, et par l'âge et par les vertus; chassé les séminaristes des grands et des petits séminaires; commencé à bannir les curés de leurs presbytères? Tout l'univers catholique a vu ce spectacle avec tristesse et, sur le nom qu'il convenait de donner à de pareilles violences, il n'a pas hésité.

En ce qui touche les biens ecclésiastiques, qu'on Nous accuse d'avoir abandonnés, il importe de remarquer que ces biens étaient pour une partie le patrimoine, plus sacré encore, des trépassés. Il n'était donc pas plus permis à l'Eglise de les abandonner que de les livrer; elle ne pouvait que se les laisser arracher par la violence. Personne ne croira, du reste, qu'elle ait délibérément abandonné, sinon sous la pression des raisons les plus impérieuses, ce qui lui avait été ainsi confié et ce qui lui était si nécessaire pour l'exercice du culte, pour l'entretien des édifices sacrés, pour la formation de ses clercs et pour la subsistance de ses mini-

stres. — C'est perfidement mise en demeure de choisir entre la ruine matérielle et une atteinte consentie à sa constitution, qui est d'origine divine, qu'elle a refusé, au prix même de la pauvreté, de laisser toucher en elle à l'œuvre de Dieu. On lui a donc pris ses biens, elle ne les a pas abandonnés. Par conséquent, déclarer les biens ecclésiastiques vacants à une époque déterminée, si à cette époque l'Eglise n'a pas créé dans son sein un organisme nouveau ; soumettre cette création à des conditions en opposition certaine avec la constitution divine de cette Eglise, mise ainsi dans l'obligation de les repousser ; attribuer ensuite ces biens à des tiers, comme s'ils étaient devenus des biens sans maître, et, finalement, affirmer qu'en agissant ainsi on ne dépouille pas l'Eglise, mais qu'on dispose seulement de biens abandonnés par elle, ce n'est pas simplement raisonner en sophiste, c'est ajouter la dérision à la plus cruelle des spoliations. — Spoliation indéniable du reste et qu'on chercherait en vain à pallier, en affirmant qu'il n'existait aucune personne morale à qui ces biens puissent être attribués, car l'Etat est maître de conférer la personnalité civile à qui le bien public exige qu'elle soit conférée, aux établissements catholiques, comme aux autres, et, dans tous les cas, il lui aurait été facile de ne pas soumettre la formation des associations cultuelles à des conditions en opposition directe avec la constitution divine de l'Eglise, qu'elles étaient censées devoir servir.

Or, c'est précisément ce que l'on a fait, relativement aux associations cultuelles. La loi les a organisées de telle sorte que ses dispositions à ce sujet vont directement à l'encontre de droits qui, découlant de sa constitution, sont

essentiels à l'Eglise, notamment en ce qui touche la hiérarchie ecclésiastique, base inviolable donnée à son œuvre par le Divin Maître lui-même. De plus, la loi confère à ces associations des attributions qui sont de l'exclusive compétence de l'autorité ecclésiastique, soit en ce qui concerne l'exercice du culte, soit en ce qui concerne la possession et l'administration des biens. Enfin, non seulement ces associations cultuelles sont soustraites à la juridiction ecclésiastique, mais elles sont rendues justiciables de l'autorité civile. Voilà pourquoi Nous avons été amené, dans Nos précédentes Encycliques, à condamner ces associations cultuelles, malgré les sacrifices matériels que cette condamnation emportait.

On Nous a accusé encore de parti pris et d'inconséquence. Il a été dit que Nous avons refusé d'approuver en France ce qui avait été approuvé en Allemagne. Mais ce reproche manque autant de fondement que de justice. Car, quoique la loi allemande fût condamnable sur bien des points et qu'elle n'ait été que tolérée, à raison de maux plus grands à écarter, cependant les situations sont tout à fait différentes et cette loi reconnaît expressément la hiérarchie catholique, ce que la loi française ne fait point.

Quant à la déclaration annuelle, exigée pour l'exercice du culte, elle n'offrait pas toute la sécurité légale qu'on était en droit de désirer. Néanmoins, — bien qu'en principe les réunions des fidèles dans les églises n'aient aucun des éléments constitutifs propres aux réunions publiques et qu'en fait il soit odieux de vouloir les leur assimiler, — pour éviter de plus grands maux, l'Eglise aurait pu être amenée à tolérer cette déclaration. Mais, en statuant que « le curé on le des-

servant ne serait plus » dans son église « qu'un occupant sans titre juridique ; qu'il serait sans droit pour faire aucun acte d'administration ». on a imposé aux ministres du culte, dans l'exercice même de leur ministère, une situation tellement humiliée et vague que, dans de pareilles conditions, la déclaration ne pouvait plus être acceptée.

Reste la loi récemment votée par les deux Chambres.

Au point de vue des biens ecclésiastiques, cette loi est une loi de spoliation, une loi de confiscation, et elle a consommé le dépouillement de l'Eglise. Quoique son Divin Fondateur soit né pauvre dans une crèche et soit mort pauvre sur une croix, quoique elle ait connu elle-même la pauvreté dès son berceau ; les biens qu'elle avait entre les mains ne lui en appartenaient pas moins en propre et nul n'avait le droit de l'en dépouiller. Cette propriété, indiscutable à tous les points de vue, avait été encore officiellement sanctionnée par l'Etat : il ne pouvait par conséquent pas la violer. — Au point de vue de l'exercice du culte, cette loi a organisé l'anarchie ; ce qu'elle instaure surtout en effet, c'est l'incertitude et le bon plaisir. Incertitude si les édifices du culte, toujours susceptibles de désaffectation, seront mis ou non, en attendant, à la disposition du clergé et des fidèles ; incertitude s'ils leur seront conservés ou non et pour quel laps de temps ; arbitraire administratif réglant les conditions de la jouissance, rendue éminemment précaire ; pour le culte, autant de situations diverses en France qu'il y a de communes ; dans chaque paroisse, le prêtre mis à la discrétion de l'autorité municipale, et, par conséquent, le conflit à l'état possible organisé d'un bout à l'autre du

pays. Par contre, obligation de faire face à toutes les charges, même les plus lourdes, et, en même temps, limitation draconienne en ce qui concerne les ressources destinées à y pourvoir. Aussi, née d'hier, cette loi a-t-elle déjà soulevé d'innombrables et dures critiques de la part d'hommes appartenant indistinctement à tous les partis politiques et à toutes les opinions religieuses, et ces critiques seules suffiraient à la juger.

Il est aisé de constater par ce que Nous venons de vous rappeler, Vénérables Frères et bien aimés Fils, que cette loi aggrave la loi de séparation et Nous ne pouvons dès lors que la réprouver.

Le texte imprécis et ambigu de certains des articles de cette loi met dans une nouvelle lumière le but poursuivi par nos ennemis. Ils veulent détruire l'Eglise et déchristianiser la France, ainsi que Nous vous l'avons déjà dit, mais sans que le peuple y prenne trop garde et qu'il y puisse, pour ainsi dire, faire attention. Si leur entreprise était vraiment populaire, comme ils le prétendent, il ne balanceraient pas à la poursuivre, visière relevée, et à en prendre hautement toute la responsabilité. Mais, cette responsabilité, loin de l'assumer, ils s'en défendent, ils la repoussent et, pour mieux y réussir, ils la rejettent sur l'Eglise, leur victime. De toutes les preuves, c'est la plus éclatante que leur œuvre néfaste ne répond pas aux vœux du pays.

C'est en vain, du reste, qu'après Nous avoir mis dans la nécessité cruelle de repousser les lois qu'ils ont faites, — voyant les maux qu'ils ont attirés sur la patrie et sentant la réprobation universelle monter comme une lente marée

vers eux, — ils essayent d'égarer l'opinion publique et de faire retomber la responsabilité de ces maux sur Nous. Leur tentative ne réussira pas.

Quant à Nous, Nous avons accompli Notre devoir, comme tout autre Pontife Romain l'aurait fait. La haute charge dont il a plu au Ciel de Nous investir, malgré Notre indignité, comme du reste la foi du Christ elle-même, foi que vous professez avec Nous, Nous dictait Notre conduite. Nous n'aurions pu agir autrement, sans fouler aux pieds Notre conscience, sans forfaire au serment que Nous avons prêté en montant sur la Chaire de Pierre, et sans violer la hiérarchie catholique, base donnée à l'Eglise par N. S. Jésus-Christ. Nous attendons sans crainte par conséquent le verdict de l'histoire. Elle dira que, les yeux immuablement fixés sur les droits supérieurs de Dieu à défendre, Nous n'avons pas voulu humilier le pouvoir civil, ni combattre une forme de gouvernement, mais sauvegarder l'œuvre intangible de Notre Seigneur et Maître, Jésus-Christ. — Elle dira que Nous vous avons défendu de toute la force de Notre immense tendresse, ô bien aimés Fils; que ce que Nous avons réclamé et réclamons pour l'Eglise, dont l'Eglise de France est la Fille aînée et une partie intégrante, c'est le respect de sa hiérarchie, l'inviolabilité de ses biens et la liberté; que, si l'on avait fait droit à Notre demande, la paix religieuse n'aurait pas été troublée en France, et que le jour où on l'écouterait, cette paix, si désirable, y renaîtrait. — Elle dira enfin que si, sûrs d'avance de votre générosité magnanime, Nous n'avons pas hésité à vous dire que l'heure des sacrifices avait sonné, c'est pour rappeler au

monde. au nom du Maître de toutes choses, que l'homme doit nourrir ici bas des préoccupations plus hautes que celles des contingences périssables de cette vie, et que la joie suprême, l'inviolable joie de l'âme humaine sur cette terre, c'est le devoir surnaturellement accompli coûte que coûte et, par là-même, Dieu honoré, servi et aimé malgré tout.

Confiant que la Vierge Immaculée, Fille du Père, Mère du Verbe, Epouse du St. Esprit, vous obtiendra de la Très Sainte et Adorable Trinité des jours meilleurs, comme présage de l'accalmie qui suivra la tempête, Nous en avons la ferme espérance, c'est du fond de l'âme que Nous vous accordons Notre Bénédiction Apostolique, à Vous, Vénérables Frères, ainsi qu'à votre clergé et au peuple français tout entier.

Donné a Rome, près de St. Pierre le jour de l'Epiphanie, 6 Janvier 1907, de Notre Pontificat l'année quatrième.

PIVS PP. X

EPISTOLA

AL VENERABILE FRATELLO

GIOVANNI MARIA SANTARELLI

ARCIVESCOVO D'URBINO

PIVS PP. X

VENERABILE FRATELLO

SALUTE ED APOSTOLICA BENEDIZIONE

raditissima Ci giunse la lettera che testè Ci hai indirizzata nella soavissima ricorrenza della Natività di N. S. Gesù Cristo. In essa infatti rifulge quel filiale affetto che Tu nutri verso la Sede Apostolica.

Ci è grato pertanto di mostrarti dal canto nostro la gratitudine e benevolenza massima che nutriamo verso di Te, e nel tempo istesso teco di gran cuore rallegrarci per tutte quelle opere che hai finora egregiamente compiuto. Ed invero come per lo passato, compiendo degnamente il difficilissimo ufficio che t'imponemmo di Visitatore Apostolico in varie città d'Italia, con gran lode corrispondesti alla singolare fiducia che in te avevamo riposto, così ora completamente vi corrispondi nell'amministrare e nel reggere quelle Diocesi, che vennero alla tua cura e diligenza affidate.

Dappoichè nulla ti sta maggiormente a cuore che di fare tutto ciò che è pienamente conforme ai desideri nostri. Infatti tra le opere che hai felicemente intrapreso, ci è sommamente cara l'istituzione che hai compiuta in Urbino nel seminario maggiore, dove accorrendo i chierici delle Diocesi a Te affidate, attenderanno insieme a studi più alti e come in più nobil palestra si addestreranno a ricevere con maggior perfezione il sacerdozio.

E poichè non ignoriamo quanti sudori ti sia costato l'iniziare tale opera e di quanta cura e diligenza ti sia d'uopo per condurla a perfezione, così pienissimamente la lodiamo. Perciò esortiamo Te, i precettori ed i superiori del nuovo seminario a non lasciarvi fiaccare dal concorso delle varie difficoltà, forti dell'aiuto della Vergine Madre di Dio. Animiamo poi gli alunni che, crescendo alle speranze della Chiesa, formano la parte precipua delle cure Nostre, consigliandoli a comprendere sotto il tuo magistero quanto grande sia la dignità, lo splendore e la bellezza del sacerdozio, affinchè addivenuti servi, non inutili, ma diligentissimi nel coltivare la Vigna del Signore, apportino frutti copiosissimi per la salute eterna degli uomini.

Intanto come pegno che nutriamo verso di Te, di gran cuore impartiamo a Te, ai superiori ed agli alunni del seminario maggiore, ed insieme a tutto il gregge della tua Diocesi, l'Apostolica Benedizione.

Dato a Roma, presso S. Pietro, il giorno 6 Gennaio dell'anno 1907, quarto del nostro Pontificato.

EPISTOLA

VENERABILI FRATRI

AVGVSTO ARCHIEPISCOPO TITVLARI CAESARIENSIVM PONTI

MAGISTRO LARGITIONVM NOSTRARVM

NOSTROQVE LEGATO

AEDI SACRAE PIISQVE POMPEIANIS OPERIBVS REGVNDIS

PIVS PP. X

VENERABILIS FRATER

SALVTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM

Ut te deligeremus, qui Nobis a largitionibus esses, tua enimvero effecere promerita, explorata illa quidem Curiae Nostrae universae, spatiumque omne collustrantia sacerdotii tui, quando, variis in muniis, doctrinam, prudentiam, pietatem, innocentiamque morum adamasti. Tum vero maxime virtutem elucentem vidimus tuam, quum Pontificalis Legati munere ad Sacram Aedem et ad pia Pompeiorum opera, sive in animorum sive in huius vitae bonis, moderanda fuisti perfunctus. Iam, Aulae adlectus Nostrae, officioque auctus maximae fidei, non tamen Legationem desinas volumus, e qua si adhuc emolumenti non paullum Pompeiana opera collegere, plus certe persensura in posterum fidimus. Itaque volenti animo munus insistas tam digno creditum, illudque stimulos addat, operae te posse niti sollerti,

exercitatissimae, adeoque perutili, quam vir clarus Bartholomaeus Longo, itemque nobilis femina Maria Anna Fusco, comes, uxor eius, erunt tibi navaturi. Qui quidem de incremento et prosperitate rerum sacrarum Pompeianae Vallis non modo probe meriti antea sunt, sed bene etiam in praesens mereri perseverant. His in causis tum illud libet in primis recordatione repetere, memoratos coniuges, pietate in Nos singulari impulsos, iura Sedis Apostolicae agnovisse libenter ea in opera, quae essent illic, eorumdem studio fideliumque ex aere collaticio constituta; tum diligentiam placet, non sine laude, nominare actuosam et piam, unde non dissimili, ac antea, ratione sive Templi illius clarissimi decus, sive Instituta Pompeiana accurant; tum denique opem commemorare par est, efficacem observantemque, tibi ab utroque coniuge praestitam, opportunamque etiam posthac in munere Legati explendo, futuram. Quapropter, gratum Nobis est Nostrae testimonio laudis utrumque honestare: simul Deum vehementer exoramus, quo uberiora velit, deprecante Deipara a Rosario, gratiae suae praemia iisdem largiri. Singularia vero supernae virtutis adiumenta in te potissimum, Venerabilis Frater, devocanda censemus, eorum acti desiderio commodoque operum, quibus alacritatem illam tuam opus esse intelligimus, ut ecce sacra Basilicae turris, aeneae templi portae, excipiendis peregrinis hospitium, perficienda domus liberis captivorum instituendis, annui denique constituendi redditus pro templi operumque sustentanda perpetuo vita; quae quidem utilitatis summae instituta quum uni innitantur pietati voluntatique fidelium, horum placet sperare non fore defuturas, sicuti antea, caritate suadente, stipes. — Testem

dilectionis praecipuae Nostrae, auspicemque caelestium donorum, tibi, Bartholomaeo Longo uxorique, piis Pompeianaë Vallis operibus, religiosi item sodalibus a disciplina Dominici Patris et Ioseph Calasantii; sacerdotibus quoque universis qui in aede illa sacra animarum curationi adlaborant, Institutorum administris et opificibus, singulis etiam utraque liberali domo receptis, iis denique universis qui subsidio Instituti venerint. Apostolicam Benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum, die xx Ianuarii anno mcmviii, Pontificatus Nostri quarto.

PIVS PP. X

EPISTOLA

VENERABILI FRATRI NOSTRO
FRANCISCO DE PAVLA S. R. E. CARDINALI CASSETTA
EPISCOPO SABINENSIVM
PATRONO SODALITATIS A S. HIERONYMO
SACRIS EVANGELIORVM LIBRIS VVLGANDIS

PIVS PP. X

VENERABILIS FRATER NOSTER
SALVTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM

ui piam a Sancto Hieronymo sodalitatem iam inde pre-
catione bona felicibusque auspiciis sumus prosecuti,
quum Patriarchalem Venetiarum administraremus Ecclesiam,
nunc, nec tamen multos post annos, ex Ecclesiae suprema
sede singularem quandam videmus voluptatem posse perci-
pere. quod, brevi tempore, profectus eandem fecisse tantos
fructusque tulisse tam uberes intelligamus. Non enim Italiani
modo, cuius in urbibus tria condita scimus. pro fecundiore
efficacitate rei. consociationis domicilia. sed etiam Americani
Hieronymiana sodalitas, vulgatis Evangelii pervasit, eo usque
proferens libros, ubi italicam comperiret personantem lin-
guam, iis maxime adiuvandis qui ex Italia migrassent. Equi-
dem exemplariorum ferme quingenta millia esse edita et
opportuno iudicio disseminata in vulgus, ista splendide com-
monstrat res, socios operis instituisse negotium incredibili
quodam studio, praegrandemque agendi campum sodalitatem

esse complexam. Mirum procul dubio facinus, tantoque id magis si tenuia assequendae rei praesidia cogitentur: iucundum etiam et fauste auspicatum, si propositum sodalitio bonum spectemus, opportunitatem nempe facilitatemque multitudini offerendam Evangelii perlegendi contemplandique, horum potissimum in necessitatibus temporum, quando nimio, quam unquam alias, ardentius lectioni opera datur, animis ut plurimum, noxiae: frugiferum quoque et salubre, quum quidem ipsum per se, quippe vi abundat divina rerum, Christi, id est, enarrata vita, qua ad sanctitudinem morum nihil praestantius aut efficacius; tum vero ideo praesertim quia *magisterio* Ecclesiae usui magno est, sive aptius comparandis animis ad divina excipienda praeconia, sive iis defigendis in memoria clariusque custodiendis, quae antea fuerint a Curionibus de Evangelio explanata. Ad haec, non illud est in postremis eorundem librorum beneficiis censendum, si quidem tempora spectes, quod, istis vulgandis legendisque, imago divinae vocis quaedam ad eos etiam pertingit, quibus, desperatione vitae aut odio aut errore occupatis, cum sacerdote necessitudo nulla est: magnum certe et peroptandum Nobis benefactum, libris posse, ubi per vocem non licet, mederi animis hominum, et perturbatas publice privatimque res documentis vitae Christi restituere. Iam, sollertia Nobis perspecta est et explorata, qua in munere obeundo suo sodalitas incumbit, proptereaque non e re esse arbitramur hortari socios et acuere, quo alacrius in incepto perstent. Hoc tamen, ad ulteriora quotidie incrementa operis accuranda, ne fugiat: eam esse omnium utilissimam rem, quae tempori magis respondeat; eamque oportere duplicatis urgere viribus, quae,

brevi, adeo se, allatis bonis, probavit. Communem idcirco legendi Evangelii cupidinem, studio excitatam vestro, pascite progrediente exemplariorum vi, non sine fructu exerenda unquam; erit id ad eam etiam abolendam opinionem utile, Scripturis Sacris vernacula lingua legendis repugnare Ecclesiam aut impediementi quidpiam interponere. — Quum autem illud maxime intersit, non modo hoc tale sodalitatis propositum prae ceteris persequi, quae alacritatem eius actuosam possint allicere, verum etiam viribus persequi nulla ratione disiectis, id quoque erit commode factum, si in libris vulgandis qui Evangelia et Apostolorum Acta continent satis esse amplam adlaborandi provinciam consociatio vestra positam putet. Perge tu igitur, Venerabilis Frater Noster, perge probatissimum Nobis opus auctoritate consilioque provehere: pergant sodales se ita operi addicere, quemadmodum addixere antea, id est, diligentia et studio summis. « Omnia in Christo instaurare » volentibus, nihil certe Nobis optatius quam ut id moris filii Nostri usurpent, Evangeliorum exemplaria non solum frequenti, sed quotidiana etiam lectione terere, e quibus maxime addiscitur quo demum pacto « omnia in Christo » instaurari possint ac debeant.

Auspicem divinorum munerum Nostraeque testem benevolentiae, Apostolicam Benedictionem tibi et sodalibus, iisque universis qui ferant consociationi opem, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum, die XXI Ianuarii anno MCMVII, Pontificatus Nostri quarto.

ALLOCUTIO

HABITA IN CONSISTORIO

DIEI XV APRILIS ANNO MDCCCCVII

Festivitas Dominicae Passionis, quae nuper adfuit nobis, inter exsultationes spiritualium gaudiorum, iterato veluti documento nos monuit Ecclesiam Christi sponsam, in humanae regenerationis opere proseguendo et in colluctatione quam ideo habet adversus mundum tenebrarum harum, non ad solatia in hisce terris vocari, sed ad aerumnas atque labores. Audivimus scilicet ipsum Caput nostrum de se asserens: *Nonne haec oportuit pati Christum...?*¹ Quo autem praecessit gloria capitis, eo spes vocatur et corporis: quod utique non tantum de victoriae laetitia, verum etiam credendum est de labore certaminis. Haec porro est, Venerabiles Fratres, quae Nos erigit fides atque inter aspera rerum sustentat; ut, fidentes non in Nobis sed in Deo, parati simus, in apostolatus munere sancte integreque implendo, pressuras omnes atque tribulationes perpeti.

Neminem autem vestrum latet, inter multiplices quae abundant passionibus Christi in Nobis, conditionibus, in primis, vehementer nos angi, quibus Galliarum Ecclesia asperioribus utitur in dies; quae quidem eo magis Nos habent anxios, quo intensiore gentem nobilissimam caritate com-

¹ Luc., XXIV, 26.

plectimur; sicut et gaudia illius gaudiis Nostris adnumeramus. — Profecto. qui gentem illam nunc moderantur, non hoc contenti quod pacta et conventa iustissima suo Marte resciderint, quod Ecclesiae bona per vim eripuerint, quod veteres solidasque Gallorum glorias repudiarint, eo omnem operam intendunt, ut e popularium suorum animis religionem evellant penitus; id autem ut assequantur, extrema quaeque et urbanitati Gallicae prorsus nova audent, iure quolibet tum privo tum publico iniuriosissime violato. Hinc porro egregios Galliarum Episcopos et clerum, inde vero Apostolicam ipsam Sedem calumniati, suspensiones animis inse-ruisse student mutuamque fiduciam convellere, ut si fieri queat, illorum ac Nostram, in Christi fide Ecclesiaeque iuribus vindicandis firmitudinem frangant. — Praeterea, cavillatione apertissima, Gallicae instituta gentis inductamque rei publicae formam cum atheismo confundere nituntur cumque omnigena divinorum oppugnatione; eo scilicet spectantes ut quemlibet interventum Nostrum in religionis apud suos negotiis, quem a Nobis officii sanctitas exigit, iniustitiae convincant; simulque populis suadeant Nos, dum Ecclesiae tuemur iura, popularis regiminis adversari formam, quam equidem et agnovimus semper semperque observavimus. — Deo utique grates sunt, quod *scrutati iniquitates* nunc etiam *defecerunt scrutantes scrutiny* ¹. Enimvero ea Antistitum Sacrorum fuit inter se concordia plane mirabilis, ea eorundem et cleri ac fidelium cum Apostolica Sede coniunctio, ut ad illos pervincendos nihil astus ac fallaciae adversariorum valuerint. — Id autem, Venerabiles Fratres, Nobis

¹ Ps. LXIII, 7.

est causa cur laetiora speremus, diesque salutis Gallorum Ecclesiae atque genti tot malis afflictæ adfuturos. Nos equidem adamatæ gentis persequi bonum nullum plane tempus intermitteremus; quod adhuc fecimus, faciemus porro; caritatem invidiæ, erroribus veritatem, probris ac maledictis obiiiciemus veniam; desiderantes unice assiduoque gemitu exorantes ut, qui tam obfirmate atque acriter utilitates suæ gentis laudesque veras proculcant, desinant tandem religioni sanctissimæ invidere; dataque Ecclesiae libertate, quotquot sunt, non modo catholicarum partium, verum etiam humanitatis quomodocumque atque honestatis amatores, communi Nobiscum bono patriæque suæ prosperitati adlaborent.

Haec, Venerabiles Fratres, communicanda vobiscum volumus. ut simul moerores Nostri ac fiducia participes habeamus. — Iam ad amplissimum Collegium vestrum supplendum libet animum adiicere. Quam ob rem viros aliquot eximios creare Cardinales decrevimus; qui omnes in episcopalibus muneribus aut legationibus gerendis diligentia, integritate, rerum usu præstiterunt.

Hi autem sunt:

ARISTIDES CAVALLARI, Patriarcha Venetiarum.

GREGORIUS MARIA AGUIRRE Y GARCIA, Archiepiscopus Burgensis.

ARISTIDES RINALDINI, Archiepiscopus tit. Heracliensis, Nuntius Apostolicus in Hispania.

BENEDICTUS LORENZELLI, Archiepiscopus Lucanus.

PETRUS MAFFI, Archiepiscopus Pisanus.

ALEXANDER LUALDI, Archiepiscopus Panormitanus.

DESIDERATUS MERCIER, Archiepiscopus Mechliniensis.

Quid vobis videtur?

Itaque, auctoritate Omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et Nostra, creamus et publicamus
S. R. E. Presbyteros Cardinales

ARISTIDEM CAVALLARI.

GREGORIUM MARIAM AGUIBRE Y GARCIA.

ARISTIDEM RINALDINI.

BENEDICTUM LORENZELLI.

PETRUM MAFFI.

ALEXANDRUM LUALDI.

DESIDERATUM MERCIER.

Cum dispensationibus, derogationibus et clausulis necessariis et opportunis. In nomine Patris ✠ et Filii ✠ et Spiritus ✠ Sancti. Amen.

LITTERAE

SACRAE CONGREGATIONIS CONCILII

DE SATISFACTIONE MISSARVM

Recenti Decreto « *Ut debita* » diei xi mensis Maii mcmiv, haec S. Congregatio, varias complexa leges ante iam latas de Missarum oneribus religiose adimplendis, adiectis opportunis declarationibus interpositaque severa sanctione, providere studuit ut res omnium sanctissima summo apud omnes in honore esset, periculumque amoveretur, ne quis ullo modo piis fidelium voluntatibus quidquam detraheret. Hae tamen quum essent Sedis Apostolicae curae et Episcoporum sollicitudines, non defuerunt abusus ac legis violationes, super quae Sacra eadem Congregatio excitandam denuo censuit Antistitum vigilantiam.

Constat enimvero, haud paucos, non obstantibus notissimis canonicis praescriptionibus, minime dubitasse de Missarum accepta stipe suo Marte demere aliquid, retentaque sibi parte pecuniae, ipsas Missas aliis celebrandas committere, ea forte opinione ductos, id sibi licere vel ob assensum sacerdotis, animo plus minus aequo recipientis, vel ob finem alicuius pii operis iuvandi, exercendaeve caritatis.

Fuerunt etiam qui contra toties inculcatas leges, praesertim contra num. 3^{um} eiusdem Decreti, hoc genus industriae sibi adsciverunt, ut Missarum numerum, quem possent maximum, undique conquisitum colligerent. Quo haud semel

factum est, ut ingens earum copia manibus privatorum hominum fuerit coacervata; ideoque manserit obnoxia periculo, quod quidem, remota etiam humana malitia, semper imminet rebus privatae fidei commissis.

Denique sunt reperti qui, a lege discedentes expressa num. 5° Decreti. Missas celebrandas commiserint, non modo copiosius quam liceret largiri privatis, sed etiam inconsideratius; quum ignotis sibi presbyteris easdem crediderint, nominis titulive alicuius specie decepti, vel aliorum commendationibus permoti, qui, nec eos plane nossent, nec assumpti oneris gravitatem satis perspectam haberent.

Talibus ut occurratur disciplinae perturbationibus utque damna gravissima, quae violationem Decreti « *Ut debita* » consequi solent, pro viribus propulsentur, haec S. Congregatio, iussa faciens SS^{mi} D. N. Pii Papae X, Episcopos omnes aliosque Ordinarios admonet, ut curam omnem et vigilantiam adhibeant in re tanti momenti, edoceantque clerum et administratores piorum legatorum, quanta ex inobservantia et contemptu legis pericula proveniant; quo onere ipsorum conscientia gravetur; quam temere arbitrium suum legibus anteponant, quas diuturna rerum experientia ad rei augustissimae tutelam collocavit; qua denique sese culpa obstringant; quibus poenis obnoxii fiant.

At malo radicitus extirpando Eⁿⁿⁱ Patres necessarium insuper censuerunt huc usque praescriptis nova quaedam addere. Itaque re discussa primum in Congregatione diei 23 mensis Martii 1907, ac denuo in sequenti die 27 Aprilis, sub gravi conscientiae vinculo ab omnibus servanda haec statuerunt:

I. Ut in posterum quicumque Missas celebrandas committere velit sacerdotibus, sive saecularibus sive regularibus extra dioecesim commorantibus, hoc facere debeat per eorum Ordinarium, aut ipso saltem audito atque annuente.

II. Ut unusquisque Ordinarius, ubi primum licuerit, suorum sacerdotum catalogum conficiat, describatque Missarum numerum, quibus quisque satisfacere tenetur, quo tutius deinceps in assignandis Missis procedat.

III. Denique si qui vel Episcopi vel sacerdotes velint in posterum Missas, quarum exuberet copia, ad Antistites aut presbyteros ecclesiarum quae in Oriente sitae sunt, mittere, semper et in singulis casibus id praestare debebunt per S. Congregationem Propagandae Fidei.

His autem omnibus ab infrascripto Secretario relatis eidem SS^{mo} D. N. in audientia diei 28 mensis Aprilis, Sanctitas Sua deliberationes E^morum Patrum ratas habuit et confirmavit, easque vulgari iussit, contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Datum Romae, die 22 mensis Maii 1907.

† VINCENTIUS CARD. EPISC. PRAENESTINUS,
Praefectus.

L. ✠ S.

C. DE LAI, *Secretarius.*

EPISTOLA

DILECTO FILIO

ERNESTO COMMER

ANTISTITI VRBANO

DOCTORI DECVRIALI THEOLOGIAE TRADENDAE

IN LYCEO MAGNO VINDOBONENSI

VINDOBONAM

PIVS PP. X

DILECTE FILI

SALVTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM

Summa Nos voluptate complexi opus sumus, quod eam in rem, aetati nostrae civibusque maxime tuis sane quam utilem, condidisti, ut qui Hermanni Schell, recens vitae functi, obtegantur scriptis errores, extraendo iudicares disceptandoque reiceres. Res est non comperta nemini, Hermannum Schell vitam quidem ductam integre, item pietate, Religionis tuendae studio, aliis praeterea virtutibus excelluisse: non item incorrupta doctrina; quo factum est ut nonnulla eius scripta, tamquam minus congruentia veritati catholicae, improbarit Sedes Apostolica damnaritque publice. Itaque de catholicis id erat sine dubitatione confidendum, qui virum, cetera laudabilem, aberrantem a sententia catholica seque-

retur, fore neminem, securamque ab eiusmodi caussa doctrinam, detecto provide discrimine, non tam adservari illibatam quam ad profectum posse contendere. At, contra, non deesse comperimus qui eius doctrinam commendare non dubitarint, eumque perinde laudibus efferre, ac si Fidei defensor exstiterit princeps, ipsi etiam Paulo Apostolo comparandus, planeque dignus, cuius memoria, posito monumento, posteritati admirationique consecratur. Equidem qui ita sentiunt, vel ii ignorance occupari veritatis catholicae sunt existimandi, vel auctoritati Sedis Apostolicae obsistere, id calumniae commenti, obsoletioribus studiis adhaerentem, disciplinarum eam obstare progressui, alas acerrimis quibusque ingeniis circumcidere, verumque edocentibus obniti. Neque tamen falsius quidquam aut iniquius fingi cogitatione potest; si quidem improbat certe errandi libertatem Ecclesia, fidelesque ne patiantur se irretiri fallaciis, evigilat; at non illud ullo pacto prohibet, immo vero instando commendat suadetque, traditum divinitus verum, cui ipsa custodiendo est data, pro gentium aetatumque indole, apertius explanari et interpretatione evolvi legitima. Quapropter palam est, nullam posse aliam damnatorum Hermanni Schell scriptorum caussam intelligi quam quod novarum iisdem venenum rerum alienaeque a catholica fide sententiae containerentur. Quae quum ita sint, egregie te de Religione ac de doctrina meritum edicimus, ac theologi te munere functum praeclare arbitramur, qui, eo germane declarato quid in propositis rebus Ecclesia sentiat, cautum fidelibus esse volueris. Tibi idcirco ex animo gratulamur; simul vehementi hortamur desiderio, ne reprehensiones adversariorum veritus, quas honori tibi et incitamento esse oportet,

mentem aut calamum a catholico tuendo dogmate revoces.
Auspicem gratiae divinae, Nostraeque benevolentiae testem
Apostolicam Benedictionem amantissime tibi impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum, die XIV Iunii anno MCMVII,
Pontificatus Nostri quarto.

PIVS PP. X

EPISTOLA

VENERABILI FRATRI NOSTRO

VINCENTIO S. R. E. CARDINALI VANNIVELLI

EPISCOPO PRAENESTINORVM

PRAESIDI COETVS SOLLEMNIBVS CELEBRANDIS SAECVLARIBVS

AB OBITU S. IOANNIS CHRYSOSTOMI

PIVS PP. X

VENERABILIS FRATER NOSTER

SALVTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM

Prope est ut diei memoria quindecies saecularis redeat quum actiosa vexataque multis modis vita Ioannes Chrysostomus sanctissime cessit. Aetati huic nostrae, qua nullam oporteat magis ad illustria quaequam instaurari exemplaria virtutem, gaudet animus insignem hunc virum posse iterum ad imitandum proponere. Siquidem plura ille in se vivendi genera, eaque singularibus plane luminibus laudum micantia, felicissime expressit. Nam, dum adhuc in laicorum coetu detineretur, vitam, et mores a saecularium consuetudine ita defendit, ut honestius non posset, donec a fluxarum studiis rerum totum se in divina recepit. Pastor autem Constantinopolitanae Ecclesiae datus, officia episcopalis muneris, nulla hominum verecundia, nullo periculorum metu, diligentissime ac fortissime explevit.

Explanator denique nunciusque divinarum legum adeo ceteris in omnes partes praestare visus est, ut et Ecclesiae Doctor sit habitus, et nomen ab aureo eloquii flumine inveni-
nerit; quare illum Leo XIII fel. rec. Decessor Noster dignum merito censuit quem sacris oratoribus exemplum simul ac patronum daret. Porro quum Orientalium Chrysostomus Ecclesiarum decus et gloria sit, mirum quantum consiliis Nostris Decessorumque Nostrorum conducere est existimandus, ut scilicet, quemadmodum ornamento ille Romanae Ecclesiae diligendo ac defendendo exstitit, ita consolationi exstet, unitate tandem Orientalium gentium Nobiscum monitis auspicioque ipsius, redintegrata. Itaque palam est, Venerabilis Frater Noster, valde Nobis esse cordi sollemnia saecularia praeclarissimi Antistitis magnis sacri cultus caeremoniis haberi iisque non in universis modo Urbis templis quae Orientali utuntur ritu, verum etiam ad ipsam divi Petri Basilicam in Monte Vaticano: nimirum expectatione tali permoti atque allekti, ut et elucentes in Chrysostomo virtutes populi admirentur atque imitentur, et ii qui a Nobis, Orientalibus e coetibus dissident, videant, perspiciantque multam quamque germanam Ritibus universis gratiam praestemus, inducantque demum animos optatis Nostris amanter obsequi, et antiquam matrem saluberrimo reditu amplecti. Quamobrem beatum e vita discessum Ioannis Chrysostomi volumus gratulatione maxima et cultu coli, hoc anno, plane singulari; gloriosamque sapientissimi Antistitis memoriam litteratorum etiam conventibus repeti. Ad animos vero excitandos acuendosque, id Nos libentissima voluntate pollicemur fore Nos, reseratis caelestibus thesauris, quotquot in

deferendos Chrysostomo honores operam contulerint, sacrarum indulgentiarum muneribus amplissime cumulatu-
ros. Auspicem gratiae divinae Nostrique animi testem, Aposto-
licam Benedictionem tibi peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum, die xxii Iulii anno mcmvii,
Pontificatus Nostri quarto.

PIVS PP. X

DECRETVM

SVPREMAE SACRAE CONGREGATIONIS S. OFFICII
DE MISSIS IN NOCTE NATIVITATIS DOMINI CELEBRANDIS

Feria V die 1 Augusti 1907.

antissimus D. N. D. Pius divina providentia PP. X, in solita audientia R. P. D. Adessori S. Officii imperita, ad fovendam fidelium pietatem eorumque grati animi sensus excitandos pro ineffabili divini Verbi Incarnationis mysterio, motu proprio, benigne indulgere dignatus est ut in omnibus et singulis sacrarum virginum monasteriis clausurae legi subiectis aliisque religiosis institutis, piis domibus et clericorum seminariis, publicum aut privatum Oratorium habentibus cum facultate Sacras Species habitualiter ibidem asservandi, sacra nocte Nativitatis D. N. I. C. tres rituales Missae vel etiam, pro rerum opportunitate, una tantum, servatis servandis, posthac in perpetuum quotannis celebrari Sanctaque Communio omnibus pie petentibus ministrari queat. Devotam vero huius vel harum Missarum auditionem omnibus adstantibus ad praecepti satisfactionem valere eadem Sanctitas Sua expresse declarari mandavit.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

PETRVS PALOMBELLI, S. R. U. I. *Notarius.*

DECRETVM

SACRAE CONGREGATIONIS CONCILII

DE SPONSALIBVS ET MATRIMONIO

Ne temere inirentur clandestina coniugia, quae Dei Ecclesia iustissimis de causis semper detestata est atque prohibuit, provide cavit Tridentinum Concilium, *cap. 1, sess. XXIV de reform. matrim.* edicens: « Qui aliter quam
« praesente paroco vel alio sacerdote de ipsius parochi seu
« Ordinarii licentia et duobus vel tribus testibus matrimo-
« nium contrahere attentabunt, eos Sancta Synodus ad sic
« contrahendum omnino inhabiles reddit, et huiusmodi con-
« tractus irritos et nullos esse decernit ».

Sed cum idem Sacrum Concilium praecepisset, ut tale decretum publicaretur in singulis parocciis, nec vim haberet nisi iis in locis ubi esset promulgatum; accidit ut plura loca, in quibus publicatio illa facta non fuit, beneficio Tridentinae legis caruerint, hodieque careant, et haesitationibus atque incommodis veteris disciplinae adhuc obnoxia maneant.

Verum nec ubi viguit nova lex, sublata est omnis difficultas. Saepe namque gravis exstitit dubitatio in decernenda persona parochi, quo praesente matrimonium sit contrahendum. Statuit quidem canonica disciplina, proprium parochum eum intelligi debere, cuius in paroecia domicilium sit, aut quasi-domicilium alterutrius contrahentis. Verum quia nonnunquam difficile est iudicare, certo ne constet de quasi-

domicilio, haud pauca matrimonia fuerunt obiecta periculo ne nulla essent: multa quoque, sive inscitia hominum sive fraude, illegitima prorsus atque irrita deprehensa sunt.

Haec dudum deplorata, eo crebrius accidere nostra aetate videmus, quo facilius ac celerius commeatus cum gentibus, etiam disiunctissimis, perficiuntur. Quamobrem sapientibus viris ac doctissimis visum est expedire ut mutatio aliqua induceretur in iure circa formam celebrandi connubii. Complures etiam Sacrorum Antistites omni ex parte terrarum, praesertim e celebrioribus civitatibus, ubi gravior appareret necessitas, supplices ad id preces Apostolicae Sedi admo-verunt.

Flagitatum simul est ab Episcopis, tum Europae ple-risque, tum aliarum regionum, ut incommodis occurreretur, quae ex sponsalibus, idest mutuis promissionibus futuri ma-trimonii privatim initis, derivantur. Docuit enim experientia satis, quae secum pericula ferant eiusmodi sponsalia: pri-mum quidem incitamenta peccandi causamque cur inexpertae puellae decipiantur; postea dissidia ac lites inextricabiles.

His rerum adiunctis permotus SS^{mus} D. N. Pius Pp. X pro ea quam gerit omnium Ecclesiarum sollicitudine, cupiens ad memorata damna et pericula removenda temperatione aliqua uti, commisit S. Congregationi Concilii ut de hac re videret, et quae opportuna aestimaret, Sibi proponeret.

Voluit etiam votum audire Consilii ad ius canonicum in unum redigendum constituti, nec non E^morum Cardina-lium qui pro eodem codice parando speciali Commissione delecti sunt: a quibus, quemadmodum et a S. Congrega-tione Concilii, conventus in eum finem saepius habiti sunt.

Omnium autem sententiis obtentis, SS^mus Dominus S. Congregationi Concilii mandavit, ut Decretum ederet quo leges a Se ex certa scientia et matura deliberatione probatae continerentur, quibus sponsalium et matrimonii disciplina in posterum regeretur, eorumque celebratio expedita, certa atque ordinata fieret.

In exsecutionem itaque Apostolici mandati S. Concilii Congregatio praesentibus litteris constituit atque decernit ea quae sequuntur.

DE SPONSALIBUS.

I. — Ea tantum sponsalia habentur valida et canonicos sortiuntur effectus, quae contracta fuerint per scripturam subsignatam a partibus et vel a parocho, aut a loci Ordinario, vel saltem a duobus testibus.

Quod si utraque vel alterutra pars scribere nesciat, id in ipsa scriptura adnotetur; et alius testis addatur, qui cum parocho, aut loci Ordinario, vel duobus testibus, de quibus supra, scripturam subsignet.

II. — Nomine parochi hic et in sequentibus articulis venit non solum qui legitime praeest paroeciae canonice erectae; sed in regionibus, ubi paroeciae canonice erectae non sunt, etiam sacerdos, cui in aliquo definito territorio cura animarum legitime commissa est, et parocho aequiparatur; et in missionibus, ubi territoria necdum perfecte divisa sunt, omnis sacerdos a missionis moderatore ad animarum curam in aliqua statione universaliter deputatus.

DE MATRIMONIO.

III. — Ea tantum matrimonia valida sunt, quae contrahuntur coram parochus vel loci Ordinarius vel sacerdote ab alterutro delegato. et duobus saltem testibus, iuxta tamen regulas in sequentibus articulis expressas, et salvis exceptionibus quae infra n. VII et VIII ponuntur.

IV. — Parochus et loci Ordinarius valide matrimonio adsistunt,

§ 1.^o a die tantummodo adeptae possessionis beneficii vel initi officii, nisi publico decreto nominatim fuerint excommunicati vel ab officio suspensi;

§ 2.^o intra limites dumtaxat sui territorii: in quo matrimoniis nedum suorum subditorum, sed etiam non subditorum valide adsistunt;

§ 3.^o dummodo invitati ac rogati, et neque vi neque metu gravi constricti requirant excipiantque contrahentium consensum.

V. — Licite autem adsistant,

§ 1.^o constituto sibi legitime de libero statu contrahentium, servatis de iure servandis;

§ 2.^o constituto insuper de domicilio, vel saltem de menstrua commoratione alterutrius contrahentis in loco matrimonii;

§ 3.^o quod si deficiat, ut parochus et loci Ordinarius licite matrimonio adsint, indigent licentia parochi vel Ordinarii proprii alterutrius contrahentis, nisi gravis intercedat necessitas, quae ab ea excuset.

§ 4.^o Quoad *vagos*, extra casum necessitatis parochus ne

liceat eorum matrimoniis adstistere, nisi re ad Ordinarium vel ad sacerdotem ab eo delegatum delata, licentiam adstistendi impetraverit.

§ 5.^o In quolibet autem casu pro regula habeatur, ut matrimonium coram sponsae parochi celebretur, nisi aliqua iusta causa excuset.

VI. — Parochus et loci Ordinarius licentiam concedere possunt alii sacerdoti determinato ac certo, ut matrimoniis intra limites sui territorii adsistat.

Delegatus autem, ut valide et licite adsistat, servare tenetur limites mandati, et regulas pro parochi et loci Ordinario n. IV et V superius statutas.

VII. — Imminente mortis periculo, ubi parochus, vel loci Ordinarius, vel sacerdos ab alterutro delegatus, haberi nequeat, ad consulendum conscientiae et (si casus ferat) legitimationi prolis, matrimonium contrahi valide ac licite potest coram quolibet sacerdote et duobus testibus.

VIII. — Si contingat ut in aliqua regione parochus loci Ordinarius, aut sacerdos ab eis delegatus, coram quo matrimonium celebrari queat, haberi non possit, eaque rerum conditio a mense iam perseveret, matrimonium valide ac licite iniri potest emissio a sponsis formali consensu coram duobus testibus.

IX. — § 1.^o Celebrato matrimonio, parochus, vel qui eius vices gerit, statim describat in libro matrimoniorum nomina coniugum ac testium, locum et diem celebrati matrimonii, atque alia, iuxta modum in libris ritualibus vel a proprio Ordinario praescriptum; idque licet alius sacerdos vel a se vel ab Ordinario delegatus matrimonio adstiterit.

§ 2.° Praeterea parochus in libro quoque baptizatorum adnotet. coniugem tali die in sua parochia matrimonium contraxisse. Quod si coniux alibi baptizatus fuerit, matrimonii parochus notitiam initi contractus ad parochum baptismi sive per se. sive per curiam episcopalem transmittat, ut matrimonium in baptismi librum referatur.

§ 3.° Quoties matrimonium ad normam n. VII aut VIII contrahitur. sacerdos in priori casu, testes in altero, tenentur in solidum cum contrahentibus curare, ut initum coniugium in praescriptis libris quam primum adnotetur.

X. — Parochi qui heic hactenus praescripta violaverint, ab Ordinariis pro modo et gravitate culpae puniantur. Et insuper si alicuius matrimonio adstiterint contra praescriptum § 2ⁱ et 3ⁱ n. V, emolumenta *stolae* sua ne faciant, sed proprio contrahentium parochi remittant.

XI. — § 1.° Statutis superius legibus tenentur omnes in catholica Ecclesia baptizati et ad eam ex haeresi aut schismate conversi (licet sive hi, sive illi ab eadem postea defecerint), quoties inter se sponsalia vel matrimonium ineant.

§ 2.° Vigent quoque pro iisdem de quibus supra catholicis, si cum acatholicis sive baptizatis sive non baptizatis, etiam post obtentam dispensationem ab impedimento mixtae religionis vel disparitatis cultus, sponsalia vel matrimonium contrahunt; nisi pro aliquo particulari loco aut regione aliter a S. Sede sit statutum.

§ 3.° Acatholici sive baptizati sive non baptizati, si inter se contrahunt, nullibi ligantur ad catholicam sponsalium vel matrimonii formam servandam.

Praesens decretum legitime publicatum et promulgatum habeatur per eius transmissionem ad locorum Ordinarios: et quae in eo disposita sunt ubique vim legis habere incipiant a die solemni Paschae Resurrectionis D. N. I. C. proximi anni 1908.

Interim vero omnes locorum Ordinarii curent hoc decretum quamprimum in vulgus edi, et in singulis suarum dioecesium parochialibus ecclesiis explicari, ut ab omnibus rite cognoscatur.

Praesentibus valituris de mandato speciali SS^{mi} D. N. Pii Pp. X, contrariis quibuslibet etiam peculiari mentione dignis minime obstantibus.

Datum Romae die 2^a mensis Augusti 1907.

† VINCENTIVS CARD. EP. PRAENEST., *Praefectus*.

L. ✠ S.

C. DE LAI, *Secretarius*.

LITTERAE ENCYCLICAE

AD PATRIARCHAS PRIMATES ARCHIEPISCOPOS EPISCOPOS

ALIOSQVE LOCORVM ORDINARIOS

PACEM ET COMMVNIONEM CVM APOSTOLICA SEDE HABENTES

PIVS PP. X

VENERABILES FRATRES

SALVTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM

Pascendi dominici gregis mandatum Nobis divinitus officium id munus in primis a Christo assignatum habet, ut traditae sanctis fidei depositum vigilantissime custodiat, repudiatis profanis vocum novitatibus atque oppositionibus falsi nominis scientiae. Quae quidem supremi providentia pastoris nullo plane non tempore catholico agmini necessaria fuit: etenim, auctore humani generis hoste, nunquam defuere *viriloquentes perversa*¹, *vaniloqui et seductores*², *errantes et in errorem mittentes*³. Verumtamen inimicorum crucis Christi, postrema hac aetate, numerum crevisse admodum fatendum est; qui, artibus omnino novis astuque plenis, vitalem Ecclesiae vim elidere, ipsumque, si queant, Christi regnum evertere funditus nituntur. Quare silere Nobis diutius haud

¹ Act. xx, 30.

² Tit. i, 10.

³ II. Tim. iii, 13.

licet, ne muneri sanctissimo deesse videamur, et benignitas, qua, spe sanioris consilii, huc usque usi sumus, officii oblivio reputetur.

Qua in re ut moram ne interponamus illud in primis exigit, quod fautores errorum iam non inter apertos hostes quaerendi sunt modo; verum, quod dolendum maxime verendumque est, in ipso latent sinu gremioque Ecclesiae, eo sane nocentiores, quo minus perspicui. — Loquimur, Venerabiles Fratres, de multis e catholicorum laicorum numero, quin, quod longe miserabilius, ex ipso sacerdotum coetu, qui, fucoso quodam Ecclesiae amore, nullo solido philosophiae ac theologiae praesidio, immo adeo venenatis imbuti penitus doctrinis quae ab Ecclesiae osoribus traduntur, Ecclesiae eiusdem renovatores, omni posthabita modestia animi, se iactitant; factoque audacius agmine, quidquid sanctius est in Christi opere impetunt, ipsa haud incolumi divini Reparatoris persona, quam, ausu sacrilego, ad purum putumque hominem extenuant.

Homines huiusmodi Ecclesiae Nos hostibus adscribere, etsi mirantur ipsi, nemo tamen mirabitur iure, qui, mente animi seposita cuius penes Deum arbitrium est, illorum doctrinas et loquendi agendique rationes cognorit. Enimvero non is a veritate discedat, qui eos Ecclesiae adversarios quovis alio perniciosiores habeat. — Nam non hi extra Ecclesiam, sed intra, ut diximus, de illius perniciie consilia agitant sua: quamobrem in ipsis fere Ecclesiae venis atque in visceribus periculum residet, eo securiore damno, quo illi intimius Ecclesiam norunt. Adde quod securim non ad ramos surculosque ponunt; sed ad radicem ipsam, fidem nimirum fideique fibras altissimas. Icta autem radice hac immortalitatis, virus per

omnem arborem sic propagare pergunt, ut catholicae veritatis nulla sit pars unde manus abstineant, nulla quam corrumpere non elaborent. Porro, mille nocendi artes dum adhibent, nihil illis callidius nihil insidiosius: nam et rationalistam et catholicum promiscue agunt, idque adeo simulatissime, ut incautum quemque facile in errorem pertrahant; cumque temeritate maxime valeant, nullum est consecutionum genus quod horreant aut non obfirmate secureque obtrudant. Accedit praeterea in illis, aptissime ad fallendos animos, genus vitae cum maxime actuosum, assidua ac vehemens ad omnem eruditionem occupatio, moribus plerumque austeris quaesita laus. Demum, quod fere medicinae fiduciam tollit, disciplinis ipsi suis sic animo sunt comparati, ut dominationem omnem spernant nullaque recipiant frena; et freti mendaci quadam conscientia animi, nituntur veritatis studio tribuere quod uni reapse superbiae ac pervicaciae tribuendum est. — Equidem speravimus huiusmodi quandoque homines ad meliora revocare: quo in genere suavitate primum tamquam cum filiis, tum vero severitate, demum, quanquam inviti, animadversione publica usi sumus. Nostis tamen, Venerabiles Fratres, quam haec fecerimus inaniter: cervicem, ad horam deflexam, mox extulerunt superbius. Iam si illorum solummodo res ageretur, dissimulare forsitan possemus; sed catholici nominis e contra securitas agitur. Quapropter silentium, quod habere diutius piaculum foret, intercipere necesse est; ut personatos male homines, quales reapse sunt, universae Ecclesiae demonstremus.

Quia vero modernistarum (sic enim iure in vulgus audiunt) callidissimum artificium est, ut doctrinas suas non ordine

digestas proponant atque in unum collectas, sed sparsas veluti atque invicem seiunctas, ut nimirum ancipites et quasi vagi videantur, cum e contra firmi sint et constantes: praestat, Venerabiles Fratres, doctrinas easdem uno heic conspectu exhibere primum, nexumque indicare quo invicem coalescunt, ut deinde errorum causas scrutemur, ac remedia ad averuncandam perniciem praescribamus.

Ut autem in abstrusiore re ordinatim procedamus, illud ante omnia notandum est, modernistarum quemlibet plures agere personas ac veluti in se commiscere; philosophum nimirum, credentem, theologum, historicum, criticum. apologetam, instauratorem: quas singulatim omnes distinguere oportet, qui eorum systema rite cognoscere et doctrinarum antecessiones consequutionesque pervidere velit.

Iam, ut a philosopho exordiamur, philosophiae religiosae fundamentum in doctrina illa modernistae ponunt, quam vulgo *agnosticismum* vocant. Vi huius humana ratio *phaenomenis* omnino includitur, rebus videlicet quae apparent eaque specie qua apparent: earundem praetergredi terminos nec ius nec potestatem habet. Quare nec ad Deum se erigere potis est, nec illius existentiam, ut ut per ea quae videntur, agnoscere. Hinc infertur, Deum scientiae obiectum directe nullatenus esse posse; ad historiam vero quod attinet, Deum subiectum historicum minime censendum esse. — His autem positis, quid de *naturali theologia*, quid de *motivis credibilitatis*, quid de *externa revelatione* fiat, facile quisque perspiciet. Ea nempe modernistae penitus e medio tollunt, et ad *intellectualismum* amandant; ridendum, inquit, systema ac iamdiu

emortuum. Neque illos plane retinet quod eiusmodi errorum portenta apertissime damnarit Ecclesia: siquidem Vaticana Synodus sic sanciebat: *Si quis dixerit Deum unum et verum, Creatorem et Dominum nostrum, per ea quae facta sunt, naturali rationis humanae lumine certo cognosci non posse, anathema sit*¹; itemque: *Si quis dixerit fieri non posse, aut non expedire, ut per revelationem divinam homo de Deo cultuque ei exhibendo edoceatur, anathema sit*²; ac demum: *Si quis dixerit revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse, ideoque sola interna cuiusque experientia aut inspiratione privati homines ad fidem moveri debere, anathema sit*³. — Qua vero ratione ex agnosticismo, qui solum est in ignoratione, ad atheismum scientificum atque historicum modernistae transeant, qui contra totus est in inficiatione positus: quo idcirco ratiocinationis iure, ex eo quod ignoretur utrum humanarum gentium historiae intervenerit Deus necne, fiat gressus ad eandem historiam neglecto omnino Deo explicandam, ac si reapse non intervenerit; novit plane qui possit. Id tamen ratum ipsis fixumque est, atheam debere esse scientiam itemque historiam; in quarum finibus non nisi *phaenomenis* possit esse locus, exturbato penitus Deo et quidquid divinum est. — Qua ex doctrina absurdissima quid de sanctissima Christi persona, quid de ipsius vitae mortisque mysteriis, quid pariter de anastasi deque in caelum ascensu tenendum sit, mox plane videbimus.

¹ *De Revel.* can. 1.

² *Ibid.* can. 11.

³ *De Fide* can. 111.

Hic tamen *agnosticismus*, in disciplina modernistarum, non nisi ut pars negans habenda est: positiva, ut aiunt, in *immanentia vitali* constituitur. Harum nempe ad aliam ex altera sic procedunt. — Religio, sive ea naturalis est sive supra naturam, ceu quodlibet factum, explicationem aliquam admittat oportet. Explicatio autem, naturali theologia deleta adituque ad revelationem ob reiecta credibilitatis argumenta intercluso, immo etiam revelatione qualibet externa penitus sublata, extra hominem inquiritur frustra. Est igitur in ipso homine quaerenda: et quoniam religio vitae quaedam est forma, in vita omnino hominis reperienda est. Ex hoc *immanentiae religiosae* principium asseritur. Vitalis porro cuiuscumque phaenomeni, cuiusmodi religionem esse iam dictum est, prima veluti motio ex indigentia quapiam seu impulsione est repetenda: primordia vero, si de vita pressius loquamur, ponenda sunt in motu quodam cordis, qui *sensus* dicitur. Eam ob rem, cum religionis obiectum sit Deus, concludendum omnino est, fidem, quae initium est ac fundamentum cuiusvis religionis, in sensu quodam intimo collocari debere, qui ex indigentia divini oriatur. Haec porro divini indigentia, quia nonnisi certis aptisque in complexibus sentitur, pertinere ad conscientiae ambitum ex se non potest; latet autem primo infra conscientiam, seu, ut mutuato vocabulo a moderna philosophia loquuntur, in *subconscientia*, ubi etiam illius radix occulta manet atque indeprehensa. — Petet quis forsan, haec divini indigentia, quam homo in se ipse percipiat, quodum pacto in religionem evadat. Ad haec modernistae: Scientia atque historia, inquiunt, duplici includuntur termino; altero externo, aspectabili nimirum mundo, altero

interno, qui est conscientia. Alterutrum ubi attigerint, ultra quo, procedant non habent: hos enim praeter fines adest *incognoscibile*. Coram hoc *incognoscibili*, sive illud sit extra hominem ultraque aspectabilem naturam rerum, sive intus in *subconscientia* lateat, indigentia divini in animo ad religionem prono, nullo, secundum *fideismi* scita, praevertente mentis iudicio, peculiarem quemdam commovet *sensum*: hic vero divinam ipsam *realitatem*, tum tamquam obiectum tum tamquam sui causam intimam, in se implicatam habet atque hominem quodammodo cum Deo coniungit. Est porro hic *sensus* quem modernistae fidei nomine appellant, estque illis religionis initium.

Sed non hic philosophandi, seu rectius delirandi, finis. In eiusmodi enim *sensu* modernistae non fidem tantum reperiunt; sed, cum fide inque ipsa fide, prout illam intelligunt, *revelationi* locum esse affirmant. Enimvero ecquid amplius ad revelationem quis postulet? An non revelationem dicemus, aut saltem revelationis exordium, *sensum* illum religiosum in conscientia apparentem; quin et Deum ipsum, etsi confusius, sese, in eodem religioso *sensu*, animis manifestantem? Subdunt vero: cum fidei Deus obiectum sit aequae et causae, revelatio illa et de Deo pariter et a Deo est: habet Deum videlicet revelantem simul ac revelatum. Hinc autem, Venerabiles Fratres, affirmatio illa modernistarum perabsurda, qua religio quaelibet, pro diverso adspectu, naturalis una ac supernaturalis dicenda est. Hinc conscientiae ac revelationis promiscua significatio. Hinc lex, qua *conscientia religiosa* ut regula universalis traditur, cum revelatione penitus aequanda, cui subesse omnes oporteat, supremam etiam in

Ecclesia potestatem, sive haec doceat sive de sacris disciplinave statuatur.

Attamen in toto hoc processu, unde, ex modernistarum sententia, fides ac revelatio prodeunt, unum est magnopere attendendum, non exigui quidem momenti ob consequutiones historico-criticas, quas inde illi eruunt. — Nam *Incognoscibile*, de quo loquuntur, non se fidei sistit ut nudum quid aut singulare; sed contra in phaenomeno aliquo arcte inhaerens, quod, quamvis ad campum scientiae aut historiae pertinet, ratione tamen aliqua praetergreditur; sive hoc phaenomenon sit factum aliquod naturae, arcani quidpiam in se continens, sive sit quivis unus ex hominibus, cuius ingenium acta verba cum ordinariis historiae legibus componi haud posse videntur. Tum vero fides, ab *Incognoscibili* allecta quod cum phaenomeno iungitur, totum ipsum phaenomenon complectitur ac sua vita quodammodo permeat. Ex hoc autem duo consequuntur. Primum, quaedam phaenomeni *transfiguratio*, per elationem scilicet supra veras illius conditiones, qua aptior fiat materia ad induendam divini formam, quam fides est inductura. Secundum, phaenomeni eiusdem aliquapiam, sic vocare liceat, *defiguratio* inde nata, quod fides illi, loci temporisque adiunctis exempto, tribuit quae reapse non habet: quod usuvenit praecipue, quum de phaenomenis agitur exacti temporis, eoque amplius quo sunt vetustiora. Ex gemino hoc capite binos iterum modernistae eruunt canones; qui, alteri additi iam ex agnosticismo habito, critices historicae fundamenta constituunt. Exemplo res illustrabitur; sitque illud e Christi persona petendum. In persona Christi, aiunt, scientia atque historia nil praeter

hominem offendunt. Ergo, vi primi canonis ex agnosticismo deducti, ex eius historia quidquid divinum redolet delendum est. Porro, vi alterius canonis, Christi persona historica *transfigurata* est a fide: ergo subducendum ab ea quidquid ipsam evehit supra conditiones historicas. Demum, vi tertii canonis, eadem persona Christi a fide *defigurata* est: ergo removenda sunt ab illa sermones, acta; quidquid, uno verbo, ingenio, statui, educationi eius, loco ac tempori quibus vixit, minime respondet. — Mira equidem ratiocinandi ratio: sed haec modernistarum critice.

Religiosus, igitur *sensus*, qui per *vitam immanentiam* e latebris *subconscientiae* erumpit, germen est totius religionis ac ratio pariter omnium, quae in religione quavis fuere aut sunt futura. Rudis quidem initio ac fere informis, eiusmodi *sensus*, paullatim atque influxu arcani illius principii unde ortum habuit, adolevit una cum progressu humanae vitae, cuius, ut diximus, quaedam est forma. Habemus igitur religionis cuiuslibet, etsi supernaturalis, originem: sunt nempe illae *religiosi sensus* merae explicationes. Nec quis catholicam exceptam putet; immo vero ceteris omnino parem: nam ea in conscientia Christi, electissimae naturae viri, cuiusmodi nemo unus fuit nec erit, *vitalis* processu *immanentiae*, non aliter, nata est. — Stupent profecto, qui haec audiant, tantam ad asserendum audaciam, tantum sacrilegium! Attamen, Venerabiles Fratres, non haec sunt solum ab incredulis effutita temere. Catholici homines, immo vero e sacerdotibus plures, haec palam edisserunt; talibusque deliramentis Ecclesiam se instauraturos iactant! Non heic iam de veteri errore agitur, quo naturae humanae supernaturalis ordinis veluti ius tri-

buebatur. Longius admodum processum est: ut nempe sanctissima religio nostra, in homine Christo aequae ac in nobis, a natura, ex se suaque sponte, edita affirmetur. Hoc autem nil profecto aptius ad omnem supernaturalem ordinem abolendum. Quare a Vaticana Synodo iure summo sancitum fuit: *Si quis dixerit, hominem ad cognitionem et perfectionem quae naturalem superet, divinitus evehi non posse, sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profecto pertingere posse et debere, anathema sit* ¹.

Huc usque tamen, Venerabiles Fratres, nullum dari vidimus intellectui locum. Habet autem et ipse, ex modernistarum doctrina, suas in actu fidei partes. Quo dein pacto, advertisse praestat. — In *sensu* illo, inquiunt, quem saepius nominavimus, quoniam *sensus* est non cognitio, Deus quidem se homini sistit; verum confuse adeo ac permixte, ut a subiecto credente vix aut minime distinguatur. Necesse igitur est aliquo eundem sensum collustrari lumine, ut Deus inde omnino exsiliat ac secernatur. Id nempe ad intellectum pertinet, cuius est cogitare et analysim instituere; per quem homo vitalia phaenomena in se exsurgentia in species primum traducit, tum autem verbis significat. Hinc vulgata modernistarum enunciatio: debere religiosum hominem fidem suam *cogitare*. — Mens ergo, illi *sensui* adveniens, in eundem se inflectit, inque eo elaborat pictoris instar, qui obsoletam tabulae cuiusdam diagraphen collustret ut nitidius efferat: sic enim fere quidam modernistarum doctor rem explicat. In eiusmodi autem negotio mens dupliciter operatur; primum,

¹ *De Revel.* cân. iii.

naturali actu et spontaneo, redditque rem sententia quadam simplici ac vulgari; secundo vero, reflexe ac penitius, vel, ut aiunt, *cogitationem elaborando*, eloquiturque cogitata *secundariis* sentiis, derivatis quidem a prima illa simplici, limatioribus tamen ac distinctioribus. Quae *secundariae* sententiae, si demum a supremo Ecclesiae magisterio sancitae fuerint, constituent *dogma*.

Sic igitur in modernistarum doctrina ventum est ad caput quoddam praecipuum, videlicet ad originem dogmatis atque ad ipsam dogmatis naturam. Originem enim dogmatis ponunt quidem in primigeniis illis formulis simplicibus, quae, quodam sub respectu, necessariae sunt fidei: nam revelatio, ut reapse sit, manifestam Dei notitiam in conscientia requirit. Ipsum tamen dogma *secundariis* proprie contineri formulis affirmare videntur. — Eius porro ut assequamur naturam, ante omnia inquirendum est, quaenam intercedat relatio inter *formulas religiosas* et *religiosum* animi *sensum*. Id autem facile intel- liget, qui teneat *formularum* eiusmodi non alium esse finem, quam modum suppeditare credenti, quo sibi suae fidei ratio- nem reddat. Quamobrem mediae illae sunt inter credentem eiusque fidem: ad fidem autem quod attinet, sunt inadaequatae eius obiecti notae, vulgo *symbola* vocitant, ad credentem quod spectat, sunt mera *instrumenta*. — Quocirca nulla confici ratione potest, eas veritatem absolute continere: nam, qua *symbola*, imagines sunt veritatis, atque idcirco sensui religioso accommodandae, prout hic ad hominem refertur; qua *instru- menta*, sunt veritatis vehicula, atque ideo accommodanda vicissim homini, prout refertur ad religiosum sensum. Obie- ctum autem *sensus religiosi*, utpote quod *absoluto* continetur,

infinitos habet adspectus, quorum modo hic modo alius apparere potest. Similiter homo, qui credit, aliis atque aliis uti potest conditionibus. Ergo et formulas, quas dogma appellamus, vicissitudini eidem subesse oportet, ac propterea varietati esse obnoxias. Ita vero ad intimam *evolutionem* dogmatis expeditum est iter. — Sophismatum profecto coacervatio infinita, quae religionem omnem pessumdat ac delet!

Evolvi tamen ac mutari dogma non posse solum sed oportere, et modernistae ipsi perfracte affirmant, et ex eorum sentiis aperte consequitur. — Nam inter praecipua doctrinae capita hoc illi habent, quod ab *immanentiae vitalis* principio deducunt: *formulas religiosas*, ut *religiosae* reapse sint nec solum intellectus commentationes, vitales esse debere vitamque ipsam vivere *sensus religiosi*. Quod non ita intelligendum est, quasi hae formulae, praesertim si mere imaginativae, sint pro ipso religioso sensu inventae; nihil enim refert admodum earum originis, ut etiam numeri vel qualitatis: sed ita, ut eas *religiosus sensus*, mutatione aliqua, si opus est, adhibita, *vitaliter* sibi adiungat. Scilicet, ut aliis dicamus, necesse est ut *formula primitiva* acceptetur a corde ab eoque sanciat; itemque sub cordis ductu sit labor, quo *secundariae formulae* progignuntur. Hinc accidit quod debeant hae formulae, ut vitales sint, ad fidem pariter et ad credentem accommodatae esse ac manere. Quamobrem, si quavis ex causa huiusmodi accommodatio cesset, amittunt illae primigenias notiones ac mutari indigent. — Haec porro formularum dogmaticarum cum sit vis ac fortuna instabilis, mirum non est illas modernistis tanto esse ludibrio ac despectui; qui nihil e contra loquuntur atque extollunt nisi religiosum sensum vitamque religiosam.

Ideo et Ecclesiam audacissime carpunt tamquam devio itinere incedentem, quod ab externa formularum significatione religiosam vim ac moralem minime distinguat, et formulis notione carentibus casso labore ac tenacissime inhaerens, religionem ipsam dilabi permittat. — *Caeci* equidem *et duces caecorum*, qui superbo scientiae nomine inflati usque eo insaniunt ut aeternam veritatis notionem et germanum religionis sensum pervertant: novo invecto systemate, quo, *ex proiecta et effrenata novitatum cupiditate, veritas, ubi certo consistit, non quaeritur, sanctisque et apostolicis traditionibus posthabitis, doctrinae aliae inanes, futes, incertae nec ab Ecclesia probatae adsciscunt, quibus veritatem ipsam fulciri ac sustineri vanissimi homines arbitrantur*¹.

Atque haec, Venerabiles Fratres, de modernista ut philosopho. — Iam si, ad credentem progressus, nosse quis velit unde hic in modernistis a philosopho distinguatur, illud advertere necesse est, etsi philosophus *realitatem* divini ut fidei obiectum admittat, hanc tamen ab illo *realitatem* non alibi reperiri nisi in credentis animo, ut obiectum sensus est et affirmationis atque ideo phaenomenorum ambitum non excedit: utrum porro in se illa extra sensum existat atque affirmationem huiusmodi, praeterit philosophus ac negligit. E contra modernistae credenti ratum ac certum est, *realitatem* divini reapse in se ipsam existere nec prorsus a credente pendere. Quod si postules, in quo tandem haec credentis assertio nitatur; reponent: in privata cuiusque hominis *experientia*. — In qua affirmatione, dum equidem hi a rationalistis dissident,

¹ Gregor. XVI Ep. Encycl., « *Singulari Nos* » 7 kal. iul. 1834.

in protestantium tamen ac pseudo—mysticorum opinionem discedunt. Rem enim sic edisserunt: in *sensu religioso* quendam esse agnoscendum cordis intuitum; quo homo ipsam, sine medio, Dei *realitatem* attingit, tantamque de existentia Dei haurit persuasionem deque Dei tum intra tum extra hominem actione, ut persuasionem omnem, quae ex scientia peti possit, longe antecellat. Veram igitur ponunt experientiam, eamque rationali qualibet experientia praestantiorē: quam si quis, ut rationalistae, inficiatur, inde fieri affirmant, quod nolit is in eis se ipse constituere moralibus adiunctis, quae ad experientiam gignendam requirantur. Haec porro *experientia*, cum quis illam fuerit assequutus, proprie vereque credentem efficit. — Quam hic longe absumus a catholicis institutis! Commenta eiusmodi a Vaticana Synodo improbata iam vidimus. — His semel admissis una cum erroribus ceteris iam memoratis, quo pacto ad atheismum pateat via, inferius dicemus. Nunc statim advertisse iuverit, ex hac *experientiae* doctrina, coniuncta alteri de *symbolismo*, religionem quamlibet, ethnicorum minime excepta, ut veram esse habendam. Quidni etenim in religione quavis experientiae huiusmodi occurrant? occurrisse vero non unus asserit. Quo iure autem modernistae veritatem experientiae abnuent, quam turca affirmet; verasque experientias unis catholicis vindicabunt? Neque id reapse modernistae denegant; quin immo, subobscuri alii, alii apertissime, religiones omnes contendunt esse veras. Secus autem sentire nec posse, manifestum est. Nam religioni cuiquam quo tandem ex capite, secundum illorum praecepta, foret falsitas tribuenda? Certe vel ex fallacia *sensus religiosi*, vel quod falsiloqua sit formula ab intellectu pro-

lata. Atqui *sensus religiosus* unus semper idemque est, etsi forte quandoque imperfectior: formula autem intellectus, ut vera sit, sufficit ut *religioso sensui* hominique credenti respondeat, quidquid de huius perspicuitate ingenii esse queat. Unum, ad summum, in religionum diversarum conflictu, modernistae contendere forte possint, catholicam, utpote vividiorem, plus habere veritatis; itemque christiano nomine digniorem eam esse, ut quae christianismi exordiis respondeat plenius. — Has consecutiones omnes ex datis antecedentibus fluere, nemini erit absonum. Illud stupendum cum maxime, catholicos dari viros ac sacerdotes, qui, etsi, ut autumari malumus, eiusmodi portenta horrent, agunt tamen ac si plene probent. Eas etenim errorum talium magistris tribuunt laudes, eos publice habent honores, ut sibi quisque suadeat facile, illos non homines honorare, aliquo forsitan numero non expertes, sed errores potius, quos hi aperte asserunt inque vulgus spargere omni ope nituntur.

Est aliud praeterea in hoc doctrinae capite, quod catholicae veritati est omnino infestum. — Nam istud de *experientia* praeceptum ad *traditionem* etiam transfertur, quam Ecclesia huc usque asseruit, eamque prorsus adimit. Enimvero modernistae sic traditionem intelligunt, ut sit *originalis experientiae* quaedam cum aliis communicatio per praedicationem, ope formulae intellectivae. Cui formulae propterea, praeter vim, ut aiunt, *repraesentativam, suggestivam* quandam adscribunt virtutem, tum in eo qui credit, ad *sensum religiosum* forte torpentem excitandum, instaurandamque *experientiam* aliquando habitam, tum in eis qui nondum credunt, ad *sensum religiosum* primo gignendum et *experien-*

tiam producendam. Sic autem experientia religiosa late in populos propagatur; nec tantummodo in eos qui nunc sunt per praedicationem, sed in posteros etiam, tam per libros quam per verborum de aliis in alios replicationem. — Haec vero experientiae communicatio radices quandoque agit vigetque; senescit quandoque statim ac moritur. Vigere autem, modernistis argumentum veritatis est: veritatem enim ac vitam promiscue habent. Ex quo inferre denuo licebit: religiones omnes quotquot exstant veras esse, nam secus nec viverent.

Re porro huc adducta, Venerabiles Fratres, satis superque habemus ad recte cognoscendum, quem ordinem modernistae statuunt inter fidem et scientiam; quo etiam scientiae nomine historia apud illos notatur. — Ac primo quidem tenendum est, materiam uni obiectam materiae obiectae alteri externam omnino esse ab eaque seiunctam. Fides enim id unice spectat, quod scientia *incognoscibile* sibi esse profitetur. Hinc diversum utrique pensum: scientia versatur in phaenomenis, ubi nullus fidei locus, fides e contra versatur in divinis, quae scientia penitus ignorat. Unde demum conficitur, inter fidem et scientiam nunquam esse posse discidium: si enim suum quaeque locum teneat, occurrere sibi invicem nunquam poterunt, atque ideo nec contradicere. — Quibus si qui forte obiciant, quaedam in aspectabili occurrere natura rerum quae ad fidem etiam pertineant, uti humanam Christi vitam: negabunt. Nam, etsi haec phaenomenis accensentur, tamen, quatenus vita fidei imbuuntur, et a fide, quo supra dictum est modo, *transfigurata* ac *defigurata* fuerunt, a sensibili mundo sunt abrepta

et in divini materiam translata. Quamobrem poscenti ulterius, an Christus vera patravit miracula vereque futura praesenserit, an vere revixerit atque in caelum conscenderit: scientia agnostica abnuet, fides affirmabit; ex hoc tamen nulla erit inter utramque pugna. Nam abnuet alter ut philosophus philosophos alloquens, Christum scilicet unice contemplatus secundum *realitatem historicam*: affirmabit alter ut credens cum credentibus loquutus, Christi vitam spectans prout *iterum vivitur* a fide et in fide.

Ex his tamen fallitur vehementer qui reputet posse opinari, fidem et scientiam alteram sub altera nulla penitus ratione esse subiectam. Nam de scientia quidem recte vereque existimabit; secus autem de fide, quae, non uno tantum sed triplici ex capite, scientiae subiici dicenda est. Primum namque advertere oportet, in facto quovis religioso, detracta *divina realitate* quamque de illa habet *experientiam* qui credit, cetera omnia, praesertim vero *religiosas formulas*, phaenomenorum ambitum minime transgredi, atque ideo cadere sub scientiam. Liceat utique credenti, si volet, de mundo excedere; quamdiu tamen in mundo deget, leges, obtutum, iudicia scientiae atque historiae numquam, velit nolit, effugiet. — Praeterea, quamvis dictum est Deum solius fidei esse obiectum, id de divina quidem *realitate* concedendum est, non tamen de *idea* Dei. Haec quippe scientiae subest; quae, dum in ordine, ut aiunt, logico philosophatur, quidquid etiam absolutum est attingit atque ideale. Quocirca philosophia seu scientia cognoscendi de idea Dei ius habet, eamque in sui evolutione moderandi et, si quid extrarium invaserit, corrigendi. Hinc modernistarum effatum: evolutionem reli-

giosam cum morali et intellectuali componi debere; videlicet, ut quidam tradit quem magistrum sequuntur, eisdem subdi. — Accedit demum quod homo dualitatem in se ipse non patitur: quamobrem credentem quaedam intima urget necessitas fidem cum scientia sic componendi, ut a generali ne discrepet idea. quam scientia exhibet de hoc mundo universo. Sic ergo conficitur, scientiam a fide omnino solutam esse, fidem contra, ut ut scientiae extranea praedicetur, eidem subesse. — Quae omnia, Venerabiles Fratres, contraria prorsus sunt iis quae Pius IX Decessor Noster tradebat, docens ¹: *Philosophiae esse, in iis quae ad religionem pertinent, non dominari sed ancillari, non pruescribere quid credendum sit, sed rationabili obsequio amplecti, neque altitudinem scrutari mysteriorum Dei, sed illam pie humiliterque revereri*. Modernistae negotium plane invertunt: quibus idcirco applicari queunt, quae Gregorius IX item Decessor Noster de quibusdam suae aetatis theologis scribebat ²: *Quidam apud vos, spiritu vanitatis ut uter distenti, positos a Patribus terminos profana transferre satagunt novitate; caelestis paginae intellectum... ad doctrinam philosophicam rationalium inclinando, ad ostentationem scientiae, non profectum aliquem auditorum... Ipsi, doctrinis variis et peregrinis abducti, redigunt caput in caudam, et ancillae cogunt famulari reginam*.

Quod profecto apertius patebit intuenti quo pacto modernistae agant, accommodate omnino ad ea quae docent. Multa enim ab eis contrarie videntur scripta vel dicta, ut quis facile illos aestimet ancipites atque incertos. Verumtamen

¹ Brev. ad Ep. Wratislav. 15 Iun. 1857.

² Ep. ad Magistros theol. Paris., non. Iul. 1223.

consulte id et considerate accidit; ex opinione scilicet quam habent de fidei atque scientiae seiunctione mutua. Hinc in eorum libris quaedam offendimus quae catholicus omnino probet; quaedam, aversa pagina, quae rationalistam dictasse autumes. Hinc, historiam scribentes, nullam de divinitate Christi mentionem iniiciunt; ad concionem vero in templis eam firmissime profitentur. Item, enarrantes historiam, Concilia et Patres nullo loco habent; catechesim autem si tradunt, illa atque illos cum honore afferunt. Hinc etiam exegesi theologicam et pastoraalem a scientifica et historica secernunt. Similiter, ex principio quod scientia a fide nullo pacto pendeat, quum de philosophia, de historia, de critice disserunt, Lutheri sequi vestigia non exhorrentes ¹, despicientiam praeceptorum catholicorum, sanctorum Patrum, oecumenicarum synodorum, magisterii ecclesiastici omnimodis ostentant; de qua si carpantur, libertatem sibi adimi conqueruntur. Professi demum fidem esse scientiae subiiciendam, Ecclesiam passim aperteque reprehendunt quod sua dogmata philosophiae opinionibus subdere et accommodare obstinatissime renuat: ipsi vero, veteri ad hunc finem theologia sublata, novam invehere contendunt, quae philosophorum delirationibus obsecundet.

Hic iam, Venerabiles Fratres, nobis fit aditus ad modernistas in theologico agone spectandos. Salebrosum quidem

¹ Prop. 29 damn. a Leone X, Bull. « *Exsurge Domine* » 16 Maii 1520. *Via nobis facta est enervandi auctoritatem Conciliorum, et libere contradicendi eorum gestis, et iudicandi eorum decreta, et confidenter confitendi quidquid verum videtur, sive probatum fuerit, sive reprobatum a quocumque Concilio.*

opus: sed paucis absolvendum. — Agitur nimirum de concilianda fide cum scientia, idque non aliter quam una alteri subiecta. Eo in genere modernista theologus eisdem utitur principiis, quae usui philosopho esse vidimus, illaque ad credentem aptat: principia inquit *immanentiae* et *symbolismi*. Sic autem rem expeditissime perficit. Traditur a philosopho *principium fidei esse immanens*; a credente additur *hoc principium Deum esse*: concludit ipse *Deus ergo est immanens in homine*. Hinc *immanentia theologica*. Iterum: philosopho certum est *repraesentationes obiecti fidei esse tantum symbolicas*; credenti pariter certum est *fidei obiectum esse Deum in se*: theologus igitur colligit: *repraesentationes divinae realitatis esse symbolicas*. Hinc *symbolismus theologicus*. — Errores profecto maximi: quorum uterque quam sit perniciosus, consequentiis inspectis patebit. — Nam, ut de *symbolismo* statim dicamus, cum symbola talia sint respectu obiecti, respectu autem credentis sint instrumenta; cavendum primum, inquit, credenti, ne ipsi formulae ut formula est plus nimio inhaereat, sed illa utendum unice ut absolutae adhaerescat veritati, quam formula reteggit simul ac tegit nititurque exprimere quin unquam assequatur. Addunt praeterea, formulas eiusmodi esse a credente adhibendas quatenus ipsum iuverint; ad commodum enim datae sunt non ad impedimentum: incolumi utique honore qui, ex sociali respectu, debetur formulis, quas publicum magisterium aptas ad communem conscientiam exprimendam iudicarit, quamdiu scilicet idem magisterium secus quidpiam non edixerit. — De *immanentia* autem quid reapse modernistae sentiant, difficile est indicare; non enim eadem omnium opinio. Sunt qui in eo collocant, quod

Deus agens intime adsit in homine, magis quam ipse sibi homo; quod plane, si recte intelligitur, reprehensionem non habet. Alii in eo ponunt, quod actio Dei una sit cum actione naturae ut causae primae cum causae secundae; quod ordinem supernaturalem reapse delet. Alii demum sic explicant, ut suspicionem efficiant pantheisticae significationis; id autem cum ceteris eorum doctrinis cohaeret aptius.

Huic vero *immanentiae* pronunciato aliud adiicitur, quod a *permanentia divina* vocare possumus: quae duo inter se eo fere modo differunt, quo *experientia* privata ab *experientia* per traditionem transmissa. Exemplum rem collustrabit: sitque ab Ecclesia et Sacramentis deductum. Ecclesia, inquiunt, et Sacramenta a Christo ipso instituta minime credenda sunt. Cavet id agnosticismus, qui in Christo nil praeter hominem novit, cuius conscientia religiosa, ut ceterorum hominum, sensim efformata est: cavet lex immanentiae, quae externas, ut aiunt, *applicationes* respuit: cavet item lex evolutionis, quae ut germina evolvantur tempus postulat et quandam adiunctorum sibi succedentium seriem: cavet demum historia, quae talem reapse rei cursum fuisse ostendit. Attamen Ecclesiam et Sacramenta *mediate* a Christo fuisse instituta retinendum est. Qui vero? Conscientias christianas omnes in Christi conscientia virtute quodammodo inclusas affirmant, ut in semine planta. Quoniam autem germmina vitam seminis vivunt; christiani omnes vitam Christi vivere dicendi sunt. Sed Christi vita, secundum fidem, divina est: ergo et christianorum vita. Si igitur haec vita, decursu aetatum, Ecclesiae et Sacramentis initium dedit: iure omnino dicetur initium huiusmodi esse a Christo ac divinum esse. Sic omnino

conficiunt divinas esse etiam Scripturas sacras, divina dogmata. — His porro modernistarum theologia ferme absolvitur. Brevis profecto supellex: sed ei perabundans, qui profiteatur, scientiae, quidquid praeceperit, semper esse obtemperandum. — Horum ad cetera quae dicemus applicationem quisque facile per se viderit.

De origine fidei deque eius natura attigimus huc usque. Fidei autem cum multa sint germina, praecipua vero Ecclesia, dogma, sacra et religiones, libri quos sanctos nominamus; de his quoque quid modernistae doceant, inquirendum. — Atque ut dogma initium ponamus, huius quae sit origo et natura iam supra indicatum est. Oritur illud ex impulsione quadam seu necessitate, vi cuius qui credit in suis cogitatis elaborat, ut conscientia tam sua quam aliorum illustretur magis. Est hic labor in rimando totus expoliendoque primigeniam mentis *formulam*, non quidem in se illam secundum logicam explicationem, sed secundum circumstantia, seu, ut minus apte ad intelligendum inquirunt, *vitaliter*. Inde fit ut, circa illam, *secundariae* quaedam, ut iam innuimus, sensim enascantur formulae; quae postea in unum corpus coagmentatae vel in unum doctrinae aedificium, cum a magisterio publico sancitae fuerint utpote communi conscientiae respondentes, dicuntur dogma. Ab hoc discernendae sunt probe theologorum commentationes: quae ceteroqui, quamvis vitam dogmatis non vivunt, non omnino tamen sunt inutiles, tum ad religionem cum scientia componendam et oppositiones inter illas tollendas, tum ad religionem ipsam extrinsecus illustrandam protuendamque; forte etiam utilitati fuerint novo cuidam futuro dogmati materiam praeparando. — De cultu sacrorum

haud foret multis dicendum, nisi eo quoque nomine Sacramenta venirent; de quibus maximi modernistarum errores. Cultum ex duplici impulsione seu necessitate oriri perhibent; omnia etenim, ut vidimus, in eorum systemate impulsionibus intimis seu necessitatibus gigni asseruntur. Altera est ad sensibile quiddam religionitribuendum; altera ad eam proferendam, quod fieri utique nequaquam possit sine forma quadam sensibili et consecrantibus actibus, quae Sacramenta dicimus. Sacramenta autem modernistis nuda sunt symbola seu signa; quamvis non vi carentia. Quam vim ut indicent, exemplo ipsi utuntur verborum quorundam; quae vulgo fortunam dicuntur sortita, eo quod virtutem conceperint ad notiones quasdam propagandas, robustas maximeque percellentes animos. Sicut ea verba ad notiones, sic Sacramenta ad sensum religiosum ordinata sunt: nihil praeterea. Clarius profecto dicerent, si Sacramenta unice ad nutriendam fidem instituta affirmarent. Hoc tamen Tridentina Synodus damnavit ¹: *Si quis dixerit haec sacramenta propter solam fidem nutriendam instituta fuisse, anathema sit.*

De librorum etiam sacrorum natura et origine aliquid iam delibavimus. Eos, ad modernistarum scita, definire probe quis possit syllogem *experientiarum*, non cuique passim advenientium, sed extraordinariarum atque insignium, quae in quapiam religione sunt habitae. — Sic prorsus modernistae docent de libris nostris tum veteris tum novi testamenti. Ad suas tamen opiniones callidissime notant: quamvis experientia sit praesentis temporis, posse tamen illam de praeteritis aequae ac de

¹ Sess. VII, de Sacramentis in genere, can. 5.

futuris materiam sumere, prout videlicet qui credit vel exacta rursus per recordationem in modum *praesentium vivit*, vel futura per praecoccupationem. Id autem explicat quomodo historici quoque et apocalyptici in libris sacris censi queant. — Sic igitur in hisce libris Deus quidem loquitur per credentem; sed, uti fert theologia modernistarum, per *immanentiam* solummodo et *permanentiam vitalem*. — Quaeremus, quid tum de inspiratione? Haec, respondent, ab impulsione illa, nisi forte vehementia, nequaquam secernitur, qua credens ad fidem suam verbo scriptove aperiendam adigitur. Simile quid habemus in poëtica inspiratione; quare quidam aiebat: Est Deus in nobis, agitante calescimus illo. Hoc modo Deus initium dici debet inspirationis sacrorum librorum. — De qua praeterea inspiratione modernistae addunt, nihil omnino esse in sacris libris quod illa careat. Quod quum affirmant, magis eos crederes orthodoxos quam recentiores alios, qui inspirationem aliquantulum coangustant, ut, exempli causa, quum *tacitas* sic dictas *citationes* invehant. Sed haec illi verbo tenus ac simulate. Nam si Biblia ex agnosticis praeceptis iudicamus, humanum scilicet opus, ab hominibus pro hominibus exaratum, licet ius theologo detur ea per *immanentiam* divina praedicandi; qui demum inspiratio coarctari possit? Generalem utique modernistae sacrorum librorum inspirationem asseverant, catholico tamen sensu nullam admittunt.

Largiorem dicendi segetem offerunt, quae modernistarum schola de Ecclesia imaginatur. — Ponunt initio eam ex duplici necessitate oriri, una in credente quovis, in eo praesertim qui primigeniam ac singularem aliquam sit nactus experientiam, ut fidem suam cum aliis communicet; altera,

postquam fides communis inter plures evaserit, in *collectivitate*, ad coalescendum in societatem et ad commune bonum tuendum, augendum, propagandum. Quid igitur Ecclesia? partus est *conscientiae collectivae* seu consociationis conscientiarum singularium; quae, vi *permanentiae vitalis*, a primo aliquo credente pendeant, videlicet, pro catholicis, a Christo. — Porro societas quaeprim moderatrice auctoritate indiget, cuius sit officium consociatos omnes in communem finem dirigere, et compagis elementa tueri prudenter, quae, in religioso coetu, doctrina et cultu absolvuntur. Hinc in Ecclesia catholica auctoritas tergemina; *disciplinaris, dogmatica, culturalis*. — Iam auctoritatis huius natura ex origine colligenda est; ex natura vero iura atque officia repetenda. Praeteritis aetatibus vulgaris fuit error quod auctoritas in Ecclesiam extrinsecus accesserit, nimirum immediate a Deo; quare *autocratica* merito habebatur. Sed haec nunc temporis obsolevere. Quo modo Ecclesia e conscientiarum collectivitate emanasse dicitur, eo pariter auctoritas ab ipsa Ecclesia vitaliter emanat. Auctoritas igitur, sicut Ecclesia, ex conscientia religiosa oritur, atque ideo eidem subest; quam subiectionem si spreverit, in tyrannidem vertitur. Ea porro tempestate nunc vivimus, quum libertatis sensus in fastigium summum excrevit. In civili statu conscientia publica popolare regimen invexit. Sed conscientia in homine, aequae atque vita, una est. Nisi ergo in hominum conscientiis intestinum velit excitare bellum ac fovere, auctoritati Ecclesiae officium inest democraticis utendi formis; eo vel magis quod, ni faxit, exitium imminet. Nam amens profecto fuerit, qui in sensu libertatis, qualis nunc viget, regressum posse fieri

aliquando autumet. Constrictus vi atque inclusus, fortior se profundet, Ecclesia pariter ac religione deleta. — Haec omnia modernistae ratiocinantur; qui propterea toti sunt in indagandis viis ad auctoritatem Ecclesiae cum credentium libertate componendam.

Sed enim non intra domesticos tantum parietes habet Ecclesia, quibuscum amice cohaerere illam oporteat; habet et extra. Non una namque ipsa occupat mundum; occupant aequae consociationes aliae, quibuscum commercium et usus necessario intercedat. Quae iura igitur, quae sint Ecclesiae officia cum civilibus consociationibus determinandum est etiam, nec aliter determinandum nisi ex ipsius Ecclesiae natura, qualem nimirum modernistae nobis descripsere. — In hoc autem eisdem plane regulis utuntur, quae supra pro scientia atque fide sunt allatae. Ibi de *obiectis* sermo erat, heic de *finibus*. Sicut igitur *ratione obiecti* fidem ac scientiam extraneas ab invicem vidimus, sic Status et Ecclesia alter ab altera extranea sunt ob fines quos persequuntur, temporalem ille, haec spiritualem. Licuit profecto alias temporale spirituali subiici; licuit de *mixtis* quaestionibus sermonem interseri, in quibus Ecclesia ut domina ac regina intererat, quia nempe Ecclesia a Deo, sine medio, ut ordinis supernaturalis est auctor, instituta ferebatur. Sed iam haec a philosophis atque historicis respuuntur. Status ergo ab Ecclesia dissociandus, sicut etiam catholicus a cive. Quamobrem catholicus quilibet, quia etiam civis, ius atque officium habet, Ecclesiae auctoritate neglecta, eius optatis, consiliis praeceptisque posthabitis, spretis immo reprehensionibus, ea persequendi quae civitatis utilitati conducere arbitretur. Viam

ad agendum civi praescribere praetextu quolibet, abusus ecclesiasticae potestatis est, toto nisu reiiciendus. — Ea nimirum, Venerabiles Fratres, unde haec omnia dimanant, eadem profecto sunt, quae Pius VI decessor Noster, in Constitutione apostolica *Auctorem fidei*, solemniter damnavit ¹.

Sed modernistarum scholae satis non est debere Statum ab Ecclesia seiungi. Sicut fidem, quoad elementa, ut inquiunt, phaenomenica scientiae subdi oportet, sic in temporalibus negotiis Ecclesiam subesse Statui. Hoc quidem illi aperte nondum forte asserunt; ratiocinationis tamen vi coguntur admittere. Posito etenim quod in temporalibus rebus Status possit unus, si accadat credentem, intimis religionis actibus haud contentum, in externos exilire, ut puta administrationem susceptionemve Sacramentorum; necesse erit haec sub Status dominium cadere. Ecquid tum de ecclesiastica auctoritate? Cum haec nisi per externos actus non explicetur; Statui, tota quanta est, erit obnoxia. Hac nempe consecutione coacti, multi e protestantibus *liberalibus* cultum omnem sacrum externum, quia etiam externam quamlibet religiosam consociationem e medio tollunt, religionemque, ut aiunt, indi-

¹ Prop. 2. *Propositio, quae statuit, potestatem a Deo datam Ecclesiae ut communicaretur Pastoribus, qui sunt eius ministri pro salute animarum; sic intellecta, ut a communitate fidelium in Pastores derivetur ecclesiastici ministerii ac regiminis potestas: haeretica.* — Prop. 3. *Insuper, quae statuit Romanum Pontificem esse caput ministeriale; sic explicata ut Romanus Pontifex non a Christo in persona beati Petri, sed ab Ecclesia potestatem ministerii accipiat, qua velut Petri successor, verus Christi vicarius ac totius Ecclesiae caput pollet in universa Ecclesia: haeretica.*

vidualem invehere adnituntur. — Quod si modernistae nondum ad haec palam progrediuntur, petunt interea ut Ecclesia quo ipsi impellunt sua se sponte inclinet seseque ad civiles formas aptet. Atque haec de auctoritate *disciplinari*. — Nam de *doctrinali* et *dogmatica* potestate longe peiora sunt ac perniciosiora quae sentiunt. De magisterio Ecclesiae sic scilicet commentantur. Consociatio religiosa in unum vere coalescere nequaquam potest, nisi una sit consociatorum conscientia, unaque, qua utantur, formula. Utraque autem haec unitas mentem quandam quasi communem expostulat, cuius sit reperire ac determinare formulam, quae communi conscientiae rectius respondeat; cui quidem menti satis auctoritatis inesse oportet ad formulam quam statuerit communitati imponendam. In hac porro coniunctione ac veluti fusione tum mentis formulam eligentis tum potestatis eandem perscribentis, magisterii ecclesiastici notionem modernistae collocant. Cum igitur magisterium ex conscientiis singularibus tandem aliquando nascatur, et publicum officium in earumdem conscientiarum commodum mandatum habeat; consequitur necessario, illud ab eisdem conscientiis pendere, ac proinde ad populares formas esse inflectendum. Quapropter singularium hominum conscientias prohibere quominus impulsiones quas sentiunt palam aperteque profiteantur, et criticae viam praepedire qua dogma ad necessarias evolutiones impellat, potestatis ad utilitatem permissae non usus est sed abusus. — Similiter in usu ipso potestatis modus temperatioque sunt adhibenda. Librum quemlibet auctore inscio, notare ac proscribere, nulla explicatione admissa, nulla disceptatione, tyrannidi profecto est proximum. — Quare heic

etiam medium est quoddam iter reperiendum, ut auctoritati simul ac libertati integra sint iura. Interea temporis catholico sic est agendum, ut auctoritatis quidem observantissimum se publice profiteatur, suo tamen obsequi ingenio non intermittat. — Generatim vero sic de Ecclesia praescribunt: quoniam ecclesiasticae potestatis finis ad spiritualia unice pertinet; externum apparatus omnem esse tollendum, quo illa ad intuentium oculos magnificentius ornatur. In quo illud sane negligitur, religionem, etsi ad animos pertineat, non tamen unice animis concludi; et honorem potestati impensum in Christum institutorem recidere.

Porro ut totam hanc de fide deque vario eius germine materiam absolvamus, restat, Venerabiles Fratres, ut de utrorumque explicatione postremo loco modernistarum praecepta audiamus. — Principium hic generale est: in religione, quae vivat, nihil variabile non esse, atque idcirco variandum. Hinc gressum faciunt ad illud, quod in eorum doctrinis fere caput est, videlicet ad *evolutionem*. Dogma igitur, ecclesia, sacrorum cultus, libri, quos ut sanctos veremur, quin etiam fides ipsa, nisi intermortua haec omnia velinus, evolutionis teneri legibus debent. Neque hoc mirum videri queat, si ea prae oculis habeantur, quae sunt de horum singulis a modernistis tradita. Posita igitur evolutionis lege, evolutionis rationem a modernistis ipsis descriptam habemus. Et primo quoad fidem. Primigenia, inquiunt, fidei forma rudis et universis hominibus communis fuit, ut quae ex ipsa hominum natura atque vita oriebatur. Evolutio vitalis progressum dedit; nimirum non novitate formarum extrinsecus accedentium, sed ex pervasione in dies

auctiore sensus religiosi in conscientiam. Dupliciter autem progressio ipsa est facta: *negative* primum, elementum quodvis extraneum, ut puta ex familia vel gente adveniens, eliminando; dehinc *positive*, intellectiva ac morali hominis expolitione, unde notio divini amplior ac lucidior *sensusque religiosus* exquisitior evasit. Progredientis vero fidei eadem sunt causae afferendae, quam quae superius sunt allatae ad eius originem explicandam. Quibus tamen extraordinarios quosdam homines addi oportet (quos non prophetas appellamus, quorumque omnium praestantissimus est Christus); tum quia illi in vita ac sermonibus arcani quidpiam praesetulerunt, quod fides divinitati tribuebat; tum quia novas nec ante habitas *experientias* sunt nacti, religiosae cuiusque temporis indigentiae respondentes. — Dogmatis autem progressus inde potissimum enascitur, quod fidei impedimenta sint superanda, vincendi hostes, contradictiones refellendae. Adde his nisum quemdam perpetuum ad melius penetranda quae in arcanis fidei continentur. Sic, ut exempla cetera praetereamus, de Christo factum est: in quo, divinum illud qualecumque, quod fides admittebat, ita pedetentim et gradatim amplificatum est, ut demum pro Deo haberetur. — Ad evolutionem cultus facit praecipue necessitas ad mores traditionesque populorum sese accommodandi; item quorundam virtute actuum fruendi, quam sunt ex usu mutuati. — Tandem pro Ecclesia evolutionis causa inde oritur, quod componi egeat cum adiunctis historicis cumque civilis regiminis publice invectis formis. — Sic illi de singulis. Hic autem, antequam procedamus, doctrina haec de *necessitatibus* seu *indigentis* (vulgo *dei bisogni* significantius appellant) probe

ut notetur velimus; etenim, praeterquam omnium quae vidimus, est veluti basis ac fundamentum famosae illius methodi, quam historicam dicunt.

In evolutionis doctrina ut adhuc sistamus, illud praeterea est advertendum quod, etsi indigentiae seu necessitates ad evolutionem impellunt; his tamen unis acta, evolutio, transgressa facile traditionis fines atque ideo a primigenio vitali principio avulsa, ad ruinam potius quam ad progressionem traheret. Hinc, modernistarum mentem plenius sequuti, evolutionem ex conflictione duarum virium evenire dicemus, quarum altera ad progressionem agit, altera ad conservationem retrahit. — Vis conservatrix viget in Ecclesia, contineturque traditione. Eam vero exerit religiosa auctoritas; idque tam iure ipso, est enim in auctoritatis natura traditionem tueri; tam re, auctoritas namque, a commutationibus vitae reducta, stimulis ad progressionem pellentibus nihil aut vix urgetur. E contra vis ad progrediendum rapiens atque intimis indigentis respondens latet ac molitur in privatorum conscientis, illorum praecipue qui vitam, ut inquiunt, propius atque intimius attingunt. — En hic, Venerabiles Fratres, doctrinam illam exitiosissimam efferre caput iam cernimus, quae laicos homines in Ecclesiam subinfert ut progressionis elementa. — Ex convento quodam et pacto inter binas hasce vires, conservatricem et progressionis fautricem, inter auctoritatem videlicet et conscientias privatorum, progressus ac mutationes oriuntur. Nam privatorum conscientiae, vel harum quaedam, in conscientiam collectivam agunt; haec vero in habentes auctoritatem, cogitque illos pactiones conflare atque in pacto

manere. — Ex his autem pronum est intelligere, cur modernistae mirentur adeo, quum reprehendi se vel puniri sciunt. Quod eis culpa vertitur, ipsi pro officio habent religiose explendo. Necessitates conscientiarum nemo melius novit quam ipsi, eo quod propius illas attingunt, quam ecclesiastica auctoritas. Eas igitur necessitates omnes quasi in se colligunt: unde loquendi publice ac scribendi officio devinciuntur. Carpat eos, si volet, auctoritas; ipsi conscientia officii fulciuntur, intimaque experientia norunt non sibi reprehensiones deberi sed laudes. Utique non ipsos latet progressionem sine certaminibus haud fieri, nec sine victimis certamina: sint ergo ipsi pro victimis, sicut prophetae et Christus. Nec ideo quod male habentur, auctoritati invident: suum illam exsequi munus ultro concedunt. Queruntur tantum quod minime exaudiuntur; sic enim cursus animorum tardatur: hora tamen rumpendi moras certissime veniet, nam leges evolutionis coerceri possunt, infringi omnino non possunt. Instituto ergo itinere pergunt: pergunt, quamvis redarguti et damnati; incredibilem audaciam fucatae demissionis velamine obducentes. Cervices quidem simulate inflectunt; manu tamen atque animo quod susceperunt persequuntur audacius. Sic autem volentes omnino prudentesque agunt: tum quia tenent, auctoritatem stimulandam esse non evertendam; tum quia necesse illis est intra Ecclesiae septa manere, ut collectivam conscientiam sensim immutent: quod tamen quum aiunt, fateri se non advertunt conscientiam collectivam ab ipsis dissidere, atque ideo nullo eos iure illius se interpretes venditare.

Sic igitur, Venerabiles Fratres, modernistis auctoribus atque actoribus, nihil stabile nihil immutabile in Ecclesia esse oportet. Qua equidem in sententia praecursoribus non caruere, illis nimirum, de quibus Pius IX decessor Noster iam scribebat: *Isti divinae revelationis inimici humanum progressum summis laudibus efferentes, in catholicam religionem temerario plane ac sacrilego ausu illum inducere vellent, perinde ac si ipsa religio non Dei, sed hominum opus esset aut philosophicum aliquod inventum, quod humanis modis perfici queat* ¹. — De revelatione praesertim ac dogmate nulla doctrinae modernistarum novitas; sed eadem illa est, quam in Pii IX syllabo reprobata reperimus, sic enunciata: *Divina revelatio est imperfecta et idcirco subiecta continuo et indefinito progressui, qui humanae rationis progressioni respondeat* ²: solemnius vero in Vaticana Synodo per haec verba: *Neque enim fidei doctrina, quam Deus revelavit, velut philosophicum inventum proposita est humanis ingeniis perficienda, sed tamquam divinum depositum Christi sponsae tradita, fideliter custodienda et infallibiliter declaranda. Hinc sacrorum quoque dogmatum is sensus perpetuo est retinendus, quem semel declaravit Sancta Mater Ecclesia, nec unquam ab eo sensu altioris intelligentiae specie et nomine recedendum* ³: quo profecto explicatio nostrarum notionum, etiam circa fidem, tantum abest ut impediatur, ut imo adiuvetur ac provehatur. Quamobrem eadem Vaticana Synodus sequitur: *Crescat igitur et multum vehementerque proficiat tam singulorum quam omnium, tam unius*

¹ Encycl. « *Qui pluribus* » 9 Nov. 1846.

² Syll. Prop. 5.

³ Const. « *Dei Filius* » cap. iv.

hominis quam totius Ecclesiae, aetatum et saeculorum gradibus, intelligentia, scientia, sapientia; sed in suo dumtaxat genere, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu eademque sententia ¹.

Sed postquam in modernismi assectatoribus philosophum, credentem, theologum observavimus, iam nunc restat ut pariter historicum, criticum, apologetam, reformatorem spectemus.

Modernistarum quidam, qui componendis historiis se dedunt, solliciti magnopere videntur ne credantur philosophi; profitentur quin immo philosophiae se penitus expertes esse. Astute id quam quod maxime: ne scilicet cuiquam sit opinio, eos praeiudicatis imbui philosophiae opinionationibus, nec esse propterea, ut aiunt, omnino *objectivos*. Verum tamen est, historiam illorum aut critice meram loqui philosophiam; quaeque ab iis inferuntur, ex philosophicis eorum principiis iusta ratiocinatione concludi. Quod equidem facile consideranti patet. — Primi tres huiusmodi historicorum aut criticorum canones, ut diximus, eadem illa sunt principia, quae suprae ex philosophis attulimus: nimirum *agnosticismus*, theorema de *transfiguratione* rerum per fidem, itemque aliud quod de *defiguratione* dici posse visum est. Iam consecutiones ex singulis notemus. — Ex *agnosticismo* historia, non aliter ac scientia, unice de phaenomenis est. Ergo tam Deus quam quilibet in humanis divinus interventus ad fidem reiiciendus est, utpote ad illam pertinens unam. Quapropter si quid occurrat duplici constans elemento, divino atque

¹ Loc. cit.

humano, cuiusmodi sunt Christus, Ecclesia, Sacramenta aliaque id genus multa; sic partiendum erit ad discernendum, ut quod humanum fuerit historiae, quod divinum tribuatur fidei. Ideo vulgata apud modernistas discretio inter Christum historicum et Christum fidei, Ecclesiam historiae et Ecclesiam fidei, Sacramenta historiae et Sacramenta fidei, aliaque similia passim. — Deinde hoc ipsum elementum humanum, quod sibi historicum sumere videmus, quale illud in monumentis apparet, a fide per *transfigurationem* ultra conditiones historicas elatum dicendum est. Adiectiones igitur a fide factas rursus discernere oportet, easque ad fidem ipsam amandare atque ad historiam fidei: sic, quum de Christo agitur, quidquid conditionem hominis superat, sive naturalem, prout a psychologia exhibetur, sive ex loco atque aetate, quibus ille vixit, conflata, — Praeterea, ex tertio philosophiae principio, res etiam, quae historiae ambitum non excedunt, cribro veluti cernunt, eliminantque omnia ac pariter ad fidem amandant quae, ipsorum iudicio, in factorum *logica*, ut inquirunt, non sunt vel personis apta non fuerint. Sic volunt Christum ea non dixisse, quae audientis vulgi captum excedere videntur. Hinc de *reali* eius historia delent et fidei permittunt allegorias omnes quae in sermonibus eius occurrunt. Quae remus forsitan qua lege haec segregentur? Ex ingenio hominis, ex conditione qua sit in civitate usus, ex educatione, ex adiunctorum facti cuiusquam complexu: uno verbo, si bene novimus, ex norma, quae tandem aliquando in mere *subiectivam* recidit. Nituntur scilicet Christi personam ipsi capere et quasi gerere: quidquid vero paribus in adiunctis ipsi fuissent acturi, id omne in Christum transferunt. — Sic igitur.

ut concludamus, *a priori* et ex quibusdam philosophiae principiis, quam tenent quidem sed ignorare asserunt. in *reali*, quam vocant, historia Christum Deum non esse affirmant nec quidquam divini egisse; ut hominem vero ea tantum patrasse aut dixisse, quae ipsi, ad illius se tempora referentes, patrandi aut dicendi ius tribuunt.

Ut autem historia ab philosophia, sic critice ab historia suas accipit conclusiones. Criticus namque, indicia sequutus ab historico praebita, monumenta partitur bifariam. Quidquid post dictam triplicem obtruncationem superat, *reali* historiae assignat; cetera ad fidei historiam seu *internam* ablegat. Has enim binas historias accurate distinguunt; et historiam fidei, quod bene notatum volumus, historiae *reali* ut realis est opponunt. Hinc, ut iam diximus, geminus Christus; realis alter, alter qui nunquam reapse fuit sed ad fidem pertinet; alter qui certo loco certaue vixit aetate, alter qui solummodo in piis commentationibus fidei reperitur: eiusmodi, exempli causa, est Christus, quem Ioannis evangelium exhibet; quod utique, aiunt, totum quantum est commentatio est.

Verum non his philosophiae in historiam dominatus absolvitur. Monumentis, ut diximus, bifariam distributis, adest iterum philosophus cum suo dogmate *vitalis immanentiae*; atque omnia edicit, quae sunt in ecclesiae historia, per *vitaalem emanationem* esse explicanda. Atqui vitalis cuiuscumque emanationis aut caussa aut conditio est in necessitate seu indigentia quapiam ponenda: ergo et factum post necessitatem concipi oportet, et illud historice huic esse posterius. — Quid tum historicus? Monumenta iterum, sive quae in libris sacris continentur sive aliunde adducta, scrutatus, indicem

ex iis conficit singularum necessitatum, tum ad dogma tum ad cultum sacrorum tum ad alia spectantium, quae in Ecclesia, altera ex altera, locum habuere. Confectum indicem critico tradit. Hic vero ad monumenta, quae fidei historiae destinantur, manum admovet; illaque per aetates singulas sic disponit, ut dato indici respondeant singula: eius semper praecepti memor, factum necessitate, narrationem facto anteverti. Equidem fieri aliquando possit, quasdam Bibliorum partes, ut puta epistolas, ipsum esse factum a necessitate creatum. Quidquid tamen sit, lex est, monumenti cuiuslibet aetatem non aliter determinandam esse, quam ex aetate exortae in Ecclesia uniuscuiusque necessitatis. — Distinguendum praeterea est inter facti cuiuspiam exordium eiusdemque explicationem: quod enim uno die nasci potest, non nisi decursu temporis incrementa suscipit. Hanc ob causam debet criticus monumenta, per aetates, ut diximus, iam distributa bipartiri iterum, altera quae ad originem rei altera quae ad explicationem pertineant secernens; eaque rursus ordinare per tempora.

Tum denuo philosopho locus est; qui iniungit historico sua studia sic exercere, uti evolutionis praecepta legesque praescribunt. Ad haec historicus monumenta iterum scrutari; inquirere curiose in adiuncta conditionesque, quibus Ecclesia per singulas aetates sit usa, in eius vim conservatricem, in necessitates tam internas quam externas quae ad progrediendum impellerent, in impedimenta quae obfuerunt, uno verbo, in ea quaecumque quae ad determinandum faxint quo pacto evolutionis leges fuerint servatae. Post haec tandem explicationis historiam, per extrema veluti lineamenta,

describit. Succurrit criticus aptatque monumenta reliqua. Ad descriptionem adhibetur manus: historia confecta est. — Cui iam, petimus, haec historia inscribenda? Historico ne an critico? Neutri profecto; sed philosopho. Tota ibi per *apriorismum* res agitur; et quidem per apriorismum haeresibus scatentem. Miseret sane hominum eiusmodi de quibus Apostolus diceret: *Evanuerunt in cogitationibus suis ... dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt*¹: at bilem tamen commovent quum Ecclesiam criminantur monumenta sic permiscere ac temperare ut suae utilitati loquantur. Nimirum affingunt Ecclesiae, quod sua sibi conscientia apertissime improbari sentiunt.

Ex illa porro monumentorum per aetates partitione ac dispositione sequitur sua sponte non posse libros sacros iis auctoribus tribui, quibus reapse inscribuntur. Quam ob causam modernistae passim non dubitant asserere, illos eosdem libros, Pentateuchum praesertim ac prima tria Evangelia, ex brevi quadam primigenia narratione, crevisse gradatim accessionibus, interpositionibus nempe in modum interpretationis sive theologiae sive allegoricae, vel etiam iniectis ad diversa solummodo inter se iungenda. — Nimirum, ut paucis clariusque dicamus, admittenda est *vitalis evolutio* librorum sacrorum, nata ex evolutione fidei eidemque respondens. — Addunt vero, huius evolutionis vestigia adeo esse manifesta, ut illius fere historia describi possit. Quin immo et reapse describunt, tam non dubitanter, ut suis ipsos oculis vidisse crederes scriptores singulos, qui singulis aetatibus ad libros

¹ Ad Rom. 1, 21-22.

sacros amplificandos admorint manum. — Haec autem ut confirment, criticen, quam *textualem* nominant, adiutricem appellant; nitunturque persuadere hoc vel illud factum aut dictum non suo esse loco, aliasque eiusmodi rationes proferunt. Diceres profecto eos narrationum aut sermonum quosdam quasi typos praestituisse sibi, unde certissime iudicent quid suo quid alieno stet loco. — Hac via qui apti esse queant ad decernendum, aestimet qui volet. Verumtamen qui eos audiat de suis exercitationibus circa sacros libros affirmantes, unde tot ibi incongrue notata datum est deprehendere, credet fere nullum ante ipsos hominum eosdem libros volutasse, neque hos infinitam propemodum Doctorum multitudinem quaquaversus rimatam esse, ingenio plane et eruditione et sanctitudine vitae longe illis praestantiorum. Qui equidem Doctores sapientissimi tantum abfuit ut Scripturas sacras ulla ex parte reprehenderent, ut immo, quo illas scrutabantur penitius, eo maiores divino Numini agerent gratias, quod ita cum hominibus loqui dignatum esset. Sed heu! non iis adiumentis Doctores nostri in sacros libros incubuerunt, quibus modernistae! scilicet magistram et ducem non habuere philosophiam, quae initia duceret a negatione Dei, nec se ipsi iudicandi normam sibi delegerunt. — Iam igitur patere arbitramur, cuiusmodi in re historica modernistarum sit methodus. Praeit philosophus; illum historicus excipit; pone ex ordine legunt critice tum interna tum textualis. Et quia primae causae hoc competit ut virtutem suam cum sequentibus communicet; evidens fit, criticen eiusmodi non quampiam esse criticen, sed vocari iure *agnosticam*, *immanentistam*, *evolutionistam*: atque ideo, qui eam

profitetur eaque utitur, errores eidem implicitos profiteri et catholicae doctrinae adversari. — Quam ob rem mirum magnopere videri possit, apud catholicos homines id genus critices adeo hodie valere. Id nempe geminam habet causam: foedus in primis, quo historici criticique huius generis arctissime inter se iunguntur, varietate gentium ac religionum dissensione posthabita: tum vero audacia maxima, qua, quae quisque effutiat, ceteri uno ore extollunt et scientiae progressionem tribuunt; qua, qui novum portentum aestimare per se volet, facto agmine adoriuntur; qui neget, ignorantiae accusent; qui amplectitur, ac tuetur laudibus exornent. Inde haud pauci decepti: qui, si rem attentius considerarent, horrerent. — Ex hoc autem praepotenti errantium dominio, ex hac levium animorum incauta assensione quaedam circumstantiis aëris quasi corruptio gignitur, quae per omnia permeat luemque diffundit. — Sed ad apologetam transeamus.

Hic apud modernistas dupliciter a philosopho et ipse pendet. *Non directe* primum, materiam sibi sumens historiam, philosopho, ut vidimus, praecipiente conscriptam: *directe* dein, mutuatus ab illo dogmata ac iudicia. Inde illud vulgatum in schola modernistarum praeceptum, debere novam apologesim controversias de religione dirimere historicis inquisitionibus et psychologicis. Quamobrem apologetae modernistae suum opus aggrediuntur rationalistas monendo, se religionem vindicare non sacris libris neve ex historiis vulgo in Ecclesia adhibitis, quae veteri methodo descriptae sint; sed ex historia *reali*, modernis praeceptionibus modernaque

methodo conflata. Idque non quasi *ad hominem* argumentati asserunt, sed quia reapse hanc tantum historiam vera tradere arbitrantur. De adserenda vero sua in scribendo sinceritate securi sunt: iam apud rationalistas noti sunt, iam, ut sub eodem vexillo stipendia merentes, laudati: de qua laudatione, quam verus catholicus respueret, ipsi sibi gratulantur, eamque reprehensionibus Ecclesiae opponunt. — Sed iam quo pacto apologesim unus aliquis istorum perficiat videamus. Finis, quem sibi assequendum praestituit, hic est: hominem fidei adhuc expertem eo adducere, ut eam de catholica religione *experientiam* assequatur, quae ex modernistarum scitis unicum fidei est fundamentum. Geminum ad hoc patet iter: *obiectivum* alterum, alterum *subiectivum*. Primum ex agnosticismo procedit; eoque spectat, ut eam in religione, praesertim catholica, vitalem virtutem inesse monstret, quae psychologum quemque itemque historicum bonae mentis suadeat, oportere in illius historia *incogniti* aliquid celari. Ad hoc, ostendere necessum est, catholicam religionem, quae modo est, eam omnino esse quam Christus fundavit, seu non aliud praeter progredientem eius germinis explicationem, quod Christus invexit. Primo igitur germen illud quale sit, determinandum. Idipsum porro hac formula exhiberi volunt: Christum adventum regni Dei nunciasse, quod brevi foret constituendum, eiusque ipsum fore Messiam, actorem nempe divinitus datum atque ordinatorem. Post haec demonstrandum, qua ratione id germen, semper *immanens* in catholica religione ac *permanens*, sensim ac secundum historiam sese evolverit aptaritque succedentibus adiunctis, ex iis ad se *vitaliter* trahens quidquid doctrinalium,

cultualium, ecclesiasticarum formarum sibi esset utile; interea vero impedimenta si quae occurrerent superans, adversarios profligans, insectationibus quibusvis pugnisque superstes. Postquam autem haec omnia, impedimenta nimirum, adversarios, insectationes, pugnas, itemque vitam foecunditatemque Ecclesiae id genus fuisse monstratum fuerit, ut, quamvis evolutionis leges in eiusdem Ecclesiae historia incolumes appareant, non tamen eidem historiae plene explicandae sint pares; *incognitum* coram stabit, suaque sponte se offeret. — Sic illi. In qua tota ratiocinatione unum tamen non advertunt, determinationem illam germinis primigenii deberi unice *apriorismo* philosophi agnostici et evolutionistae, et germen ipsum sic gratis ab eis definiri ut eorum causae congruat.

Dum tamen catholicam religionem recitatis argumentationibus asserere ac suadere elaborant apologetae novi, dant ultro et concedunt, plura in ea esse quae animos offendant. Quin etiam, non obscura quadam voluptate, in re quoque dogmatica errores contradictionesque reperire se palam dictitant: subdunt tamen, haec non solum admittere excusationem, sed, quod mirum esse oportet, iuste ac legitime esse prolata. Sic etiam, secundum ipsos, in sacris libris, plurima in re scientifica vel historica errore afficiuntur. Sed, inquit, non ibi de scientiis agi aut historia, verum de religione tantum ac re morum. Scientiae illic et historia integumenta sunt quaedam, quibus experientiae religiosae et morales obteguntur ut facilius in vulgus propagarentur; quod quidem vulgus cum non aliter intelligeret, perfectior illi scientia aut historia non utilitati sed nocumento fuisset. Ceterum, addunt, libri sacri, quia natura sunt religiosi, vitam necessario

vivunt: iam vitae sua quoque est veritas et logica, alia pro-
fecto a veritate et logica rationali, quin immo alterius
omnino ordinis, veritas scilicet comparationis ac proportionis
tum ad *medium* (sic ipsi dicunt) in quo vivitur, tum ad finem
ob quem vivitur. Demum eo usque progrediuntur ut, nulla
adhibita temperatione, asserant, quidquid per vitam explicatur,
id omne verum esse ac legitimum. — Nos equidem, Venera-
biles Fratres, quibus una atque unica est veritas, quique sacros
libros sic aestimamus *quod Spiritu Sancto inspirante conscripti
Deum habent auctorem*¹, hoc idem esse affirmamus ac men-
dacium utilitatis seu officiosum ipsi Deo tribuere; verbisque
Augustini asserimus: *Admisso semel in tantum auctoritatis fasti-
gium officioso aliquo mendacio, nulla illorum librorum particula
remanebit, quae non, ut cuique videbitur vel ad mores difficilis vel
ad fidem incredibilis, eadem perniciosissima regula ad mentientis
auctoris consilium officiumque referatur*². Unde fiet quod idem
sanctus Doctor adiungit: *In eis, scilicet Scripturis, quod vult
quisque credet, quod non vult non credet*. — Sed modernistae
apologetae progrediuntur alacres. Concedunt praeterea, in
sacris libris eas subinde ratiocinationes occurrere ad doctri-
nam quampiam probandam, quae nullo rationali fundamento
regantur; cuiusmodi sunt quae in prophetiis nituntur. Verum
has quoque defendunt quasi artificia quaedam praedicationis
quae a vita legitima fiunt. Quid amplius? Permittunt, immo
vero asserunt, Christum ipsum in indicando tempore adventus
regni Dei manifeste errasse: neque id mirum, inquit,

¹ Conc. Vat. *De Rev.*, c. 2.

² Epist. 28.

videri debet; nam et ipse vitae legibus tenebatur! — Quid post haec de Ecclesiae dogmatibus? Scatent haec etiam apertis oppositionibus: sed, praeterquamquod a logica vitali admittuntur, veritati symbolicae non adversantur; in iis quippe de infinito agitur, cuius infiniti sunt respectus. Demum, adeo haec omnia probant tuenturque, ut profiteri non dubitent, nullum Infinito honorem haberi excellentiorem quam contradicentia de ipse affirmando! — Probata vero contradictione, quid non probabitur?

Attamen qui nondum credat non *objectivis* solum argumentis ad fidem disponi potest, verum etiam *subiectivis*. Ad quem finem modernistae apologetae ad *immanentiae* doctrinam revertuntur. Elaborant nempe ut homini persuadeant, in ipso atque in intimis eius naturae ac vitae recessibus celari cuiuspiam religionis desiderium et exigentiam, nec religionis cuiuscumque sed talis omnino qualis catholica est; hanc enim *postulari* prorsus inquirunt ab explicatione vitae perfecta. — Hic autem queri vehementer Nos iterum oportet, non desiderari e catholicis hominibus, qui quamvis *immanentiae* doctrinam ut doctrinam reiiciunt, ea tamen pro apologesi utuntur; idque adeo incauti faciunt, ut in natura humana non capacitatem solum et convenientiam videantur admittere ad ordinem supernaturalem, quod quidem apologetae catholici opportunis adhibitis temperationibus demonstrarunt semper, sed germanam verique nominis exigentiam. — Ut tamen verius dicamus, haec catholicae religionis exigentia a modernistis invehitur, qui volunt moderatiores audiri. Nam qui *integralistae* appellari queunt, ii homini nondum credenti ipsum germen, in ipso latens, demonstrari

volunt, quod in Christi conscientia fuit atque ab eo hominibus transmissum est. — Sic igitur. Venerabiles Fratres, apologeticam modernistarum methodum, summatim descriptam, doctrinis eorum plane congruentem agnoscimus: methodum profecto, uti etiam doctrinas, errorum plenas. non ad aedificandum aptas sed ad destruendum, non ad catholicos efficiendos. sed ad catholicos ipsos ad haeresim trahendos, immo etiam ad religionis cuiuscumque omnimodam eversionem!

Pauca demum superant addenda de modernista ut reformator est. Iam ea, quae huc usque loquuti sumus, abunde manifestant quanto et quam acri innovandi studio hi homines ferantur. Pertinet autem hoc studium ad res omnino omnes, quae apud catholicos sunt. — Innovari volunt philosophiam in sacris praesertim seminariis: ita ut, amandata philosophia scholasticorum ad historiam philosophiae inter cetera quae iam obsoleverunt systemata, adolescentibus moderna tradatur philosophia, quae una vera nostraeque aetati respondens. — Ad theologiam innovandam, volunt, quam nos rationalem dicimus. habere fundamentum modernam philosophiam. Positivam vero theologiam, niti maxime postulant in historia dogmatum. — Historiam quoque scribi et tradi expetunt ad suam methodum praescriptaque moderna. — Dogmata eorundemque evolutionem cum scientia et historia componenda edicunt. — Ad catechesim quod spectat, ea tantum in catecheticis libris notari postulant dogmata, quae innovata fuerint sintque ad vulgi captum. — Circa sacrorum cultum, minuendas inquirunt externas religiones prohibendumve ne crescant. Quamvis equidem alii, qui symbolismo magis favent,

in hac re indulgentiores se praebeant. — Regimen Ecclesiae omni sub respectu reformandum clamitant, praecipue tamen sub disciplinari ac dogmatico. Ideo intus forisque cum moderna, ut aiunt, conscientia componendum, quae tota ad democratiam vergit: ideo inferiori clero ipsisque laicis suae in regimine partes tribuendae, et collecta nimium contractaque in centrum auctoritas dispertienda. — Romana consilia sacris negotiis gerendis immutari pariter volunt; in primis autem tum quod a *sancto officio* tum quod ab *indice* appellatur. — Item ecclesiastici regiminis actionem in re politica et sociali variandam contendunt, ut simul a civilibus ordinationibus exsulet, eisdem tamen se aptet ut suo illas spiritu imbuat. — In re morum, illud asciscunt americanistarum scitum, activas virtutes passivis anteponi oportere, atque illas prae istis exercitatione promoveri. — Clerum sic comparatum petunt ut veterem referat demissionem animi et paupertatem; cogitatione insuper et facto cum modernismi praeceptis consentiat. — Sunt demum qui, magistris protestantibus dicto lubentissime audientes, sacrum ipsum in sacerdotio coelibatum sublatum desiderant. — Quid igitur in Ecclesia intactum relinquunt, quod non ab ipsis nec secundum ipsorum pronunciata sit reformandum?

In tota hac modernistarum doctrina exponenda, Venerabiles Fratres, videbimur forte alicui diutius immorati. Id tamen omnino oportuit, tum ne, ut assolet, de ignorance rerum suarum ab illis reprehendamur; tum ut pateat, quum de modernismo est quaestio, non de vagis doctrinis agi nul-

loque inter se nexu coniunctis. verum de uno compactoque veluti corpore. in quo si unum admittas, cetera necessario sequantur. Ideo didactica fere ratione usi sumus, nec barbara aliquando respuimus verba, quae modernistae usurpant. — Iam systema universum uno quasi obtutu respicientes, nemo mirabitur si sic illud definimus, ut omnium haereseon conlectum esse affirmemus. Certe si quis hoc sibi proposuisset, omnium quotquot fuerunt circa fidem errores succum veluti ac sanguinem in unum conferre; rem nunquam plenius perfecisset, quam modernistae perfecerunt. Immo vero tanto hi ulterius progressi sunt, ut, non modo catholicam religionem, sed omnem penitus, quod iam innuimus, religionem deleverint. Hinc enim rationalistarum plausus: hinc qui liberius apertiusque inter rationalistas loquuntur, nullos se efficaciores quam modernistas auxiliares invenisse gratulantur. — Redeamus enimvero tantisper, Venerabiles Fratres. ad exitiosissimam illam *agnosticismi* doctrinam. Ea scilicet, ex parte intellectus, omnis ad Deum via praecluditur homini, dum aptior sterni putatur ex parte cuiusdam animi sensus et actionis. Sed hoc quam perperam, quis non videat? Sensus enim animi actioni rei respondet, quam intellectus vel externi sensus proposuerint. Demito intellectum; homo externos sensus, ad quos iam fertur, proclivius sequetur. Perperam iterum; nam phantasiae quaevis de sensu religioso communem sensum non expugnabunt: communi autem sensu docemur, perturbationem aut occupationem animi quampiam, non adiumento sed impedimento esse potius ad investigationem veri, veri inquit ut in se est; nam vero illud alterum *subiectivum*, fructus

interni sensus et actionis, si quidem ludendo est aptum, nihil admodum homini confert, cuius scire maxime interest sit necne extra ipsum Deus, cuius in manus aliquando incidet. — *Experientiam* enimvero tanto operi adiutricem inferunt. Sed quid haec ad sensum illum animi adiiciat? Nil plane, praeterquam quod vehementiorem faciat; ex qua vehementia fiat proportione firmior persuasio de veritate obiecti. Iam haec duo profecto non efficiunt ut sensus ille animi desinat esse sensus, neque eius immutant naturam, semper deceptioni obnoxiam, nisi regatur intellectu; immo vero illam confirmant et iuvant, nam sensus quo intensior, eo potiore iure est sensus. — Cum vero de religioso sensu hic agamus deque experientia in eo contenta, nostis probe. Venerabiles Fratres, quanta in hac re prudentia sit opus, quanta item doctrina quae ipsam regat prudentiam, Nostis ex animorum usu, quorundam praecipue in quibus eminet sensus: nostis ex librorum consuetudine, qui de ascési tractant; qui quamvis modernistis in nullo sunt pretio, doctrinam tamen longe solidiorem, subtilioremque ad observandum sagacitatem praeferunt, quam ipsi sibi arrogant. Equidem Nobis amentis esse videtur aut saltem imprudentis summopere pro veris, nulla facta investigatione, experientias intimas habere, cuiusmodi modernistae venditant. Cur vero, ut per transcursum dicamus, si harum experientiarum tanta vis est ac firmitas, non eadem tribuatur illi, quam plura catholicorum millia se habere asserunt de devio itinere, quo modernistae incedunt? Haec ne tantum falsa atque fallax? Hominum autem pars maxima hoc firmiter tenet tenebitque semper, sensu

solum et experientia, nullo mentis ductu atque lumine, ad Dei notitiam pertingi nunquam posse. Restat ergo iterum atheismus ac religio nulla. — Nec modernistae meliora sibi promittant ex asserta *symbolismi* doctrina. Nam si quaevis intellectualia, ut inquiunt, elementa nihil nisi Dei symbola sunt; ecquid symbolum non sit ipsum Dei nomen aut personalitatis divinae? quod si ita, iam de divina personalitate ambigi poterit, patetque ad pantheismum via. — Eodem autem, videlicet ad purum putumque pantheismum, ducit doctrina alia de *immanentia divina*. Etenim hoc quaerimus: an eiusmodi *immanentia* Deum ab homine distinguat necne. Si distinguit, quid tum a catholica doctrina differt, aut doctrinam de externa revelatione cur reiicit? Si non distinguit, pantheismum habemus. Atqui *immanentia* haec modernistarum vult atque admittit omne conscientiae phaenomenon ab homine ut homo est proficisci. Legitima ergo ratiocinatio inde infert unum idemque esse Deum cum homine: ex quo pantheismus. — Distinctio demum, quam praedicant, inter scientiam et fidem, non aliam admittit consecutionem. Obiectum enim scientiae in cognoscibilis realitate ponunt; fidei e contra in incognoscibilis. Iamvero incognoscibile inde omnino constituitur, quod inter obiectam materiam et intellectum nulla adsit proportio. Atqui hic proportionis defectus nunquam, nec in modernistarum doctrina, auferri potest. Ergo incognoscibile credenti aequae ac philosopho incognoscibile semper manebit. Ergo si qua habebitur religio, haec erit realitatis incognoscibilis; quae cur etiam mundi animus esse nequeat, quem rationalistae quidam admittunt, non videmus profecto. — Sed haec modo sufficiant ut abunde pateat quam multiplici

itinere doctrina modernistarum ad atheismum trahat et ad religionem omnem abolendam. Equidem protestantium error primus hac via gradum iecit; sequitur modernistarum error; proxime atheismus ingreditur.

Ad penitiorem modernismi notitiam, et ad tanti vulneris remedia aptius quaerenda, iuvat nunc, Venerabiles Fratres, causas aliquantum scrutari unde sit ortum aut nutritum malum. — Proximam continentemque causam in errore mentis esse ponendam, dubitationem non habet. Remotas vero binas agnoscimus, curiositatem et superbiam. — Curiositas, ni sapienter cohibeatur, sufficit per se una ad quoscumque explicandos errores. Unde Gregorius XVI decessor Noster iure scribebat ¹: *Lugendum valde est quonam prolabantur humanae rationis deliramenta, ubi quis novis rebus studeat, atque contra Apostoli monitum nitatur plus sapere quam oporteat sapere, sibi que nimium praefidens, veritatem quaerendam autumet extra catholicam Ecclesiam, in qua absque vel levissimo erroris coeno ipsa invenitur.* — Sed longe maiorem ad obcaecandum animum et in errorem inducendum cohibet efficientiam superbia: quae in modernismi doctrina quasi domicilio collocata, ex ea undequaque alimenta concipit, omnesque induit aspectus. Superbia enim sibi audacius praefidunt, ut tamquam universorum normam se ipsi habeant ac proponant. Superbia vanissime gloriantur quasi uni sapientiam possideant, dicuntque elati atque inflati: *Non sumus sicut ceteri homines*; et ne cum ceteris comparentur, nova quaeque etsi

¹ Ep. Encycl., « *Singulari Nos* » 7 kal. iul. 1834.

absurdissima amplectuntur et somniant. Superbia subiectionem omnem abiiciunt contenduntque auctoritatem cum libertate componendam. Superbia sui ipsorum obliti, de aliorum reformatione unice cogitant, nullaque est apud ipsos gradus, nulla vel supremæ potestatis reverentia. Nulla profecto brevior et expeditior ad modernismum est via, quam superbia. Si qui catholicus e laicorum coetu, si qui etiam sacerdos christianæ vitæ præcepti sit immemor, quo iubemur abnegare nos ipsi si Christum sequi velimus, nec auferat superbiam de corde suo; nae is ad modernistarum errores amplectendos aptissimus est quam qui maxime! — Quare, Venerabiles Fratres, hoc primum vobis officium esse oportet superbis eiusmodi hominibus obsistere, eos tenuioribus atque obscurioribus muneribus occupare, ut eo amplius deprimantur quo se tollunt altius et ut, humiliore loco positi, minus habeant ad nocendum potestatis. Praeterea tum ipsi per vos tum per seminariorum moderatores, alumnos sacri cleri scrutemini diligentissime; et si quos superbo ingenio reperitis, eos fortissime a sacerdotio repellatis. Quod utinam peractum semper fuisset ea qua opus erat vigilantia et constantia!

Quod si a moralibus causis ad eas quæ ab intellectu sunt veniamus, prima ac potissima occurret ignorantia. — Enimvero modernistæ quotquot sunt, qui doctores in Ecclesia esse ac videri volunt, modernam philosophiam plenis buccis extollentes aspernatique scholasticam, non aliter illam, eius fuco et fallaciis decepti, sunt amplexi, quam quod alteram ignorantes prorsus, omni argumento caruerunt ad notionum confusionem tollendam et ad sophismata refellenda. Ex con-

nubio autem falsae philosophiae cum fide illorum systema, tot tantisque erroribus abundans, ortum habuit.

Cui propagando utinam minus studii et curarum impenderent! Sed eorum tanta est alacritas, adeo indefessus labor, ut plane pigeat tantas insumi vires ad Ecclesiae perniciem, quae, si recte adhibitae, summo forent adiumento. — Gemina vero ad fallendos animos utuntur arte; primum enim complanare quae obstant nituntur, tum autem quae prosint studiosissime perquirunt atque impigre patientissimeque adhibent. — Tria sunt potissimum quae suis illi conatibus adversari sentiunt: scholastica philosophandi methodus, Patrum auctoritas et traditio, magisterium ecclesiasticum. Contra haec acerrima illorum pugna. Idcirco philosophiam ac theologiam scholasticam derident passim atque contemnunt. Sive id ex ignorance faciant sive ex metu, sive potius ex utraque causa, certum est studium novarum rerum cum odio scholasticae methodi coniungi semper; nullumque est indicium manifestius quod quis modernismi doctrinis favere incipiat, quam quum incipit scholasticam horrere methodum. Meminerint modernistae ac modernistarum studiosi damnationem, qua Pius IX censuit reprobendam propositionem quae diceret ¹: *Methodus et principia, quibus antiqui doctores scholastici theologiam excoluerunt, temporum nostrorum necessitatibus scientiarumque progressui minime congruunt.* — Traditionis vero vim et naturam callidissime pervertere elaborant, ut illius momentum ac pondus elidant. Stabit tamen semper catholicis auctoritas Nicaenae Sinodi II, quae damnavit eos,

¹ Syll. prop. 13.

qui audent ... secundum scelestos haereticos ecclesiasticas traditiones spernere et novitatem quamlibet excogitare ... aut excogitare prave aut astute ad subvertendum quidquam ex legitimis traditionibus Ecclesiae catholicae. Stabit Synodi Constantinopolitanae IV professio: *Igitur regulas, quae sanctae catholicae et apostolicae Ecclesiae tam a sanctis famosissimis Apostolis. quam ab orthodoxorum universalibus necnon et localibus Conciliis vel etiam a quolibet deiloquo Patre ac magistro Ecclesiae traditae sunt, servare ac custodire profitemur.* Unde Romani Pontifices Pius IV itemque huius nominis IX in professione fidei haec quoque addi voluerunt: *Apostolicas et ecclesiasticas traditiones, reliquasque eiusdem Ecclesiae observationes et constitutiones firmissime admitto et amplector.* — Nec secus quam de Traditione, iudicant modernistae de sanctissimis Ecclesiae Patribus. Eos temeritate summa traducunt vulgo ut omni quidem cultu dignissimos, ast in re critica et historica ignorantiae summae, quae, nisi ab aetate qua vixerunt, excusationem non habeat. — Denique ipsius ecclesiastici magisterii auctoritatem toto studio minuere atque infirmare conantur, tum eius originem, naturam, iura sacrilege pervertendo, tum contra illam adversariorum calumnias libere ingeminando. Valent enim de modernistarum grege, quae moerore summo Decessor Noster scribebat: *Ut mysticam Sponsam Christi, qui lux vera est, in contemptum et invidiam vocarent tenebrarum filii consuevere in vulgus eam vecordi calumnia impetere, et, conversa rerum nominumque ratione et vi, compellere obscuritatis amicam, altricem ignorantiae, scientiarum lumini et progressui infensam* ¹. — Quae

¹ Motu-pr. « *Ut mysticam* » 14 martii 1891.

cum sint ita, Venerabiles Fratres, mirum non est, si catholicos homines, qui strenue pro Ecclesia decertant, summa malevolentia et livore modernistae impetunt. Nullum est iniuriarum genus, quo illos non lacerent: sed ignorantiae passim pervicaciaeque accusant. Quod si refellentium eruditionem et vim pertimescant: efficaciam derogant coniurato silentio. Quae quidem agendi ratio cum catholicis eo plus habet invidiae, quod, eodem tempore nulloque modo adhibito, perpetuis laudibus evehunt quotquot cum ipsis consentiunt; horum libros nova undique spirantes grandi plausu excipiunt ac suspiciunt; quo quis audentius vetera evertit, traditionem et magisterium ecclesiasticum respuit, eo sapientiores praedicant; denique, quod quisque bonus horreat, si quem Ecclesia damnatione perculerit, hunc, facto agmine, non solum palam et copiosissime laudant. sed ut veritatis martyrem pene venerantur. — Toto hoc, tum laudationum tum improperiorum strepitu, percussae ac turbatae iuniorum mentes, hinc ne ignorantes audiant inde ut sapientes videantur, cogente intus curiositate ac superbia, dant victas saepe manus ac modernismo se dedunt.

Sed iam ad artificia haec pertinent, quibus modernistae merces suas vendunt. Quid enim non moliuntur ut assecularum numerum augeant? In sacris seminariis, in Universitatibus studiorum magisteria aucupantur, quae sensim in pestilentiae cathedras vertunt. Doctrinas suas, etsi forte implicite, in templis ad concionem dicentes inculcant; apertius in congressibus enunciant; in socialibus institutis intrudunt atque extollunt. Libros, ephemeridas, commentaria suo vel alieno nomine edunt. Unus aliquando idemque scriptor

multiplici nomine utitur, ut simulata auctorum multitudine incauti decipiantur. Brevi, actione, verbis, proelo nihil non tentant, ut eos febri quadam phreneticos diceret. — Haec autem omnia quo fructu? Iuvenes magno numero deflemus, egregiae quidem illos spei, quique Ecclesiae utilitatibus optimam navarent operam, a recto tramite deflexisse. Plurimos etiam dolemus, qui, quamvis non eo processerint, tamen, corrupto quasi aëre hausto, laxius admodum cogitare, eloqui, scribere consuescunt quam catholicos decet. Sunt hi de laicorum coetu, sunt etiam de sacerdotum numero; nec, quod minus fuisset expectandum, in ipsis religiosorum familiis desiderantur. Rem biblicam ad modernistarum leges tractant. In conscribendis historiis, specie adserendae veritatis, quidquid Ecclesiae maculam videtur aspergere, id, manifesta quadam voluptate, in lucem diligentissime ponunt. Sacras populares traditiones, apriorismo quodam ducti, delere omni ope conantur. Sacras reliquias vetustate commendatas despectui habent. Vano scilicet desiderio feruntur ut mundus de ipsis loquatur; quod futurum non autumant si ea tantum dicant, quae semper quaeve ab omnibus sunt dicta. Interea suadent forte sibi obsequium se praestare Deo et Ecclesiae: reapse tamen offendunt gravissime, non suo tantum ipsi opere, quantum ex mente qua ducuntur, et quia perutilem operam modernistarum ausibus conferunt.

Huic tantorum errorum agmini clam aperteque invadenti Leo XIII decessor Noster fel. rec., praesertim in re biblica, occurrere fortiter dicto actuque conatus est. Sed modernistae, ut iam vidimus, non his facile terrentur armis: obser-

vantiam demissionemque animi affectantes summam, verba Pontificis Maximi in suas partes detorserunt, actus in alios quoslibet transtulere. Sic malum robustius in dies factum. Quamobrem, Venerabiles Fratres, moras diutius non interponere decretum est, atque efficaciora moliri. — Vos tamen oramus et obsecramus, ne in re tam gravi vigilantiam, diligentiam, fortitudinem vestram desiderari vel minimum patiamini. Quod vero a vobis petimus et exspectamus, idipsum et petimus aequè et exspectamus a ceteris animarum pastoribus, ab educatoribus et magistris sacrae iuventutis, imprimis autem a summis religiosarum familiarum magistris.

I. Primo igitur ad studia quod attinet, volumus probeque mandamus ut philosophia scholastica studiorum sacrorum fundamentum ponatur. — Utique, *si quid a doctoribus scholasticis vel nimia subtilitate quaesitum, vel parum considerate traditum; si quid cum exploratis posterioris aevi doctrinis minus cohaerens, vel denique quoquo modo non probabile; id nullo pacto in animo est aetati nostrae ad imitandum proponi*¹. Quod rei caput est, philosophiam scholasticam quum sequendam praescribimus, eam praecipue intelligimus, quae a sancto Thoma Aquinate est tradita: de qua quidquid a Decessore Nostro sancitum est, id omne vigere volumus, et qua sit opus instauramus et confirmamus, stricteque ab universis servari iubemus. Episcoporum erit, sicubi in seminariis neglecta haec fuerint, ea ut in posterum custodiantur urgere atque exigere. Eadem religiosorum Ordinum moderatoribus praecipimus. Magistros autem monemus ut rite hoc teneant,

¹ Leo XIII, Enc. « *Aeterni Patris* ».

Aquinatem deserere, praesertim in re metaphysica, non sine magno detrimento esse.

Hoc ita posito philosophiae fundamento, theologicum aedificium exstruatur diligentissime. — Theologiae studium, Venerabiles Fratres, quanta potestis ope provehite, ut clerici e seminariis egredientes praeclara illius existimatione magnoque amore imbuantur. illudque semper pro deliciis habeant. Nam *in magna et multiplici disciplinarum copia quae menti veritatis cupidae obicitur, neminem latet sacram Theologiam ita principem sibi locum vindicare, ut vetus sapientium effatum sit, ceteris scientiis et artibus officium incumbere, ut ei inserviant ac velut ancillarum more famulentur*¹. — Addimus heic, eos, etiam Nobis laude dignos videri, qui, incolumi reverentia erga Traditionem et Patres et ecclesiasticum magisterium, sapienti iudicio catholicisque usi normis (quod non aequè omnibus accidit) theologiam positivam, mutuato a veri nominis historia lumine, collustrare studeant. Maior profecto quam antehac positivae theologiae ratio est habenda: id tamen sic fiat, ut nihil scholastica detrimenti capiat, iique reprehendantur, utpote qui modernistarum rem gerunt, quicumque positivam sic extollunt ut scholasticam theologiam despiciere videantur.

De profanis vero disciplinis satis sit revocare quae Decessor Noster sapientissime dixit²: *In rerum naturalium consideratione strenue adlaboretis: quo in genere nostrorum temporum ingeniosa inventa et utiliter ausa, sicut iure admi-*

Leo XIII, Litt. ap. « *In magna* » 10 dec. 1889.

² Alloc. 7 martii 1880.

rantur aequales, sic posteri perpetua commendatione et laude celebrabunt. Id tamen nullo sacrorum studiorum damno; quod idem Decessor Noster gravissimis hisce verbis prosequutus monuit ¹: *Quorum causam errorum, si quis diligentius investigaverit, in eo potissimum sitam esse intelliget, quod nostris hisce temporibus, quanto rerum naturalium studia vehementius fervent, tanto magis severiores altioresque disciplinae defloruerint: quaedam enim fere in oblivione hominum conticescunt; quaedam remisse leviterque tractantur, et quod indignum est, splendore pristinae dignitatis deleta, pravitae sententiarum et immanibus opinionum portentis inficiuntur.* Ad hanc igitur legem naturalium disciplinarum studia in sacris seminariis temperari praecipimus.

II. His omnibus praeceptionibus tum Nostris tum Decessoris Nostri oculos adiaci oportet, quum de seminariorum vel Universitatum catholicarum moderatoribus et magistris eligendis agendum erit. — Quicumque modo quopiam modernismo imbuti fuerint, ii, nullo habito rei cuiusvis respectu, tum a regendi tum a docendi munere arceantur; eo si iam funguntur, removeantur: item qui modernismo clam aperte favent, aut modernistas laudando eorumque culpam excusando, aut Scholasticam et Patres et magisterium ecclesiasticum carpando, aut ecclesiasticae potestati, in quocumque ea demum sit, obedientiam detrectando: item qui in historica re, vel archeologica, vel biblica nova student: item qui sacras negligunt disciplinas, aut profanas anteponere viden-

¹ Loc. cit.

tur. — Hoc in negotio, Venerabiles Fratres, praesertim in magistrorum delectu, nimia nunquam erit animadversio et constantia; ad doctorum enim exemplum plerumque componuntur discipuli. Quare, officii conscientia freti, prudenter hac in re at fortiter agitote.

Pari vigilantia et severitate ii sunt cognoscendi ac deligendi, qui sacris initiari postulent. Procul, procul esto a sacro ordine novitatum amor: superbos et contumaces animos odit Deus! — Theologiae ac iuris canonici laurea nullus in posterum donetur, qui statum curriculum in scholastica philosophia antea non elaboraverit. Quod si donetur. inaniter donatus esto. — Quae de celebrandis Universitatibus sacrum Consilium Episcoporum et Religiosorum negotiis praepositum clericis Italiae tum saecularibus tum regularibus praecepit anno MDCCCXCVI; ea ad nationes omnes posthac pertinere decernimus. — Clerici et sacerdotes qui catholicae cuipiam Universitati vel Instituto item catholico nomen dederint, disciplinas, de quibus magisteria in his fuerint, in civili Universitate ne ediscant. Sicubi id permissum, in posterum ut ne fiat edicimus. — Episcopi, qui huiusmodi Universitatibus vel Institutis moderandis praesunt, curent diligentissime ut quae hactenus imperavimus, ea constanter servantur.

III. Episcoporum pariter officium est modernistarum scripta quaeve modernismum olent provehuntque, si in lucem edita ne legantur cavere, si nondum edita prohibere ne edantur. — Item libri omnes, ephemerides, commentaria quaevis huius generis neve adolescentibus in seminariis

neve auditoribus in Universatibus permittantur: non enim minus haec nocitura, quam quae contra mores conscripta; immo etiam magis, quod christianae vitae initia vitiant. — Nec secus iudicandum de quorundam catholicorum scriptionibus, hominum ceteroqui non malae mentis, sed qui theologiae disciplinae expertes ac recentiori philosophia imbuti, hanc cum fide componere nituntur et ad fidei, ut inquiunt, utilitates transferre. Hae, quia nullo metu versantur ob auctorum nomen bonamque existimationem, plus periculi afferunt ut sensim ad modernismum quis vergat.

Generatim vero, Venerabiles Fratres, ut in re tam gravi praecipiamus, quicumque in vestra uniuscuiusque dioecesi prostant libri ad legendum perniciosi, ii ut exsulent fortiter contendite, solemni etiam interdictione usi. Etsi enim Apostolica Sedes ad huiusmodi scripta e medio tollenda omnem operam impendant; adeo tamen iam numero crevere, ut vix notandis omnibus pares sint vires. Ex quo fit, ut serior quandoque paretur medicina, quum per longiores moras malum invaluit. Volumus igitur ut sacrorum Antistites, omni metu abiecto, prudentia carnis deposita, malorum clamoribus posthabitis, suaviter quidem sed constanter suas quisque partes suscipiant; memores quae Leo XIII in Constitutione Apostolica *Officiorum* praescribebat: *Ordinarii, etiam tamquam Delegati Sedis Apostolicae, libros aliaque scripta noxia in sua dioecesi edita vel diffusa proscribere et e manibus fidelium auferre studeant*. Ius quidem his verbis tribuitur sed etiam officium mandatur. Nec quispiam hoc munus officii implevisse autumet, si unum alterumve librum ad Nos detulerit, dum alii bene multi dividi passim ac pervulgari sinun-

tur. — Nihil autem vos teneat, Venerabiles Fratres, quod forte libri alicuius auctor ea sit alibi facultate donatus, quam vulgo *Imprimatur* appellant: tum quia simulata esse possit, tum quia vel negligentius data vel benignitate nimia nimiae fiducia de auctore concepta, quod postremum in religiosorum forte ordinibus aliquando evenit. Accedit quod, sicut non idem omnibus convenit cibus, ita libri qui altero in loco sint adiaphori, nocentes in altero ob rerum complexus esse queunt. Si igitur Episcopus, audita prudentum sententia, horum etiam librorum aliquem in sua dioecesi notandum censuerit, potestatem ultro facimus immo et officium mandamus. Res utique decenter fiat, prohibitionem, si sufficiat, ad clerum unum coërcendo; integro tamen bibliopolarum catholicorum officio libros ab Episcopo notatos minime venales habendi. — Et quoniam de his sermo incidit, vigilent Episcopi ne, lucri cupiditate, malam librarii mercentur mercem: certem in aliquorum indicibus modernistarum libri abunde nec parva cum laude proponuntur. Hos, si obedientiam detrectent, Episcopi, monitione praemissa, bibliopolarum catholicorum titulo privare ne dubitent; item potioreque iure si episcopales audiant: qui vero pontificio titulo ornantur, eos ad Sedem Apostolicam deferant. — Universis demum in memoriam revocamus, quae memorata apostolica Constitutio *Officiorum* habet, articulo xxvi: *Omnes, qui facultatem Apostolicam consecuti sunt legendi et retinendi libros prohibitos, nequeunt ideo legere et retinere libros quoslibet aut ephemerides ab Ordinariis locorum proscriptas, nisi eis in Apostolico indulto expressa facta fuerit potestas legendi ac retinendi libros a quibuscumque damnatos.*

IV. Nec tamen pravorum librorum satis est lectionem impedire ac venditionem; editionem etiam prohiberi oportet. Ideo edendi facultatem Episcopi severitate summa imperiant. — Quoniam vero magno numero ea sunt ex Constitutione *Officiorum*, quae Ordinarii permissionem ut edantur postulent. nec ipse per se Episcopus praecognoscere universa potest; in quibusdam dioecesibus ad cognitionem faciendam censores ex officio sufficienti numero destinantur. Huiusmodi censorum institutum laudamus quam maxime: illudque ut ad omnes dioeceses propagetur non hortamur modo sed omnino praescribimus. In universis igitur curiis episcopalibus censores ex officio adsint, qui edenda cognoscant: hi autem e gemino clero eligantur, aetate, eruditione, prudentia commendati, quique in doctrinis probandis improbandisque medio tutoque itinere eant. Ad illos scriptorum cognitio deferatur, quae ex articulis *XL* et *XLII* memoratae Constitutionis venia ut edantur indigent. Censor sententiam scripto dabit. Ea si faverit, Episcopus potestatem edendi faciet per verbum *Imprimatur*, cui tamen praeponetur formula *Nihil obstat*, adscripto censoris nomine. — In Curia romana, non secus ac in ceteris omnibus, censores ex officio instituuntur. Eos, audito prius Cardinali in Urbe Pontificis Vicario, tum vero annuente ac probante ipso Pontifice Maximo, Magister sacri Palatii apostolici designabit. Huius erit ad scripta singula cognoscenda censorem destinare. Editionis facultas ab eodem Magistro dabitur nec non a Cardinali Vicario Pontificis vel Antistite eius vices gerente, praemissa a censore, prout supra diximus, approbationis formula, adiectoque ipsius censoris nomine. — Extraordinariis

tantum in adiunctis ac per quam raro, prudenti Episcopi arbitrio, censoris mentio intermitteri poterit. — Auctoribus censoris nomen patebit nunquam, antequam hic faventem sententiam ediderit; ne quid molestiae censori exhibeatur vel dum scripta cognoscit, vel si editionem non probarit. — Censores e religiosorum familiis nunquam eligantur, nisi prius moderatoris provinciae vel, si de Urbe agatur, moderatoris generalis secreto sententia audiat: is autem de eligendi moribus, scientia et doctrinae integritate pro officii conscientia testabitur. — Religiosorum moderatores de gravissimo officio monemus numquam sinendi aliquid a suis subditis typis edi, nisi prius ipsorum et Ordinarii facultas intercesserit. — Postremum edicimus et declaramus, censoris titulum, quo quis ornatur, nihil valere prorsus nec unquam posse afferri ad privatas eiusdem opiniones firmandas.

His universe dictis, nominatim servari diligentius praecipimus, quae articulo XLII Constitutionis *Officiorum* in haec verba edicuntur: *Viri e clero seculari prohibentur quominus, absque praevia Ordinariorum venia, diaria vel folia periodica moderanda suscipiant.* Qua si qui venia perniciose utantur, ea, moniti primum, priventur. — Ad sacerdotes quod attinet, qui *correspondentium* vel *collaboratorum* nomine vulgo veniunt, quoniam frequentius evenit eos in ephemeridibus vel commentariis scripta edere modernismi labe infecta; videant Episcopi ne quid hi peccent, si peccarint moneant atque a scribendo prohibeant. Idipsum religiosorum moderatores ut praestent gravissime admonemus: qui si negligentius agant, Ordinarii auctoritate Pontificis Maximi provideant. — Ephemerides et commentaria, quae a catholicis scribuntur, quoad

fieri possit, censorem designatum habeant. Huius officium erit folia singula vel libellos, postquam sint edita, opportune perlegere: si quid dictum periculose fuerit, id quamprimum corrigendum iniungat. Eadem porro Episcopis facultas esto, etsi censor forte faverit.

V. Congressus publicosque coetus iam supra memoravimus, utpote in quibus suas modernistae opiniones tueri palam ac propagare student. Sacerdotum conventus Episcopi in posterum haberi ne siverint, nisi rarissime. Quod si siverint, ea tantum lege sinent. ut nulla fiat rerum tractatio, quae ad Episcopos Sedemve Apostolicam pertinent; ut nihil proponatur vel postuletur, quod sacrae potestatis occupationem inferat; ut quidquid modernismum sapit, quidquid presbyterianismum vel laicismum. de eo penitus sermo conticescat. — Coetibus eiusmodi, quos singulatim, scripto, aptaque tempestate permitti oportet, nullus ex alia dioecesi sacerdos intersit, nisi litteris sui Episcopi commendatus. — Omnibus autem sacerdotibus animo ne excidant, quae Leo XIII gravissime commendavit ¹: *Sancta sit apud sacerdotes Antistitum suorum auctoritas: pro certo habeant sacerdotale munus, nisi sub magisterio Episcoporum exerceatur, neque sanctum, nec satis utile, neque honestum futurum.*

VI. Sed enim, Venerabiles Fratres, quid iuverit iussa a Nobis praeceptionesque dari, si non haec rite firmiterque servantur? Id ut feliciter pro votis cedat, visum est ad

¹ Litt. Enc. « *Nobilissima Gallorum* », 10 febr. 1884.

universas dioeceses proferre, quod Umbrorum Episcopi ¹, ante annos plures, pro suis prudentissime decreverunt. *Ad errores, sic illi, iam diffusos expellendos atque ad impediendum quominus ulterius divulgentur, aut adhuc exstent impietatis magistri per quos perniciosi perpetuentur effectus, qui ex illa divulgatione manarunt; sacer conventus, sancti Caroli Borromaei vestigiis inhaerens, institui in unaquaque dioecesi decernit probatorum utriusque cleri consilium, cuius sit pervigilare an et quibus artibus novi errores serpant aut disseminentur atque Episcopum de hisce docere, ut collatis consiliis remedia capiat, quibus id mali ipso suo initio exstingui possit, ne ad animarum perniciem magis magisque diffundatur, vel quod peius est in dies confirmetur et crescat.* — Tale igitur Consilium, quod a *vigilantia* dici placet. in singulis dioecesibus institui quamprimum decernimus. Viri, qui in illud adsciscantur, eo fere modo cooptabuntur, quo supra de censoribus statuimus. Altero quoque mense statoque die cum Episcopo convenient: quae tractarint decreverint, ea arcani lege custodiunto. — Officii munere haec sibi demandata habeant. Modernismi indicia ac vestigia tam in libris quam in magisteriis pervestigant vigilanter; pro cleri iuventaeque incolumitate, prudenter sed prompte et efficaciter praescribant. — Vocum novitatem caveant meminerintque Leonis XIII monita ²: *Probari non posse in catholicorum scriptis eam dicendi rationem quae, pravae novitati studens, pietatem fidelium ridere videatur loquaturque novum christianae vitae ordinem, novus*

¹ Act. Consess. Epp. Umbriae, Novembri 1849, Tit. II, art. 6.

² Instruct. S. C. NN. EE. EE. 27 ian. 1902.

Ecclesiae praeceptiones, nova moderni animi desideria, novam socialem cleri vocationem novam christianam humanitatem, aliaque id genus multa. Haec in libris praelectionibusque ne patiantur. — Libros ne negligent, in quibus piaе cuiusque loci traditiones aut sacrae Reliquiae tractantur. Neu sinant eiusmodi quaestiones agitari in ephemeridibus vel in commentariis fovendae pietati destinatis, nec verbis ludibrium aut despectum sapientibus, nec stabilibus sententiis, praesertim, ut fere accidit, si quae affirmantur probabilitatis fines non excedunt vel praeiudicatis nituntur opinionibus. — De sacris Reliquiis haec teneantur. Si Episcopi, qui uni in hac re possunt, certo norint Reliquiam esse subditiciam, fidelium cultu removeant. Si Reliquiae cuiuspiam auctoritates, ob civiles forte perturbationes vel alio quovis casu, interierint; ne publice ea proponatur nisi rite ab Episcopo recognita. Praescriptionis argumentum vel fundatae praesumptionis tunc tantum valebit, si cultus antiquitate commendetur; nimirum pro decreto, anno MDCCCXCVI a sacro Consilio indulgentiis sacrisque Reliquiis cognoscendis edito, quo edicatur: *Reliquias antiquas conservandas esse in ea veneratione in qua hactenus fuerunt, nisi in casu particulari certa adsint argumenta eas falsas vel suppositas esse.* — Quum autem de piis traditionibus iudicium fuerit, illud meminisse oportet: Ecclesiam tanta in hac re uti prudentia, ut traditiones eiusmodi ne scripto narrari permittat nisi cautione multa adhibita praemissaque declaratione ab Urbano VIII sancita; quod etsi rite fiat, non tamen facti veritatem adserit, sed, nisi humana ad credendum argumenta desint, credi modo non prohibet. Sic plane sacrum Consilium legitimis ritibus tuendis, abhinc

annis xxx, edicebat ¹: *Eiusmodi apparitiones seu revelationes neque approbatas neque damnatas ab Apostolica Sede fuisse, sed tantum permissas tamquam pie credendas fide solum humana, iuxta traditionem quam ferunt, idoneis etiam testimoniis ac monumentis confirmatam.* Hoc qui teneat, metu omni vacabit. Nam Apparitionis cuiusvis religio, prout factum ipsum spectat et *relativa* dicitur. conditionem semper habet implicitam de veritate facti: prout vero *absoluta* est, semper in veritate nititur, fertur enim in personas ipsas Sanctorum qui honorantur. Similiter de Reliquiis affirmandum. — Illud demum Consilio *vigilantiae* demandamus. ut ad socialia instituta itemque ad scripta quaevis de re sociali assidue ac diligenter adiiciant oculos, ne quid in illis modernismi lateat, sed Romanorum Pontificum praeceptionibus respondeant.

VII. Haec quae praecepimus ne forte oblivioni dentur, volumus et mandamus ut singularum dioecesium Episcopi, anno exacto ab editione praesentium litterarum, postea vero tertio quoque anno, diligenti ac iurata enarratione referant ad Sedem Apostolicam de his quae hac Nostra Epistola decernuntur, itemque de doctrinis quae in clero vigent, praesertim autem in seminariis ceterisque catholicis institutis, iis non exceptis quae Ordinarii auctoritati non subsunt. Idipsum Moderatoribus generalibus ordinum religiosorum pro suis iniungimus.

Haec vobis, Venerabiles Fratres, scribenda duximus ad salutem omni credenti. Adversarii vero Ecclesiae his certe

¹ Decr. 2 maii 1877.

abutentur ut veterem calumniam refricent, qua sapientiae atque humanitatis progressioni infesti traducimur. His accusationibus, quas christianae religionis historia perpetuis argumentis refellit, ut novi aliquid opponamus, mens est peculiare Institutum omni ope provehere, in quo, iuvantibus quotquot sunt inter catholicos sapientiae fama insignes, quidquid est scientiarum quidquid omne genus eruditionis, catholica veritate duce et magistra, promoveatur. Faxit Deus ut proposita feliciter impleamus, suppetitias ferentibus quicumque Ecclesiam Christi sincero amore amplectuntur. Sed de his alias. — Interea vobis, Venerabiles Fratres, de quorum opera et studio vehementer confidimus, superni luminis copiam toto animo exoramus ut, in tanto animorum discrimine ex gliscentibus undequaque erroribus, quae vobis agenda sint videatis, et ad implenda quae videritis omni vi ac fortitudine incumbatis. Adsit vobis virtute sua Iesus Christus, auctor et consummator fidei nostrae; adsit prece atque auxilio Virgo immaculata, cunctarum haeresum interemprix. — Nos vero, pignus caritatis Nostrae divinique in adversis solatii, Apostolicam Benedictionem vobis, cleris populisque vestris amantissime impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die viii Septembris mcmvii, Pontificatus Nostri anno quinto.

DECRETVM

SACRAE RITVVM CONGREGATIONIS
DE FESTO APPARITIONIS B. MARIAE VIRGINIS
AB VNIVERSA ECCLESIA RECOLENDO

VRBIS ET ORBIS.

Immaculatae Mariae Virginis vulgatum nomen *de Lourdes*, e celeberrimis ipsius Deiparae apparitionibus quae prope Lapurdum, Tarbiensis Dioecesis oppidum, anno quarto a dogmatica definitione de Immaculato Conceptu eiusdem Virginis evenerunt, quum in dies magis magisque inclaruerit, simulque fidelium pietas et cultus ob innumera exinde accepta beneficia, saepissime additis prodigiis, ubique terrarum mirifice adauctus sit; multi Romanae Ecclesiae Patres Purpurati, ac plurimi sacrorum Antistites et Praesules e cunctis Orbis regionibus, praeunte Episcopo Tarbiensium, Sanctissimo Domino Nostro Pio Papae X supplicia vota enixe porrexerunt rogantes, ut festum Apparitionis B. M. V. Immaculatae, vulgo *de Lourdes*, a fel. rec. Leone XIII petentibus tantummodo Ecclesiis et Religiosis Familiis concessum, ad universam catholici Orbis Ecclesiam suprema auctoritate sua benigne extendere dignaretur.

Quare Sanctitas Sua, exceptis libentissime eiusmodi precibus, Praedecessorum Suorum vestigiis inhaerens, qui Lapurdense Sanctuarium permultis attributis privilegiis coho-

nestarunt: innumeris quoque peregrinationibus permotus, quae, mira sane Fidei professione, frequentissimo fidelium turmarum concursu numquam intermisso ad memoratum Sanctuarium peraguntur: maxime vero pro Suamet erga Dei Genitricem primaeva labe expertem constanti pietate, ac spe fretus ob ampliorem Immaculatae Virginis cultum, rebus in arctis Christi Ecclesiae adauctum iri potens Ipsius opiferae auxilium: festum Apparitionis B. M. V. Immaculatae, quod a plurimis Dioecesibus et Regularibus Familiis iamdiu celebratur, inde ab anno insequenti, qui a Deiparae Virginis ad Gavi fluminis oram apparitionibus quinquagesimus erit, vel a nongentesimonono supra millesimum, in universali Ecclesia sub ritu duplici maiori, cum Officio et Missa iamdiu approbatis, undecima die Februarii quotannis recolendum iussit: servatis Rubricis et Decretis. Praesens vero Decretum per me infrascriptum Cardinalem Sacrorum Rituum Congregationi Praefectum expediri mandavit.

Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 13 Novembris 1907.

† S. CARD. CRETONI, *S. R. C. Praefectus.*

L. ✠ S.

DIOMEDES PANICI, Archiep. Laodicen.,
S. R. C. Secretarius.

EPISTOLA

DILECTO FILIO

AIDANO GASQVET ABBATI

CONGREGATIONIS ANGLO BENEDICTINAE PRAESIDI

PIVS PP. X

DILECTE FILI

SALVTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM

Delatum sodalibus Benedictinis munus pervestigationum studiorumque apparandorum, quibus nova innitatur editio Conversionis Latinae Scripturarum, quae Vulgatae nomen invenit, adeo equidem arbitramur nobile ut gratulari vehementer non tibi modo, sed sodalibus universis tuis, iis maxime, qui adiutores clari operis erunt, debeamus. Operosum et arduum habetis propositum facinus, in quo solerter, memoriâ patrum, celebres eruditione viri, ipsoque e Pontificum numero aliquot, felici haud plane conatu, elaborarunt. Adiurgentibus vobis rei illustri animum, non est dubitationi locus, finem vos concrediti muneris fore assecuturos, qui finis restitutione continetur primiformis textus Hieronymianae Bibliorum Conversionis, consequentium saeculorum vitio non paullum depravati. Explorata, qua Benedictini sodales pollent, paleographiae historicarumque disciplinarum scientia, eorumque compertissima in pervestigando

constantia, certo securoque animo doctos esse iubent perfecta vos investigatione antiquos Codices universos Latinae Scripturarum Interpretationis, quotquot adservari in Europae bibliothecis ad haec tempora constat, esse examinaturos; idque praeterea habituros curae, Codices conquirere in lucemque proferre, qui usque adhuc incompti lateant. Has vero conquisitiones valde exoptandum ut, quo minore fieri negotio possit, persequi cuique vestrum fas sit; ideoque praefectis tabulariorum bibliothecarumque studia vestra impense commendamus. nihil ambigentes quin, pro sua in doctrinas Librosque sacros voluntate, omnem vobis gratiam impertiant. — Singularis praestantia rei, et concepta de vobis ab Ecclesia expectatio; ingenium item horum temporum, quibus illud certe dandum est laudi, pervestigations istiusmodi ita perficere ut nulla ex parte reprehendendae videantur: talia haec profecto sunt ut aperte inde appareat, oportere id opus ad absolutionem plane ac perfectionem afferri, ductuque confici normarum, quae plurimi apud disciplinas id genus aestimentur. Equidem intelligimus longo vobis opus esse temporis spatio, ut munus exitu fausto concludatis; talis namque agitur res, quam animis aggredi et perficere necesse est curarum et festinationis expertibus. Neque vero perspicuum minus Nobis est, quam multa pecuniae vi tam amplo exsequendo consilio sit opus; ob eamque rem spem libet amplecti non defuturos immortalis operi qui de suis fortunis adiutores velint se dare, bene de Sacris Litteris ac de Religione Christiana merituri. Eos Nos, perinde atque vos, initio egregii facinoris, hortatione prosequimur, velint Nobiscum adiumentum operi afferre; quandoquidem qui bona impen-

dunt studia, liberalibus debent manibus fulciri. Auspicem luminum gratiarumque caelestium, indicemque praecipuae delectionis Nostrae, Apostolicam Benedictionem tibi, iisque universis ac singulis qui studium opemve praestantissimo facinori contulerint, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud sanctum Petrum, die III Decembris anno MCMVII, Pontificatus Nostri quinto.

PIVS PP. X

ALLOCUTIO

HABITA IN CONSISTORIO

DIE XVI DÉCEMBRIS MDCCCVII

VENERABILES FRATRES

Relicturus Ecclesiam, quam sanguine suo acquisiverat, ac transiturus de hoc mundo ad Patrem, Christus Dominus id nobis, nec semel nec obscure, praenuntiavit, fore nos insectationibus inimicorum perpetuo premendos, neque umquam in hisce terris carituros adversis. Scilicet hoc Sponsae debebatur quod Sponso obtigerat, ut quo modo Huic dictum fuerat: « Dominare in medio inimicorum tuorum » ¹, sic illa per medios hostes mediasque pugnas a mari dominaretur usque ad mare, donec, promissionis terram ingressa, perenni tranquillitate feliciter potiretur. — Quod utique divini Reparatoris oraculum, ut nullo non tempore, sic modo impleri ad unguem videmus. Alibi quidem acie apertaue dimicatione, astu alibi abstrusisque insidiis, attamen ubique Ecclesiam oppugnari conspiciamus. Quidquid illius est iurium impetitur ac proculcatur: leges vel ab iis

¹ Ps. cix, 2.

despiciuntur, quorum esset earundem tueri auctoritatem: impia interea impudentique ephemeridum colluvie fidei sanctitas morumque nitor maculatur, detrimento animorum maximo, nec minoris civilis consociationis damno ac perturbatione; quod ipsi, ut alias saepe, sic non ita pridem vel inter nostrates vestris fere oculis usurpastis.

Sed his aliud modo additur malum plane gravissimum: sollicitum quoddam studium late increbescens novarum rerum, disciplinae omnis ac potestatis impatiens; quod Ecclesiae doctrinas ipsamque adeo revelatam a Deo veritatem impetens, nititur religionem sanctissimam a fundamentis convellere. Eo nimirum ducuntur (utinam pauciore numero!) qui eius, quam vulgo scientiam et criticen et progressionem et humanitatem dictitant, audacissimas opiniones cacco fere impetu amplectuntur. Hi quidem, spreta tum Romani Pontificis tum Episcoporum auctoritate, methodicam invehunt dubitationem impiissimam circa ipsa fidei fundamenta; ac praesertim si e clero sunt, catholicae theologiae studia aspernati, philosophiam, sociologiam, litteraturam e venenatis fontibus hauriunt; tum vero conscientiam quandam laicam catholicae oppositam pleno ore concrepant; sibi que ius simul officiumque adrogant Catholicorum conscientias corrigendi ac reformandi.

Lugendum plane foret, si homines eiusmodi, Ecclesiae gremio relicto, ad apertos hostes convolarent: verum longe magis dolendum est quod eo devenerint caecitatis, ut se adhuc Ecclesiae filios reputent et iactent, eierato quamvis, factis etsi forte non verbis, fidei sacramento, quod in Baptismate edixerunt. Sic porro, fallaci quadam animi tranquillitate ducti, christiana etiam sacra frequentant, sanctis-

simo Christi Corpore reficiuntur, quin et ad altare Dei. quod plane horrendum, sacrificaturi accedunt: inter haec tamen. quae praedicant, quae agitant. quae pertinacia summa profitentur illos a fide excidisse demonstrant, dumque se navi duci autumant. foede naufragium fecisse.

Decessorum Nostrorum exemplo, qui vigilantia maxima constantissimoque pectore sanam doctrinam tutati sunt. solliciti ne quid ei labis aspergeretur. Nos quoque. Apostolici praecepti memores « Bonum depositum custodi » ¹ decretum « *Lamentabili* » nuper edidimus. mox vero Litteras Encyclicas « *Pascendi dominici gregis* »; atque Episcopos gravissime commonefecimus ut, praeter caetera a nobis praescripta, sacra praesertim Seminaria diligentissime custodiant, caventes ne quid capiat detrimenti institutio adolescentium. qui in spem sacri cleri educantur; quod, gratulantes dicimus, a plerisque omnibus et volenti animo exceptum est. et strenue perficitur.

Paterno tamen huic studio ad *correctionem animarum errantium* quo pacto ab ipsis errantibus responsum sit non ignoratis. Venerabiles Fratres. Alii quidem, in *hypocrisi loquentes mendacium*, ad se quae dicebamus non pertinere professi sunt, callidis argumentis animadversioni se subducere conantes. Alii vero insolenti superbia, bonorum omnium luctu, apertissime restiterunt. Quare, quae suggerebat caritas incassum adhibitis, canonicas demum irrogare poenas, moerore animi maximo, coacti fuimus. Deum tamen, luminum ac misericordiarum Patrem, rogare impensissime non desi-

stimus ut velit errantes in viam revocare iustitiae. Idipsum et fieri a vobis, Venerabiles Fratres, vehementer optamus, illud minime dubitantes omnem operam Nobiscum vos impensuros ad hanc luem errorum quam latissime prohibendam.

Nunc autem ut hodierni conventus vestri rationem attingamus, hoc primum monere vos volumus, postquam iteratis postulationibus dilecti Filii Nostri Iosephi Sebastiani Neto de resignando Olyssiponensi patriarchatu diu amantissimeque restitimus, resignationem ipsam demum Nos excepisse. Patriarcham novum, qui in eius locum succedat, mox in decreto et schedulis consistorialibus designabimus.

Post haec, S. R. E. Cardinales creare ac renuntiare egregios viros quatuor decrevimus, quos sua quemque virtus et variorum administratio munerum dignos probavere, qui in amplissimum Collegium vestrum cooptarentur. Hi autem sunt:

PETRVS GASPARRI, Archiepiscopus tit. Caesariensis, Adiutor Sacri Consilii Nostri negotiis extraordinariis praepositi.

LVDOVICVS HENRICVS LVÇON, Archiepiscopus Rhemensis.

PAVLINVS PETRVS ANDRIEV, Episcopus Massiliensis.

CAIETANVS DE LAI, Sacrae Congregationis Concilii Secretarius.

Quid vobis videtur?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petrum et Pauli et Nostra, creamus et publicamus
S. R. E. Cardinales

EX ORDINE PRESBYTERORVM

PETRV M GASPARRI

LVDOVICVM HENRICVM LVÇON

PAVLINVM PETRV M ANDRIEV.

EX ORDINE DIACONORVM

CAIETANVM DE LAI.

Cum dispensationibus, derogationibus et clausulis necessariis et opportunis. In nomine Patris ✠ et Filii ✠ et Spiritus ✠ Sancti. Amen.

DECRETVM SEV LITTERAE

SACRORVM RITVVM CONGREGATIONIS

AD ARCHIEPISCOPOS, EPISCOPOS ALIOSQVE ORDINARIOS

DE EDITIONE TYPICA VATICANA

GRADVALIS ROMANI

Postquam Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa X *Motu Proprio* diei xxii Novembris mcmiii sacram musicen reformari mandavit; ut coeptum opus, qua par est ratione, absolveretur, decrevit *Motu Proprio* die xxv Aprilis mcmiv ut *typica* Editio librorum cantum gregorianum continentium in vulgus prodiret typis Vaticanis: qua Editione antiquo usu recepti Ecclesiae concentus pristinae integritati ac puritati redderentur, in eum potissimum finem, ut Romanae Ecclesiae ceterisque Romani ritus Ecclesiis communem liturgicorum concentuum probatum textum suppedicaret.

Quare iuxta hanc Summi Pontificis voluntatem, typica editio *Gradualis Romani*, numeris omnibus feliciter absoluta, modo in lucem prodit.

Quoniam vero ad Rm̃os locorum Ordinarios pertinet eiusmodi Gradualis usum ac diffusionem promovere ac regere apud Clerum et Populum sibi commissos; Sacra Rituum Congregatio, de mandato SSm̃i D. N., animadvertendas proponit iisdem Rm̃is Ordinariis normas et mandata praecipua circa huiusce typicae Editionis introductionem, eiusque novas typographicas impressiones, quae fiant ab Editoribus, facul-

tate impetrata ab Apostolica Sede, scilicet Decreta huius S. Congregationis data diebus XI et XIV Augusti MCMV, XIV Februarii MCMVI, et VII Augusti MCMVII.

Porro e primo eiusmodi documentorum colligitur 1.^o Vaticanam editionem Gradualis, vel quamlibet aliam quae legitime statisque sub conditionibus eandem typicam referat, substitui debere editionibus, quae modo adhibeantur: itemque 2.^o ad R^mos Ordinarios pertinere munus efficiendi ut suae cuiusque dioecesis Propria sic restaurentur, ut conformia reddantur gregorianis concentibus typicae Vaticanae Editionis.

Per novissimum decretum hic et nunc ita praescribitur usus huius Gradualis, ut quibuslibet editionibus (minime excepta, quae *Medicea* vocatur) huc usque adhibitis, quamprimum substituenda sit Editio Vaticana, vel eius legitime peracta nova impressio: ideoque ceterae Gradualis editiones a typica discrepantes, rursus imprimi nequeunt, multoque minus a R^mis Ordinariis approbari. Quae vero, antequam integra typica Gradualis editio prodiret, benignae datae fuerint concessionoes, nullimode prorsus contra memoratas universales praescriptiones debent praevalere.

Denique ad cantus traditionalis instaurationem facilius exsequendam, praeterquamquod iuverit (adiuvante *Commissione* uti vocant dioecesana) animos adicere eorum quotquot Summi Pontificis menti ac beneplacito libenter cupiant respondere, nil procul dubio magis efficax erit. quam si vigilantissime intendant R^mi Ordinarii, ut executio sacrorum concentuum in Cathedralibus et potioribus Ecclesiis adeo fiat plena ac perfecta, ut forma et exemplar ceteris habeatur.

Oportet insuper, ut qui ad *Cantoris* officium eliguntur, congruis dotibus revera sint praediti et superato idoneitatis periculo probati, quod multo magis dici debet de chori Magistro seu de *Praefecto musicae* uti aiunt, qui necessaria polleat auctoritate ad suum implendum officium iuxta Summi Pontificis praecepta de musica sacra et cantu Gregoriano instaurandis.

Voluit autem Sanctitas Sua praesens Decretum a Sacra Rituum Congregatione expediri, et Rñis Archiepiscopis, Episcopis aliisque locorum Ordinariis notum fieri; contrariis non obstantibus quibuscunque, etiam speciale mentione dignis. Die VIII Aprilis MCMVIII.

SERAPHINVS CARD. CRETONI,

L. ✱ S.

S. R. C. *Praefectus*.

† DIOMEDES PANICI, ARCHIEP. LAODICEN.,
S. R. C., *Secretarius*.

I.

DECRETVM SEV INSTRVCTIONES

CIRCA EDITIONEM ET APPROBATIONEM

LIBRORVM CANTVM LITVRGICVM GREGORIANVM CONTINENTIVM

Quum Sanctissimus Dominus Noster Pius divina Providentia Papa X suis litteris Motu Proprio datis sub die xxv Aprilis anni mcmiv disposuerit, ut editores cantum gregorianum a Se restitutum typis mandare possint iuxta Vaticanam editionem; opportunum huic Sacrae Rituum Congre-

gationi visum est nonnullas instructiones seu leges evulgare a praedictis editoribus observandas, quandocumque novam aliquam impressionem cantus liturgici parare voluerint. Hae autem leges, in audientia diei vii vertentis mensis Augusti ab eodem SS^{mo} Domino Nostro admissae et approbatae, sunt quae sequuntur:

I. Editores seu typographi cuiuscumque loci vel regionis, qui gregorianas melodias in vaticana editione contentas imprimere voluerint, sive aequali forma sive grandiori vel minori, sive omnes, sive aliquas tantum, ab eadem Sede Apostolica prius facultatem obtinere curabunt.

II. Ab unoquoque ex editoribus, qui huiusmodi pontificiam facultatem obtinuerint, haec erunt diligentissime attendenda:

a) Forma notularum aliorumque gregoriani cantus signorum ea debet servari quam maiores instituerunt, et editio vaticana adamussini exhibet.

b) Nihil praesertim mutari potest in ordine quo eadem notulae pro variis sonorum intervallis sibi succedunt.

c) Neque pariter in modo quo ipsae notulae pro diversis neumarum, ut aiunt, formulis copulantur.

d) Absolutissima quoque verborum sacri textus relatio ad notulas cantus observetur, ita ut unaquaeque syllaba notulae vel notulis suis penitus subiaceat.

III. Editione parata ac confecta, nefas erit ipsam evulgare et in sacris functionibus adhibere cuique, nisi eam Ordinarius loci declaratione munierit, qua de eius concordantia constet cum editione typica vaticana.

IV. Ordinarius vere declarationem huiusmodi non concedat, nisi prius censores in cantu gregoriano periti, col-

latione facta diligentissime, in scriptis, onerata conscientia, testentur novam editionem cum vaticana omnino concordare.

V. Illis officii liturgici partibus quae cantus diversos pro diversitate diei vel festivitatis admittunt, ut v. g. hymni et Ordinarium Missae, melodiae possunt adaptari, quae in editione typica non reperiantur, et a Sacra Rituum Congregatione approbari, servatis debitis conditionibus, iis maxime quae in § *d*) Motus Proprii xxv Aprilis mcmiv apponuntur. Minime vero tonorum seu cantuum huiusmodi varietates admittantur in ceteris partibus, v. g. in Antiphonis et Responsoriis sive Officii sive Missae.

VI. Si autem agatur de Officiis propriis alicuius Ecclesiae vel Ordinis regularis Romanum ritum sectantis, aut de Officiis noviter concessis, gregorianae eorum cantilenae, a viris peritis restitutae vel concinnatae item Sacrae Rituum Congregationis approbationi subiiciantur: qua obtenta, Ordinarius loci certior factus, ut supra, de concordantia cum originalibus a S. C. recognitis, declarationem requisitam concedet.

VII. Tolerari potest quod cantus gregorianus notulis musicalibus modernis edatur, dummodo periculum sedulo amoveatur, quominus ordo notularum ac neumarum quomodocumque deturbetur. Ordinarius itaque pro hisce editionibus in commodum fidelium approbationem suam concedere poterit, si ei constiterit, iuxta art. IV et VI, de fidei conformatione cum editione typica vel melodiis approbatis.

VIII. Quandocumque liber sacrum cantum continens, vel melodia quaelibet liturgica Sacrae Rituum Congregationi ad

approbationem obtinendam subiiciuntur, tria exemplaria ad eandem mittenda sunt.

IX. Melodia gregoriana ad usum liturgicum a S. R. C. secundum normas praedictas destinata et commendata, ad sacrum Ecclesiae Romanae thesaurum seu patrimonium, sicut ipse textus. pertinet. Itaque quando novus textus fidelibus ab ipsa proponitur seu conceditur, cantus textui respondens ita simul - concessus reputatur, ut nullus editor vel auctor querelam de eo movere possit quod Apostolica Sedes easdem melodias ad alias extendat Ecclesias.

Contrariis non obstantibus quibuscunque. Die XI Augusti MCMV.

A. CARD. TRIPEPI, S. R. C. *Pro-Praefectus*.

L. ✠ S.

† D. PANICI, ARCHIEP. LAODICEN., S. R. C. *Secretarius*.

II.

DECRETVM

DE EDITIONE TYPICA

LIBRORVM CANTVM GREGORIANVM CONTINENTIVM

Post Apostolicas Litteras SS^{mi} D. N. Pii divina Providentia Papae X, Motu Proprio datas die xxv Aprilis mcmv, quibus decernitur nova committenda typis Vaticanis editio librorum, cantum gregorianum S. R. Ecclesiae proprium continentium, prout ab ipsomet Pontifice restitutus fuit, Commissio Pontificia, mandata et desideria eiusdem Pontificis

adimplens, ipsam editionem summo studio ac diligentia paravit, atque perfecit.

Haec vero S. Rituum Congregatio, hanc ipsam editionem uti typicam ab omnibus habendam esse declarat atque decernit; ita ut in posterum melodiae gregorianae, in futuris huiusmodi librorum editionibus contentae. praedictae typicae editioni, nihil prorsus addito. dempto vel mutato, adamussim sint conformandae. etiamsi agatur de excerptis ex libris iisdem.

Nulli tamen fas erit librorum cantum gregoriani sic restituti, in totum vel ex parte editionem suscipere aut evulgare, nisi prius a S. Sede facultatem obtinuerit, normis servatis et instructionibus, quae in Decreto S. R. C. diei xi Augusti mcmv continentur.

Denique haec eadem S. Rituum Congregatio de mandato SS^{mi} declarat vivissimum esse eiusdem Sanctitatis Suae desiderium, quod ubique locorum Ordinarii curent, ut quilibet libri hucusque editi cantum liturgicum referentes, etiamsi quocumque pontificio privilegio muniti, aut quavis approbatione commendati, sensim sine sensu, quamprimum tamen, ab ecclesiis, etiam Regularium, Romanum ritum sectantibus amoveantur; ita ut libri liturgici gregorianos concentus continentes ii tantummodo adhibeantur, qui, iuxta normas supradictas compositi, huic typicae editioni plane fuerint conformes.

Contrariis non obstantibus quibuscunque. Die xiv Augusti mcmv.

A. CARD. TRIPEPI, S. R. C. *Pro-Praefectus*.

L. ✠ S.

† D. PANICI, ARCHIEP. LAODICEN., S. R. C. *Secretarius*.

III.

DECRETVM SEV DECLARATIO

SACRORVM RITVVM CONGREGATIONIS

CIRCA DISPOSITIONES ART. II ET IV INSTRUCTIONVM

DIEI XI AVGVSTI MCMV

A nonnullis Editoribus proponitur subinde quaestio de modo interpretandi Dispositiones Art. II et IV Decreti seu Instructionum Sacrae Rituum Congregationis, diei xi Augusti mcmv, circa editionem et approbationem librorum cantum liturgicum gregorianum continentium. Ad hanc autem quaestionem solvendam eadem Sacra Congregatio, de mandato SS^{mi} D. N. Pii Papae X, quae sequuntur declarat:

1.^o Forma notularum cantus sic debet integra servari, ut omnes ex eis quae eandem habent rationem vel significationem, ac proinde in editione typica Vaticana unam eandemque figuram referunt, pariter in alia editione, quae ab Ordinario possit approbari, necessario quoad formam omnino inter se similes exstent et coaequales. Ideoque signa quae forte fuerint, permittente Ordinario, superinducta, nullatenus notularum formam, vel modo quo ipsae coniunguntur, afficere debent.

2.^o Quamvis editio aliqua fuerit recognita ab Ordinario vel ab ipsa Sacra Rituum Congregatione, tamquam de cetero, videlicet exceptis signis, cum typica conformis, oportet tamen ut deinceps normas supra statutas exacte servet; quatenus,

inter notulas typicas et signa quae superveniunt, iam amplius confusio oriri nequeat.

Contrariis non obstantibus quibuscunque. Die XIV Februarii MCMVI.

A. CARD. TRIPEPI, S. R. C. *Pro-Praefectus*.

L. ✠ S.

† D. PANICI, ARCHIEP. LAODICEN., S. R. C. *Secretarius*.

IV.

DECRETVM

DE TYPICA EDITIONE VATICANA GRADVALIS ROMANI

Hanc Vaticanam Gradualis Sacrosanctae Ecclesiae Romanae editionem, Sacra Rituum Congregatio, attentis atque confirmatis Decretis suis, datis diebus XI et XIV Augusti anni MCMV, uti authenticam ac typicam declarat et decernit; quippe quae pro Missis de Tempore et de Sanctis, necnon et pro Missarum Ordinario, cantum gregorianum exhibet, prout is fuit a SS^{mo} D. N. Pio Papa X feliciter restitutus, ipsiusque iussu et auctoritate diligenter ac rite revisus et recognitus. Ea quidem fuit totius operis norma, quam varia plane instituerant et iniunxerant documenta Pontificia, et perspicue rursus ac plenius exponit et inculcat Commentarium « De ratione editionis Vaticanae Cantus Romani », quod Graduali praemittitur.

Haec autem Editio, ut in usum apud omnes ecclesias hic et nunc deveniat ita sancitum est, ut ceterae quaelibet

Cantus Romani Editiones ad tempus tantummodo iuxta Decreta praedicta toleratae, nullo iam in futurum iure gaudeant, quo typicae substitui possint.

Quo vero forma cantus aptius posset restitui, restitutae sunt etiam nonnullae, hic illic quoad verba, lectiones, quamvis ab hodierno textu Missalis alienae. Quarum restitutio, quum ab ipso Summo Pontifice, in audientia die XIV Martii MCMVI E^{mo} Cardinali Pro-Praefecto huius Sacrae Congregationis indulta, expresse fuerit approbata atque praescripta, in futuris Gradualis Editionibus omnino erit observanda.

Iuxta tenorem quoque utriusque Decreti suprascripti, ad eos tantum editores seu typographos, quibus id a Sede Apostolica conceditur, pertinet privilegium evulgandi eundem cantum, qui, quum sit vetus Ecclesiae Romanae patrimonium, eiusdem prorsus exstat proprietas. Cautum est insuper, ne quid quovis praetextu editores praesumant addere, demere aut mutare, quod ipsius cantus integritati atque uniformitati discrimen inferat. Qualiscumque igitur Editio cantus gregoriani ad usum liturgicum destinata, ut sit legitima, et ab Ordinario queat permitti, debet esse typicae huic omnino conformis, quoad ea praesertim, quibus sive in praefatis Decretis, sive in alio diei XIV Februarii MCMVI specialiter provisum est.

Contrariis non obstantibus quibuscunque. Die VII Augusti MCMVII.

S. CARD. CRETONI, S. R. C. *Praefectus*.

L. ✠ S.

† D. PANICI, ARCHIEP. LAODICEN., S. R. C. *Secretarius*.

LETTRE

AVX CARDINAVX FRANÇAIS

PIVS PP. X

A NOS TRÈS CHERS FILS

LES CARDINAVX

VICTOR-LUCIEN, Card. LECOT, Archevêque de Bordeaux,
PIERRE-HECTOR, Card. COVLLIÉ, Archevêque de Lyon,
LOUIS-HENRI, Card. LVÇON, Archevêque de Reims,
PAULIN-PIERRE, Card. ANDRIEV, Evêque de Marseille,

NOS TRÈS CHERS FILS

Le moment Nous paraît venu de vous faire connaître les décisions que Nous avons prises au sujet des *Mutualités* dites *approuvées* afin que par votre entremise tous les membres de l'Episcopat et du clergé Français en soient informés.

Nous avons examiné la question avec le plus grand soin et à tous les points de vue, désireux, comme Nous l'étions, de trouver un moyen d'épargner aux ecclésiastiques Français de nouveaux sacrifices. Dans Notre amour pour la France et pour ses prêtres, dont Nous suivons à chaque pas les admi-

rables efforts de générosité sous le coup des plus cruelles épreuves, Nous étions disposé à autoriser les plus larges concessions, pourvu que la loi eût permis aux prêtres de France de sauvegarder leur dignité et les règles de la discipline ecclésiastique. — Mais voici que l'on demande au clergé Français de former des *Mutualités* ouvertes à tous ceux qui se réclameraient de quelque façon que ce soit du titre *d'intéressés*, sans moyen légal d'écarter de leurs rangs des égarés, ou même des membres exclus de la communion de l'Eglise. On demande en somme aux ecclésiastiques Français de se constituer en corps séparé, et d'oublier en quelque sorte leur caractère de prêtres en communion avec le Siège Apostolique. Ils devraient se considérer comme de simples citoyens, mais des citoyens privés du droit accordé à tous les Français d'exclure de leurs mutualités des sociétaires indignes. Et tout cela pour pouvoir recueillir des avantages matériels, fort discutables et précaires, et entourés de restrictions hostiles à la hiérarchie, dont le moindre contrôle est positivement et explicitement exclus de par la loi.

C'est dans l'exercice de leur saint ministère, généreusement accordé à tous leurs concitoyens sans distinction, d'un bout à l'autre de la France, que les prêtres âgés et infirmes acquièrent le droit à des secours pourtant si minimes, et cependant on refuse de reconnaître ces fonctions ecclésiastiques et par le fait même les services qu'ils rendent sans cesse à l'Eglise et à leur Patrie. Tandis que les auteurs de la loi cherchent à éviter l'odieux d'avoir enlevé le pain aux pauvres prêtres âgés et infirmes, ils s'offrent à rendre une petite partie de tant de biens séquestrés, mais

ce qu'ils donnent d'une main ils le marchandent de l'autre par des restrictions et des mesures d'exception. Dans ces conditions il ne nous est pas possible d'autoriser la formation des *Mutualités approuvées*. Avec sa clairvoyance habituelle notre illustre Prédécesseur écrivait en 1892 aux Evêques de France, que dans la pensée des ennemis la séparation de l'Eglise de l'Etat devait être « l'indifférence absolue du Pouvoir à l'égard des intérêts de la société chrétienne, c'est à dire de l'Eglise, et la négation même de son existence ». Et Léon XIII ajoutait : « Ils font cependant une réserve qui se formule ainsi : Dès que l'Eglise, utilisant les ressources que le droit commun laisse aux moindres des français, saura, par un redoublement de son activité native, faire prospérer son œuvre, aussitôt l'Etat intervenant pourra et devra mettre les catholiques français hors du droit commun lui-même. Pour tout dire en un mot, l'idéal de ces hommes serait le retour au paganisme : l'Etat ne reconnaît l'Eglise qu'au jour où il lui plaît de la persécuter ». C'est hélas ! ce que nous voyons aujourd'hui.

Plus grave encore est la question des fondations de Messes, patrimoine sacré sur lequel on a osé mettre la main au détriment des âmes et en sacrifiant les dernières volontés des testateurs. Il est incontestable en effet que ces fondations devaient servir, dans la pensée des défunts, à faire célébrer les Saintes Messes non pas d'une façon quelconque ou par qui que ce soit, mais dans la forme légitime et en parfaite conformité avec la discipline de l'Eglise Catholique. Or, au lieu de restituer ces fondations sans entraves, on

les offre à des *Mutualités* que l'ou dépouille explicitement de tout caractère ecclésiastique et auxquelles de par la loi on interdit toute intervention légale de l'Episcopat. La loi en effet ne reconnait aucune intervention de l'autorité ecclésiastique, qui se trouverait désormais dépourvue de toute force légale pour assurer toujours et partout la célébration légitime des Saintes Messes, et par là même, malgré toutes les mesures que pourrait prendre l'Episcopat, et malgré le bon vouloir de la majorité des très dignes prêtres de France, la célébration de ces Messes serait exposée aux plus redoutables périls. Or Nous devons sauvegarder la volonté des testateurs et assurer la célébration légitime en toute circonstance du Saint Sacrifice. Nous ne pouvons donc autoriser un système, qui est en opposition avec les intentions des défunts et contraire aux lois qui régissent la célébration légitime de l'acte le plus auguste du culte catholique. C'est avec une profonde tristesse que Nous voyons ainsi se consommer de spoliations sans nombre par la mainmise sur le patrimoine des morts. Dans le but d'y remédier autant que possible, Nous faisons appel à tous nos chers prêtres de France de vouloir une fois l'année célébrer une Messe aux intentions des pieuses fondations, comme Nous le ferons Nous même une fois par mois. En outre et malgré les limites restreintes de Nos ressources, Nous avons déjà déposé la somme nécessaire pour la célébration de deux mille Messes par an aux mêmes intentions, afin que les âmes des trépassés ne soient pas privées de suffrages auxquels elles avaient droit et que la loi, telle qu'elle est conçue aujourd'hui, ne respecte plus.

C'est avec toute l'effusion de Notre âme, et comme gage de Notre très vive et paternelle affection pour la France, que Nous vous donnons, Nos Très chers Fils, à vous, à votre Clergé, et aux fidèles de vos Diocèses, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, le 17 Mai de l'année 1908, de Notre Pontificat la cinquième.

PIVS PP. X

RESCRIPTVM

COMMISSIONIS PONTIFICIAE DE RE BIBLICA
DE LIBRI ISAIAE INDOLE ET AVCTORE

DVBIVM I.

Utrum doceri possit, vaticinia quae leguntur in libro Isaiae, — et passim in Scripturis, — non esse veri nominis vaticinia, sed vel narrationes post eventum confictas, vel, si ante eventum praenuntiatum quidpiam agnoscere opus sit, id prophetam non ex supernaturali Dei futurorum praescii revelatione, sed ex his quae iam contigerunt, felici quadam sagacitate et naturalis ingenii acumine, coniiciendo praenuntiasset?

Resp. Negative.

DVBIVM II.

Utrum sententia quae tenet, Isaiam ceterosque prophetas vaticinia non edidisse nisi de his quae in continenti vel post non grande temporis spatium non eventura erant, conciliari possit cum vaticiniis, imprimis messianicis et eschatologicis, ab eisdem prophetis de longinquo certo editis, necnon cum communi SS. Patrum sententia concorditer asserentium, prophetas ea quoque praedixisse, quae post multa saecula esset implenda?

Resp. Negative.

DVBIVM III.

Utrum admitti possit, prophetas non modo tanquam correctores pravitatis humanae divinique verbi in profectum audientium praecones, verum etiam tanquam praenuntios eventuum futurorum, constanter alloqui debuisse auditores non quidem futuros, sed praesentes et sibi aequales, ita ut ab ipsis plane intelligi potuerint; proindeque secundam partem libri Isaiae (cap. XI-LXVI) in qua vates non Iudaeos Isaiae aequales, at Iudaeos in exilio babylonico lugentes veluti inter ipsos vivens alloquitur et solatur, non posse ipsum Isaiam iamdiu emortuum auctore habere, sed oportere eam ignoto cuidam vati inter exules viventi assignare?

Resp. Negative.

DVBIVM IV.

Utrum ad impugnandam identitatem auctoris libri Isaiae, argumentum philologicum, ex lingua stiloque desumptum, tale sit censendum, ut virum gravem, criticae artis et hebraicae linguae peritum, cogat in eodem libro pluralitatem auctorum agnoscere?

Resp. Negative.

DVBIVM V.

Utrum solida prostent argumenta, etiam cumulative sumpta, ad evincendum Isaiae librum non ipsi soli Isaiae, sed duobus, imo pluribus auctoribus essetribuendum?

Resp. Negative.

Die autem 28 Iunii anni 1908, in Audientia ambobus Rñis Consultoribus ab actis benigne concessa, Sanctissimus praedicta Responso rata habuit ac publici iuris fieri mandavit.

Romae, die 29 Iunii 1908.

FVLCRANVS VIGOROVX, P. S. S.

LAVRENTIVS JANSSENS, O. S. B.

Consultores ab Actis.

CONSTITVTIO APOSTOLICA

DE PROMVLGATIONE LEGVM ET EVVLGATIONE ACTORVM S. SEDIS

PIVS EPISCOPVS

SERVVS SERVORVM DEI

AD PERPETVAM REI MEMORIAM

Promulgandi pontificias Constitutiones ac leges non idem semper decursu temporis in Ecclesia catholica fuit modus; a pluribus tamen saeculis consuetudo invaluit, ut earum exemplaria publice proponerentur frequentioribus quibusdam Urbis affixa locis, praesertim ad Vaticanae ac Lateranensis Basilicae valvas. Quae autem Romae, tamquam in christianae reipublicae centro et communi patria fidelium, promulgarentur, ea ubique gentium promulgata censebantur, vimque legis plenissimam obtinebant. Verum, quum promulgandae legis ratio et modus a legislatoris voluntate pendeat, cui integrum est constitutas innovare ac moderari formas, aliasque pro temporum ac locorum opportunitate sufficere; idcirco factum est, ut, vel anteactis temporibus, non omnes Apostolicae Sedis leges ac Constitutiones, memorata forma, hoc est consuetis Urbis affixae locis promulgarentur. Recentius, sacrarum praesertim Congregationum operâ, quibus Romani Pontifices, ad leges iam latas declarandas aut ad novas constituendas, utebantur, id fere in consuetudinem

venit, ut acta Sanctae Sedis eiusque decreta, in Officio a secretis a quo edita essent legitima auctoritate vulgata, hoc ipso promulgata haberentur. publici sic iuris effecta, dubitari quidem nequit, quin acta ipsa rata firmaque essent, tum quod plerumque munita clausulis, contrariis quibusvis derogantibus, tum quod id genus promulgatio esset vel expresse vel tacite approbata a Pontifice Maximo. Huic tamen promulgandi rationi etsi plena vis esset, solemnitas illa deerat, quam par est supremæ auctoritatis actis accedere. Eâ de causa complures Episcopi, non modo a Nobis, sed a Nostris etiam Decessoribus, quum saepe alias, tum novissime in postulatis circa Ius canonicum in codicem redigendum, flagitarunt, ut a suprema Ecclesiae auctoritate Commentarium proponeretur, in quo novae promulgarentur ecclesiasticae leges, et Apostolicae Sedis acta vulgarentur.

Re igitur mature perpensa, adhibisque in consilium aliquot S. R. E. Cardinalibus, Antistitum, quos diximus, excipienda vota rati, auctoritate Nostra Apostolica, harum Litterarum vi, edicimus, ut, ineunte proximo anno MDCCCXCIX, Commentarium officiale de Apostolicae Sedis actis edatur Vaticanis typis. Volumus autem Constitutiones pontificias, leges, decreta, aliaque tum Romanorum Pontificum tum sacrarum Congregationum et Officiorum scita, in eo Commentario de mandato Praelati a secretis, aut maioris administri eius Congregationis vel Officii, a quo illa dimanent, inserta et in vulgus edita, hac una, eâque unica, ratione legitime promulgata haberi, quoties promulgatione sit opus, nec aliter fuerit a Sancta Sede provisum. Volumus praeterea in idem Commentarium cetera Sanctae Sedis acta referri,

quae ad communem cognitionem videantur utilia, quantum certe ipsorum natura sinat: eique rei perficiendae sacrarum Congregationum. Tribunalium et aliorum Officiorum moderatores opportune consulere.

Haec edicimus, declaramus, sancimus, decernentes has Litteras Nostras firmas, validas et efficaces semper esse ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri atque obtinere, contrariis quibusvis non obstantibus.

Datum Romae apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicae millesimo nongentesimo octavo, III Kalendas Octobres, Pontificatus Nostri sexto.

A. CARD. DI PIETRO PRO-DAT. — R. CARD. MERRY DEL VAL.

VISA

Loco ✠ Plumbi

Reg. in Secret. Brevium

V. CYGNONIVS.

CONSTITVTIO APOSTOLICA

DE ROMANA CVRIA

PIVS EPISCOPVS

SERVVS SERVORVM DEI

AD PERPETVAM REI MEMORIAM

Sapienti consilio sa. me. Pontifex Xystus V, Decessorum
vestigiis inhaerens eorumque coepta perficiens, sacros
Cardinalium coetus, seu Romanas Congregationes, quarum
aliquot iam erant ad certa negotia institutae, augeri numero
voluit, ac suis quamque finibus contineri. Quare Apostolicis
Litteris, die xxii mensis Ianuarii an. MDLXXXVII, quæis ini-
tium *Immensa*, eiusmodi Congregationes constituit quindecim,
ut, « partita inter eas aliosque Romanae Curiae magistratus
« ingenti curarum negotiorumque mole », quae solet ad
Sanctam Sedem deferri, iam necesse non esset tam multa
in Consistorio agi ac deliberari, simulque possent contro-
versiae diligentius expendi. et celerius faciliusque eorum
expediri negotia, qui undique, sive studio religionis ac pie-
tatis, sive iuris persequendi, sive gratiae impetrandae, aliisve
de causis ad Summum Pontificem confugerent.

Quantum vero utilitatis ex sacris his Congregationibus
accesserit sive ad ecclesiasticam disciplinam tuendam, sive
ad iustitiam administrandam, sive ad ipsos Romanos Ponti-

fices relevandos, crescentibus in dies curis negotiisque distentos, compertum ex Ecclesiae historia exploratumque omnibus est.

Verum decursu temporis ordinatio Romanae Curiae a Xysto V potissimum per memoratas Apostolicas Litteras constituta, haud integra perstitit. Nam et sacrarum Congregationum numerus, pro rerum ac temporum necessitatibus, modo auctus est, modo deminutus: atque ipsa iurisdictio unicuique Congregationi primitus attributa, modo novis Romanorum Pontificum praescriptis, modo usu aliquo sensim inducto ratoque habito, mutationibus obnoxia fuit. Quo factum est ut hodie singularum iurisdictio, seu *competentia*, non omnibus perspicua nec bene divisa evaserit; plures ex sacris Congregationibus eadem de re ius dicere valeant, et nonnullae ad pauca tantum negotia expedienda redactae sint, dum aliae negotiis obruuntur.

Quapropter haud pauci Episcopi ac sapientes viri, maxime vero S. R. E. Cardinales, tum scriptis tum voce, et apud Decessorem Nostrum fel. rec. Leonem XIII, et apud Nos ipsos saepe institerunt ut opportuna remedia hisce incommodis afferrentur. Quod Nos quidem pro parte praestare curavimus datis Litteris die xvii mensis Decembris anno mdmiii *Romanis Pontificibus*; aliisque datis die xxviii mensis Ianuarii anno mcmiv *Quae in Ecclesiae bonum*; itemque aliis datis die xxvi mensis Maii anno mcmvi *Sacrae Congregationis super negotiis*.

Cum vero in praesenti res quoque sit de ecclesiasticis legibus in unum colligendis, maxime opportunum visum est a Romana Curia ducere initium, ut ipsa, modo apto et

omnibus perspicuo ordinata, Romano Pontifici Ecclesiaeque operam suam praestare facilius valeat et suppetias ferre perfectius.

Quamobrem, adhibitis in consilium pluribus S. R. E. Cardinalibus, statuimus ac decernimus, ut Congregationes, Tribunalia et Officia, quae Romanam Curiam componunt et quibus Ecclesiae universae negotia pertractanda reservantur, post ferias autumnales decurrentis anni, hoc est a die III mensis Novembris MDCCCXVIII, non alia sint, praeter consueta sacra Consistoria, quam quae praesenti Constitutione decernuntur, eaque numero, ordine, competentia, divisa et constituta maneant his legibus, quae sequuntur.

I.

SACRAE CONGREGATIONES

1°. — CONGREGATIO SANCTI OFFICII.

1. Haec sacra Congregatio, cui Summus Pontifex praest, doctrinam fidei et morum tutatur.

2. Eidem proinde soli manet iudicium de haeresi aliisque criminibus, quae suspicionem haeresis inducunt.

3. Ad ipsam quoque devoluta est universa res de indulgentiis, sive quae doctrinam spectet, sive quae usum respiciat.

4. Quidquid ad Ecclesiae praecepta refertur, uti abstinentiae, ieiunia, festa servanda, id omne, huic sacro Consilio sublatum, Congregationi Concilii tribuitur: quidquid ad Episcoporum electionem spectat, sibi vindicat Congregatio Consistorialis; relaxationem vero votorum in religione seu in religiosis institutis emissorum, Congregatio Negotiis sodalium religiosorum praeposita.

5. Etsi peculiaris Congregatio sit constituta de disciplina Sacramentorum, nihilominus integra manet Sancti Officii facultas ea cognoscendi quae circa privilegium, uti aiunt, Paulinum, et impedimenta disparitatis cultus et mixtae religionis versantur, praeter ea quae attingunt dogmaticam de matrimonio, sicut etiam de aliis Sacramentis doctrinam.

2.^o — CONGREGATIO CONSISTORIALIS.

1. Duas haec sacra Congregatio, easque distinctas partes complectitur.

2. Ad primam spectat non modo parare agenda in Consistoriis, sed praeterea in locis Congregationi de Propaganda Fide non obnoxii novas dioeceses et *capitula* tum *cathedralia* tum *collegiata* constituere; dioeceses iam constitutas dividere; Episcopos, Administratores Apostolicos, Adiutores et Auxiliarios Episcoporum eligere; canonicas inquisitiones seu *processus* super eligendis indicare actosque diligenter expendere; ipsorum periclitari doctrinam. At si viri eligendi vel dioeceses constituendae aut dividendae sint extra Italiam, administrari Officii a publicis Negotiis, vulgo *Secretariae Status*, ipsi documenta excipient et *positionem* conficient, Congregationi Consistoriali subiiciendam.

3. Altera pars ea omnia comprehendit, quae ad singularum dioecesium regimen, modo Congregationi de Propaganda Fide subiectae non sint, universim referuntur, quaeque ad Congregationes Episcoporum et Concilli hactenus pertinebant, et modo Consistoriali tribuuntur. Ad hanc proinde in posterum spectent vigilantia super impletis vel minus obligationibus, quibus Ordinarii tenentur; cognitio eorum quae ab Episcopis scripto relata sint de statu suarum dioecesium; indictio Apostolicarum visitationum, examenque earum quae fuerint absolutae, et, post fidelem rerum expositionem ad Nos delatam singulis vicibus, praescriptio eorum, quae aut necessaria visa fuerint

aut opportuna; denique ea omnia quae ad regimen, disciplinam, temporalem administrationem et studia Seminariorum pertinent.

4. Huius Congregationis erit, in conflictatione iurium, dubia solvere circa competentiam sacrarum Congregationum.

5. Huius sacri Consilii Summus Pontifex perget esse Praefectus. Eique Cardinales a secretis S. Officii et Secretarius Status semper ex officio accensentur, praeter alios, quos Summus Pontifex eidem adscribendos censuerit.

6. A secretis semper esto Cardinalis a Summo Pontifice ad id munus eligendus; alter ab ipso erit Praelatus, cui *Adessoris* nomen, qui idem fungetur munere a secretis sacri Collegii Patrum Cardinalium, et sub ipso sufficiens administrorum numerus.

7. Consultores huius Congregationis erunt Adessor Sancti Officii, et a secretis Congregationis pro Negotiis ecclesiasticis extraordinariis, durante munere: quibus accedent alii, quos Summus Pontifex elegerit.

3.º — CONGREGATIO DE DISCIPLINA SACRAMENTORUM.

1. Est huic sacrae Congregationi proposita universa legislatio circa disciplinam septem Sacramentorum, incolumi iure Congregationis Sancti Officii, secundum ea quae superius statuta sunt, et sacrorum Rituum Congregationis circa caeremonias quae in Sacramentis conficiendis, ministrandis et recipiendis servari debent.

2. Itaque eidem Congregationi tribuuntur ea omnia, quae huc usque ab aliis Congregationibus, Tribunalibus aut Officiis Romanae Curiae decerni concedique consueverant tum in disciplina matrimonii, uti dispensationes in foro externo tam pauperibus quam divitibus, sanationes in radice, dispensatio super rato, separatio coniugum, natalium restitutio seu legitimatio prolis; tum in disciplina aliorum Sacramentorum, uti dispensationes ordinandis concedendae, salvo iure Congregationis Negotiis religiosorum sodalium praepositae ad moderandam eorundem ordinationem; dispensationes respicientes locum,

tempus, conditiones Eucharistiae sumendae, Sacri litandi, adservandi Augustissimi Sacramenti; aliaque id genus.

3. Quaestiones quoque de validitate matrimonii vel sacrae Ordinationis, aliasque ad Sacramentorum disciplinas spectantes, eadem Congregatio dirimit, incolumi iure Sancti Officii. Si tamen eadem Congregatio indicaverit huiusmodi quaestiones iudiciario ordine servato esse tractandas, tunc eas ad sacrae Romanae Rotae tribunal remittat.

4. Congregationi huic, quemadmodum ceteris omnibus quae sequuntur, erit Cardinalis Praefectus, qui praeerit sacro Ordini, aliquot Patribus Cardinalibus a Pontifice Summo eligendis conflato, cum Secretario aliisque necessariis administris et Consultoribus.

4^o. — CONGREGATIO CONCILII.

1. Huic sacrae Congregationi ea pars est negotiorum commissa, quae ad universam disciplinam cleri saecularis populiue christiani refertur.

2. Quamobrem ipsius est curare ut Ecclesiae praecepta servantur, cuius generis sunt ieiunium (excepto eucharistico, quod ad Congregationem de disciplina Sacramentorum pertinet), abstinencia, decimae, observatio dierum festorum, cum facultate opportune relaxandi ab his legibus fideles; moderari quae parochos et canonicos spectant; item quae pias sodalitates, pias uniones, pia legata, pia opera, Missarum stipes, beneficia aut officia, bona ecclesiastica, arcas nummarias, tributa dioecesana, aliaque huiusmodi attingunt. Videt quoque de iis omnibus, quae ad immunitatem ecclesiasticam pertinent. Eidem Congregationi facultas est reservata eximendi a conditionibus requisitis ad assecutionem beneficiorum, quoties ad Ordinarios eorum collatio spectet.

3. Ad eandem pertinent ea omnia quae ad Conciliorum celebrationem et recognitionem, atque ad Episcoporum coetus seu *conferentias* referuntur, suppressa Congregatione speciali, quae hactenus fuit, pro Conciliorum revisione.

4. Est autem haec Congregatio tribunal competens seu legitimum in omnibus causis negotia eidem commissa spectantibus, quas ratione disciplinae, seu, ut vulgo dicitur, *in linea disciplinari* pertractandas iudicaverit; cetera ad sacram Romanam Rotam erunt deferenda.

5. Congregationi Concilii adiungitur et unitur, qua Congregatio specialis, ea quae *Lauretana* dicitur.

5.° — CONGREGATIO NEGOTIIS RELIGIOSORUM SODALIVM
PRAEPOSITA.

1. Haec sacra Congregatio iudicium sibi vindicat de iis tantum, quae ad sodales religiosos utriusque sexus tum solemnibus tum simplicibus votis adstrictos, et ad eos qui, quamvis sine votis, in communi tamen vitam agunt more religiosorum, itemque ad tertios ordines saeculares, in universum pertinent, sive res agatur inter religiosos ipsos, sive habita eorum ratione cum aliis.

2. Quapropter ea omnia sibi moderanda assumit, quae sive inter Episcopos et religiosos utriusque sexus sodales intercedunt, sive inter ipsos religiosos. Est autem tribunal competens in omnibus causis, quae ratione disciplinae, seu, ut dici solet, *in linea disciplinari* aguntur, religioso sodali sive conventu sive actore; ceterae ad sacram Romanam Rotam erunt deferendae, incolumi semper iure Sancti Officii circa causas ad hanc Congregationem spectantes.

3. Huic denique Congregationi reservatur concessio dispensationum a iure communi pro sodalibus religiosis.

6.° — CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE.

1. Sacrae huius Congregationis iurisdictio iis est circumscripta regionibus, ubi, sacra Hierarchia nondum constituta, status missionis perseverat. Verum, quia regiones nonnullae, etsi Hierarchia constituta, adhuc inchoatum aliquid praeseferunt, eas Congregationi de Propaganda Fide subiecta esse volumus.

2. Itaque a iurisdictione Congregationis de Propaganda Fide exemptas et ad ius commune deductas decernimus - in *Europa* - ecclesiasticas provincias Angliae, Scotiae, Hiberniae, et Hollandiae, ac dioecesim Luxemburgensem; - in *America* - provincias ecclesiasticas domini Canadensis, Terrae Novae et Foederatarum Civitatum seu *Statuum Unitorum*. Negotia proinde quae ad haec loca referuntur, tractanda in posterum non erunt penes Congregationem de Propaganda Fide, sed, pro varia eorundem natura, penes Congregationes ceteras.

3. Reliquae ecclesiasticae provinciae ac dioeceses, iurisdictioni Congregationis de Propaganda Fide hactenus subiectae, in eius iure ac potestate maneant. Pariter ad eam pertinere decernimus Vicariatus omnes Apostolicos, Praefecturas seu missiones quaslibet, eas quoque quae Congregationi a Negotiis ecclesiasticis extraordinariis modo subsunt.

4. Nihilominus, ut unitati regiminis consulatur, volumus ut Congregatio de Propaganda Fide ad peculiare alias Congregationes deferat quaecumque aut fidem attingunt, aut matrimonium aut sacrorum rituum disciplinam.

5. Quod vero spectat ad sodales religiosos, eadem Congregatio sibi vindicet quidquid religiosos qua missionarios, sive uti singulos, sive simul sumptos tangit. Quidquid vero religiosos qua tales, sive uti singulos, sive simul sumptos attingit, ad Congregationem religiosorum Negotiis praepositam remittat aut relinquat.

6. Unitam habet Congregationem pro Negotiis rituum orientalium, cui integra manent quae huc usque servata sunt.

7. Praefectura specialis pro re oeconomica esse desinit; omnium vero bonorum administratio, etiam *reverendae Camerae Spoliorum*, ipsi Congregationi de Propaganda Fide committitur.

8. Cum hac Congregatione coniungitur coetus pro *unione Ecclesiarum dissidentium*.

7°. — CONGREGATIO INDICIS.

1. Huius sacrae Congregationis in posterum erit non solum delatos sibi libros diligenter excutere, eos si oportuerit prohibere, et exemptiones concedere; sed etiam ex officio inquirere, qua opportuniore licebit via, si quae in vulgus edantur scripta cuiuslibet generis, damnanda; et in memoriam Ordinariorum reducere, quam religiose teneantur in perniciosa scripta animadvertere, eaque Sanctae Sedi denunciare, ad normam Const. *Officiorum*, xxv Ian. MDCCCXCVII.

2. Cum vero librorum prohibitio persaepe propositam habeat catholicae fidei defensionem, qui finis est etiam Congregationis Sancti Officii, decernimus ut in posterum omnia quae ad librorum prohibitionem pertinent, eaque sola, utriusque Congregationis Patres Cardinales, Consultores, administri secum invicem communicare possint, et omnes hac de re eodem secreto adstringantur.

8°. — CONGREGATIO SACRORUM RITUUM.

1. Haec sacra Congregatio ius habet videndi et statuendi ea omnia, quae sacros ritus et caeremonias Ecclesiae latinae proxime spectant, non autem quae latius ad sacros ritus referuntur, cuiusmodi sunt praecedentiae iura, aliaque id genus, de quibus, sive servato iudiciario ordine sive ratione disciplinae, hoc est, uti aiunt, *in linea disciplinari* disceptetur.

2. Eius proinde est praesertim advigilare ut sacri ritus ac caeremoniae diligenter serventur in Sacro celebrando, in Sacramentis administrandis, in divinis officiis persolvendis, in iis denique omnibus quae Ecclesiae latinae cultum respiciunt; dispensationes opportunas concedere; insignia et honoris privilegia tam personalia et ad tempus, quam localia et perpetua, quae ad sacros ritus vel caeremonias pertineant, elargiri, et cavere ne in haec abusus irrepant.

3. Denique ea omnia exsequi debet, quae ad beatificationem et

canonizationem Sanctorum vel ad sacras Reliquias quoquo modo referuntur.

4. Huic Congregationi adiunguntur coetus *liturgicus*, coetus *historico-liturgicus* et coetus *pro sacro concentu*.

9.^o — CONGREGATIO CAEREMONIALIS.

Haec sacra Congregatio iura hactenus ipsi tributa integra servat; ideoque ad eam pertinet moderatio caeremoniarum in sacello aulaque pontificali servandarum, et sacrarum functionum, quas Patres Cardinales extra pontificale sacellum peragunt; itemque quaestiones cognoscit de praecedentia tum Patrum Cardinalium, tum Legatorum, quos variae nationes ad Sanctam Sedem mittunt.

10.^o — CONGREGATIO PRO NEGOTIIS ECCLESIASTICIS EXTRAORDINARIIS.

In ea tantum negotia sacra haec Congregatio incumbit, quae eius examini subiiciuntur a Summo Pontifice per Cardinalem Secretarium Status, praesertim ex illis quae cum legibus civilibus coniunctum aliquid habent et ad pacta conventa cum variis civitatibus referuntur.

11.^o — CONGREGATIO STUDIORUM.

Est huic sacrae Congregationi commissa moderatio studiorum in quibus versari debeant maiora athenaea, seu quas vocant Universitates, seu Facultates, quae ab Ecclesiae auctoritate dependent, comprehensis iis quae a religiosae alicuius familiae sodalibus administrantur. Novas institutiones perpendit approbatque; facultatem concedit academicos gradus conferendi, et, ubi agatur de viro singulari doctrina commendato, potest eos ipsa conferre.

II.

TRIBUNALIA

1.° — SACRA POENITENTIARIA.

Huius sacri iudicii seu tribunalis iurisdictio coarctatur ad ea dumtaxat quae forum internum, etiam non sacramentale, respiciunt. Itaque, externi fori dispensationibus circa matrimonium ad Congregationem de disciplina Sacramentorum remissis, hoc tribunal pro foro interno gratias largitur, absolutiones, dispensationes, commutationes, sanationes, condonationes; excutit praeterea quaestiones conscientiae, easque dirimit.

2.° — SACRA ROMANA ROTA.

Quum sacrae Romanae Rotae tribunal, anteactis temporibus omni laude cumulatum, hoc aevo variis de causis iudicare ferme destiterit, factum est ut sacrae Congregationes forensibus contentionibus nimium gravarentur. Huic incommodo ut occurratur, iis inhaerentes, quae a Decessoribus Nostreis Xysto V, Innocentio XII et Pio VI sancita fuerunt, non solum iubemus « per sacras Congregationes non amplius recipi nec agnosci causas contentiosas, tam « civiles quam criminales, ordinem iudicarium cum processu et probationibus requirentes » (Litterae Secretariae Status, xvii Aprilis mcccxxviii); sed praeterea decernimus, ut causae omnes contentiosae non maiores, quae in Romana Curia aguntur, in posterum devolvantur ad sacrae Romanae Rotae tribunal, quod hisce litteris rursus in exercitium revocamus iuxta *Legem propriam*, quam in appendice praesentis Constitutionis ponimus, salvo tamen iure sacram Congregationum, prout superius praescriptum est.

3.º — SIGNATURA APOSTOLICA.

Item supremum Signaturae Apostolicae tribunal restituendum censemus, et praesentibus litteris restituimus, seu melius instituimus, iuxta modum qui in memorata *Lege* determinatur, antiqua ordinatione tribunalium *Signaturae papalis gratiae et iustitiae* suppressa.

III.

OFFICIA

1.º — CANCELLARIA APOSTOLICA.

1. Huic Officio praesidet unus ex S. R. E. Cardinalibus, qui posthac Cancellarii, non autem Vice-Cancellarii, nomen assumet. Ipse iuxta pervetustam consuetudinem in sacris Consistoriis, ex officio, notarii munere fungitur.

2. Ad Cancellariae officium in posterum hoc unum tamquam proprium reservatur munus, Apostolicas expedire litteras *sub plumbo* circa beneficiorum consistorialium provisionem, circa novarum dioecesium et capitulorum institutionem, et pro aliis maioribus Ecclesiae negotiis conficiendis.

3. Unus erit earum expediendarum modus, hoc est per *viam Cancellariae*, iuxta normam seorsim dandam, sublatis iis modis qui dicuntur per *viam secretam*, de *Camera* et de *Curia*.

4. Expedientur memoratae litterae seu *Bullae* de mandato Congregationis Consistorialis circa negotia ad eius iurisdictionem spectantia, aut de mandato Summi Pontificis circa alia negotia, servatis ad unguem in singulis casibus ipsius mandati terminis.

5. Suppresso collegio Praelatorum, qui dicuntur *Abbreviatores maioris vel minoris residentiae*, seu de *parco maiori vel minori*; quae ipsius erant munia in subscribendis Apostolicis Bullis transferuntur

ad collegium Protonotariorum Apostolicorum, qui vocantur *participantes de numero*.

2.º — DATARIA APOSTOLICA.

1. Huic Officio praeest unus ex S. R. E. Cardinalibus, qui in posterum Datarii, non vero Pro-Datarii, nomen obtinebit.

2. Ad Datariam in posterum hoc unum tamquam proprium ministerium tribuitur, cognoscere de idoneitate eorum qui optant ad beneficia non consistorialia Apostolicae Sedi reservata; conficere et expedire Apostolicas litteras pro eorum collatione; eximere in conferendo beneficio a conditionibus requisitis; curare pensiones et onera quae Summus Pontifex in memoratis conferendis beneficiis imposuerit.

3. In his omnibus agendis normas peculiare sibi proprias aliasque seorsim dandas servabit.

3.º — CAMERA APOSTOLICA.

Huic Officio cura est atque administratio bonorum ac iurium temporalium Sanctae Sedis, quo tempore praesertim haec vacua habeatur. Ei Officio praeest S. R. E. Cardinalis Camerarius, qui in suo munere, Sede ipsa vacua, exercendo se geret ad normas exhibitae a Const. *Vacante Sede Apostolica*, xxv Dec. MDCCCIV.

4.º — SECRETARIA STATUS.

Officium hoc, cuius est supremus moderator Cardinalis a secretis Status, hoc est a publicis Negotiis, triplice parte constabit. Prima pars in negotiis extraordinariis versabitur, quae Congregationi iisdem praepositae examinanda subiici debent, ceteris, pro diversa eorum natura, ad peculiare Congregationes remissis; altera in ordinaria negotia incumbet, ad eamque, inter cetera, pertinebit honoris insignia quaeque concedere tum ecclesiastica tum civilia, iis demptis quae Antistiti pontificali domui praeposito sunt reservata; tertia expedi-

tioni Apostolicorum *Brevium*, quae a variis Congregationibus ei committuntur, vacabit. — Primae praeerit Secretarius Congregationis pro Negotiis extraordinariis; alteri *Substitutus* pro Negotiis ordinariis; tertiae *Cancellarius* Brevium Apostolicorum. Inter harum partium praesides primus est Secretarius sacrae Congregationis Negotiis extraordinariis praepositae, alter *Substitutus* pro ordinariis Negotiis.

5.º — SECRETARIAE BREVIUM AD PRINCIPES
ET EPISTOLARUM LATINARUM.

Duplex hoc Officium sua munia, ut antea, servabit, latine scribendi acta Summi Pontificis.

In posterum vero in omnibus Apostolicis litteris, sive a Cancellaria sive a Dataria expediendis, initium anni ducetur, non a die Incarnationis Dominicae, hoc est a die xxv mensis Martii, sed a Kalendis Ianuariis.

Itaque Congregationes, Tribunalia, Officia, quae diximus, posthac Romanam Curiam constituent, servata eorum, quae ante Nostras has Litteras exstabant, propria constitutione, nisi immutata fuerit secundum superius praescripta aut secundum legem ac normas sive generales sive speciales quae Constitutioni huic adiiciuntur.

Congregatio, quae dicitur *Reverendae Fabricae S. Petri*, in posterum unam sibi curandam habebit rem familiarem Basilicae Principis Apostolorum, servatis ad unguem in hac parte normis a Benedicto XIV statutis Const. *Quanta curarum* die xv mensis Novembris MDCCLII data.

Coetus *studiis provehendis* sive *sacrae Scripturae*, sive *historiae*; *obulo S. Petri administrando*; *Fidei in Urbe praeservandae*, permanent in statu quo ante.

Sublata Congregatione *Visitationis Apostolicae Urbis*, quae ipsius erant iura et munia, ad peculiarem Patrum Cardinalium coetum, penes urbis Vicariatum constituendum, deferimus.

In omnibus autem et singulis superius recensitis Congregationibus, Tribunalibus, Officiis hoc in primis solemne sit, ut nil grave et extraordinarium agatur, nisi a Moderatoribus eorundem Nobis Nostrisque pro tempore Successoribus fuerit ante significatum.

Praeterea, sententiae quaevis, sive gratiae via, sive iustitiae, Pontificia approbatione indigent, exceptis iis pro quibus eorundem Officiorum, Tribunalium et Congregationum Moderatoribus speciales facultates tributae sint, exceptisque semper sententiis tribunalis sacrae Rotae et Signaturae Apostolicae de ipsarum competentia latis.

Huic Constitutioni accedunt leges propriae, ac normae tum generales tum particulares, quibus disciplina et modus tractandi negotia in Congregationibus, Tribunalibus, Officiis praestituitur; quas leges et normas ad unguem ab omnibus observari mandamus.

Atque haec valere quidem debent Apostolica Sede plena; vacua enim standum legibus et regulis in memorata Constitutione *Vacante Sede Apostolica* statutis.

Decernentes praesentes Litteras firmas, validas et efficaces semper esse ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri atque obtinere, et illis ad quos spectat aut pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, atque irritum esse et inane si secus super his a quoquam contigerit attentari. Non obstantibus.

Nostra et Cancellariae Apostolicae regula de iure quaesito non tollendo, aliisque Constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, consuetudinibus, ceterisque contrariis quibuslibet etiam specialissima mentione dignis.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominicae millesimo nongentesimo octavo, die festo Sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, III Kalendas Iulias, Pontificatus Nostri anno quinto.

A. CARD. DI PIETRO,
Pro-Datarius.

R. CARD. MERRY DEL VAL,
a Secretis Status.

VISA

DE CURIA I. DE AQUILA E VICECOMITIBUS.

L. ✠ S.

Reg. in Secret. Brevium.

V. CUGNONIUS.

LEX PROPRIA

SACRAE ROMANAE ROTAE ET SIGNATURAE APOSTOLICAE

TITULUS I.

SACRA ROMANA ROTA

CAP. I. - DE CONSTITUTIONE SACRAE ROMANAE ROTAE.

Can. 1.

§ 1. Sacra Romana Rota decem Praelatis constat a Romano Pontifice electis, qui Auditores vocantur.

§ 2. Hi sacerdotes esse debent, maturae aetatis, laurea doctorali saltem in theologia et iure canonico praediti, honestate vitae, prudentia et iuris peritia praeclari.

§ 3. Cum aetatem septuaginta quinque annorum attigerint, emeriti evadunt, et a munere iudicis cessant.

Can. 2.

§ 1. Sacra Rota Collegium constituit, cui praesidet Decanus, qui primus est inter pares.

§ 2. Auditores post Decanum ordine sedent ratione antiquioris nominationis, et in pari nominatione, ratione antiquioris ordinationis ad sacerdotium, et in pari nominatione et ordinatione presbyterali, ratione aetatis.

§ 3. Vacante decanatu, in officium Decani ipso iure succedit qui primam sedem post Decanum obtinet.

Can. 3.

§ 1. Singuli Auditores, probante rotali Collegio et accedente consensu Summi Pontificis, eligant sibi unum studii Adiutorem, qui laurea doctorali iuris saltem canonici in publica universitate studiorum, vel facultate a Sancta Sede recognitis donatus sit, et religione vitaeque honestate praestet.

§ 2. Adiutor in suo munere explendo de mandato sui Auditoris agere debet, et manet in officio ad eiusdem nutum.

Can. 4.

§ 1. Erunt insuper in sacra Rota Promotor iustitiae pro iuris et legis tutela, et Defensor sacri vinculi matrimonii, professionis religiosae et sacrae ordinationis.

§ 2. Hi sacerdotes esse debent, laurea doctorali in theologia et in iure saltem canonico insigniti, maturae aetatis, et prudentia ac iuris peritia praestantes.

§ 3. Eligentur a Summo Pontifice, proponente rotali Auditorum Collegio.

Can. 5.

§ 1. Constituentur etiam notarii, quot necessarii sunt pro actibus sacrae Rotae rogandis, qui praeterea actuarii et cancellarii munere in sacro tribunali fungentur.

§ 2. Duo saltem ex his erunt sacerdotes: et in causis criminalibus clericorum vel religiosorum his dumtaxat reservatur notarii et actuarii munus.

§ 3. Omnes eligentur a Collegio rotali ex concursu iuxta regulam pro ceteris Sanctae Sedis officiis datam: eorumque electio confirmanda erit a Summo Pontifice.

Can. 6.

§ 1. Unus vel duo laici maturae aetatis et probatae vitae constituentur pro custodia sedis et aulae sacrae Rotae, qui, quoties necesse sit, cursorum et apparitorum officia praestabunt.

§ 2. Eligentur a rotali Collegio cum suffragiorum numero absolute maiore.

Can. 7.

§ 1. Singuli sacrae Rotae Auditores, post nominationem, antequam iudicis officium suscipiant, coram universo Collegio, adstante uno ex notariis sacri tribunalis, qui actum rogabit, iusiurandum dabunt de officio rite et fideliter implendo.

§ 2. Idem iusiurandum dabunt singuli adiutores Auditorum, et tribunalis administri coram sacrae Rotae Decano, adstante pariter uno ex notariis.

Can. 8.

In re criminali, in causis spiritualibus et in aliis, quando ex revelatione alicuius actus praeiudicium partibus obvenire potest, vel ab ipso tribunali secretum impositum fuit, Auditores, adiutores Auditorum et tribunalis administri tenentur ad secretum officii.

Can. 9.

§ 1. Auditores qui secretum violaverint, aut ex culpabili negligentia vel dolo grave litigantibus detrimentum attulerint, tenentur de damnis: et ad instantiam partis laesae, vel etiam ex officio, Signaturae Apostolicae iudicio a SSmo confirmato, puniri possunt.

§ 2. Tribunalis administri et adiutores Auditorum, qui similia egerint, pariter tenentur de damnis; et ad instantiam partis laesae, aut etiam ex officio, rotalis Collegii iudicio, pro modo damni et culpa puniri possunt.

Can. 10.

§ 1. Declaratio fidelitatis exemplarium cum autographo a notariis fieri potest ad instantiam cuiuslibet petentis.

§ 2. Extrahere vero documenta ex archivio, illaque petentibus communicare, notarii non possunt nisi de mandato Praesidis turni, coram quo causa agitur, si ad effectum causae documentum postuletur: de mandato Decani, si aliquod documentum ob alium finem requiratur.

Can. 11.

Sacra Rota, duabus formis ius dicit, aut per *turnos* trium Auditorum, aut videntibus omnibus, nisi aliter pro aliqua particulari causa Summus Pontifex statuerit sive ex se, sive ex consulto sacrae aliquius Congregationis.

Can. 12.

§ 1. Turni hoc ordine procedent. Primus turnus constituitur ex tribus ultimis Auditoribus; secundus et tertius ex sex praecedentibus; quartus ex decano et duobus ultimis Auditoribus, qui denuo in turni seriem redeunt; quintus et sextus turnus ex Auditoribus sex qui praecedunt: septimus ex Subdecano et Decano rotali una cum ultimo Auditore, qui rursus in seriem venit; denique octavus, nonus et decimus turnus ex novem reliquis Auditoribus: et sic deinceps, servata ea vice perpetuo.

§ 2. Turni in iudicando sibi invicem succedunt iuxta ordinem temporis, quo causae delatae sunt ad sacrae Rotae tribunal.

§ 3. Si, iudicata iam ab uno turno aliqua causa, opus sit secunda sententia, causam videt turnus qui proxime subsequitur, etsi hic aliam causam iuxta superiorem paragraphum iudicandam assumpserit. Et si opus sit tertia sententia, eodem modo turnus, qui duos praecedentes proxime subsequitur, causam videndam suscipit.

§ 4. In unoquoque turno, seu Auditorum coetu, praeses est semper Auditor cui prior locus competit.

§ 5. Si quis infirmitate aut alia iusta causa impeditus partem in iudicando in suo turno habere non possit, praevio Decani decreto, eum supplet primus Auditor liber, non proximi quidem turni, sed alterius subsequenteris.

Quod si opus sit tertia rotali sententia, impeditum Auditorem supplet decimus Rotalis, vel alius qui partem in tribus turnis non habet.

§ 6. Auditor ob impedimentum alterius Rotalis suffectus, etsi senior, praeses turni esse non potest, quoties causa iam coepta sit, et praeses alius constitutus.

Can. 13.

Circa vacationes rotale tribunal eiusque administri eadem utentur regula ac cetera Sanctae Sedis Officia.

CAP. II. - DE COMPETENTIA SACRAE ROMANAE ROTAE.

Can. 14.

§ 1. Sacra Rota iudicat in prima instantia causas, quas sive motu proprio, sive ad instantiam partium Romanus Pontifex ad suum tribunal avocaverit, et sacrae Rotae commiserit; easque, si opus sit, ac nisi aliter cautum sit in commissionis rescripto, iudicat quoque in secunda et in tertia instantia, ope turnorum subsequentium iuxta praescripta *can. 12*.

§ 2. Iudicat in secunda instantia causas quae a tribunali E^mi Urbis Vicarii et ab aliis Ordinariorum tribunalibus in primo gradu diiudicatae fuerint, et ad Sanctam Sedem per appellationem legitimam deferuntur. Itemque eas iudicat, si opus sit, etiam in tertia iuxta modum in *can. 12* praescriptum.

§ 3. Iudicat denique in ultima instantia causas ab Ordinariis et ab aliis quibusvis tribunalibus in secundo vel ulteriori gradu iam

cognitas, quae in rem iudicatam non transierint, et per legitimam appellationem ad Sanctam Sedem deferuntur.

§ 4. Videt quoque de recursibus pro restitutione in integrum a sententiis quibusvis, quae transierint in rem iudicatam et remedium invenire non possunt apud iudicem secundae instantiae iuxta titulum *De rest. in integr.*; dummodo tamen non agatur de re iudicata ex sententia sacrae Romanae Rotae: et in his iudicatur de forma, tum de merito.

Can. 15.

Causae maiores, sive tales sint ratione obiecti, sive ratione personarum, excluduntur ab ambitu competentiae huius tribunalis.

Can. 16.

Contra dispositiones Ordinariorum, quae non sint sententiae formae iudiciali latae, non datur appellatio seu recursus ad sacram Rotam; sed earum cognitio sacris Congregationibus reservatur.

Can. 17.

Defectus auctoritatis sacrae Rotae in videndis causis, de quibus in duobus canonibus praecedentibus, est absolutus, ita ut ne obiter quidem de his cognoscere queat, et si tamen sententiam proferat, haec ipso iure sit nulla.

CAP. III. - DE MODO IUDICANDI SACRAE ROMANAE ROTAE.

Can. 18.

§ 1. Partes per se ipsae possunt se sistere et iura sua dicere coram sacra Rota.

§ 2. Si quem tamen sibi assumant advocatum, hunc eligere debent inter approbatos iuxta *tit. III* huius legis.

§ 3. Advocatus, aut qua consultor et adsistens, aut qua patronus, cui causa defendenda ex integro commissa maneat, a parte eligi potest: in utroque casu tradi ei debet mandatum in scriptis, quod exhibendum est tribunali, et servandum in actis.

§ 4. **Advocatus ad adsistendum assumptus** tenetur clientem instruere, prout et quatenus opus sit, de regulis et usu sacri tribunalis, opportuna consilia de modo agendi eidem praebere, et defensionem ac responsionem cum eo subsignare.

§ 5. Si partes per se ipsae etiam cum adsistente avvocato ut in § 3, defensionem suam suscipiant, uti possunt in defensionis et responsionis scriptura vernacula lingua a sacro tribunali admissa.

§ 6. In quolibet tamen casu unica semper esse debet defensionis et responsionis scriptura, hoc est aut partis aut eius patroni: numquam vero duplex, id est utriusque.

Can. 19.

§ 1. Cum ad sacrae Rotae protocollum pervenerit appellatio aliqua, aut commissio iudicandi aliquam causam in forma ordinaria, appellationis libellus aut litterae commissoriae ex Decani mandato transmittuntur Auditorum turno, ad quem spectat iudicium in ordine et vice sua iuxta praecedentem *can. 12*; turnus autem, assumpta causa, procedit ad eius examen iuxta ordinarias iuris normas.

§ 2. Quod si commissio iudicandi facta sit, non in forma ordinaria, sed speciali, idest videntibus quinque, vel septem, vel omnibus Auditoribus, aut dumtaxat pro voto; sacra Rota servare in primis debet commissionis formam iuxta tenorem rescripti, et in reliquis iuxta regulas iuris communis et sibi proprias procedere.

Can. 20.

Quoties quaestio in sacra Rota fiat circa executionem provisionem alicuius sententiae aut circa inhibitionem executionis, res inappellabili sententia a solo praeside turni, ad quem iudicium causae in merito spectaret, est definienda.

Can. 21.

Praeses turni, seu Auditorum coetus, qui tribunal constituit, per se est etiam Ponens seu relator causae. Quod si iustam habeat

rationem declinandi hoc officium, auditis ceteris turni seu coetus Auditoribus, suo decreto statuet qui vice sua Ponentis munus suscipiat.

Can. 22.

§ 1. Si in aliqua causa opus sit instructione processus, instructio fiat iuxta receptas canonicas regulas.

§ 2. Ponens autem seu relator non potest simul esse causae instructor, sed hoc officium a Decano debet demandari alicui Auditori alterius turni.

Can. 23.

§ 1. Causa coram sacra Rota introducta et instructa, actor, vel etiam conventus, si ipsius intersit, Ponentem rogabit ut diem dicat alteri parti pro contestatione litis, seu concordatione dubiorum.

§ 2. Ponens, vel eius studii adiutor, in calce libelli diem constituet. Quod in exemplari authentico alteri parti communicari statim debet.

Can. 24.

§ 1. Si die assignata pro concordatione dubiorum pars in ius vocata non compareat, et legitimam excusationem absentiae dare negligat, contumax declarabitur, et dubiorum formula ac dies propositionis causae, ad postulationem partis praesentis et diligentis, ex officio statuatur: idque statim ex officio notum fiet alteri parti, ut, si velit, excipere possit contra dubiorum formulam, et a contumacia se purgare, constituto ad hoc a Ponente, vel eius studii adiutore, congruo temporis termino.

§ 2. Si partes praesentes sint, et convenient in formula dubii atque in die propositionis causae, et Ponens vel eius adiutor ex parte sua nil excipiendum habeant, dabitur opportunum decretum quo id constabiliatur.

§ 3. Si vero partes non convenient in formula dubii, aut in die propositionis causae: itemque si Ponens vel eius adiutor censeant acceptari non posse partium conclusiones, definitio controversiae reser-

vatur iudicio totius turni; qui, quaestione incidentaliter discussa, decretum ad rem feret.

§ 4. Dubiorum formula utcumque statuta mutari non potest nisi ad instantiam alicuius partis, vel promotoris iustitiae, vel defensoris vinculi, audita altera parte, novo Ponentis vel turni decreto, prout fuerit vel a Ponente vel a turno statuta.

§ 5. Dies eodem modo mutari potest: sed haec mutatio fieri potest etiam ex officio, si Ponens vel turnus necessarium ducant.

Can. 25.

§ 1. Sententiae, decreta et acta quaelibet, contra quae expostulatio facta sit, exhibenda sunt sacrae Rotae saltem decem dies ante litis contestationem.

§ 2. Documenta, quae partes in propriae thesisi suffragium producenda habent, triginta saltem dies ante causae discussionem deponenda sunt in protocollo sacrae Rotae, ut a iudicibus et tribunalis administris atque ab altera parte examinari possint in ipso loco protocolli, unde ea asportari non licet.

§ 3. Debent autem esse legitima forma confecta, et exhibenda sunt in forma authentica, colligata in fasciculo, cum adiecto eorum indice, ne subtrahi aut deperdi possint.

Can. 26.

§ 1. Defensio typis est imprimenda: et triginta dies ante causae discussionem (*eodem nempe tempore ac documenta, de quibus in can. praec., deponenda sunt in protocollo rotali*) distribuenda est duplici exemplari singulis iudicibus, notariis protocolli et archivii, itemque promotori iustitiae et vinculi defensori, si iudicio intersint. Commutari praeterea debet cum altera parte aut partibus, ut responsioni locus hinc inde fiat.

§ 2. Defensioni adiungendum est summarium, typis pariter impressum, in quo documenta potiora contineantur.

Can. 27.

§ 1. Responsiones decem dies ante causae discussionem, idest viginti dies post distributionem defensionis, exhibendae sunt una cum novis documentis, si quae adiungenda partes habeant, servatis etiam hoc in casu regulis *can. 24 et can. 25*.

§ 2. Quo facto conclusum in causa reputabitur: et partibus earumque patronis seu procuratoribus iam non licebit quidpiam adiungere aut scribere.

§ 3. Si tamen agatur de repertis novis documentis, fas semper est ea producere. Sed in eo casu pars exhibens probare tenetur se ea documenta nonnisi ad ultimum reperisse. Admissis vero his novis documentis, Ponens debet congruum tempus alteri parti concedere ut super iisdem respondere possit. Aliter nullum erit iudicium.

§ 4. In potestate autem et officio Ponentis est documenta futilia ad moras nectendas exhibita respuere.

Can. 28.

Spatia temporum superioribus canonibus constituta prorogari possunt a iudice ad instantiam unius partis, altera prius audita, vel etiam coarctari, si ipse iudex necessarium duxerit, consentientibus tamen partibus.

Can. 29.

§ 1. Defensionis scriptura excedere non debet viginti paginas formae typographicae ordinariae folii romani. Responsiones decem paginas.

§ 2. Si ob gravitatem, difficultatem, aut grande volumen documentorum parti vel patrono necesse sit hos limites excedere, a Ponente supplici libello id ipsi impetrabunt. Ponens autem decreto suo statuet numerum ulteriorem paginarum quem concedit, quemque praetergredi nefas est.

§ 3. Exemplar tum defensionis tum responsionis antequam edatur exhibendum est Ponenti vel eius studii adiutori, ut imprimendi atque evulgandi facultas impetretur.

§ 4. Nulla scriptura sacrae Rotae destinata typis edi potest, nisi in typographia a Collegio sacrae Rotae approbata.

Can. 30.

Quae dicuntur *informationes orales ad iudicem*, in sacra Rota prohibentur: admittitur tamen moderata disputatio ad elucidationem dubiorum coram turno pro tribunali sedente, si alterutra vel utraque pars eam postulet, aut tribunal statuatur ut eadem habeatur. In ea vero hae regulae servantur:

1) disputatio fiat die et hora a tribunali opportune assignanda tempore intermedio inter exhibitionem responsionis et assignatam iudicio diem;

2) partes regulariter non admittuntur ut per se ipsae causam suam dicant coram iudicibus; sed ad id deputare debent unum ex advocatis, quem sibi ad adsistendum, aut qua patronum vel procuratorem adsciverint. In potestate tamen tribunalis est eas rationabili de causa admittere, aut advocare et iubere ut intersint;

3) biduo ante disputationem partes exhibere debent adiutori Ponentis quaestionis capita cum altera parte discutienda paucis verbis, una vel altera periodo, contenta. Eaque adiutor partibus hinc inde communicabit, una simul cum quaesitis a turni Auditoribus praeparatis, si quae ipsi habeant, super quibus partes rogare velint;

4) disputatio non assumet oratoriam formam; sed sub Ponentis ductu ac moderatione circumscripta erit limitibus illustrandorum dubiorum;

5) adsistet unus ex notariis tribunalis ad hoc ut, si aliqua pars postulet et tribunal consentiat, possit de disceptatis, confessis aut conclusis, adnotationem ad tramitem iuris ex continenti assumere;

6) qui in disputatione iniurias proferat, aut reverentiam et obedientiam tribunali debitam non servet, ius ad ulterius loquendum amittit, et si agatur de procuratore vel avvocato, puniri pro casus gravitate potest etiam suspensione aut privatione officii.

Can. 31.

§ 1. Assignata iudicio die Auditores in consilium ad secretam causae discussionem convenire debent.

§ 2. Unusquisque scripto afferet conclusiones suas seu votum cum brevibus probationibus tam in facto quam in iure. Attamen in discussione fas semper est Auditoribus a conclusionibus suis recedere, si iustum et necessarium ducant. Conclusiones autem suas singuli Auditores in actis causae deponere tenentur ad rei memoriam: secretae tamen ibi servabuntur.

§ 3. Ea demum sit sententia in qua firmiter convenient duo saltem ex Auditoribus, aut pars absolute maior praesentium, si tribunal plus quam tribus Auditoribus constituatur.

§ 4. Si ad sententiam in prima discussione devenire iudices nolint aut nequeant, differre poterunt iudicium ad primum proximum eiusdem turni conventum, quem protrahi non licet ultra hebdomadam, nisi forte vacationes tribunalis intercedant.

Can. 32.

§ 1. Re conclusa in Auditorum consilio, Ponens super actorum fasciculo signabit partem dispositivam sententiae, idest responsiones ad dubia: quae a notario tribunalis partibus significari poterunt, nisi tribunal censuerit solutionem suam secreto servare usque ad formalis sententiae promulgationem.

§ 2. Haec intra decem dies, aut ad summum intra triginta in causis implicatioribus est peragenda: exaranda vero vel a causae Ponente vel ab alio ex Auditoribus, cui hoc munus in secreta causae discussione commissum sit.

§ 3. Eadem linguâ latinâ est conscribenda; et rationes tam in facto quam in iure sub poena nullitatis continere debet.

§ 4. Subsignabitur a Praeside turni et ab aliis Auditoribus una cum aliquo ex notariis sacrae Rotae.

Can. 33.

§ 1. Si sententia rotalis confirmatoria sit alterius sententiae sive rotalis sive alius tribunalis, habetur res iudicata, contra quam nullum datur remedium nisi per querelam nullitatis, vel per petitionem restitutionis in integrum coram supremo Apostolicae Signaturae tribunali.

§ 2. Si duplex sententia conformis non habeatur, a sententia rotali ab uno turno lata datur appellatio ad turnum proxime sequentem iuxta *can. 12*, intra tempus utile dierum decem ab intimatione sententiae, ad tramitem iuris communis.

Can. 34.

§ 1. Si, introducta causa, actor renunciare velit instantiae, aut liti, aut causae actibus, id ei semper licebit. Sed renunciatio debet esse absoluta nullique conditioni subiecta, subsignata cum loco et die a renunciante, vel ab eius procuratore, speciali tamen mandato munito, ab altera parte acceptata aut saltem non oppugnata, et a iudice deinde admissa.

§ 2. Renuncians tamen tenetur hisce in casibus ad omnia consecutaria, quae ex his renunciationibus profluunt ad tramitem iuris communis.

TITULUS II.

SIGNATURA APOSTOLICA

CAP. I. - DE CONSTITUTIONE ET COMPETENTIA
SIGNATURAE APOSTOLICAE

Can. 35.

§ 1. Supremum Apostolicae Signaturae tribunal constat sex S. R. E. Cardinalibus, a Summo Pontifice electis, quorum unus, ab eodem Pontifice designatus, Praefecti munere fungetur.

§ 2. Eique dabitur a Romano Pontifice Adiutor, seu a secretis, qui iuxta regulas eiusdem Signaturae proprias, sub ductu Cardinalis Praefecti, omnia praestabit quae ad propositae causae instructionem eiusque expeditionem necessaria sunt.

Can. 36.

§ 1. Praeter Secretarium erit etiam in Apostolica Signatura unus saltem notarius conficiendis actibus, conservando archivio, et adiuvando Secretario in iis quae ab eo ipsi committuntur: habebitur quoque custos conclavium eiusdem Signaturae: prior sacerdos, alter laicus.

§ 2. Erunt etiam aliquot Consultores, a Summo Pontifice eligendi, quibus poterit examen alicuius quaestionis pro voto ferendo committi.

§ 3. Quae ad nominationem, iusiurandum, obligationem secreti ac disciplinam pertinent, et pro administris sacrae Rotae constituta sunt, servantur quoque, cum proportionem, pro Apostolicae Signaturae administris.

Can. 37.

Supremum Apostolicae Signaturae tribunal videt tamquam sibi propria ac praecipua:

1) de exceptione suspicionis contra aliquem Auditorem, ob quam ipse recusetur;

2) de violatione secreti, ac de damnis ab Auditoribus illatis, eo quod actum nullum vel iniustum in iudicando posuerint, iuxta *can. 9*;

3) de querela nullitatis contra sententiam rotalem;

4) de expostulatione pro restitutione in integrum adversus rotalem sententiam quae in rem iudicatam transierit.

CAP. II. - DE MODO IUDICANDI APOSTOLICAE SIGNATURAE.

Can. 38.

Ad postulandam restitutionem in integrum et ad introducendum iudicium nullitatis contra sententiam rotalem dantur tres menses utiles a reperto documento aut a cognita causa, ob quam ad haec remedia recursus fieri potest.

Can. 39.

§ 1. Expostulatio ad Signaturam pro restitutione in integrum non suspendit rei iudicatae executionem.

§ 2. Nihilominus ad instantiam partis recurrentis Signatura potest, incidentaliter sententia, inhibitionem executionis iubere, aut obligare partem victricem ad congruam cautionem praestandam pro restitutione in integrum.

Can. 40.

§ 1. Libellus, quo causa introducitur, exhibendus est Secretario Signaturae Apostolicae.

§ 2. Cardinalis autem Praefectus, una cum Secretario, accepta instantia, examinare debet, utrum fundamentum aliquod boni iuris habeat: quod si desit, instantiam ipsam quamprimum reiicere; sin vero habeatur, tenetur admittere.

Can. 41.

§ 1. In causa criminali, de qua sub *num. 2, can. 37*, regulae processuales servantur, quae pro causis criminalibus a iure canonico statuuntur.

§ 2. In aliis iudiciis, de quibus in *num. 1, 3 et 4, can. 37*, Signatura procedere potest sola rei veritate inspecta, citata tamen semper parte adversa, vel conventa, vel cuius intersit, et praefixo partibus congruo peremptorio termino ad iura sua deducenda.

§ 3. Et in primo ex memorati iudicii casibus Apostolica Signatura inappellabili sententia definit utrum, an non, sit locus recusationi Auditoris. Quo facto, iudicium ad sacram Rotam remittit, ut iuxta suas regulas ordinarias procedat, admissio in suo turno, vel non, Auditore contra quem exceptio sublevata fuit, iuxta Signaturae sententiam.

In tertio casu de hoc tantum iudicat, sitne nulla rotalis sententia, et sitne locus eius circumscriptioni.

In quarto casu Apostolica Signatura, inappellabili sententia definit utrum, necne, locus sit restitutioni in integrum. Qua concessa, rem remittit ad sacram Rotam, ut, videntibus omnibus, de merito iudicet.

Can. 42.

Cardinalis Praefectus, itemque Signaturae tribunal, si expedire reputent, convocare possunt promotorem iustitiae et defensorem vinculi penes sacram Rotam, et ab eis votum exigere, vel etiam petere ut de actibus rotalibus, quae impugnantur, rationes explicant.

Can. 43.

In reliquis, quae necessaria sunt ad iudicii expeditionem, et non sunt in praecedentibus canonibus cauta, servari in primis debent, congrua congruis referendo, regulae pro sacra Rota statutae, et deinde normae iuris communis.

TITULUS III.

DE ADVOCATIS PENES S. ROTAM
ET APOSTOLICAM SIGNATURAM.

Can. 44.

§ 1. Advocati proprii ac nativi sacrae Rotae et Signaturae Apostolicae sunt advocati consistoriales.

§ 2. Admittuntur tamen et alii sive sacerdotes sive laici, qui laurea doctorali saltem in canonico iure instructi, post triennale

tirocinium vel qua adiutores penes aliquem ex Auditoribus, vel penes aliquem ex advocatis rotalibus, facto experimento coram rotali Collegio, ab eodem idonei reperti sint, diploma advocatorum acceperint, a sacrae Rotae Decano et ab uno ex notariis subsignatum, ac iusiurandum coram rotali Collegio dederint de munere ex conscientia implendo.

Can. 45.

§ 1. Advocati in causis coram sacra Rota et Signatura Apostolica agendis tenentur servare tum communes leges canonicas tum regulas horum tribunalium proprias; et in scripturis pro defensione exarandis lingua latina uti debent.

§ 2. Tenentur insuper de mandato Decani sacrae Rotae aut Cardinalis Praefecti Signaturae Apostolicae gratuitum patrocinium aut gratuitam adsistentiam praebere iis, quibus sacra Rota aut Signatura Apostolica hoc beneficium concesserit.

§ 3. Nefas eisdem est emere litem, aut de extraordinario emolumento vel immodica rei litigiosae parte sibi vindicanda pacisci. Quae si fecerint, praeter nullitatem pactionis, a sacra Rota congrua poena multari possunt, iuxta sequentem canonem.

Can. 46.

Collegium advocatorum consistorialium fungetur munere collegii disciplinae pro continendis in officio advocatis: qui, ex voto eiusdem Collegii, a sacra Rota reprehensionis nota inuri, poena pecuniaria multari, suspendi, vel etiam ex albo advocatorum expungi poterunt.

APPENDIX

De taxatione expensarum iudicialium

CAP. I. - DE PROVENTIBUS

QUI AD AERARIUM SANCTAE SEDIS SPECTANT.

1. Acta quaelibet iudicialia in causis tum contentiosis tum criminalibus exarari debent in foliis sigillum Sedis Apostolicae referentibus, excepta prima instantia, et exceptis quoque foliis typis edendis, de quibus in *can. 25 et 26*. Folia quatuor paginis constant et paginae triginta lineis.

Pretium uniuscuiusque folii, coram sacra Rota adhibendi, est lib. 1; coram Signatura Apostolica, lib. 2.

2. In eodem folio cumulari nequeunt acta diversa, quamvis ad eandem causam spectantia.

3. Quoties documenta in protocollo sacrae Rotae exhibentur sive plura sint, sive pauciora, singulis vicibus pendenda est lib. 1.

4. Pro actu quo declaratur concordare exemplar alicuius documenti cum autographo, ad singula folia, lib. 0,50.

5. Pro peritiis, si requirantur, et pro examine testium, si habendum sit, a requirente peritiam vel probationem per testes deponenda est penes officialem rotalem, pecuniae custodem, summa ab adiutore praesidis tribunalis taxanda, quae ab eo censeatur sufficiens ad expensas peritiae vel examini testium solvendas.

6. In taxanda hac summa adiutor aestimare debet, iuxta civilem Urbis usum, quid requiratur ad retribuendam peritorum operam, si de ipsa agatur, vel ad indemnitatem testibus praestandam, tum ob itineris expensas, tum ob cessatum lucrum ex interruptione laboris, si de examine testium res sit. Praeterea tribunalis iura iuxta communes normas ei prae oculis habenda sunt.

7. Ad occurrendum expensis iudicialibus universe sumptis depo-

nenda est in arca nummaria sacrae Rotae, pro prudenti Ponentis arbitrio pecuniae summa a 100 ad 500 libellas.

8. Proventus universi huc usque recensiti ad aerarium Sanctae Sedis spectant, et ad illud singulis mensibus transmitti debent iuxta regulam pro aliis Sanctae Sedis Officiis assignatam.

CAP. II. - DE PROVENTIBUS QUI CEDUNT IN RETRIBUTIONEM OPERIS
A SINGULIS PRAESTITI.

1. Pro versione alicuius actus a lingua non in usu penes Romanam Curiam in aliam usu receptam, retributio pro singulis foliis, lib. 1,50.

2. Pro examinanda versione, et pro declaratione facienda a perito de eius fidelitate, ad singula folia, lib. 0,50.

3. Pro simplici transcriptione, ob singulas paginas, lib. 0,25.

4. Pro extrahendis ex archivio documentis vel fasciculo (*posizione*) alicuius causae, tabularius ministerium suum gratuito debet praestare, si agatur de re ultimis decem annis acta; si de antiquiori, ius habet ad lib. 5.

CAP. III. - DE ADVOCATORUM ET PROCURATORUM PROVENTIBUS.

1. Pro qualibet instantia exarata, lib. 5.

2. Pro concordatione dubiorum, ad singula dubia, lib. 5.

3. Pro interventu in examine testium in qualibet sessione, lib. 5.

4. Pro adsistentia examini, vel iuramento parti delato, lib. 5.

5. Pro congressibus cum cliente et cum aliis personis ad effectum causae, iuxta numerum et simul sumptis, a lib. 10 ad 100.

6. Pro accessibus ad tribunal, a lib. 5 ad 50.

7. Pro disputatione coram tribunali ad normam *can. 30*, a lib. 10 ad 25.

8. Pro examine omnium documentorum, a lib. 50 ad 300.

9. Pro eorum ordinatione et summarii compositione, a lib. 50 ad 100.

10. Pro exaranda defensione, a lib. 200 ad 1000.

11. Pro responsione, a lib. 100 ad 200.

12. Pro simplici adsistentia ad normam *can. 18*, a lib. 100 ad 200.

13. Harum omnium taxarum motio, seu *liquatio*, facienda est ad tramitem communis iuris a praeside tribunalis.

CAP. IV. - DE EXEMPTIONE A IUDICIALIBUS EXPENSIS ET GRATUITO PATROCINIO.

1. Pauperibus ius est exemptionis ab expensis iudicialibus, et gratuiti patrocinii, iuxta praescripta superius *can. 45, § 2*.

2. Qui pauperes absolute dici non possunt, sed ob arctam suam conditionem ordinariis expensis ferendis pares non sunt, ad earum reductionem ius habent.

3. Qui exemptionem ab expensis vel earum reductionem assequi velit, eam postulare debet, dato supplici libello praesidi turni vel Auditorum coetus, qui causam iudicandam habet, adductisque documentis quibus conditionem suam comprobet. Praeterea, nisi agatur de iudicio a SS^{mo} commisso, demonstrare debet se non futilem neque temerariam causam agere.

4. Praeses turni postulationem ne admittat, nisi auditis, praeter partem postulantem, parte adversa, promotore iustitiae ac decano advocatorum consistorialium, requisitisque, si opus sit, notitiis etiam secretis super statu oeconomico postulantis.

5. Contra decretum praesidis negantis exemptionem ab expensis vel earum reductionem, potest, intra utile tempus decem dierum, expostulatio fieri pro recognitione iudicii ad turnum, vel Auditorum coetum, cui causa iudicanda est.

6. Qui exemptionem ab expensis et gratuitum patrocinium

concedit, simul debet unum ex advocatis designare, qui pauperis patrocinium vel adsistentiam suscipiat ad normam *can. 45, § 2*.

7. Si vero decreta tantum fuerit expensarum reductio, qui huiusmodi decretum tulit, debet simul normas saltem generales statuere intra quas reductio sit circumscribenda.

CAP. V. - DE EXPENSIS IN IUDICIIS
CORAM SIGNATURA APOSTOLICA.

Eadem regula, congrua congruis referendo, servetur ac pro iudiciis coram S. Rota.

Datum Romae, die xxix Iunii MDCCCVIII.

De mandato speciali SSmi. D. N. R. Papae X.

R. Card. MERRY DEL VAL.

ORDO SERVANDUS

IN SACRIS CONGREGATIONIBUS TRIBUNALIBUS OFFICIIS ROMANÆ CURIAE

PARS PRIMA

NORMAE COMMUNES

CAP. I. - DE ORDINE AC DIRECTIONE GENERATIM.

1. In omnibus superius memoratis S. Sedis Officiis (*dicasteri*) duplex erit administrorum coetus, maiorum et minorum.

2. In singulis moderatio proxima *Secretariae*, protocolli, tabularii, ad Praelatum pertinet qui alter est a Cardinali praeside. A Praelato tamen erunt ad Cardinalem deferendae maioris momenti res, quibus peculiari aliquo modo sit consulendum.

In S. Rotae tribunali Secretaria, protocollum, tabularium obnoxia sunt Auditori Decano, eoque impedito, Auditori qui primam sedem post Decanum obtinet: hi tamen, ubi agatur de extraordinario aliquo consilio capiendo, rem deferent ad Collegium Auditorum universum.

3. Excepta S. Rota, cui propriis erit agendum normis, in ceteris Officiis omnibus, administri maiores, praeside Cardinali suo, *Congressum* constituent.

4. Ad Congressum spectat minora negotia expendere atque expedire; de ceteris disponere et ordinare ut agantur in pleno sui cuiusque Officii Conventu.

5. Singula Officia sibi librum habebunt *rerum notabilium*, in quo rite indicentur nominationes, initique muneris dies Patrum Car-

dinalium, Consultorum, maioris et minoris ordinis administrorum; datum iusiurandum, cessatio ab officio, et si qua forte Pontificia rescripta immutationem aliquam circa cuiusque Officii competencias induxerint.

CAP. II. - DE PROVISIONE OFFICIORUM.

1. Maiores administri cuiusque sacrae Congregationis, Tribunalis, Officii, a Summo Pontifice libere eligentur.

2. Minoribus eligendis administris titulorum doctrinaeque certamen proponetur.

Gratiosae suffragationes non admittuntur, earumque, si intercedant, ratio habebitur nulla.

3. Certamen a supremo cuiusvis Officii Moderatore indicetur intra mensem a vacuo officio, acceptis ante mandatis a Summo Pontifice. Assignabitur vero spatium utile unius mensis ad exhibendam petitionem ac titulos necessarios.

4. Periculum de doctrina erit scripto faciendum certo die, quo propositae ex tempore quaestiones evolvantur circa disciplinas ad petatum officium pertinentes. De proposita materia candidati in communi aula conscribent, designatis horis, advigilante Consultore aut aliquo ex eiusdem Officii administris, quem Praelatus moderator adlegerit.

5. Scripta, numeris distincta, non expresso candidati nomine, duo Consultores ordine excutient, a Congressu eligendi, et, si agatur de S. Rota, a Decano. Horum nomina Censorum occulta manebunt: iidemque quamprimum suum expriment scripto iudicium super exarata a candidatis, declarantes, quatenam ex iis, sive doctrinae laude, sive dicendi forma probentur; quatenam idonea tantum, quatenam omnino improbanda censeantur.

6. Si Consultorum iudicia de idoneitate scripti secum pugnent, candidatus non idoneus habebitur deficientis causâ doctrinae. Verum facultas erit Congressui, et apud S. Rotam Decano, in ea iudiciorum

discrepantia, exquirendi, si necessarium aut aequum duxerint, Consultoris tertii suffragium, ad quem proinde remittentur priorum duorum iudicia, ut ipse proferat de summa lite sententiam.

7. Ut quis possit ad eligendorum scrutinium admitti, requiritur tamquam necessaria conditio ut probatus discesserit experimento doctrinae.

8. Scrutinium fiet a Congressu, et apud S. Rotam a Collegio Auditorum. Idem erit duplex, et in utroque suffragia erunt secreta.

In primo, suffragia ferentur de singulis candidatis, ut decernatur, quinam aetate, moribus, indole censeantur idonei. Qui paria suffragia retulerint iudicandi sunt non idonei.

In altero, suffragia feruntur de singulis in primo scrutinio approbatis, ut decernatur quinam virtute, meritis, scientia, habilitate sit praeferendus. Paribus inter duos pluresve candidatos suffragiis, Cardinalis, qui Congressui praeerit, et apud S. Rotam Decanus, paritatem diriment.

9. De scrutinii exitu ad Summum Pontificem integre referetur, ut, Eo probante, ad candidati nominationem deveniri possit.

10. Rationes et modi, quibus lata sint suffragia, sunt prorsus reticendi.

11. Litteras nominationis ad maiores administratos mittet Cardinalis a secretis Status; ad minores mittent, in S. Rota Decanus, subscripto nomine alicuius notarii; in ceteris Officiis suis cuiusque praeses Cardinalis, contra posita subscriptione more rescriptorum.

12. Deservientium nominatio, apud S. Rotam spectat ad Collegium Auditorum; apud Officia reliqua ad suum cuiusque praesidem Cardinalem, proponentibus maioribus administris.

13. In uno eodemque viro cumulare munia non licet; ideoque qui ad novum adspiret munus, ad id semel assumptus, pristino cessit.

14. Ad unum idemque Officium prohibetur aditus duobus consanguineis in primo et secundo gradu, et affinibus in primo.

15. Minoribus administris, ubi inter ipsos vacaverit locus, ius est adscensus titulo ministerii provectionis; non ita ceteris.

CAP. III. - DE IUREIURANDO.

Cuiusvis ordinis administri, ante quam adsciscantur, iusiurandum dabunt, coram suo Praelato, *de officio fideliter implendo, de non recipiendis muneribus etiam sponte oblatis et de secreto servando*, secundum formulam heic adiectam, servata lege iis Officiis quibus peculiare et gravius iusiurandum imponitur, ut communi formae particularem addant.

Iurisiurandi forma.

« In nomine Domini.

« Ego N. N. spondeo, voveo ac iuro, fidelem et obedientem
« me semper futurum B. Petro et Domino Nostro Papae eiusque
« legitimis Successoribus: ministeria mihi commissa in hac S. Con-
« gregatione (*Tribunali aut Officio*) sedulo ac diligenter impletu-
« rum; munera mihi in remunerationem, etiam sub specie doni
« oblata, non recepturum: et secretum officii religiose servaturum
« in iis omnibus, quae sacri Canones aut Superiores secreta servari
« iusserint, itemque, quoties ab Ordinariis id postulatum fuerit, et
« quando ex revelatione alicuius actus praeiudicium partibus aut
« Ecclesiae obvenire potest. Sic me Deus adiuvet, et haec sancta Dei
« Evangelia, quae meis manibus tango ».

CAP. IV. - DE HORIS AC DISCIPLINA OFFICIORUM.

1. Spatium temporis officio assignatum est matutinum, ab hora nona cum dimidio usque ad meridiem cum semihora, singulis diebus non feriatis. Per has horas administri omnes tenentur in Officio esse, non remorari, nec ab ipso ante constitutum tempus discedere, inco-

lumi eorum privilegio, quibus officii sui lex concesserit ut commissum opus possint exsequi domi.

2. Est tamen moderatoribus facultas concedendi singulis administris diem unum vel duos vacationis in mense, modo talis concessio cum Officii necessitatibus componi queat. Eadem conditione quotannis aut unoquoque biennio dies aliquot, non ultra hebdomadam, singulis concedere debebunt, ut piis exercitationibus vacent.

3. Morbo aut alia causa impediti quominus Officium adeant, rem Praelato significant.

4. Exceptis maioribus administris, itemque scriba protocolli, diribitore atque aliis, qui sui muneris gratiâ debent se adeuntes excipere, ceteris non licet per horas officii visitantem quemquam admittere.

5. In sua quisque munia religiose et quam optime explenda incumbet; nec fas erit cuiquam alienam occupare provinciam, aut in sui locum substituere quempiam, aut ipse alium sufficere.

6. Verum, si Praelatus id committat, quilibet administer se promptum exhibebit ad subrogandos collegas, atque ad alia non communia pensa quae forte sint expedienda.

7. Erit curae omnibus, maxime iis qui praesunt, ne diu negotia iaceant. Danda igitur opera ut necessaria studia, ut actorum perscriptio, ut expeditio negotiorum ea sollicitudine procedant, quae naturae rerum tractandarum et normis Officii respondeant.

8. Quoties igitur designatae horae muneri explendo satis non sint, administris reliquum operis aut domi conficient, aut morabuntur in Officio diutius, aut revertentur post meridiem, prout visum fuerit moderatori opportunius.

9. Quod si productus hic labor fere quotidianus evadat, moderatorum erit eum ex aequo remunerari.

10. Iidem administratorum nomina, qui doctrina, diligentia, rerum agendarum peritia, vitaeque honestate praecellant, Summo Pontifici significanda curabunt.

11. Administro nemini licet *agentis*, procuratoris, advocati partes assumere, neque in suo, neque in alieno Officio.

Unum eximitur procuratoris vel advocati munus in Sanctorum causis, quo munere fungi poterunt administri minores ad SS. Rituum Congregationem non pertinentes.

12. Si quis administer negligentia culpave suo officio defuerit, erit admonendus, aut aliqua poena multandus, aut loco movendus ad tempus, aut etiam omnino dimittendus, pro admissi gravitate aut recidendi frequentia.

13. Si autem a sacerdotis aut christiani viri aut civis officiis ita declinaverit, ut in ius rapi debuerit, aut publicae existimationis iacturam fecerit, suo loco movebitur ad tempus, aut omnino dimittetur.

14. Aere alieno ita gravari ut aditus fiat sequestris iudicialibus, esse causa potest quamobrem quis ad certum tempus exuatur munere, aut etiam abdicare cogatur.

15. Publica inquisitione instituta de crimine adversus aliquem administrum, qui Officio praeest, Officii ipsius honori tutando, simulque non gravando reo, providebit. Ad eum finem curare poterit ut accusatus ab officio recedat, et partem stipendii retinere in remunerationem suffecti in eis locum.

16. Remotio ad tempus, expulsio aut officii amissio, multae poenaeque ceterae contra administrum decernentur, nullo provocationis iure relicto, apud S. Rotam a Collegio Auditorum; in aliis vero Officiis a Cardinali praeside, suffragante Congressu; et in utroque casu audita parte per scriptum.

De temporaria remotione aut dimissione referendum est ad SS^mum Dominum, ut has poenas ratas habeat.

CAP. V. - DE FERIIS.

1. Singulis diebus festis cum praecepto Officia vacabunt.

His adduntur:

anniversarius dies creationis et coronationis Summi Pontificis;

item obitus Decessoris;

stati dies Consistoriis habendis sive publicis sive semipublicis;

feria secunda et tertia Quinquagesimae, et quarta Cinerum; postremi dies quatuor maioris hebdomadae, et feria secunda et tertia Paschatis;

pervigilium Pentecostes et succedentes huic festo dies, feria secunda ac tertia;

pervigilium Deiparae in caelum receptae;

secundus dies mensis Novembris, in Commemoratione fidelium defunctorum;

pervigilium Nativitatis Domini et consequentes tres dies; ultimus anni dies.

2. Feriatis diebus, Moderatores Officii curare poterunt ut aliquis ex administris Officium frequentet, expediturus negotia si quae forte occurrerint. Huic autem administro licebit vacationis dies alios petere.

3. A die decimo mensis Septembris ad trigesimum primum Octobris decurrent feriae autumnales.

Hoc spatio temporis Officium nullum erit intermissum; sed in unoquoque tot aderunt tum maioris tum minoris ordinis administri, quot satis esse existimentur urgentioribus expediendis negotiis ordinariae administrationis: maiorum enim tractationes, ac de gravioribus et implicationibus rebus deliberationes in mensem Novembrem differentur. Quod si urgens rei gravitas postulet ut cito occurratur, intra merae necessitatis fines providebitur.

4. Qui feriarum tempore in Officio versari debebunt, iis conceduntur vacationis dies quinque et quadraginta, sive intermissi, sive continui pro lubitu petentium, alio anni tempore ab iisdem eligendo, habita tamen ratione necessitatum Officii, atque approbante Moderatore.

CAP. VI. - DE STIPENDIIS.

1. De medio sublatiis emolumentis, quae *incerta* vocari solent, administri omnes certo stipendio, eoque menstuo et ad honestam sustentationem sufficienti, fruentur ex aerario Sanctae Sedis. Stipendii ratio pro variis administris proponetur in apposita tabula: incipietque vim habere pro iis qui in officia adsciscuntur post praesentem ordinationem, ac pro veteribus administris qui ad officia diversi gradus et conditionis advocentur.

2. Emolumentorum, seu *incertorum*, genus unicum derivari poterit minoribus administris ex opere in extrahendis in archivio documentis impenso, ac transcriptione documentorum et processuum, si non ex officio fiant, sed instantibus partibus quarum intersit; dummodo tamen his rebus non detur opera horis officio destinatis, et praescripta servantur appendicis *Legis propriae* S. Rotae cap. 2 de exigenda compensatione.

3. Qui in praesens cuiusvis gradus ac naturae officio funguntur, sua stipendia retinebunt tum ordinaria tum extraordinaria, quae tamen stabilitatis rationem habeant (*incerta certa*), et ad officium ipsum referantur; non quae speciem remunerationis praeseferant ob collocatam peculiarem operam aut extraordinarios ob titulos.

Eadem stipendia non aliunde solventur in posterum nisi ab aerario Sanctae Sedis.

4. Ut autem recti iustique servetur lex, intra mensem ab edita praesenti ordinatione, singuli qui variis Officiis praesunt ad Cardinalem Secretarium Status administratorum omnium deferent nomina, adiuncto suo cuiusque stipendio, ad normam superiori numero descriptam.

Iidem Praesules, intra memoratum tempus, recensebunt onera sive perpetua sive temporaria, quibus Officia sua gravantur, et impensas Officii ordinarias.

5. Gradus et stipendia ad normam num. 3 sarta tectaue mane-

bunt administris eorum etiam Officiorum, quae ob novam Romanae Curiae ordinationem aut prorsus desierint, aut sint natura penitus immutata.

Huiusmodi autem administri a Sanctae Sedis nutu pendebunt, et, ubi eorum postuletur opera, ad eam praestandam debebunt sese promptos ac paratos exhibere.

6. Salvis iuribus a praesentibus administris acquisitis in quibusdam Officiis ad emeritum percipiendum, ceteris omnibus in posterum, qui sive aetatis ingravescens, sive diutini morbi causa, sustinendis rite muneribus impares fiant, Apostolica Sedes, quantum poterit, ex aequo providebit, curando ut sufficiantur ab aliis, et cavendo ne ipsis necessaria desint ad honestam sustentationem.

CAP. VII. - DE ADVOCATIS.

1. Firmo illorum iure qui modo legitimi habentur advocati, in posterum, ad ineundum hoc munus, servandae erunt normae *tit. III, Legis propriae* S. Rotae constitutae.

2. Exinde leges disciplinae vigeant in memorato titulo contentae, quibus aequae omnes erunt obnoxii.

3. Qui vero cupiat advocati munus exercere apud S. Rituum Congregationem in Sanctorum causis, is legitimum sibi titulum comparet advocati rotalis, ceterisque satisfaciat consuetudinis formis, quae ab eo sacro Consilio praescripta sunt.

CAP. VIII. - DE MINISTRIS EXPEDITIONUM.

1. Privilegium *exclusivae*, quo Apostolici ministri expeditionum in Datariae Officio fruuntur, ubi primum habere vim coeperit Constitutio *Sapienti consilio*, cessabit.

2. Est autem Sanctae Sedis propositum de ministrorum expeditionum, qui modo sunt, conditione ac statu cognoscere, ut in peculiaribus casibus ea possit inire consilia quae magis aequa et opportuna iudicaverit.

CAP. IX. - DE PROCURATORIBUS SEU AGENTIBUS.

SECTIO I. - *De procuratoribus particularibus et privatis.*

1. Qui ad Sanctam Sedem recurrens sui particularis ac privati negotii causa uti opera velit procuratoris, potest ad id munus deputare quemlibet suae fiduciae virum, dummodo catholicum, integra fama, et ad Officium, in quo agenda sit res, minime pertinentem. Praeterea oportet eundem legitimo mandato munire, quod in Actis ad ipsius Officii cautionem, servabitur; aut sin minus apud moderatores eiusdem in tuto ponere delecti viri honestatem et requisitas conditiones.

2. Si exhibitum virum moderatores iudicaverint admitti non posse, certiores facient mandantem, ut aliter consulat.

SECTIO II. - *De procuratoribus publicis ac legitimis.*

3. Ad procuratoris munus legitime et constanter obeundum pro Episcopo eiusque dioecesi, oportet inscriptum habere nomen in procuratorum albo, quod patebit in Officio a secretis sacrae Congregationis Consistorialis.

4. Salvis iuribus acquisitis ab exercentibus hodie munus *agentium* seu ministrorum expeditionis, qui, ubi postulaverint, in memoratum album referentur, posthac quicumque volet inscribi debet petitionem, cum titulis quibus illa nititur, exhibere Adessori S. C. Consistorialis.

5. Ad iustam admissionem requiritur ut orator catholicam fidem profiteatur, sit integra fama, calleatque satis latinum sermonem et ius canonicum. Si agatur de sacri ordinis viro, oportet ab Officio Urbis Vicarii adsensum impetret Romae residendi; religiosus autem sodalis id a Praeposito generali impetrabit,

6. Iudicium de petitione, utrum ea admitti possit necne, edetur a Cardinali a secretis S. C. Consistorialis, audito Congressu; qui, ut

magis explorata sit candidati doctrina, poterit ipsum experimento subiicere, prout melius iudicaverit.

7. Nihil obstat quominus Ordinarius procuratorem eligat virum nondum in album relatum; qui tamen, ante quam exerceat mandatum, inscriptionem postulabit.

Hoc autem in casu Ordinariorum prudentiae relinquitur ante videre, num cui forte obstaculo propositus procurator esse possit obnoxius, ne sese repulsae periculo obiiciant.

8. Praeter inscriptionem in album, ut quis publicus habeatur et stabilis procurator dioecesanus, necessario requiritur iustum Ordinarii mandatum ab adlecto exhibendum, cuius mandati authenticum exemplar apud Officium a secretis Consistorialis Congregationis deponetur.

9. Munerum a procuratore dioecesano explendorum haec summa est: curare ut epistolarum commercium inter Apostolicam Sedem et Episcopum, de omnibus dioecesis negotiis, rite et cum fide procedat; ea referre, de quibus Officio alicui Praepositi, in rebus ad ipsum pertinentibus, eum sint percontati; in cognitione versari negotiorum, quae apud varia Sanctae Sedis Officia evolvuntur spectantque dioecesim, cuius habet ipse procuracionem.

10. Quae scripta data sint obsignata, inviolata transmittenda sunt; neve procurator unquam ullave de causa sibi fas esse ducat ea resignare. Qua in re cuiusvis generis culpa censebitur gravis.

11. Circa res omnes dioecesis, quarum, ratione sui muneris, notitiam acceperit, nisi agatur de re publica et notoria, procurator secreto officii tenetur. Huius legis violatio culpa gravis instar habetur.

12. Procuratoribus interdicitur ne litteras passim dimittant ad clientum aucupium, exhibentes faciliores condiciones aut similia.

13. Nemini procuratori licet pro sua opera maiorem pecuniae summam exigere quam quae pro rescriptis, Brevibus, Bullis Officiorum Sanctae Sedis constituta sit atque descripta: quam qui fre-

gerit legem, restitutionis obligatione tenebitur, etiam poenis aliis non irrogatis.

14. Qui christiano plane more non agat, quae conditio ad exercendum procuratoris munus est omnino necessaria, aut in memoratis officii sui partibus grave aliquid admittat, potest ad tempus removeri, aut etiam perpetuo dimitti.

15. Advocatorum consistorialium Collegium erit *agentibus* seu procuratoribus omnibus instar Consilii disciplinae. Ex eius Collegii sententia, Cardinalis a secretis S. C. Consistorialis (si agatur de prave acta vita sociali vel de alia publice nota culpa); aut Praepositi Officio cuius intersit (si de culpa Officium spectante), poterunt ad admonitionem rei, aut ad eius remotionem sive temporariam sive perpetuam procedere.

16. Procurator, sive remotus ad tempus sive perpetuo dimissus ab uno Officio, hoc ipso remotus censetur aut omnino exclusus ab omnibus. Quare Praepositi Officio, a quo eiusmodi sit prolata sententia, ceteris Officiis rem significandam curabunt.

CAP. X. - DE RATIONE ADEUNDI SANCTAE SEDIS OFFICIA CUM IISQUE AGENDI GENERATIM.

SECTIO I. - *Pro privatis.*

1. Christi fideli cuique patet aditus ad Sanctae Sedis Officia, servata rite forma quae decet, et facultas est cum iisdem agendi per se de suis negotiis.

2. Advocati operâ uti volenti, in quaestionibus quae illum admittant, fas non erit patronum proponere quemlibet; sed optio ei dabitur inter adprobatos, de quibus *cap. VII.*

3. Si vero procuratoris desideret operam, eius eligendi arbitrium ipsi relinquitur, servatis tamen normis *cap. I sect. I* constitutis.

SECTIO II. *Pro Ordinariis.*

4. Ordinarius unusquisque potest ipse per se in variis Apostolicae Sedis Officiis negotia libere tractare, non solum quae se ipsum spectent, sed etiam quae dioecesim ac sibi subditos fideles ad ipsum confugientes.

5. Quoties Ordinarius velit ipse per se de negotio aliquo agere, sive praesens in Curia, sive per litteras a sua sede mittendas, Officium praemonebit quocum ei erit agendum. Tunc vero in positione adnotabitur: *personalis pro Ordinario*; resque nullis interpositis procuratoribus agetur.

6. Ordinarius, qui petit directo agere cum Officio aliquo, sibi assumit solvendas impensas, non modo pro acceptis redditisque litteris et scriptis, aut pro aliis rebus necessariis, sed etiam pro taxationibus praescriptis in singulis actis.

7. Si advocato fuerit opus, etiam Ordinariis cohibetur optio, ita ut nequeant ipsum deligere nisi ex approbatis.

8. Si procuratore uti velint, normis inhaerebunt *cap. IX, sect. II declaratis*.

9. Mandatum, quo ab Ordinario procurator eligitur, potest usque rescindi ad formam iuris communis; in eamque rescissionem, utpote rem ad fiduciam pertinentem, nulla datur inquirendi aut expostulandi facultas.

10. Vicario capitulari non licet, electum ab Episcopo procuratorem cum alio mutare; at poterit cum Sanctae Sedis Officiis directo agere, ad normam *art. 4, 5 et 6* huius sectionis.

CAP. XI. - DE TAXATIONIBUS ET PROCURATIONIBUS.

1. In omni rescripto, indulto, dispensatione, a suo Officio indicabitur, non modo taxatio Sanctae Sedi solvenda et remuneratio agenti debita, sed etiam pecuniae summa, cuius repetendae ius habet

dioecesana Curia pro executione rescriptorum, si haec necessaria sit; quae quidem summa Pontificiâ taxatione erit inferior.

2. Taxatio pauperibus, sive cives privati sint, sive instituti piaeve causae, si petita gratia moraliter necessaria sit, non lucrosa oratori, ita ut hic nullum possit ex ea quaestum facere, ex dimidia parte minuetur, aut etiam, si visum fuerit, omnino condonabitur, integris tamen oratori manentibus impensis pro tabellariis, pro exscriptione, aliisque id genus necessariis.

His in casibus, etiam agentis procuratio ad partem dimidiam redigetur aut omnino condonabitur, salvis impensis pro tabellariis.

3. Ordinarii, secreto percontati parochos quae vera sit oratorum conditio, significabunt in singulis casibus, agaturne de paupere, aut quasi paupere, ideoque competatne ipsis ius ad plenam aut dimidiatam condonationem taxationis, onerata utriusque partis conscientia super expositorum veritate; contra quam si actum fuerit, firma restat obligatio sarcienti quidquid iniuria sublatum sit.

Si qui autem iniqua voluntate renuant satisfacere taxationem ad aliquam consequendam dispensationem praescriptam, cuius tamen concessio sit moraliter necessaria ad offendicula et peccata vitanda, hoc erit ab Ordinariis indicandum in suis litteris. Idem, impetratae gratiae notitiam communicantes cum iis quorum interest, eos commonebunt (si opportune id fieri prudenterque licebit ab ipsis) ex iustitia aliquid Sanctae Sedi deberi.

Utrumque tamen gratiae validitati nihil umquam officiet error aut fraus circa oeconomicam petentis conditionem.

4. In omnibus Officiis, subsignatis rescriptis, destinatus administer, peculiari super ipsis impresso sigillo, taxationem notabit Sanctae Sedi debitam, impensas procurationis et pecuniae summam pro executione: quae omnia in menstruo libello recensebit, ad rationum computationem suique cautionem adservando.

In variis taxationibus designandis administer prae oculis habebit

superius expositas normas, *positionem*, seu fasciculum actorum expendens; in dubiis vero rem ad Officii moderatores deferet.

5. Singula Officia alterum habebunt a priore distinctum administrum diribendis litteris, rescriptis, et exigendae pecuniae taxationum ad Sanctam Sedem pertinentium.

6. In rebus secreto tegendis rescripta obserata tradentur: *taxatio* vero in alio notabitur folio eundem numerum referente qui in obserato rescripto. Eadem taxationis notatio in interiore rescripti pagina iterabitur, ad securitatem recipientis.

7. Extremo quoque mense, Praelatus Officii moderator libellum inspiciet, de quo *num. 4*, acceptique rationem expendet; deinde utrumque ad Sanctae Sedis arcam deferet, suae auctoritatis testimonio munitum.

DISPOSITIONES TEMPORARIAE.

8. Officiorum administrationem totam illico retexere quum minime detur, Sancta Sedes sibi reservat peculiare normas constituere servandas in posterum.

9. Interim nulla fiet immutatio taxationum quae legitime in usu sunt pro expeditione Bullarum et Brevium Apostolicorum.

10. Pariter in usu esse non desinunt eae taxationes, quae in causis beatificationis aut canonizationis descriptae habentur in lege SS. Rituum Congregationis: *de taxis et impensis pro causis Servorum Dei*.

11. Sua etiam disciplina est moderandarum taxationum, mercedium, impensarum apud S. Rotam et Signaturam Apostolicam in causis quae ad ea tribunalia deferantur.

12. Pro dispensationibus matrimonii vigere quoque pergent in praesens taxationes pendi solitae penes Datariam Apostolicam et S. Poenitentiarium. In causis vero matrimonialibus dispensationis super *rato*, et in aliis quae a S. Congregatione de Sacramentis iudicantur, standum normis a S. Congregatione Concilii huc usque servatis.

13. Pro ceteris gratiarum, indultorum, dispensationum rescriptis, in Officiis omnibus, taxatio Sanctae Sedi solvenda erit libellarum decem, si de maioribus rescriptis agatur; si de minoribus, quinque.

Remuneratio agenti debita erit libellarum sex pro rescriptis maioribus; pro minoribus, trium.

Si rescriptum unum plures gratias contineat, augebitur pro portione taxatio; non ita tamen agentis procuratio.

14. In omnibus autem et singulis casibus superius *num. 9, 10, 11, 12 et 13* recensitis, incolumes semper sint dispositiones *cap. VI* praecedentis *de stipendiis*, et dispositiones *num. 4, 5, 6 et 7* huius capitis, de solutione pecuniae singulis mensibus arcae nummariae S. Sedis facienda.

15. Usus S. Congregationis de Propaganda Fide exemptionis e qualibet taxatione in suae iurisdictionis locis incolumis servetur.

Datum Romae, die xxix Iunii mdcccvcviii.

De mandato speciali SS^{mi} D. N. Hi Papae X

R. Card. MERRY DEL VAL.

PARS ALTERA NORMAE PECULIARES

CAP. I. DE AMBITU COMPETENTIAE SINGULORUM OFFICIORUM S. SEDIS.

1. Secundum praescripta Constitutionis *Sapienti consilio*, Officiorum Sanctae Sedis competentia partim territorium, partim vero materiam afficit.

a) Congregationi Sancti Officii, in suae competentiae rebus, territorii limites nulli sunt.

b) Consistorialis munia sunt circumscripta regionibus iuri communi obnoxiiis, in quibus ipsa suam et cum aliis non communem habet competentiam circa ea omnia, quae ad regimen dioecesanum, ad Semina, ad Episcoporum aliorumque Ordinariorum electionem, ad Apostolicas visitationes, ad relationes de statu dioecesium referantur.

c) Congregationi de disciplina Sacramentorum in iis quae matrimonium spectant, competunt quoque loca Congregationi de Propaganda Fide obnoxia, ad memoratae Constitutionis normam. Circa cetera Sacramenta competentiam habet circumscriptam regionibus iuri communi subiectis.

d) Concilii et Studiorum Congregationibus, in ipsarum competentiae negotiis, certi locorum assignati sunt limites, quemadmodum Consistoriali.

e) Congregatio Religiosorum sodalium praecipuam et propriam habet competentiam in religiosos ubicumque versantur, atque in rebus omnibus, quae statum, disciplinam, studia et sacram ipsorum Ordinationem spectant, salvo iure Congregationis de Propaganda in religiosos qua missionarios.

f) Propagandae Fidei Congregatio iurisdictionem locis et rebus circumscriptam habet, iuxta memoratae Constitutionis praescriptum.

g) Congregationibus Indicis, Rituum, pro Negotiis ecclesiasticis extraordinariis, Caeremoniali, itemque Tribunalibus tum interni tum externi fori, pro suae competentiae negotiis, nulli sunt constituti territorii limites.

2. Etsi, abrogata iurium cumulatione in Sanctae Sedis Officiis, sua cuique negotio sit constituta sedes; nihilominus, quia in peculiaribus casibus dubitationi aut errori locus esse potest, firma manet antiqua lex qua, delato et excepto ab aliquo Officio supplici libello pro impetranda re sive ad gratiam pertinente sive ad iustitiam, nemini ulla de causa licet aliud suo marte Officium ad eundem

finem adire; sed opus est adsensu Officii ipsius quocum agi coeptum est, aut Congregationis Consistorialis decreto, quo venia detur transmittendi negotii.

Quaevis concessio ab Officio alio profecta, contra memoratam legem, irrita esto.

3. In expostulationibus ad Sanctam Sedem, si libellus ad S. Rotam delatus est, Decanus cum duobus Auditoribus primis; si ad aliquam Congregationem, ordinarius eiusdem Congressus, de quaestionis natura videbunt, utrum res administrationis ac disciplinae tramite tractanda sit, an summo iure agendum.

Horum primum si accadat, iudicium quaestionis reservatur sacrae Congregationi cui competit, ad normam Const. *Sapienti Consilio*.

Alterum si fiat, quaestio ad proprios iudices ac sua tribunalia deferatur ad normam iuris communis definienda, salvo semper proprio Signaturae Apostolicae procedendi modo.

CAP. II. - DE IIS QUAE PLENAE CONGREGATIONI RESERVANTUR ET CONGRESSUI TRIBUUNTUR.

1. In sacris omnibus Congregationibus communiter iudicio Patrum Cardinalium, quibus ipsae constant, (vel, uti vulgo dicitur, plenae Congregationi) est reservata solutio dubiorum omnium aut quaestionum de iure interpretando; examen controversiarum ordinis administrationem ac disciplinam spectantis, vel per se vel ob adiuncta graviorum; disceptatio de gratiis ac facultatibus maioris momenti, iisdemque vel per se vel ratione modi insuetis; acta denique omnia publici ordinis atque communis, sive praeceptiones ea sint sive praescriptiones.

2. Ad Congressum pertinet ea praeparare quae ad plenam Congregationem erunt deferenda; deliberata exsequi post approbationem Summi Pontificis; eadem casibus aptare similibus, ubi res perspicua sit, obvia, nullique obiecta controversiae; largiri, pro potestate a Pontifice Maximo facta, facultates, gratias, indulta, quae consueta

sint et facilia; providere ut quae in Officio geruntur, omnia rite procedant secundum normas tum communes tum peculiare huius legis et Constit. *Sapienti consilio*.

CAP. III. — DE MODO TRACTANDI NEGOTIA NON STRICTE IUDICIALIA.

ART. I. — Quando agitur de rebus gratiae.

1. Si gratiae, seu facultates, dispensationes, indulta, quae quis a Sancta Sede postulet, ius aliis quaesitum laedant; ii, quorum interest, aut directo aut per Ordinarios suos ante concessionem audiendi sunt.

2. Gratiae, quas quis pro se a Sancta Sede oretenus assequitur, ipsi petenti in foro conscientiae suffragantur. Nemo tamen potest cuiuscumque privilegii usum adversum quemquam vindicare, nisi privilegium ipsum legitime probet.

3. Gratiae, quae a Sancta Sede scripto conceduntur, communiter ab ipsa directo promanant per personas et Officia iure recognita. Quandoque vero supplex oratoris libellus ad Ordinarium, vel ad alium eius loco ecclesiasticum virum, per personas et Officia memorata remittitur, cum facultatibus petitam gratiam largiendi, sive totam sive certis limitibus circumscriptam.

Quum preces ad Ordinarium cum facultatibus remittuntur, eius aequo iudicio rectaeque conscientiae imploratae gratiae largitio permittitur, habita ratione formae rescripti, rerum Sanctae Sedi expositarum, et opportunitatis gratiae concedendae.

Ubi vero ab ipsa Sancta Sede, interposito nemine, gratia impertitur, exarari rescripta possunt, aut formae gratiosa aut commissoria.

4. Si formae gratiosa, exsecutorem suapte natura non postulant. Exhibenda tamen Ordinario sunt, qui ea suo *recognitionis* rescripto roboret, si rebus agatur publicis, cuius generis indulgentiae sunt communiter impertitae, sacrae reliquiae publicae venerationi proponendae, aliaeque huiusmodi; aut si comprobare conditiones quasdam oporteat, uti loci decorem in sacellis privatis, aliaeque id genus.

Si vero commissoria formâ rescripta expressa sint, opus habent exsecutore. Nec licet Ordinario exsecutionem detrectare, nisi forte horum alterutrum occurrat, ut, aut manifesto vitiosae, hoc est obreptitiae vel subreptitiae sint preces, aut qui gratiam impetravit adeo videatur indignus, ut aliorum offensionem futura sit indulti concessio. Haec si accidunt, Praelatus, intermissa exsecutione, statim ea de re certiore faciet Apostolicam Sedem.

5. Pro recognitionis testimonio, quo rescripta muniuntur, ut est in superiore *num. 4*, nulla est repetenda compensatio. Necessariae tamen impensae sarciri possunt, quales ex. gr. occurrunt ad loci cognitionem in sacelli usum adhibendi, aut ad fidei probationem circa aliquam sacram reliquiam.

6. Servatis, tum quae superiore *num. 4* statuta sunt circa rescriptorum exsecutionem, tum necessariis conditionibus ad sacras indulgentias lucrandas; a die iii mensis Novembris mccccviii, quo die incipient vim legis habere praescripta in Constitutione *Sapientis consilio*, gratiae ac dispensationes omne genus a Sancta Sede concessae, etiam censura irretitis, ratae sunt ac legitimae, nisi de iis agatur qui nominatim excommunicati sint, aut a Sancta Sede nominatim pariter poena suspensionis a divinis multati.

**ART. II. - Quando agitur de causis ordinis disciplinam
et administrationem spectantis.**

7. In causis apud sacras Congregationes administrationis ac disciplinae tramite agitandis, remota litis contestatione, exclusa auditione testium nullisque scriptis patronorum receptis habebitur quaestio; audientur tamen semper partes quorum interest, ab iisque producta documenta excutientur.

8. Ut ii, quorum interest, suam causam dicere valeant, erunt praemonendi, vel per suos Ordinarios vel directo, ad iuris communis normas.

9. Quod si pro re sua typis edere ac distribuere scriptum suum aliquod vellent, facere hoc poterunt, servatis normis statutis in *can. 29 Legis propriae* S. Romanae Rotae, congrua congruis referendo.

10. Quaestione semel instituta penes Congregationem aliquam administrationis ac disciplinae tramite, et a partibus admissio aut saltem non recusato hoc agendi modo; his iam non licet eadem de causa actionem stricte indicialem institnere.

Eoque minus, deliberata re atque ad sententiam deducta, fas erit hoc agere.

Est nihilominus Congregationi sacrae facultas, quovis in stadio quaestionis, ad iudices ordinarios causam deferre.

CAP. IV. - DE DIEBUS QUIBUS CARDINALIUM COETUS COADUNANTUR AC DE MODO PROCEDENDI PLENARUM CONGREGATIONUM.

1. Stati dies habendis coetibus Patrum Cardinalium erunt:

- dies Lunae* pro SS. CC. Propagandae Fidei, et Indicis;
» *Martis* » Rituum, Caeremoniali, et Studiorum;
» *Mercurii* pro S. C. Sancti Officii;
» *Iovis* pro SS. CC. Consistoriali, et pro Negotiis ecclesiasticis extraordinariis;
Veneris » Sacramentorum, et Religiosorum sodalium;
» *Sabbati* pro S. C. Concilii, et pro Signatura Apostolica.

In Officiis, quae unum eundemque suis conventibus agendis habent constitutum diem, ipsorum Moderatores consilia inter se inibunt de iisdem habendis per hebdomadas diversas.

2. Si quaestio eiusmodi sit, quae plenae Congregationis iudicium postulet, conficiendum erit officiale folium, compendio collectam quaestionem exhibens, cum adiecto brevi summario ac dubiis ad excutiendum propositis.

In gravioribus aut difficilioribus sive de facto sive de iure quaestionibus, singularum Congregationum Moderatores curabunt unius vel alterius Consultoris rogare sententiam, officiali folio adiciendam.

3. Folia officialia, Consultorum *vota*, quidquid proelo edi debeat nomine Officiorum Sanctae Sedis, documenta ipsa aut defensiones, quae partes exhibere velint, ubi agatur de criminum aut matrimonii causis prudentius cautiusque tractandis, haec omnia Vaticanis typis imprimenda tradentur. Cetera aliis etiam officinis committi poterunt, quae a Cardinali a secretis Congregationis Consistorialis, in suo Congressu probatae sint, et in quibus cautum sit circumspectioni pro variis casibus necessariae.

4. Scripta typis impressa Patribus Cardinalibus dispartientur decem saltem ante diebus quam Congregatio habeatur.

5. Qui typis edita folia scriptave alia receperint, quae, sive positivo praecepto sive rei delicatiore natura, postulant secreti religionem, de arcano servando erunt maxime solliciti; idque, non per dies tantum rei studio tributos, sed etiam posthac, quamdiu impressa ea folia scriptave domi retinuerint.

Iidem curare debebunt, ut, post obitum, ea documenta suo quaeque Officio inviolata restituantur.

Hac lege aequè obstringuntur uniuscuiusque Officii administri, Consultores et Patres Cardinales.

Eisdem qui chartas alio deferat, debitis modis ac tutiore via transmittendas curabit.

6. Nulla fit immutatio in recepto more, quo sacrae Congregationes quaedam in certis negotiis, aliquot ante dies quam Patrum Cardinalium cogatur coetus, convocant Consultorum collegium, ut eorum sententiam rogent.

Summam hanc sententiarum postulare poterunt semper Moderatores Congregationum aut Patres Cardinales aliis etiam in causis, praeter ordinarias, modo sint maioris momenti.

7. In Patrum Purpuratorum coetibus primus sermonem instituet Cardinalis Ponens seu relator, si aderit; eo absente, aut post ipsum, Cardinalis priorem obtinens locum; subinde ceteri ex ordine; denique Cardinalis Praefectus aut eius vice fungens.

8. Quae sacrae Congregationi aut plerisque illorum, qui interfuerunt, decernenda visa sint, ea, constanti lege, cui derogabitur nunquam, exarari scripto debebunt, perlegi et pro contione approbari.

Eadem servabitur lex in Consultorum conventibus.

9. Si nihil obstat, sententia, in quam sacer Ordo devenit, a Praelato a secretis in suo Officio evulgabitur; et de ea scriptum aut typis impressum exemplar tradetur omnibus eiusdem Congregationis Cardinalibus in Urbe residentibus.

10. Sententia evulgata, parti oneratae licet intra dies decem novae audientiae beneficium flagitare. Cardinali autem Praefecto, audito Congressu, arbitrium erit eius beneficii concedendi aut recusandi, prout rerum adiuncta suaserint.

Quod si Patrum Cardinalium deliberatio secumferat clausulam *amplius non proponatur*, non poterit novae audientiae beneficium concedi, nisi ab ipsa Congregatione universa.

11. Expensae, quas partes in causis agendis coram sacris Congregationibus obierint, generatim repeti non possunt.

Attamen cum pars vocata ad suum ius persequendum, per contumaciam defuerit, si postea velit rem iudicatam referre, hoc est, causam denuo cognoscendam proponere, debebit aut se de contumacia purgare, aut congruam pecuniae summam deponere, qua impensae sarciantur diligentem partem aut Sanctae Sedis Officium rursus gravaturae.

Item si quis absque legitima causa temere postulet ut quaestio in plena Congregatione proponatur, Cardinalis Officii praeses una cum suo Congressu exigere ab instante poterit, ut congruam summam ad eundem finem, ut supra, deponat.

CAP. V. - DE RELATIONIBUS SUMMO PONTIFICI AGENDIS.

1 In relationibus Pontifici Summo faciendis iuxta memoratam Constitutionem, curae erit, pro implicationibus saltem negotiis, scriptum rei compendium prae oculis habere, quod deinde in tabulario adservabitur una cum resolutione, appositis die et anno subscriptoque nomine referentis.

2. Si Romano Pontifici visum fuerit aliquid a sacra Congregatione deliberatum immutare, de hac re certiores fient Emi Patres in proximo coetu, ad ipsorum normam.

CAP. VI. - DE MUNERE VARIORUM ADMINISTRORUM COMMUNITER.

1. Praelatus, ad quem, quovis nomine, moderatio Officii a secretis proxime spectat, ut est *num. 2. cap. I, norm. comm.* huius legis, providebit ut negotia, qua par est celeritate ac diligentia expediantur, secundum normas constitutas.

Ad eum pertinet maiorum praesertim negotiorum tractatio, et cura ut, quae ad eadem referuntur, epistolae ac rescripta redigantur.

Ipsae Consultoribus committit studium causarum, seu *positionum*, de quibus dicant rogati sententiam; eosdem convocat quoties oportet, eorumque coetibus praest.

Interest Congregationibus Patrum Cardinalium, notat forma praescripta quae ipsi decreverint, et ad Sanctissimum Patrem refert statis diebus, quibus ei facta sit Ipsum adeundi potestas.

Pro Cardinali Officii praeside, si desit, Congressus habet ac moderatur. Salvis autem peculiaribus cuiusque Officii normis, communiter eius actis cum Cardinali subscribit.

Administrationi pecuniae advigilat, eamque dirigit secundum legis huius praescripta *num. 7, cap. XI, norm. comm.* Prudenti eiusdem iudicio relinquitur decernere, utrum praestet, ad eos, qui directam

petierint expeditionem negotii tributo gravati, rescriptum, tamquam rem creditam, transmittere, an postulare ut ante solvatur.

Iuxta praescriptum Constit. *Promulgandi*, quae hac ipsa die vulgatur ac praesentis legis pars, moderatoribus *Commentarii officialis de Apostolicae Sedis actis* ipse tradere tenetur exemplaria decretorum Officii sui, quae promulgari debent. Quae vero utiliter evulgari possunt, eisdem tradet, Cardinali Officii praeside consentiente. In utroque casu ea subsignabit, aut ab alio administro subsignari iubebit, in fidem et testimonium veritatis.

Si quae cum aliis S. Sedis Officiis communicari aut eisdem tradi debeant, et in omnibus ubi gravius aut urgentius quid accadat, Cardinalem praesidem semper conveniet.

2. Fungentes pro Praelato a secretis, aut Substituti, debent, non solum praescriptas officii sui partes exsequi omnes, sed etiam adiumento esse Praeposito in iis omnibus quae ipse postulet, eiusque absentis aut impediti vice munus implere.

3. Studii adiutores, seu informatores (*minutanti*), debent:

a) in suae quisque causae, seu positionis, studio versari, in iisque praeterea quas ipsis Officii Praepositi cognoscendas committant; eas in epitomen cogere distincto in folio, quod velut indicem positionis exhibeat actorumque seriem, quae deinceps adiecta sunt. Eo compendio non egent expostulationes aut supplices preces paucis contentae verbis, et quae forte longius non protrahentur;

b) interesse Congressui, ut de commissis ad cognoscendum negotiis referant, suamque sententiam proponant, cauto primum, ut, exceptis urgentioribus casibus aut positionibus, de quibus in litt. a, relatio semper fiat ex scripto ante compendio; deinde, ut in maioribus ac difficilioribus causis positio cum adiecto compendio, ante quam cogatur coetus, ad Praelatum Officio praepositum deferatur, ab ipso vel per se vel per alium primi ordinis administrum expendenda, quo plenius atque facilius possit de causa penitus cognita in Congressu dicere;

c) epistolas et rescripta de rebus ad suam positionem pertinentibus, aut sibi commissis, ductu maiorum administrorum exarare, et statuere quomodo sint transmittenda, utrum et quodnam sive ordinarium sive speciale tributum solvendum sit, an fiat exemptioni locus;

d) officiale folium et summarium documentorum maioris momenti conficere, quum res erit ad plenam Congregationem referenda; eius imprimendi curam suscipere, typicas formas emendare. In hoc autem redigendo folio vigentem consuetudinem retinebunt; et, ubi res postulaverit, inserent iuris et facti animadversiones vel necessarias vel utiles ad iustam solutionem quaestionis.

4. Adiutoribus, et, si fieri potest, etiam scriptoribus, sua cuique negotia erunt, materiae aut regionis ratione divisa.

5. Adiutores laurea doctoris oportet esse insignitos in sacra theologia et in iure canonico.

Iidem in Congregationibus praesertim, quorum negotia regionis ratione divisa sunt, unam saltem callebunt ex his linguam: gallicam, germanicam, anglicam, hispanicam, lusitanam. Curabunt autem Praepositi ut in Officio a secretis sermones hi omnes intelligantur; cuius rei gratia opportunum erit, candidatis, etiam ad alia inferiora officia, tamquam conditionem proponere, ut vel unam ex memoratis linguis, pro casibus ac necessitate sciant.

6. Scriptorum amanuensium est, Officii epistolas et rescripta e positione exscribere, et quae paucis recepto usu indicata sint verbis, ea fusius evolvere.

Curam omnem adhibebunt, ut quavis menda scriptura careat; nec subscribendam tradent, nisi prius attente perlegerint. Huic diligentiae qui desit identidem, praebere poterit causam, cur in ipsum severius animadvertatur. Absoluta scriptione, nomen suum et cognomen initialibus litteris positioni adicient in confecti operis testimonium.

Epistolae ac rescripta redigentur communiter in foliis, quae inscriptum gerant suae Congregationis nomen, induentque formam ex instituto Romanae Curiae vigentem.

7. Qui conficiendis tabulis, seu *protocollo*, dant operam, in librum et in parvam rubricam documenta referent actaque Officio exhibita; relatarum in album rerum indicium, vulgo *oculum*, folio vel positioni apponent; rite digestum habebunt librum *rerum notabilium*; positiones in tabularium nondum relatas ordine disponent, eas dividentes pro sua quamque dioecesi et pro annorum ac mensium serie, secundum progredientem protocolli numerum.

8. Tabulario addicti, eidem recte ordinando vacabunt: positiones resument; utrumque indicem conficient, alterum, litterarum ordine digestum, referentem petentium nomina, aut eorum contra quos expostulatum sit, in causis alicuius momenti; alterum ordine materiae, res maiores complectentem quae anni decursu actae sint; denique, muniti scripto mandato in actis adservando, petita documenta exscribent, eaque exempla cum primo concordare declarabunt.

9. Ad officium expeditionis pertinent ratiocinator, et distributor qui etiam arcarii fungetur munere.

10. Ratiocinatoris erit in menstruum folium referre (de quo huius legis *num. 4, cap. XI, norm. comm.*) rescripta omnia taxationi obnoxia, indicata dioecesi, numero protocolli ac pecunia Sanctae Sedi solvenda, a maioribus administris aut adiutoribus taxata; ex ea taxatione supputare, servatis normis in memoratis locis huius legis descriptis aliisque seorsim exhibendis, expensas procurationis et executionis, si id negotii fuerit Ordinario commissum; in tergo rescripti, vel distincto in folio secundum praescripta *num. 6, memorati cap. XI*, impresso signo vim pecuniae solvendam notare; eamque, ubi de maiori agatur pecuniae summa, exprimere integris litteris.

11. Distributoris munus erit:

a) partibus quarum interest, aut ipsarum procuratoribus seu agentibus, acta, litteras, rescripta distribuere; pecuniam exigere Sanctae Sedi debitam, si quae sit, eamque in arcae folio notare.

b) prospiciet ut epistolae et fasciculi actorum, in Urbe distribuenda, ad eos, ad quos pertinent, apparitorum adhibita opera mit-

tantur; quae vero extra Urbem ex officio mittenda sunt, ea per publicos cursores transmittantur;

c) litteras et rescripta, quae occlusa mittenda sunt iuxta *n. 6*, memorati *cap. XI*, praeposita nominis et loci inscriptione, obserabit;

d) ante vero quam acta tradat vel mittat, inspiciet sintne ipsis rite subscripta nomina; eaque sigillo munienda curabit, secundum Officii normas;

e) acta taxationi obnoxia nunquam dimittet ante solutam pecuniam, nisi scripta Praepositorum accedat auctoritas. Quam si cautelam neglexerit, in se periculum recipiet, expletoque mense, de suo restituet.

f) Distributoris quoque munus est, Praepositorum auctoritate officiales curare sumptus pro necessaria tabularii seu *cancellariae* suppellectili sive comparanda sive instauranda;

g) tandem si quis Ordinarius petierit ad se directo aliquid mitti, simulque aliquam pro expensis pecuniae vim ad Sanctam Sedem expedierit, distributoris erit missam ad Officium a secretis pecuniam servare, cuius partem administrationi oeconomicae S. Sedis debitam, impetrata gratia, tradet; reliquum, arbitrio mittentis adhibendum, retinebit.

Ad hunc finem, accepti et expensi tabulas peculiares habeat, omnium rationem Praelato a secretis sub exitum mensis redditurus. Pecunia vero in Officii arca, distincto loco, servetur.

12. In Officiis, ubi propter negotiorum numerum unus distributionis administer non sufficiat, alius adiicietur. Munia superius recensita, prudenti Moderatorum arbitrio, inter utrumque dividuntur, ita ut uni cura sit praesertim distributionis litterarum, alteri rescriptorum et perceptionis taxatae pecuniae.

13. Tabularii, protocolli, expeditionis et scriptionis administri censentur inter se pares. Patet igitur iis transitus de uno in aliud officium ex prudenti Moderatorum iudicio, nulla ulterius indicto certamine.

14. A mox recensitis officiis ad munus adiutoris nullus datur adscensus. Quare, vacuo adiutoris officio, peculiare certamen indicetur.

15. Etsi, quod supra dictum est, sua cnique definita sint munia, firma tamen communis manet lex, qua omnes administri debent absentium partes mutua vice supplere, ac fraterna caritate alter alteri adiumento esse, prout aequum Praepositi iudicaverint.

16. Apparitores seu ianitores debent aedes sibi commissas custodire, earum nitorem curare, epistolas et actorum fasciculos ad quos spectant vel ad stationes tabellarias ferre, aliaque peragere quae a Moderatoribus commissa habeant in sui Officii commodum.

Salvis, si quae sint, iuribus acquisitis a praesentibus Officiorum apparitoribus, ceteri ex eo numero posthac eligentur ad triennium, eaque nominatio poterit ad ulteriora triennia prorogari, prout ipsi sese integros idoneosque probaverint.

Omnes denique iusiurandum interponent de secreto servando in sui Officii rebus huic nexui subiectis.

CAP. VII. - DE SINGULIS SACRIS CONGREGATIONIBUS.

ART. I. - Congregatio Sancti Officii.

1. Huius Congregationis administri maiores, post Cardinalem a secretis sunt Adsector et *Commissarius*.

2. Consilium constabit, ut ante, Consultoribus a Summo Pontifice nominandis. Praeter Consultores, pergunt esse nonnulli Censores, vulgo *Qualificatori*.

3. Minores administri ad cetera, quae retinebunt munia, adiunctam habebunt indulgentiarum expeditionem.

4. Unus e substitutis notariis officium sibi assumet imponendae taxationis rescriptis, quibus dispensatio conceditur ab impedimentis *disparitatis cultus et mixtae religionis*, aut impertiuntur indulgentiae.

5. Alterius erit epistolas et rescripta distribuere debitamque pecuniam exigere.

6. In tractandis negotiis, quae ad catholicam doctrinam moresque pertineant, et in iudicio ferendo de criminibus haeresis aliisve suspicionem haeresis inducentibus, atque in iis omnibus quae ad dispensationes ab impedimentis disparitatis cultus et mixtae religionis referuntur, Congregatio Sancti Officii suo more institutoque procedit, sibiue propriam consuetudinem retinet, servatis normis in hac lege constitutis, quantum cum necessaria S. Officii disciplina componi possint.

Congruenter ad haec, dubia quae circa competentiam S. Officii in aliqua re oriri possunt, ipsamet haec Congregatio per se dirimet, servatis semper terminis a Constitutione *Sapienti consilio* praefinitis.

7. Mos procedendi Sancti Officii, de quo in superiore *num. 6*, itemque temporalis suae administrationis gerendae ratio, quamprimum erunt scripto redigenda, et postquam a Patribus Cardinalibus revisa fuerint, per Cardinalem a secretis Summo Pontifici erunt subiicienda ut approbentur.

8. Circa *indulgentias*, in ea parte quae est disciplinae et gratiae, nova Romanae Curiae ordinatione Sancto Officio tributa, haec Congregatio adhaerebit normis ea de re propositis a Clemente IX in Constit. *In ipsis* die vi mensis Iulii a. MDCLXIX, quae lex plene vigebit. Ipsius igitur erit « omnem difficultatem ac dubietatem in
« indulgentiis emergentem, Romano Pontifice circa graviora diffi-
« lioraque consulto, expediendi; ac, si qui abusus in eis irrepserint,
« illos, iudicii forma plane postposita, corrigendi et emendandi; causas
« vero iudiciale formam requirentes ad proprios iudices remittendi;
« falsas, apocryphas indiscretasque indulgentias typis imprimi vetandi;
« impressas recognoscendi et examinandi, ac, ubi Romano Pontifici
« retulerit, illius auctoritate reiiciendi; ac in concedendis indulgen-
« tiis moderationem adhibendi ».

Firma pariter manet lata lex per decretum sacrae Congregationis Indulgentiarum ac Reliquiarum a Benedicto XIV approbatum die xxviii mensis Ianuarii anno MDCLVI, et a Pio IX confirmatum

die XIV Aprilis MDCCCLVI, hoc est: « Impetrantes posthac generales
« indulgentiarum concessionem teneri, sub poena nullitatis gratiae
« obtentae, exemplar earundem concessionum ad Secretariam sacrae
« Congregationis deferre ».

9. Rebus huius partis liber protocolli destinabitur ac distinctum tabularium. Erunt etiam et administer maior titulo Substituti, et peculiare Consultores.

10. Congressus pro his negotiis constabit Cardinali a secretis, Adessore, Commissario, et Substituto indulgentiarum.

11. Administri, Consultores, Cardinales, quibus de hisce rebus erit agendum, non obstringentur circa eas speciali vinculo secreti S. Officii, sed communi a presenti lege praescripto.

12. Indulgentiarum petitiones, dubia, occurrentes quaestiones, relata prius in librum protocolli, ad Substitutum transmittentur primo eius examini subiicenda.

13. Si, quemadmodum superius praescriptum est *cap. II, norm. pecul.*, agatur de gratia, quae secundum vigentem consuetudinem communiter concedi soleat, et si dubiorum et quaestionum solutio obvia et perspicua fiat ex iam probatis receptisque sententiis, res in Congressu diiudicari poterit, ad normam facultatum, quas Pontifex Maximus concedendas censuerit.

Sin aliter, res in plena Congregatione tractabitur cum folio officii per Substitutum redigendo, atque uno aut pluribus Consultorum suffragiis. De soluta vero quaestione relatio erit peragenda Pontifici.

14. Mittentur per Breve indulgentiae perpetuae, itemque ex temporariis illae, quae totam dioecesim, provinciam, regionem, vel universam Ecclesiam complectuntur; tum etiam facultates perpetuae applicandi indulgentias alicui piae suppellectili.

Substitutus ab indulgentiis cum Cancellario Brevium communicabit de rebus necessariis ad executionem Brevis.

15. Epistolae ac rescripta de indulgentiis a Congregatione

Sancti Officii exarata, subscriptum gerent nomen Cardinalis a secretis, aut alicuius ex Emissis Patribus eiusdem sacri Consilii, contra posita subscriptione Adessoris, eoque impedito, Substituti ab indulgentiis.

ART. II. — Congregatio Consistorialis.

1. Post Cardinalem a secretis, maiores administri sunt Adessor et Substitutus.

2. Collegium erit Consultorum, iuxta praescriptum Constitutionis *Sapienti consilio*.

3. Habebitur quoque sufficiens administrorum minorum numerus pro expediendis negotiis huius Congregationis propriis, iuxta statuta in *cap. VI* praecedenti.

4. Praeter commune iusiurandum, omnes qui aliquo munere in hac sacra Congregatione funguntur, illud etiam dabunt, quod Sancti Officii iusiurandum dicitur, his verbis expressum :

« In nomine Domini.

« Ego N. N. sub poena excommunicationis latae sententiae ipso
« facto et absque alia declaratione incurrendae, a qua, praeterquam
« in articulo mortis, a nullo nisi a Summo Pontifice, ipso quidem
« Cardinali Poenitentiario excluso, absolvi possim ; et sub aliis poenis
« etiam gravissimis arbitrio Summi Pontificis mihi in casu transgres-
« sionis infligendis, spondeo, voveo ac iuro, inviolabile secretum me
« servaturum in omnibus et singulis quae ad Episcoporum, Admi-
« nistratorum Apostolicorum aliorumque Ordinariorum electionem,
« vitam, mores agendique rationem delata sint ; itemque in omnibus
« quae ad dioecesum erectionem seu earundem unionem spectent,
« exceptis dumtaxat iis quae in fine et expeditione eorumdem nego-
« tiorum legitime publicari contingat : et hoc secretum me servaturum
« cum omnibus qui eodem iuramenti vinculo constricti non sint, et
« cum iis etiam qui quamvis hoc secreto teneantur et ad Congre-

« gationem Consistorialem pertineant, nihilominus in Urbe habitua-
« liter non commorantur: neque unquam, directe, nutu, verbo,
« scriptis, aut alio quovis modo et sub quocumque colorato prae-
« textu, etiam maioris boni aut urgentissimae et gravissimae causae,
« contra hanc secreti fidem quidquam commissurum, nisi peculiaris
« facultas aut dispensatio expresse mihi a Summo Pontifice tributa
« fuerit.

« Denique si supplices libellos, commendationes aut litteras de
« memoratis negotiis a qualibet persona receperim, sacrae Congre-
« gationi rem patefaciam.

« Sic me Deus adiuvet, et haec sancta Dei Evangelia, quae
« meis manibus tango ».

5. Invitationes ad sollemnia pro decernendis Sanctorum Caeli-
tum honoribus ad aliasque sacras celebritates, fient per huius Con-
gregationis epistolas.

6. Plenae Congregationi ius competit nominandi Episcopos omnes,
stabiles Ordinarios dioecesanos, Visitatores Apostolicos dioecesium. Ad
eamdem pertinet novas dioeceses constituere, constitutas unire; cano-
nicorum collegia, seu *capitula*, erigere; Visitorum atque Ordina-
riorum de statu suarum dioecesium relationes expendere; dioecesano
regimini ac seminariis universim prospicere; specialiter vero iis
omnibus occurrere quae graviora videantur, prout ante praescriptum
est; denique in conflictatione iurium dubia solvere circa competen-
tiam omnium Officiorum, excepta Congregatione Sancti Officii, quae
ipsa per se de sua competentia iudicabit, iuxta superius dicta.

In Episcopis nominandis, quoties id ei competat, Congregatio
Consistorialis inhaerebit normis Constitutionis *Romanis Pontificibus*;
die xvii mensis Decembris mdccciii.

7. Ad Congressum pertinet, praeter ea quae communibus huius
legis normis sunt constituta, nominare Administratores Apostolicos
temporarios dioecesium, ubi necessitas urgeat; acta omnia conficere

ad praeparandam positionem super eligendis in Italia Episcopis, et ad reliqua in plena Congregatione discutienda; ea providere quae dioecesum ac seminariorum ordinarium regimen spectant, qualia sunt dispensationes Episcopis a commorando in sua sede, facultas iisdem protrahendi relationem de statu dioecesis, aliaque huiusmodi; quaecumque denique ad solvendam pro eiusdem Congregationis actis pecuniam referuntur.

8. Relationes de statu dioecesum, nisi gravior urgeat providendi ratio, ad plenam Congregationem non deferentur seorsim singulae, sed pro variis provinciis regionibusve coniunctae.

Adiutor autem in redigendo summario res adnotabit maioris momenti, sive quae bene sive quae male successerint.

9. Idem fere servabitur in relationibus Visitatorum Apostolicorum.

10. Nominationes omnes, quae solent in Consistorio promulgari, non aliter fient, nisi per litteras signo Romani Pontificis impressas, seu per Bullam.

Eadem ratione decreta mittentur alicuius novae constituendae dioecesis, aut canonicorum collegii seu capituli, aut uniendarum dioecesum.

11. Administri maiores Congregationis Concistorialis significationes opportunas ad Bullam conficiendam maioribus Cancellariae administris exhibebunt. Eiusmodi significatio in Cancellaria retinebitur, et Bulla, debito sigillo et subscriptione munita secundum proprias Cancellariae Apostolicae normas, quamprimum transmittetur ad Officium a secretis Congregationis Concistorialis.

12. Quae pro Bullae expeditione imponetur solvenda pecunia, Congregationi Consistoriali tradetur integra.

Ad hunc finem administri maiores aut adiutores Congregationis Consistorialis constituent pretium, quod referetur in librum; et ab administris expeditionum secundum normas communes percipietur.

ART. III. - **Congregatio de Sacramentis.**

1. Maiores administri, post Cardinalem Praefectum, erunt Praelatus a secretis et Subsecretarii tres.

2. Theologi et sacri iuris periti aliquot, a Summo Pontifice delecti, munere Consultorum fungentur.

3. Aderit quoque congruus administrorum minorum numerus.

4. Ex tribus Subsecretariis unus, cum adiutore ac scriptoribus aliquot, in petitiones omnes circa impedimenta matrimonii praecipue incumbet.

5. Alter Subsecretarius, cum adiutore ac scriptoribus aliquot, ceteras curabit preces ad matrimonia pertinentes, uti sanationes in radice, natalium restitutiones, quaestiones de iustis aut irritis coniugiis vel de dispensatione in matrimonio rato, dubia, et huiusmodi alia.

6. Tertius Subsecretarius, cum adiutore et aliquot scriptoribus, sacrae Ordinationis aliorumque Sacramentorum rebus, excepto matrimonio, vacabit.

7. Protocolli duo libri sunt; alter precum pro dispensationibus ab impedimentis matrimonii; alter postulationum ceterarum, sive quae ad matrimonium sive quae ad reliqua Sacramenta referantur.

Bini administri primo protocolli libro redigendo praecipuam operam dabunt; bini secundo.

8. Etiam tabularium duplici parte constabit; altera, cui erunt reservatae positiones dispensationum ab impedimentis matrimonii, altera pro ceteris.

9. Potestas huius Congregationis propria statuta est a Constitutione *Sapienti consilio*.

10. Peculiariter vero ad eam pertinet has concedere facultates, quae ad omnem tollendam ambiguitatem heic recensentur, hoc est:

a) adservandi SS^mam Eucharistiam in templis aut in sacellis eo iure carentibus;

b) celebrandi Sacrum in sacellis privatis, et cetera largiendi privilegia quae in hac re concedi solent, ipsius decori sacelli advigilans;

c) erigendi altaris ad litandum sub dio;

d) celebrandi ante auroram et post meridiem;

e) legendi Missam feria V in Coena Domini, itemque tres Missas Nativitatis Domini, noctu, in sacellis privatis, cum distributione SS^mae Eucharistiae;

f) utendi pileolo vel capillamento in celebratione Missae aut in deferenda SS^ma Eucharistia;

g) coeco aut coecutienti ut litare possit cum facultate legendi Missam votivam B. Mariae Virginis aut pro defunctis;

h) celebrandi Sacrum in navibus;

i) Episcopum consecrandi die alio ab iis qui in Pontificali Romano statuti sunt;

k) sacros Ordines extra tempora conferendi;

l) eximendi fideles, ipsosque sodales religiosos, quoties opus sit, a lege ieiunii eucharistici.

11. Plenae Congregationis iudicio reservatur:

a) in re ad matrimonium pertinente, examen petitionum dispensationis ab impedimentis difficultatem non communem exhibentibus, sive ea exsurgat ex natura rei sive ex dubio de legitima dispensandi causa; separatio coniugum non pacifica; sanationes in radice; natalium restitutiones difficilius negotii; cognitio causarum irriti matrimonii ac dispensationum super matrimonio rato, quae plenae Congregationis iudicium postulent; denique dubia omnia iuris circa disciplinam sacramenti matrimonii, quibus obvia et perspicua solutio nulla inveniatur in causis alias decisis, prout superius dictum est;

b) in ceteris Sacramentis, quaestiones omnes disciplinam spectantes, quarum flagitetur solutio, si haec in sententis iam probatis et in rebus alias iudicatis nulla habeatur; item petitiones gra-

tiarum ac dispensationum non communium, quae a Congressu disceptatione digna videantur. Quapropter plenae Congregationi competent dispensationes ab irregularitate ad sacram Ordinationem in casibus dubiis vel difficilioribus, aut ubi impetrata gratia in dedecus cessura sit ecclesiastici coetus; supplices libelli circa irritam sacram Ordinationem aut circa eiusdem obligationes, aut ab his exemptionem, ubi causa solo disciplinae tramite tractanda sit; quaestiones iuris de loco, tempore, conditionibus ad Sacrum faciendum, ad ipsum geminandum, ad recipiendam adservandamque Eucharistiam necessariis; item de loco, tempore, conditionibus ab ecclesiastica disciplina requisitis ad cetera Sacramenta legitime ministranda et recipienda; simulque petitae hac de re dispensationes extraordinariae.

12. Ad Congressum pertinet iudicium de rebus ad plenam Congregationem deferendis, eorumque omnium instructio quae habendo consilio afferant lucem, sive institutis de facto investigationibus, sive exquisitis unius alteriusve Consultoris, aut etiam omnium, sententiis.

Eidem Congressui iudicare licet, atque etiam concedere, pro facultatibus quas Pontifex Maximus Cardinali Praefecto et Praelato a secretis tribuendas censuerit, dispensationes ab impedimentis matrimonii, ad normas inferius exhibendas.

Pariter ad Congressum pertinet ab aetatis ac tituli defectu dispensationes clero saeculari concedere; ab eucharistico ieiunio dispensare; permittere ut Augustum Sacramentum adservetur in ecclesiis et oratoriis quae hoc iure carent, et ut sanctum sacrificium celebretur in privatis sacellis, in iis casibus quibus huiusmodi gratiae impartiri solent, ad vigentis disciplinae normas et secundum communem legem superius memoratam.

13. Documento forma Brevis, redacto tamen in huius Congregationis Officio secreto, mittentur dispensationes ab impedimentis matrimonii cuiusvis gradus, modo honestae naturae, si dispensationes ipsae sint maioribus obnoxiae taxationibus.

Ceterae dispensationes documento mittentur forma rescripti.

14. Indulta privati sacelli cuiusvis generis, sui, familiae, aliorumve commodi causâ petita, mittentur per Breve in proprio Secretariae Status officio redigendum.

Ab hac tamen lege eximuntur sacerdotes vel senio vel morbo affecti, qui solvendo pares non sint. Ad hos gratia mittetur formâ rescripti et ad normas huius legis *cap. XI. norm. comm.*

15. Indulta perpetua SS^mae Eucharistiae adservandae in aliquo templo vel sacello, privilegii huius expertibus, pariter per Breve mittenda sunt. Temporalia mittentur per rescriptum, iisdem quae superiore numero normis.

16. Ubi gratia per Breve mittenda sit, Praelatus a secretis aut Subsecretarius ad quem negotium pertinet, certiore de re faciet Cancellarium Brevium, cum eoque opportunas normas communicabit. Ille vero, cuius interest, hoc Officium adibit, suum documentum recepturus.

17. Si Summus Pontifex consuetas Congregationi facultates concedat, circa dispensationes ab impedimentis matrimonii servantur hae leges:

a) in impedimentis *minoris gradus*, de quibus inferius *num. 19*, ubi nihil obstat quominus dispensatio concedatur, gratiae concessio, loco maiorum Praepositorum, a Subsecretario *dispensationum*, aut ab eius adiutore signatur;

b) in impedimentis *maioris gradus*, de quibus proximo *num. 20*, si nihil pariter obstat, dispensatio a Cardinali Praefecto conceditur, aut a Praelato a secretis.

18. In dubiis, Subsecretarius de re conferet cum Praelato a secretis aut cum Cardinali Praefecto; hic ad Congressum plenamve Congregationem referet; ad ultimum, prout res ferat, relatio fiet Summo Pontifici.

19. Dispensationes *gradus minoris* sunt ab impedimentis:

a) consanguinitatis et affinitatis tertii et quarti gradus lineae

collateralis, sive aequalis sive inaequalis, hoc est quarti gradus mixti cum tertio, et quarti vel tertii mixti cum secundo;

b) affinitatis in primo gradu, et in secundo simplici vel mixto cum primo, ubi hoc impedimentum ex illicito commercio procedat;

c) cognationis spiritualis cuiusvis generis;

d) publicae honestatis, sive per sponsalia sive per matrimonium ratum, super quod iam dispensatum sit, fueritque solutum.

20. Dispensationes *maioris gradus* concedi solitae, interveniente legitima causa, sunt ab impedimentis:

a) consanguinitatis secundi gradus lineae collateralis aequalis, et secundi vel tertii gradus primum attingentis;

b) affinitatis primi et secundi gradus lineae collateralis aequalis, et secundi vel tertii gradus primum attingentis;

c) criminis ex adulterio cum promissione futuri matrimonii.

21. Dispensationes a minoribus impedimentis concedentur omnes *ex rationabilibus causis a S. Sede probatis*. Sic vero concessae perinde valebunt ac si *ex motu proprio et ex certa scientia* impertitae sint; ideoque nulli erunt impugnationi obnoxiae sive obreptionis vitio sive subreptionis.

22. Nisi Cardinalis Praefectus aut Praelatus a secretis aliquam sibi petitionem aut plures reservarint, supplices libelli omnes ad impetrandam dispensationem ab impedimentis, relati prius in tabulas, a protocollo ad Subsecretarium dispensationum eiusque adiutorem transmittentur.

Hi, opere inter sese aequa ratione distributo, quae ad ipsos pertinent, secernent a ceteris. Supplicibus libellis sibi reservatis consulent, signando gratiae concessionem initialibus sui nominis et cognominis litteris. Iidem constituent, debeatne dispensatio esse gratuita, an et quanti taxanda. Si vero gratia mittenda sit formâ Brevis, id adnotare ne omittant. Post haec supplices libellos, quibus fuerit provisum, scriptoribus expediendos committent.

De ceteris petitionibus, quamprimum ad Cardinalem referent aut ad Praelatum a secretis, ut opportune ipsi provideant.

23. Cardinalis et Praelatus a secretis, legitime impediti, possunt negotium Subsecretario committere largiendi dispensationes sibi reservatas, intra limites et cautelas quas duxerint necessarias.

24. In dispensationibus minoris gradus et in negotiis minoris momenti poterit documento subscribere Subsecretarius ad quem pertinet res, aut, hoc impedito, alteruter e duobus reliquis Subsecretariis, contra posita subscriptione amanuensis qui documentum exaravit tamquam *officialis*.

In maioris gradus dispensationibus et in negotiis maioris momenti documento subscribet Cardinalis Praefectus, aut alius eiusdem Congregationis Cardinalis, contra posita subscriptione Praelati a secretis, aut, hoc impedito, alicuius e Subsecretariis, ut in superiore numero.

ART. IV. — Congregatio Concilii.

1. Administri maiores, post Cardinalem Praefectum, sunt Praelatus a secretis et Subsecretarius.

2. Erit collegium Consultorum a Summo Pontifice renuntiantorum, quorum aliqui probati sint temporalium etiam gerendarum rerum peritia.

3. Aliquot etiam minores administri erunt, iuxta normas superius datas.

4. Potestas huius Congregationis propria statuta est in Constitutione *Sapienti consilio*.

Ad omnem tamen tollendam ambiguitatem, qua forte in aliquibus casibus oriri posset, nonnullae heic peculiares singillatim recensentur facultates, quae uni Concilii Congregationi reservantur. Eius itaque dumtaxat erit in posterum concedere:

a) collegiis canonicorum seu Capitulis, dispensationes ab obli-

gatione celebrandi Missam feriae ac vigiliae; Missae canendae et applicandae conventualis; canendi atque in choro recitandi horas canonicas;

b) tum Capitulis, tum singulis e clero saeculari, anticipationem recitationis officii matutini;

c) Capitulis anticipationem Vesperarum et Completorii ante meridiem;

d) sacerdotibus e clero saeculari commutationem recitationis officii divini cum aliis precibus;

e) dispensationem a ieiunio praescripto ante consecrationem sacrarum aedium;

f) facultatem in interno templi vel publici sacelli pariete fenestram faciendi exstruendique parvi chori, aut aperiendi ostii, quo privatus aditus patefiat;

g) dispensationem a laurea doctoris sive ex tabulis institutionis sive ex lege praescripta ad beneficium vel officium aliquod assequendum, quorum largitio ad Ordinarium pertineat.

5. Item ad Concilii Congregationem spectat iudicium de controversiis omnibus circa potiorum dignitatis locum, seu *praecedentiam*, exceptis iis quae sodales religiosos attinent, (quae controversiae Congregationi Religiosorum sodalium sunt reservatae), iisque pariter demptis quae *Cappellam*, Aulam pontificiam et Patres Cardinales spectant, ad Caeremonialem deferendae.

Item ad eam pertinet videre, administrationis et disciplinae tramite, de servitutibus, quas aedi sacrae se constituisse aliquis iacet, aut quas eidem velit imponere, qualia sunt habitatio in superiori contignatione, murorum impositio, atque horum similia.

6. Ad plenae Congregationis iudicium pertinent:

a) examen dubiorum circa iuris interpretationem in huius Officii rebus, quae dubia nullam facilem solutionem atque perspicuam nanciscantur in constitutis legibus aut in alias decisis; examen petitarum gratiarum, dispensationum, indultorum, quae concedi fere

non soleant eo modo, aut ea latitudine; aliaque, quemadmodum superius dictum est;

b) cognitio Conciliorum provincialium. — Qua in re, ad vigentis disciplinae normam, unius Consultoris primum exquiretur sententia; deinde horum Collegii, aut partis eiusdem, non infra numerum Consultorum quinque, per vices eligendorum. Tum vero adiutor regionis, ad quam pertinet provinciale Concilium, acta et suffragia typis imprimenda curabit.

Pariter quidquid maioris ponderis in Episcoporum coetibus contigerit statutumve sit, ad plenam Congregationem referatur.

7. Congressus autem est, ad normam legis communis, necessaria parare ad negotiorum examen, quae plenae Congregationi sint reservata, ordinarias res expedire, solitas gratias concedere usitatis formis et pro facultatibus a Summo Pontifice acceptis.

8. In administrandae pecuniae negotiis, suae ac peculiare erunt servandae normae.

9. In rebus sanctae Domus Lauretanae, normae pariter servantur superius constitutae.

ART. V. — Congregatio de sodalibus Religiosis.

1. Huius Congregationis administri maiores sunt pariter, post Cardinalem Praefectum, Praelatus a secretis et Subsecretarius.

2. Erit collegium Consultorum a Summo Pontifice eligendorum.

3. Erunt etiam aliquot officiales minores, quot necessarii sunt iuxta regulas superius datas.

4. Alterius ex adiutoribus proprium officium esto curare quae ad religiosos Ordines pertinent; alterius quae ad congregationes et omne genus instituta virorum; tertii quae ad congregationes et instituta mulierum.

Pro unoquoque horum munerum sui erunt scriptores distributi.

5. In decernendo quanam in plena Congregatione tractanda sint, quanam maioribus administris aut Congressui reservanda, prae

oculis habeantur superius *cap. II* constitutae normae, et quae in memoratis hactenus Congregationibus indicatae sunt.

6. Decretum quo laudatur probaturque institutum aliquod, et decretum approbationis constitutionum, itemque substantialis mutatio quaecvis in iam probatis institutis inducenda, ad plenam Congregationem semper pertinebunt.

ART. VI. - Congregatio de Propaganda Fide.

1. Congregatio haec retinet constitutionem, disciplinam agendique rationem sibi propriam, in iis omnibus quae cum dispositionibus Constitutionis *Sapienti consilio* et praesentis legis componi possunt.

2. Iuxta vero ea quae pro aliis Congregationibus statuta sunt, in officio a secretis alius administer adiicietur, nempe Subsecretarius.

3. Indulta, quae hactenus haec sacra Congregatio concedere solebat iis etiam qui suae iurisdictioni non essent obnoxii, in posterum suis subditis tantum tribuet.

4. Congregatio de Propaganda Fide pro Negotiis ritus orientalis sua munia ex integro servabit. In iis tamen, quae internam Officii disciplinam et modum tractandi negotia spectant, huius legis normis sive communibus sive peculiaribus inhaerebit.

5. Circa huius Congregationis et Camerae Spoliorum administrationem, peculiaris norma quamprimum dabitur, quae, a speciali Cardinalium coetu revisa, per Eñum Praefectum Summi Pontificis approbationi subiicietur.

ART. VII. - Congregatio Indicta.

1. In ratione gerendarum rerum et in disciplina ac muniis administratorum haec Congregatio suas retinebit normas, se tamen conformando statutis Const. *Sapienti consilio* et praesentis legis.

2. Administri, Consultores, Cardinales huius Congregationis iusurandum dabunt de secreto Sancti Officii servando, ut ipsis cognita sint quae ab eo sacro Consilio de prohibitione librorum agantur, ad normas memoratae Constitutionis.

ART. VIII. — Congregatio SS. Rituum.

1. Suam, quam hactenus, constitutionem retinet atque naturam, salvis praescriptionibus Const. *Sapienti consilio* atque huius legis, in iis quae ad Congregationem hanc referuntur.

2. Itaque, quum huius proprium et cum aliis non commune sit munus curandi ut in universa Ecclesia latina, sacri ritus ac caeremoniae diligenter serventur in Sacro celebrando, in Sacramentis administrandis, in divinis officiis persolvendis; idcirco debet:

a) advigilare liturgicis omne genus libris Ecclesiae latinae, eos inspicere, corrigere aut reprobare, salva Sancti Officii competentia in iis quae fidei capita seu dogmata, respiciunt;

b) excutere atque approbare nova officia divina et calendaria;

c) dubia de ritibus indicare ac dirimere:

d) quae hac in re necessaria videantur temperamenta, indulta, facultates concedere, veteri retento catalogo, novis tamen disciplinae normis circumscripto, iis praesertim quae superius allata sunt *num. 10* de Congregatione Sacramentorum, et *num. 4* et *5* de Congregatione Concilii.

3. Negotiis ad plenam Congregationem deferendis aut in Congressu tractandis erunt aptandae regulae haud semel indicatae in superius memoratis Congregationibus, et superiore *cap. II*.

4. In causis beatificationis et canonizationis standum normis eius rei propriis ac peculiaribus, servatis tamen semper huius legis praescriptionibus ad hoc genus materiae pertinentibus.

5. Circa sacras Reliquias Congregatio Rituum inhaerebit praescriptis Const. *In ipsis*, die vi mensis Iulii a. MDCLXIX, superius memoratae sub *art. I* de Sancto Officio.

ART. IX. — Congregatio Caeremonialis.

Congregatio haec, suapte natura, constitutionem suam ac disciplinae rationem stabilem retinet nullique mutationi obnoxiam.

ART. X. — Congregatio pro Negotiis ecclesiasticis extraordinariis.

Huius pariter Congregationis natura et constitutio, non minus quam ratio disciplinae, immutata manet, salvis praescriptionibus eam spectantibus, in Const. *Sapienti consilio* et in hac adiecta lege comprehensis.

ART. XI. — Congregatio Studiorum.

1. Quanam sit huius Congregationis auctoritas statuitur in Const. *Sapienti consilio*. In iis vero quae ad internam disciplinam et negotiorum expediendorum rationem pertinent, regulas in hac lege statutas sive communes sive peculiare servabit.

2. Plenae Congregationi huius Officii competunt condendae novae studiorum Universitates ac Facultates omnes, quibus ius est academicos gradus conferendi; mutationes maioris momenti in iisdem iam institutis; cognitio quaestionum graviorum in ipsis occurrentium de patrimonii administratione, de magistri alicuius decurialis nominatione, de ratione studiorum, et de aliis huiusmodi; item quae necessario capienda consilia in commune videantur; postremo iudicium de excellenti aliquo viro academicis gradibus *ad honorem* decorando.

3. Congressus officium est ad plenam Congregationem deferenda parare; leviores controversias in aliqua studiorum Universitate vel Facultate subortas dirimere, ad normam praescriptorum superius.

4. Si qua velit in posterum studiorum Universitas aut Facultas nova constitui, opus est id fieri per Breve. Nulla pariter in praesentem Facultatem et Universitatem statum gravior immutatio induci poterit nisi per Breve.

CAP. VIII. - DE SINGULIS TRIBUNALIBUS.

ART. I. - **Sacra Poenitentiaria.**

1. Tribunalis huius ambitu ad solum forum internum coarctato, suis muniis addicti manebunt, praeter Cardinalem Poenitentiarium, Regens, Praelati quinque Signaturae, Procurator seu a secretis, Substitutus et aliquot inferiores officiales.

2. In officii parte quam retinet, hoc sacrum tribunal se geret ad normas praesertim Const. *In Apostolicae*, editae die xiii mensis Aprilis a. mdcclxiv a Benedicto XIV, salvis immutationibus legitimo usu posterius inductis, quae erunt scripto redigendae et a Cardinali Poenitentiario subiiciendae approbationi Pontificis; firmisque praescriptis a Const. *Sapienti consilio* et ab hac lege, in omnibus quae hoc sacrum tribunal spectent.

3. Iuxta memoratae Constitutionis Benedicti XIV praescripta, *omnia secreto et gratis* in hoc sacro tribunali expedientur.

ART. II. - **Sacra Romana Rota et Signatura Apostolica.**

1. Utriusque Tribunalis quae debeat esse procedendi ratio, qui et quales administri, a *Lege propria* potissimum decernitur adiuncta Constitutioni *Sapienti consilio*.

2. Nihilominus in his etiam Officiis servanda sunt praesentis Ordinationis praescripta in iis omnibus, quae ad expedienda negotia, ad iusiurandum, ad administrorum munia horumque similia referuntur, quantum scilicet huius Ordinationis normae cum *Lege propria* consentiant.

CAP. IX. - DE SINGULIS OFFICIIS.

ART. I. - *Cancellaria Apostolica.*

Purpuratorum Patrum coetus, constans Cardinalibus tribus, Cancellario, Datario et a secretis Consistorialis, reformandas quamprimum curabit formulas *Bullarum collationis* beneficiorum, sive consistorialium, sive aliorum; itemque *Bullarum* constitutionis dioecesium, Capitulorum; denique Regularum, quas *Cancellariae* vocant.

ART. II. - *Dataria Apostolica.*

1. Ob inductam a Const. *Sapienti consilio* novam ordinationem, Datariae Apostolicae hoc relinquitur munus, quod in beneficiorum non consistorialium collatione versatur. Atque in hoc etiam Officio sunt retinendae normae huius legis in iis quae ipsum attingant.

2. In collatione beneficiorum ea ratio servabitur, quam praesens lex et vigens usus praestituunt, cauto tamen ut hic cum novis praescriptionibus memoratae Constitutionis cohaereat, donec, reformatis Cancellariae Regulis, aliter provideatur.

3. Bullae collationis prima perscriptio (*minuta*) fieri debet ab uno adiutore, et loco erit veteris, uti vocant, *supplicationis*; eaque in actis servabitur ad cautionem et recognitionem, si qua forte inciderit impugnatio.

Nihil immutatur in invecto usu providendi nonnunquam beneficiis per decretum *simplicis signaturae*, hoc est nullis Bullis expeditis.

4. Subscribetur Bullis a Cardinali Datario, eoque impedito, a Cardinali a publicis Negotiis seu a secretis Status, contra posita subscriptione illius officialis, qui primus ordine temporis post Datarium sit, et in officio adsit.

5. Curabit praeterea Dataria ut imponantur et exigantur pensiones et onera beneficiis Urbis adnexa, ad arcam pensionum, quam vocant, pertinentia. Quare officialis distributor exiget solvendam ab

iis pecuniam, qui oneribus aut pensionibus graventur; ac deinde ius habentibus ad pensiones aliave emolumenta debitis modis satisfaciet.

Trimestri quoque spatio Cardinalis Datarius, aut eius vice alius, arcae statum explorabit, supputatisque rationibus, suae auctoritatis testimonium adscribet.

**ART. III. — Camera Apostolica, Secretaria Status,
Secretariae Brevium ad Principes et Epistolarum latinarum.**

1. Haec Officia receptum huc usque suis muniis fungendi morem ut ante retinebunt, salvis praescriptionibus Const. *Sapienti consilio* et huius Ordinationis, in iis omnibus quae eadem attingant.

2. Peculiaris coetus trium Cardinalium, quos inter Cardinalis a *secretis Status*, Brevium Apostolicorum formas instaurandas curabit, quae ab ea *Secretaria Status* parte mitti solent, cui est Apostolicorum Brevium cura commissa.

APPENDIX.

Institutio circa modum in tabulas referendi et scripta expediendi.

1. In omni Officio liber erit annui protocolli, in quod, ordine temporis, preces et expostulationes referentur singulae, quae per annum exhibeantur.

Haec in album adscriptio, post numerum ordinis, indicabit: 1.^o dioecesim, ad quam preces aut expostulationes pertinent; 2.^o petentem aut expostulantem; 3.^o cur, aut contra quem expostulatio fiat; 4.^o exhibitionis diem; 5.^o procuratorem, seu agentem, si fuerit interpositus. Subinde vacuum chartae relinquetur spatium, in quo notetur, qui fuerit negotii processus, hoc est, scriptumne sit ad Ordinarium, impetratae gratia, an transmissa, negata, dilata, et ita porro.

Numerus protocolli debet in supplicem libellum referri, scriptum ad modum fractae partis, cuius *numerator* exprimat ipsius numerum

protocolli; *denominator* vero annum, elisis litteris. Ita si negotium, pertinens ad annum **mdcccviii**, in protocolli libro numerum ferat 500, inscribendum positioni erit fracta sic parte: $\frac{500}{m}$. Tergo praeterea sup-
plicis libelli apponentur adnotationes earum fere similes, quae in libro
protocolli, hoc est, nomina dioecesis, recurrentis, ac cetera.

2. Habebitur etiam protocolli index, hoc est annua parva ru-
brica, in quam negotia ordine dioecesium digesta referantur, indicto,
post nomen dioecesis, nomine postulantis cum numero protocolli, quo
facilius investigationes in positionibus institui possint.

3. Numerus protocolli, semel positioni adsignatus, manet, etsi
negotium ultra annum trahatur. Quod si, aut instaurata post aliquot
annos quaestione, aut alia quavis de causa contingat ut alius ei
sufficiatur numerus, huius mentio fiet in priore numero, tam in libro
protocolli quam in parva rubrica.

4. Relatis in protocollum chartis, resumptisque, si quae sint,
prioribus, positiones ad maiores administros aut adiutores transmit-
tendae sunt, eorum cognitioni subiiciendae. et ad rem, secundum suas
cuiusque Officii normas, ad exitum deducendam.

5. Re deliberata et provisa, positiones deferendae sunt: a) ad
scriptores, quoties eadem de re aut epistola conficienda sit, aut
aliquis vocandus, aut exarandum rescriptum; b) ad distributorem,
si positio Consultori vel alio viro studii causa committenda sit;
c) ad protocollum, si aut iussum fuerit resumere priores, aut si coe-
ptum consilium peculiarem executionem non postulet, quemadmodum
si rescriptum sit: *ad acta, reponatur, lectum*, aut horum aliquid
simile.

6. Nisi quid aliter in suis cuiusque Officii normis praescriptum
sit, aut nisi Moderatores opportunum duxerint alia ratione consulere,
communiter ad eum qui prior est inter addictos protocollo, haec
munium partitio spectabit. Ipsius igitur erit suas cuique scriptori
positiones adsignare, prout singulis competunt sive ratione territorii,
sive materiae. Idem in protocolli libro rescripta, de quibus *litt. b et c*,

num. 5 superioris notabit. Priora vera illa, de quibus *litt. a*, in album referet absoluto negotio.

7. Scriptores, expleto suo munere, positiones cum adiectis rescriptis ad ratiocinatorem transmittent.

Hic acta tradet ad subsignandum. Actorum vero fasciculos, seu *positiones*, apud se retinebit, ut in suo administrationis folio et deinde super rescriptis, cum subsignata redierint, taxationes adnotet, si quae sint adiectae. Deinde positiones ad protocollum remittet, cum sigla ex convento constituta ad significandum omnia esse confecta; litteras vero et rescripta distributori tradet.

8. Protocollo addictus rem in librum referet et positiones in suo quamque loco reponet. Distributor autem acta secundum proprias leges distribuenda curabit.

9. Si non subscripta redierint acta, vel si cum aliqua animadversione coniuncta, administri, pro variis casibus, Praepositorum sese mandatis conformabunt.

10. Memoratae normae sunt omnibus retinendae diligenter, nisi quid in iis quae sequuntur peculiaribus legibus exceptum sit pro aliquo Officio.

Quae superioribus capitibus continentur, SS. D. N. Rⁱ PP. X iussu accedunt Constitutioni Sapienti consilio, editae die XXIX mensis Iunii an. MDCCCXVIII, et Ordinationi communi tunc temporis vulgatae. Eadem proinde vi pollent, anteriores abrogant contrarias leges, et servari ab omnibus integre debent, quavis alia ordinatione, usu, privilegio contrariis non obstantibus.

Datum Romae, die XXIX mensis Septembris an. MDCCCXVIII.

De speciali mandato SSmi. D. N. Rⁱ Papae X

R. Card. MERRY DEL VAL.

DE SENTENTIIS PONTIFICALIS CONSILII
REI BIBLICAE PROVEHENDAE PRAEPOSITI
AC DE CENSURIS ET POENIS
IN EOS QVI PRAESCRIPTA ADVERSVS MODERNISTARVM ERRORES
NEGLEXERINT

P I V S P P . X

MOTV PROPRIO

Praestantia Scripturae Sacrae enarratâ, eiusque commen-
dato studio, Litteris Encyclicis *Providentissimus Deus*,
datis xiv kalendas Decembres a. MDCCCLXXXIII, Leo XIII,
Noster immortalis memoriae Decessor, leges descripsit quibus
Sacrorum Biblicorum studia ratione proba regerentur; Libris-
que divinis contra errores calumniasque Rationalistarum asser-
tis. simul et ab opinionibus vindicavit falsae doctrinae, quae
critica sublimior audit; quas quidem opiniones nihil esse aliud
palam est, nisi *Rationalismi commenta*, quemadmodum sapien-
tissime scribebat Pontifex, *e philologia et finitimis disciplinis*
detorta.

Ingravescenti autem in dies periculo prospecturus, quod
inconsultarum deviarumque sententiarum propagatione pa-
rabatur, Litteris Apostolicis *Vigilantiae studique memores*,
tertio kalendas Novembres a. MDCCCII datis, Decessor idem
Noster Pontificale Consilium seu *Commissionem* de re Biblica
condidit, aliquot doctrina et prudentia claros S. R. E. Car-

dinales complexam, quibus, Consultorum nomine, complures e sacro ordine adiecti sunt viri, e doctis scientia theologiae Bibliorumque Sacrorum delecti, natione varii, studiorum exegeticorum methodo atque opinamenti dissimiles. Scilicet id commodum Pontifex, aptissimum studiis et aetati, animo spectabat, fieri in Consilio locum sententiis quibusvis libertate omnimoda proponendis, expendendis disceptandisque; neque ante, secundum eas Litteras, certa aliqua in sententia debere Purpuratos Patres consistere, quam quum cognita prius et in utramque partem examinata rerum argumenta forent, nihilque esset posthabitu, quod posset clarissimo collocare in lumine verum sincerumque propositarum de re Biblica quaestionum statum: hoc demum emenso cūrsu, debere sententias Pontifici Summo subiici probandas, ac deinde pervulgari.

Post diuturna rerum iudicia consultationesque diligentissimas, quaedam feliciter a Pontificio de re Biblica Consilio emissae sententiae sunt, provehendis germane biblicis studiis, iisdemque certa norma dirigendis perutiles. At vero minime deesse conspicimus qui, plus nimio ad opiniones methodosque proni perniciosis novitatibus affectas, studioque praeter modum abrepti falsae libertatis, quae sane est licentia intemperans, probatque se in doctrinis sacris equidem insidiosissimam maximorumque malorum contra fidei puritatem fecundam, non eo, quo par est, obsequio sententias eiusmodi, quamquam a Pontifice probatas, exceperint aut excipiant.

Quapropter declarandum illud praecipendumque videmus, quemadmodum declaramus in praesens expresseque praecipimus, universos omnes conscientiae obstringi officio

sententiis Pontificalis Consilii de re Biblica, sive quae adhuc sunt emissae sive quae posthac edentur, *perinde ac Decretis Sacrarum Congregationum pertinentibus ad doctrinam probatisque a Pontifice. se subiiciendi*: nec posse notam tum detrectatae oboedientiae tum temeritatis devitare aut culpa propterea vacare gravi quotquot verbis scriptisve sententias has tales impugnent: idque praeter scandalum, quo offendant, ceteraque quibus in causa esse coram Deo possint, aliis, ut plurimum, temere in his errateque pronunciatis.

Ad haec, audentiores quotidie spiritus complurium modernistarum repressuri, qui sophismatibus artificiisque omne genus vim efficacitatemque nituntur adimere non Decreto solum *Lamentabili sane exitu*, quod v nonas Iulias anni vertentis S. R. et U. Inquisitio, Nobis iubentibus, edidit, verum etiam Litteris Encyclicis Nostris *Pascendi Dominici gregis*, datis die viii mensis Septembris istius eiusdem anni. Auctoritate Nostra Apostolica iteramus confirmamusque tum *Decretum* illud Congregationis Sacrae Supremae, tum *Litteras* eas Nostras *Encyclicas*, addita *excommunicationis* poena adversus contradictores; illudque declaramus ac decernimus, si quis, quod Deus avertat, eo audaciae progrediatur ut quamlibet e propositionibus, opinionibus doctrinisque in alterutro documento, quod supra diximus, improbatis tueatur, censura ipso facto plecti Capite *Docentes* Constitutionis *Apostolicae Sedis* irrogatâ, quae prima est in excommunicationibus latae sententiae Romano Pontifici simpliciter reservatis. Haec autem excommunicatio salvis poenis est intelligenda, in quas, qui contra memorata documenta quidpiam commiserint, possint, uti propagatores defensoresque haeresum, incurrere, si quando eorum

propositiones, opiniones doctrinaeve haereticae sint, quod quidem de utriusque illius documenti adversariis plus semel usuvenit, tum vero maxime quum modernistarum errores, id est *omnium haereseon collectum*, propugnant.

His constitutis, Ordinariis dioecesum et Moderatoribus Religiosarum Consociationum denuo vehementerque commendamus, velint pervigiles in magistros esse, Seminariorum in primis; repertosque erroribus modernistarum imbutos, novarum nocentiumque rerum studiosos, aut minus ad praescripta Sedis Apostolicae, utcumque edita, dociles, magisterio prorsus interdican: a sacris item ordinibus adolescentes excludant, qui vel minimum dubitationis iniiciant doctrinas se consecretari damnatas novitatesque maleficas. Simul hortamur, observare studiose ne cessent libros aliaque scripta, nimium quidem percrebrescentia, quae opiniones proclivitatesque gerant tales, ut improbatis per Encyclicas Litteras Decretumque supra dicta consentiant: ea summovenda curent ex officinis librariis catholicis multoque magis e studiosae iuventutis Clerique manibus. Id si sollerter accuraverint, verae etiam solidaeque faverint institutioni mentium, in qua maxime debet sacrorum Praesulum sollicitudo versari.

Haec Nos universa rata et firma consistere auctoritate Nostra volumus et iubemus, contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, die xviii mensis Novembris a. mdccccvii, Pontificatus Nostri quinto.

EXHORTATIO AD CLERVM CATHOLICVM

IN QVINQVAGESIMO NATALI SACERDOTII SVI

PIVS PP. X

DILECTI FILII

SALVTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM

Inherent animo penitus, suntque plena formidinis, quae gentium Apostolus ad Hebraeos scribebat ¹, quum illos commonens de obedientiae officio praepositis debitae, gravissime affirmabat: *Ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri*. Haec nimirum sententia si ad omnes pertinet, quotquot in Ecclesia praesunt, at maxime in Nos cadit, qui, licet impares, supremam in ea auctoritatem, Deo dante, obtinemus. Quare noctu atque interdiu sollicitudine affecti, meditari atque eniti non intermittimus quaecumque ad incolumitatem faciant et incrementa dominici gregis. Inter haec unum praecipue Nos occupat: homines sacri ordinis eos omnino esse, qui pro muneris officio esse debent. Persuasum enim habemus, hac maxime via de religionis statu bene esse laetiusque sperandum. Idcirco, statim ut Pontifi-

¹ XIII, 17.

catum inivimus, quamquam, universitatem cleri contuentibus, multiplices eius laudes elucebant, tamen venerabiles fratres catholici orbis Episcopos impensissime hortandos censuimus, ut nihil constantius, nihil efficacius agerent, quam ut Christum formarent, in iis, qui formando in ceteris Christo rite destinantur. Sacrorum autem Antistitum quae fuerint in hac re voluntates probe novimus. Novimus qua providentia, qua navitate in excolendo ad virtutem clero assidue connituntur: de quo illis non tam laudem impertivisse, quam gratias palam habuisse libet.

At vero, quum ex huiusmodi Episcoporum curis iam plures e clero gratulamur caelestes concepisse ignes, unde gratiam Dei, ex impositione manuum presbyterii susceptam, vel resuscitarunt vel acuerunt; tum adhuc conquerendum superest, alios quosdam per diversas regiones non ita se probare, ut in ipsos tamquam in speculum, prout dignum est, plebs christiana coniiciens oculos, sumere possit quod imitetur. Ad hos porro cor Nostrum per hasce litteras patere volumus; videlicet ut cor patris, quod in conspectu aegrotantis filii anxia palpitat caritate. Hac igitur suadente, hortationibus Episcoporum hortationes addimus Nostras: quae, quamvis eo spectent potissimum ut devios torpentesque ad meliora revocent, tamen etiam ceteris admoveant velimus incitamenta. Commonstramus iter quo quisque studiosius in dies contendat ut vere sit, qualem Apostolus nitide expressit, *homo Dei* ¹, iustaeque expectationi Ecclesiae respondeat. — Nihil plane inauditum vobis aut cuiquam novum dicemus, sed quae certe commeminisse

¹ I Tim. vi, 11.

omnes oportet: spem autem indit Deus, vocem Nostram fructum non exiguum esse habituram. Id equidem flagitamus: *Renovamini ... spiritu mentis vestrae, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia, et sanctitate veritatis*¹: eritque hoc a vobis in quinquagesimo sacerdotii Nostri natali pulcherrimum acceptissimumque munus. Quumque Nos, *in animo contrito et spiritu humilitatis*², exactos in sacerdotio annos recogitabimus Deo; quidquid humani dolendum sit, videbimur quodammodo expiare, admonendo vos et cohortando *ut ambuletis digne Deo per omnia placentes*³. — Qua tamen in hortatione. non vestras tantum utilitates tuebimur, sed communes etiam catholicarum gentium; quum aliae ab aliis dissociari nequaquam possint. Etenim non eiusmodi est sacerdos, qui bonus malusve uni sibi queat; sed eius ratio et habitus vitae sane quantum habet consequentis effectus in populum. Sacerdos reapse bonus ubi est, quale ibi donum et quantum est!

Hinc porro, dilecti filii, hortationis Nostrae exordium capimus, ut vos nimirum ad eam vitae sanctimoniam, quam dignitatis gradus postulat, excitemus. — Quicumque enim sacerdotio potitur, eo non sibi tantum, sed aliis potitur: *Omnis namque Pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis, quae sunt ad Deum*⁴. Idipsum et Christus indicavit, qui, ad significandum quo demum actio sacerdotum spectet, eos cum sale itemque cum luce comparatos voluit. Lux ergo

¹ Ephes. iv, 23, 24.

² Dan. iii, 39.

³ Coloss. i, 10.

⁴ Hebr. v, 1.

mundi, sal terrae sacerdos est. Neminem sane fugit id praecipue fieri christiana veritate tradenda: at vero quem pariter fugiat, institutionem eiusmodi pro nihilo fere esse, si, quae sacerdos verbo tradat, exemplo suo non comprobet? Qui audiunt, contumeliose ii quidem, sed non immerito obiicient: *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* ¹; doctrinamque respuent, nec sacerdotis fruentur luce. Quam ob rem ipse Christus, factus sacerdotum forma, re primum, mox verbis docuit: *Coepit Iesus facere, et docere* ². — Item, sanctimonia posthabita, nihil admodum sacerdos sal terrae esse poterit; corruptum enim et contaminatum integritati minime aptum est conferendae: unde autem sanctitas abest, ibi corruptionem inesse oportet. Quapropter Christus, eamdem insistens similitudinem, sacerdotes tales sal infatuatum dicit, quod *ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, atque adeo conculcetur ab hominibus* ³.

Quae quidem eo apertius patent, quod sacerdotali munere haud nostro nos fungimur nomine, sed Christi Iesu. *Sic nos*, inquit Apostolus, *existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei* ⁴: *pro Christo ergo legatione fungimur* ⁵. — Hac nempe de causa Christus ipse, non ad servorum, sed ad amicorum numerum nos adscripsit: *Iam non dicam vos servos ... Vos autem dixi amicos: quia omnia quaecumque audiivi a Patre meo, nota feci vobis ... Elegi vos, et*

¹ Tit. i, 16.

² Act. i, 1.

³ Matth. v, 13.

⁴ I Cor. iv, 1.

⁵ II Cor. v, 20.

posui vos ut eatis, et fructum afferatis ¹. — Est igitur nobis persona Christi gerenda: legatio vero ab ipso data sic obeunda. ut quo ille intendit, eo nos pertingamus. Quoniam vero *idem velle idem nolle. ea demum firma amicitia est*; tenemur, ut amici, hoc sentire in nobis, quod et in Christo Iesu, qui est *sanctus. innocens, impollutus* ²: ut legati ab eo. debemus doctrinis eius ac legi conciliare fidem hominum, easdem nimirum nos ipsi primum servantes: ut potestatis eius participes ad animos vinculis culparum levandos. conari nos omni studio oportet ne illis implicemus. At maxime ut ministri eius in praecellentissimo sacrificio, quod perenni virtute pro mundi vita innovatur, debemus ea animi conformatione uti, qua ille ad aram crucis seipsum obtulit hostiam immaculatam Deo. Nam si olim, in specie solummodo ac figura, tanta a sacerdotibus postulabatur sanctitas; ecquid a nobis. quum victima est Christus? *Quo non oportet igitur esse puriorem tali fruente sacrificio? quo solari radio non splendidiorem manum carnem hanc dividente? os quod igni spiritali repletur, linguam quae tremendo nimis sanguine rubescit?* ³ Perapte S. Carolus Borromaeus, in orationibus ad clerum, sic instabat: « Si meminissemus, dilectissimi fratres, quanta et quam digna « in manibus nostris posuerit Dominus Deus, quantam istius- « modi consideratio vim haberet ad nos impellendum ut « vitam ecclesiasticis hominibus dignam duceremus! Quid « non posuit in manu mea Dominus, quando proprium Filium « suum unigenitum, sibi coaeternum et coaequalem, posuit?

¹ Ioan. xv, 15, 16.

² Hebr. vii, 26.

³ S. Io. Chrysost. hom. lxxxii in Matth. n. 5.

« In manu mea posuit thesauros suos omnes, sacramenta
 « et gratias; posuit animas, quibus illi nihil est carius, quas
 « sibi ipsi praetulit in amore, quas sanguine suo redemit:
 « in manu mea posuit caelum, quod et aperire et claudere
 « ceteris possim ... Quomodo ergo adeo ingratus esse potero
 « tantae dignationi et dilectioni, ut peccem contra ipsum?
 « ut illius honorem offendam? ut hoc corpus, quod suum
 « est, inquinem? ut hanc dignitatem, hanc vitam, eius obse-
 « quio consecratam, maculem? »

Ad hanc ipsam vitae sanctimoniam, de qua iuvat paulo
 fusius dicere, magnis Ecclesia spectat perpetuisque curis.
 Sacra idcirco Seminaria instituta: ubi, si litteris ac doctrinis
 imbuendi sunt qui in spem cleri adolescunt, at simul tamen
 praecipueque ad pietatem omnem a teneris annis sunt con-
 formandi. Subinde vero, dum ipsa candidatos diuturnis
 intervallis gradatim promovet, nusquam, ut mater sedula,
 hortationibus de sanctitate assequenda parcat. Iucunda qui-
 dem ea sunt ad recolendum. Quum enim primo in sacram
 militiam cooptavit, voluit nos ea rite profiteri: *Dominus pars*
haereditatis meae, et calicis mei: tu es, qui restitues haereditatem
meam mihi ¹. Quibus, inquit Hieronymus, monetur *clericus*
ut qui, vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet,
talem se exhibeat, ut et ipse possideat Dominum, et possideatur
a Domino ². — Subdiaconis accensendos ipsa quam graviter
 est allocuta! *Iterum atque iterum considerare debetis attente*
quod onus hodie ultro appetitis; ... quod si hunc ordinem suscepe-

¹ Ps. xv, 5.

² Ep. lxx, ad Nepotianum, n. 5.

ritis. amplius non licbit a proposito resilire, sed Deo ... perpetuo famulari, et castitatem, illo adiuvante, servare oportebit. Tum denique: Si usque nunc fuistis tardi ad ecclesiam, amodo debetis esse assidui: si usque nunc somnolenti, amodo vigiles: si usque nunc inhonesti, amodo casti ... Videte cuius ministerium vobis traditur! — Diaconatu porro augendis sic per Antistitem a Deo precata est: Abundet in eis totius forma virtutis, auctoritas modesta, pudor constans, innocentiae puritas et spiritualis observantia disciplinae. In moribus eorum praecepta tua fulgeant, ut suae castitatis exemplo imitationem sanctam plebs acquirat. — Sed eo acrius movet commonitio initiandis sacerdotio facta: Cum magno timore ad tantum gradum ascendendum est, ac providendum ut caelestis sapientia, probi mores et diuturna iustitiae observatio ad id electos commendet ... Sit odor vitae vestrae delectamentum Ecclesiae Christi, ut praedicatione atque exemplo aedificetis domum, idest familiam Dei. Maximeque omnium urget illud gravissime additum; Imitamini quod tractatis: quod profecto cum Pauli praecepto congruit: ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo Iesu ¹.

Talis igitur quum sit mens Ecclesiae de sacerdotum vita, mirum nemini esse possit, quod sancti Patres ac Doctores omnes ita de ea re consentiant, ut illos fere nimios quis arbitretur: quos tamen si prudenter aestimemus, nihil eos nisi apprime verum rectumque docuisse iudicabimus. Eorum porro sententia haec summatim est. Tantum scilicet inter sacerdotem et quemlibet probum virum intercedere debet

¹ Coloss. 1, 28.

discriminis, quantum inter caelum et terram: ob eamque causam, virtuti sacerdotali cavendum non solum ne gravioribus criminibus sit affinis, sed ne minimis quidem. In quo virorum tam venerabilium iudicio Tridentina Synodus stetit, quum monuit clericos ut fugerent *levia etiam delicta, quae in ipsis maxima essent*¹: maxima scilicet, non re ipsa, sed respectu peccantis, in quem, potiore iure quam in templorum aedificia, illud convenit: *Domum tuam decet sanctitudo*².

Iam sanctitas eiusmodi, qua sacerdotem carere sit nefas, videndum est in quo sit ponenda: id enim si quis ignoret vel praepostere accipiat, magno certe in discrimine versatur. Equidem sunt qui putent, quin etiam profiteantur, sacerdotis laudem in eo collocandam omnino esse, ut sese aliorum utilitatibus totum impendat: quamobrem, dimissâ fere illarum cura virtutum, quibus homo perficitur ipse (eas ideo vocitant *passivas*), aiunt vim omnem atque studium esse conferenda ut *activas* virtutes quis excolat exerceatque. Haec sane doctrina mirum quantum fallaciae habet atque exitii. De ea Decessor noster fel. rec. sic pro sua sapientia edixit³: « Christianas ... virtutes, alias temporibus aliis accomodatas
« esse, is solum velit, qui Apostoli verba non meminerit:
« *Quos praescivit, et praedestinavit conformes fieri imaginis*
« *Filii sui*⁴. Magister et exemplar sanctitatis omnis Christi
« stus est; ad cuius regulam aptari omnes necesse est,
« quotquot avent beatorum sedibus inseri. Iamvero haud

¹ Sess. xxii, *de reform.*, c. 1.

² Ps. xcii, 5.

³ Ep. *Testem benevolentiae*, ad Archiep. Baltimor., 22 ian. 1899.

⁴ Rom. viii, 29.

« mutatur Christus progredientibus saeculis, sed idem *heri*,
 « *et hodie: ipse et in saecula* ¹. Ad omnium igitur aetatum
 « homines pertinet illud: *Discite a me. quia mitis sum, et humilis*
 « *corde* ²; nulloque non tempore Christus se nobis exhibet
 « *factum obedientem usque ad mortem* ³; valetque quavis aetate
 « Apostoli sententia; *Qui ... sunt Christi, carnem suam cruci-*
 « *fixerunt cum vitis et concupiscentiis* » ⁴. — Quae documenta
 si quidem spectant unumquemque fidelium, propius tamen
 ad sacerdotes attinent; ipsique prae ceteris dicta sibi habeant
 quae idem Decessor Noster apostolico ardore subiecit: « *Quas*
 « *utinam virtutes multo nunc plures sic colerent, ut homines*
 « *sanctissimi praeteritorum temporum! qui demissione animi,*
 « *obedientia, abstinencia, potentes fuerunt opere et sermone,*
 « *emolumento maximo, nedum religiosae rei, sed publicae*
 « *ac civilis* ». Ubi animadvertere non abs re fuerit, Ponti-
 ficem prudentissimum iure optimo singularem abstinentiae
 mentionem intulisse, quam evangelico verbo dicimus, abne-
 gationem sui. Quippe hoc praesertim capite, dilecti filii,
 robur et virtus et fructus omnis sacerdotalis muneris con-
 tinetur: hoc neglecto, exoritur quidquid in moribus sacer-
 dotis possit oculos animosque fidelium offendere. Nam si
 tarpis lucri gratia quis agat, si negotiis saeculi se involvat,
 si primos appetat accubitus ceterosque despiciat, si carni et
 sanguini acquiescat, si quaerat hominibus placere, si fidat
 persuasibilibus humanae sapientiae verbis: haec omnia inde

¹ Hebr. xiii, 8.

² Matth. xi, 29.

³ Philipp. ii, 8.

⁴ Gal. v, 24.

fluunt, quod Christi mandatum negligit conditionemque respuit ab ipso latam: *Si quis vult post me venire abneget semetipsum* ¹.

Ista Nos quum adeo inculcamus, illud nihilo minus sacerdotem admonemus, non sibi demum soli vivendum sancte: ipse enimvero est operarius, quem Christus *exiit ... conducere in vineam suam* ². Eius igitur est fallaces herbas evellere, serere utiles, irrigare, tueri ne inimicus homo superseminet zizania. Cavendum propterea sacerdoti ne, inconsulto quodam intimae perfectionis studio adductus, quidquam praetereat de muneris partibus quae in aliorum bonum conducant. Cuiusmodi sunt verbum Dei nuntiare, confessiones rite excipere, adesse infirmis praesertim morituris, ignaros fidei erudire, solari moerentes, reducere errantes, usquequaque imitari Christum: *Qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo* ³. — Inter haec vero insigne Pauli monitum sit menti defixum: *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat: sed, qui incrementum dat, Deus* ⁴. Liceat quidem euntes et flentes mittere semina; liceat ea labore multo fovere: sed ut germinent edantque optatos fructus, id nempe unius Dei est eiusque praepotentis auxilii. Hoc accedit magnopere considerandum, nihil praeterea esse homines nisi instrumenta, quibus ad animorum salutem utitur Deus; ea oportere idcirco ut apta sint quae a Deo tractentur. Qua

¹ Matth. xvi, 24.

² Matth. xx, 1.

³ Act. x, 38.

⁴ I Cor. iii, 7.

sane ratione? Num ullâ putamus vel insita vel parta studio praestantia moveri Deum ut opem adhibeat nostram ad suae gloriae amplitudinem? Nequaquam: scriptum est enim: *Quae stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes: et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia: et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quae non sunt, ut ea quae sunt destrueret*¹. Unum nimirum est quod hominem cum Deo coniungat, unum quod gratum efficiat, atque non indignum eius misericordiae administrum: vitae morumque sanctimonia. Haec, quae demum est supereminens Iesu Christi scientia, sacerdoti si desit, desunt ei omnia. Nam, ab ea disiunctae, ipsa exquisitae doctrinae copia (quam Nosmetipsi nitimur in clero provehere), ipsaque agendi dexteritas et sollertia, etiamsi emolumenti aliquid vel Ecclesiae vel singulis afferre possint, non raro tamen detrimenti iisdem sunt flebilis causa. Sanctimonia vero qui ornetur et affluat, is quam multa possit, vel infimus, mirifice salutaria in populo Dei aggredi et perficere, complura ex omni aetate testimonia loquuntur: praeclare, non remotâ memoria, Ioannes Baptista Vianney, animarum in exemplum curator, cui honores Caelitum Beatorum Nosmet decrevisse laetamur. — Sanctitas una nos efficit, quales vocatio divina exposcit: homines videlicet mundo crucifixos, et quibus mundus ipse sit crucifixus; homines in novitate vitae ambulantes, qui, ut Paulus monet², *in laboribus, in vigiliis, in ieiuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu Sancto, in caritate*

¹ I Cor. i, 27, 28.

² II Cor. vi, 5 et seqq.

non ficta, in verbo veritatis seipsos exhibeant ut ministros Dei; qui unice in caelestia tendant, et alios eodem adducere omni ope contendant.

Quoniam vero, ut nemo unus ignorat, vitae sanctitas eatenus fructus est voluntatis nostrae, quoad haec gratiae subsidio roboretur a Deo, abunde nobis Deus ipse providit, ne gratiae munere, si velimus, ullo tempore careamus; idque in primis assequimur studio precandi. — Sane precationem inter et sanctimoniam is necessario intercedit usus, ut altera esse sine altera nullo modo possit. Quocirca consentanea omnino veritati est ea sententia Chrysostomi: *Arbitror cunctis esse manifestum, quod simpliciter impossibile sit absque precationis praesidio cum virtute degere*¹; acuteque Augustinus conclusit: *Vere novit recte vivere, qui recte novit orare*². Quae nobis documenta Christus ipse et crebra hortatione et maxime exemplo suo firmiter persuasit. Nempe orandi causâ vel in deserta secedebat, vel montes subibat solus; noctes solidas totus in eo exigebat; templum frequenter adibat; quin etiam, stipantibus turbis, ipse erectis in caelum oculis palam orabat; denique suffixus cruci, medios inter mortis dolores, cum clamore valido et lacrimis supplicavit Patri. — Hoc igitur certum ratumque habeamus, sacerdotem, ut gradum officiumque digne sustineat suum, precandi studio eximie deditum esse oportere. Saepius quidem dolendum quod ipse ex consuetudine potius id faciat quam ex animi ardore; qui stans horis oscitanter psallat vel pauculas interserat preces,

¹ De precatione, orat. 1.

² Hom. iv ex 50.

nec deinde ullam de die partem memor tribuat alloquendo Deo, pie sursum adspirans. Sed enim sacerdos multo impensius ceteris paruisse debet Christi praecepto: *Oportet semper orare*¹; cui inhaerens Paulus tantopere suadebat: *Orationi instate, vigilantes in ea in gratiarum actione*²: *Sine intermissione orate*³. Animo quippe sanctimoniae propriae aequae ac salutis alienae cupido quam multae per diem sese dant occasiones ut in Deum feratur! Angores intimi, tentationum vis ac pertinacia, virtutum inopia, remissio ac sterilitas operum, offensiones et negligentiae creberrimae, timor demum ad iudicia divina; haec omnia valde incitant ut ploremus coram Domino, ac, praeter impetratam opem, bonis ad ipsum meritis facile ditemus. Neque nostrâ tantummodo ploremus causa oportet. In ea, quae latius ubique funditur, scelerum colluvione, nobis vel maxime imploranda exorandaque est divina clementia; nobis instandum apud Christum, sub mirabili Sacramento omnis gratiae benignissime prodigum: *Parce, Domine, parce populo tuo.*

Illud in hac parte caput est, ut aeternarum rerum meditationi certum aliquod spatium quotidie concedatur. Nemo est sacerdos qui possit hoc sine gravi incuriae nota et animae detrimento praetermittere. Ad Eugenium III, sibi quondam alumnum, tunc vero romanum Pontificem, Bernardus Abbas sanctissimus scribens, eum libere obnixequae admonerat, ne unquam a quotidiana divinorum meditatione vacaret, nulla admissa excusatione curarum, quas multas et

¹ Luc. xvm, 1.

² Coloss. iv, 2.

³ I Thess. v, 17.

maximas supremus habet apostolatus. Id autem se iure-exposcere contendebat, utilitates eiusdem exercitationis ita enumerans prudentissime: *Fontem suum, id est mentem, de qua oritur, purificat consideratio. Deinde regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus, componit mores, vitam honestat et ordinat; postremo divinarum pariter et humanarum rerum scientiam confert. Haec est quae confusa disternat, hiantia cogit, sparsa colligit, secreta rimatur, vera vestigat, verisimilia examinat, ficta et fucata explorat. Haec est quae agenda praeordinat, acta recogitat, ut nihil in mente resideat aut incorrectum aut correctione egens. Haec est quae in prosperis adversa praesentit, in adversis quasi non sentit; quorum alterum fortitudinis, alterum prudentiae est*¹. Quae quidem magnarum utilitatum summa, quas meditatio parere est nata, nos item docet atque admonet, quam sit illa, non modo in omnem partem salutaris, sed admodum necessaria.

Quamvis enim varia sacerdotii munia augusta sint et plena venerationis, usu tamen frequentiore fit ut ipsa tractantes non ea plane qua par est religione perpendant. Hinc, sensim defervescente animo, facilis gressus ad socordiam, atque adeo ad fastidium rerum sacerrimarum. Accedit, quod sacerdotem quotidiana consuetudine versari necesse sit quasi *in medio nationis pravae*; ut saepe, in pastoralis ipsa caritatis perfunctione, sit sibi pertimescendum ne lateant inferni anguis insidiae. Quid, quod tam est proclive, de mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere? Apparet igitur quae et quanta urgeat necessitas ad aeternorum contem-

¹ *De consid.* L. 1, c. 7.

plationem quotidie redeundi, ut adversus illecebras mens et voluntas, renovato subinde robore, obfirmentur. — Praeterea expedit sacerdoti quadam instrui facilitate assurgendi nitendique in caelestia; qui caelestia sapere, eloqui, suadere omnino debet; qui sic debet vitam suam omnem supra humana instituere, ut, quidquid pro sacro munere agit, secundum Deum agat, instinctu ductuque fidei. Iamvero hunc animi habitum, hanc veluti nativam cum Deo coniunctionem efficit maxime ac tuetur quotidianae meditationis praesidium; id quod prudenti cuique tam perspicuum est, ut nihil opus sit longius persequi. — Quarum rerum confirmationem petere licet, sane tristem, ex eorum vita sacerdotum, qui divinorum meditationem vel parvi pendunt vel plane fastidiunt. Videas enim homines, in quibus *sensus Christi*, illud tam praestabile bonum, oblanguit; totos ad terrena conversos, vana consectantes, leviora effutientes; sacrosancta obeuntes remisse, gelide, fortasse indigne. Iampridem ipsi, unctionis sacerdotalis recenti charismate perfusi, diligenter parabant ad psallendum animam, ne perinde essent ac qui tentant Deum; opportuna quaerebant tempora locaque a strepitu remotiora; divina scrutari sensa studebant; laudabant, gembant, exsultabant, spiritum effundebant cum Psalte. Nunc vero, quantum mutati ab illis sunt?... — Itemque vix quidquam in ipsis residet de alacri ea pietate quam spirabant erga divina mysteria. Quam dilecta erant olim tabernacula illa! gestiebat animus adesse in circuitu mensae Domini, et alios ad eam atque alios advocare pios. Ante sacrum quae mundities, quae preces desiderantis animae! tum in ipso agendo quanta erat reverentia, augustis caeremoniis decore

suo integris; quam effusae ex praecordiis gratiae; feliciterque manabat in populum bonus odor Christi!... — *Rememoramini*, obsecramus, dilecti filii, *rememoramini... pristinos dies* ¹: tunc nempe calebat anima, sanctae meditationis studio enutrita.

In his autem ipsis, qui *recogitare corde* ² gravantur vel negligunt, non desunt sane qui consequentem animi sui egestatem non dissimulent, excusentque, id causae obtendentes, se totos agitationi ministerii deditisse, in multiplicem aliorum utilitatem. Verum falluntur misere. Nec enim assueti cum Deo colloqui, quum de eo ad homines dicunt vel consilia christianae vitae impertiunt, prorsus carent divino afflatu; ut evangelicum verbum videatur in ipsis fere intermortuum. Vox eorum, quantavis prudentiae vel facundiae laude clarescat, vocem minime reddit Pastoris boni, quam oves salutariter audiant: strepit enim diffluitque inanis, atque interdum damnosi fecunda exempli, non sine religionis dedecore et offensione bonorum. Nec dissimiliter fit in ceteris partibus actuosae vitae: quippe vel nullus inde solidae utilitatis proventus, vel brevis horae, consequitur, imbre deficiente caelesti, quem sane devocat uberrimum *oratio humiliantis se* ³. — Quo loco facere quidem non possumus quin eos vehementer doleamus, qui pestiferis novitatibus abrepti, contra haec sentire non vereantur, impensamque meditando et precando operam quasi perditam arbitrentur. Proh funesta caecitas! Utinam, secum ipsi probe considerantes, aliquando

¹ Hebr. x, 32.

² Jerem. xii, 11.

³ Eccli. xxxv, 21.

cognoscerent quorsum evadat neglectus iste contemptusque orandi. Ex eo nimirum germinavit superbia et contumacia; unde nimis amari excrevere fructus, quos paternus animus et commemorare refugit et omnino reseccare exoptat. Optatis annuat Deus; qui benigne devios respiciens, tantâ in eos copia *spiritum gratiae et precum* effundat, ut errorem deflentes suum, male desertas vias communi cum gaudio volentes repetant, cautiores persequantur. Item ut olim Apostolo ¹, ipse Deus sit Nobis testis. quo modo eos omnes cupiamus in visceribus Iesu Christi!

Illis igitur vobisque omnibus, dilecti filii, alte insideat hortatio Nostra, quae Christi Domini est: *Videte, vigilate, et orate* ². Praecipue in pie meditandi studio uniuscuiusque elaboret industria: elaboret simul animi fiducia, identidem rogantis: *Domine, doce nos orare* ³. Nec parvi quidem momenti esse nobis ad meditandum debet peculiaris quaedam causa; scilicet quam magna vis consilii virtutisque inde profluat. bene utilis ad rectam animarum curam, opus omnium perdifficile. — Cum re cohaeret, et est memoratu dignum, Sancti Caroli pastorale alloquium: « Intelligite, fratres, nil
« aequae ecclesiasticis omnibus viris esse necessarium ac est
« oratio mentalis. actiones nostras omnes praecedens, con-
« comitans et subsequens: *Psallam*, inquit propheta, *et intel-*
« *ligam* ⁴. Si Sacramenta ministras, o frater, meditare quid
« facis; si Missam celebras, meditare quid offers; si psallis,

¹ Philipp. i, 8.

² Marc. xiii, 33.

³ Luc. xi, 1.

⁴ Ps. c, 2.

« meditare cui et quid loqueris; si animas regis, meditare
« quonam sanguine sint lavatae » ¹. Quapropter recte ac-
iure Ecclesia nos ea davidica sensa iterare frequentes iubet:
*Beatus vir, qui in lege Domini meditatur; voluntas eius per-
manet die ac nocte; omnia quaecumque faciet semper prospere-
rabuntur.* — Ad haec, unum denique instar omnium sit
nobile incitamentum. Sacerdos enim, si *alter Christus* vocatur
et est communicatione potestatis, nonne talis omnino et fieri
et haberi debeat etiam imitatione factorum?... *Summum igitur
studium nostrum sit in vita Iesu Christi meditari* ².

Cum divinarum rerum quotidiana consideratione magni
refert ut sacerdos piorum librorum lectionem, eorum in
primis qui divinitus inspirati sunt, coniungat assiduus. Sic
Paulus mandabat Timotheo: *Attende lectioni* ³. Sic Hieronymus,
Nepotianum de vita sacerdotali instituens, id inculcabat:
Nunquam de manibus tuis sacra lectio deponatur: cuius rei
hanc subtexebat causam: *Disce quod doceas: obtine eum, qui
secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut possis exhortari
in doctrina sana, et contradicentes revincere.* Quantum enimvero-
proficiunt sacerdotes qui constanti hoc praestant assuetudine;
ut sapide praedicant Christum, utque mentes animosque
audientium, potius quam emolliant et mulceant, ad meliora
impellunt, ad superna erigunt desideria? — Sed alia quoque
de causa, atque ea in rem vestram, dilecti filii, frugifera,
praeceptio valet eiusdem Hieronymi: *Semper in manu tua*

¹ Ex orationib. ad clerum.

² De imit. Chr. I, 1.

³ I Tim. IV, 13.

sacra sit lectio ¹. Quis enim nesciat maximam esse in amici animum vim cuiuspiam amici qui candide moneat, consilio iuvet, carpat. excitet, ab errore avocet? *Beatus, qui invenit amicum verum* ² ... *qui autem invenit illum, invenit thesaurum* ³. Iamvero amicos vere fideles adscribere ipsi nobis pios libros debemus. De nostris quippe officiis ac de praescriptis legitimae disciplinae graviter commonefaciunt; repressas in animo caelestes voces suscitant; desidiam propositorum castigant; dolosam obturbant tranquillitatem; minus probabiles affectiones. dissimulatas, coarguunt; pericula detegunt, saepenumero incautis patentia. Haec autem omnia sic illi tacita cum benevolentia praestant, ut se nobis non modo amicos praebeant, sed amicorum perquam optimos praebeant. Siquidem habemus, quum libeat, quasi lateri adhaerentes, intimis necessitatibus nulla non hora promptos; quorum vox nunquam est acerba, consilium nunquam cupidum, sermo nunquam timidus aut mendax. — Librorum piorum saluberrimam efficacitatem multa quidem eaque insignia declarant exempla: at exemplum profecto eminet Augustini, cuius promerita in Ecclesiam amplissima inde auspiciū duxerunt: *Tolle, lege; tolle, lege... Arripui* (epistolas Pauli apostoli), *aperui et legi in silentio... Quasi luce securitatis infusa cordi meo, omnis dubitationis tenebrae diffugerunt* ⁴. Sed contra heu! saepius accidit nostra

¹ Ep. LVIII ad Paulinum, n. 6.

² Eccli. XXV, 12.

³ Ib., VI, 14.

⁴ Conf. I. VIII, c. 12.

aetate, ut homines e clero tenebris dubitationis sensim offundantur et saeculi obliqua sectentur, eo praesertim quod piis divinisque libris longe alios omne genus atque ephemeridum turbam praeoptent, ea quidem scitentia errore blando ac lue. Vobis, dilecti filii, cavete: adultae provectaeque aetati ne fidite, neve sinite spe fraudulenta illudi, ita vos posse aptius communi bono prospicere. Certi custodiantur fines, tum quos Ecclesiae leges praestituant, tum quos prudentia cernat et caritas sui; nam venena istaec semel quis animo imbiberit, concepti exitii perraro quidem effugiet damna.

Porro emolumenta, tum a sacra lectione, tum ex ipsa meditatione caelestium quaesita, futura certe sunt sacerdoti uberiora, si argumenti quidpiam accesserit, unde ipsemet dignoscat an lecta et meditata religiose studeat in usu vitae perficere. Est apposite ad rem egregium quoddam documentum Chrysostomi, sacerdoti praesertim exhibitum. Quotidie sub noctem, antequam somnus obrepat, *excita iudicium conscientiae tuae, ab ipsa rationem exige, et quae interdum malu cepisti consilia... fodica et dilania, et de eis poenam sume*¹. Quam rectum id sit ac fructuosum christianae virtuti, prudentiores pietatis magistri luculenter evincunt, optimis quidem monitis et hortamentis. Praeclarum illud referre placet e disciplina Sancti Bernardi: *Integritatis tuae curiosus explorator, vitam tuam in quotidiana discussione examina. Attende diligenter quantum proficias, vel quantum deficias..... Stude cognoscere te..... Pone omnes transgressiones tuas ante oculos*

¹ Exposit. in Ps. iv, n. 8.

tuos. Statue te ante te, tamquam ante alium; et sic te ipsum plange ¹.

Etiam in hac parte probrosum vere sit, si Christi dictum eveniat: *Filii huius saeculi prudentiores filiis lucis* ²! Videre licet quanta illi sedulitate sua negotia procurent: quam saepe data et accepta conferant; quam accurate restricteque rationes subducant; iacturas factas ut doleant, seque ipsi acrius excitent ad sarcindas. Nos vero, quibus fortasse ardet animus ad aucupandos honores, ad rem familiarem augendam, ad captandam praesidio scientiae praedicationem unice et gloriam; negotium maximum idemque perarduum, sanctioniae videlicet adeptionem, languentes, fastidiosi tractamus. Nam vix interdum apud nos colligimus et exploramus animum; qui propterea paene silvescit, non secus ac vinea pigri, de qua scriptum: *Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti: et ecce totum repleverant urticae, et operuerunt superficiem eius spinae, et muceria lapidum destructa erat* ³. — Ingravescit res, crebrescentibus circum exemplis pravis, sacerdotali ipsi virtuti haud minime infestis; ut opus sit vigilantius quotidie incedere ac vehementius obniti. Iam experiendo cognitum est, qui frequentem in se censuram et severam de cogitatis, de dictis, de factis peragat, eum plus valere animo, simul ad odium et fugam mali, simul ad studium et ardorem boni. Neque minus experiendo compertum, quae incommoda et damna fere accidunt declinanti

¹ Meditationes piissimae, c. v, de quotid. sui ipsius exam.

² Luc. xvi, 8.

³ Prov. xxiv, 30, 31.

tribunal illud, ubi sedeat iudicans iustitia, stet rea et ipsum accusans conscientia. In ipso frustra quidem desideres eam agendi circumspectionem, quae adeo in christiano homine probatur, de minoribus quoque noxis vitandis; eamque verecundiam animi, maxime sacerdotis propriam, ad omnem vel levissimam in Deum offensam expavescentis. Quin immo indiligentia atque neglectus sui nonnunquam eo deterius procedit, ut ipsum negligent poenitentiae sacramentum: quo nihil sane opportunius infirmitati humanae suppeditavit Christus insigni miseratione. — Diffidendum certe non est, acerbique est deplorandum, non ita raro contingere, ut qui alios a peccando fulminea sacri eloquii vi deterret, nihil tale metuat sibi culpisque obcallescat; qui alios hortatur et incitat ut labes animi ne morentur debita religione detergere, id ipse tam ignave faciat atque etiam diuturno mensium spatio cunctetur; qui aliorum vulneribus oleum et vinum salutare novit infundere, saucius ipse secus viam iaceat, nec medicam fratris manum, eamque fere proximam, providus sibi requirat. Heu quae passim consecuta sunt hodieque consequuntur, prorsus indigna coram Deo et Ecclesia, perniciose christianae multitudini, indecora sacerdotali ordini!

Haec Nos, dilecti filii, pro conscientiae officio quum reputamus, oppletur animus aegritudine, et vox cum gemitu erumpit: Vae sacerdoti, qui suum tenere locum nesciat, et nomen Dei sancti, cui esse sanctus debet, infideliter poluat! Optimorum corruptio, teterrimum: *Grandis dignitas sacerdotum, sed grandis ruina eorum, si peccant; laetemur ad ascensum, sed timeamus ad lapsum: non est tanti gaudii excelsa*

*tenuisse, quanti moeroris de sublimioribus corruisse!*¹ Vae igitur sacerdoti, qui, immemor sui, precandi studium deserit; qui piarum lectionum pabulum respuit; qui ad se ipse nunquam regreditur ut accusantis conscientiae exaudiat voces! Neque crudescencia animi vulnera. neque Ecclesiae matris ploratus movebunt miserum. donec eae feriant terribiles minae: *Excaeca cor populi huius, et aures eius aggrava: et oculos eius claude: ne forte videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et sanem eum*². — Triste omen ab unoquoque vestrum, dilecti filii, avertat dives in misericordia Deus, ipse qui Nostrum intuetur cor, nulla prorsus in quemquam amaritudine affectum, sed omni pastoris et patris caritate in omnes permotum: *Quae est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriae? nonne vos ante Dominum nostrum Iesum Christum?*³

At videtis ipsi, quotquot ubique estis, quaenam in tempora, arcano Dei consilio, Ecclesia inciderit. Videte pariter et meditamini quam sanctum officium vos teneat, ut a qua tanto dignitatis honore donati estis, eidem contendatis adesse et succurrere laboranti. Itaque in clero, si unquam alias, nunc opus maxime est virtute non mediocri; in exemplum integra, experrecta, operosa, paratissima demum facere pro Christo et pati fortia. Neque aliud quidquam est quod cupidior Nos animo precemur et optemus vobis, singulis et universis. — In vobis igitur intemerato semper honore floreat

¹ S. Hieron. in Ezech. l. xiii, c. 44, v. 30.

² Is. vi, 10.

³ I Thess. ii, 19.

castimonia, nostri ordini lectissimum ornamentum; cuius nitore sacerdos, ut adsimilis efficitur angelis, sic in christiana plebe venerabilior praestat sanctisque fructibus fecundior. — Vigeat perpetuis auctibus reverentia et obedientia, iis sollemni ritu promissa, quos divinus Spiritus rectores constituit Ecclesiae: praecipue in obsequio huic Sedi Apostolicae iustissime debito mentes animique arctioribus quotidie fidelitatis nexibus devinciantur. — Excellatque in omnibus caritas, nullo modo quaerens quae sua sunt: ut, stimulis qui humanitus urgent invidiae contentionis cupidaeve ambitionis cohibitis, vestra omnium studia ad incrementa divinae gloriae fraterna aemulatione conspirent. Vestrae beneficia caritatis *multitudo magna languentium, caecorum, claudorum, aridorum*, quam miserrima, expectat; vel maxime expectant densi adolescentum greges, civitatis et religionis spes carissima, fallaciis undique cincti et corruptelis. Studete alacres, non modo sacra catechesi impertienda, quod rursus enixiusque commendamus. sed, omni quacumque liceat ope consilii et sollertiae, bene optimeque mereri de omnibus. Sublevando, tutando, medendo, pacificando, hoc demum velitis ac propemodum sitiatis, lucrari vel obstringere animas Christo. Ab inimicis eius heu quam impigre, quam laboriose, quam non trepide agitur, instatur, exitio animarum immenso! — Ob hanc potissime caritatis laudem Ecclesia catholica gaudet et gloriatur in clero suo, christianam pacem evangelizante, salutem atque humanitatem afferente, ad gentes usque barbaras: ubi ex magnis eius laboribus, profuso nonnumquam sanguine consecratis, Christi regnum latius in dies profertur, et fides sancta enitet novis palmis augustior. — Quod si, dilecti filii, effusae caritatis

vestrae officiis simulas, convicium, calumnia, ut persaepe, fit, responderit, nolite ideo tristitiae succumbere, *nolite deficere bene facientes*.¹ Ante oculos obversentur illorum agmina, numero meritisque insignia, qui per Apostolorum exempla in contumeliis pro Christi nomine asperrimis, *ibant gaudentes, maledicti benedicebant*. Nempe filii sumus fratresque Sanctorum, quorum nomina splendent in libro vitae, quorum laudes nuntiat Ecclesia: *Non inferamus crimen gloriae nostrae!*²

Instaurato et aucto in ordinibus cleri spiritu gratiae sacerdotalis, multo quidem efficacius valebunt Nostra, Deo adspirante, proposita ad cetera, quaecumque late sunt, instauranda. — Quapropter ad ea quae supra exposuimus, certa quaedam adiicere visum est, tamquam subsidia eidem gratiae custodiendae et alendae opportuna. Est primum, quod nemini sane non cognitum et probatum, sed non item omnibus re ipsa exploratum est, pius animae recessus ad Exercitia, quae vocant, spiritualia; annuus, si fieri possit, vel apud se singulatim, vel potius unâ cum aliis, unde largior esse fructus consuevit; salvis Episcoporum praescriptis. Huius instituti utilitates iam Ipsi satis laudavimus, quum nonnulla in eodem genere ad cleri romani disciplinam pertinentia ediximus.³ — Nec minus deinde proficiet animis, si consimilis recessus, ad paucas horas, menstruus, vel privatim vel communiter habeatur: quem morem libentes videmus

¹ II. Thess. III, 13.

² I. Mach. IX, 10.

³ Ep. *Experiendo* ad Card. in Urbe Vicarium, 27 dec. 1904.

pluribus iam locis inductum, ipsis Episcopis faventibus, atque interdum praesidentibus coetui. — Aliud praeterea cordi est commendare: adstrictiorem quamdam sacerdotum, ut fratres addecet, inter se coniunctionem, quam episcopalis auctoritas firmet ac moderetur. Id sane commendabile, quod in societatem coalescant ad mutuam opem in adversis parandam, ad nominis et munerum integritatem contra hostiles astus tuendam, ad alias istiusmodi causas. At pluris profecto interest, consociationem eos inire ad facultatem doctrinae sacrae excolendam, in primisque ad sanctum vocationis propositum impensiore cura retinendum, ad animarum provehendas rationes, consiliis viribusque collatis. Testantur Ecclesiae annales, quibus temporibus sacerdotes passim in communem quamdam vitam conveniebant, quam bonis fructibus id genus societas abundarit. Tale aliquid quidni in hanc ipsam aetatem, congruenter quidem locis et muniis, revocari queat? pristini etiam fructus, in gaudium Ecclesiae, nonne sint recte sperandi? — Nec vero desunt instituti similis societates, sacrorum Antistitum comprobatione auctae; eo utiliores, quo quis maturius, sub ipsa sacerdotii initia, amplectatur. Nosmetipsi unam quamdam, bene aptam experti, fovimus in episcopali munere; eandem etiamnum aliasque singulari benevolentia prosequimur. — Ista sacerdotalis gratiae adiumenta, eaque item quae vigil Episcoporum prudentia pro rerum opportunitate suggerat, vos, dilecti filii, sic aestimate, sic adhibete, ut magis in dies magisque *digne ambuletis vocatione qua vocati estis* ¹, ministerium vestrum

¹ Ephes. iv, 1.

honorificantes, et perficientes in vobis Dei voluntatem, quae nempe est *sanctificatio vestra*.

Huc enimvero feruntur praecipuae cogitationes curaeque Nostrae: propterea sublatís in caelum oculis, supplices Christi Domini voces super universum clerum frequenter iteramus: *Pater sancte ... sanctifica eos* ¹. In qua pietate laetamur permultos ex omni fidelium ordine Nobiscum comprecantes habere, de communi vestro et Ecclesiae bono vehementer sollicitos: quin etiam iucundum accidit, haud paucas esse generosioris virtutis animas, non solum in sacratis septis, sed in media ipsa saeculi consuetudine, quae ob eandem causam sese victimas Deo votivas non intermissa contentione exhibeant. Puras eximiasque eorum preces in odorem suavitatis summus Deus accipiat, neque humillimas abnuat preces Nostras. Faveat, exoramus, clemens idem et providus: atque e sanctissimo dilecti Filii sui Corde divitias gratiae, caritatis, virtutis omnis universum in clerum largiatur. — Postremo, libet gratam ex animo vicem referre vobis, dilecti filii, de votis faustitatis quae, appetente sacerdotii Nostri natali quinquagesimo, multiplici pietate obtulistis: votaue pro vobis Nostra, quo cumulatius eveniant, magnae Virgini Matri concredita volumus, Apostolorum Reginae. Haec etenim illas sacri ordinis felices primitias exemplo suo edocuit quemadmodum perseverarent unanimes in oratione, donec induerentur superna virtute: eandemque ipsis virtutem multo sane ampliorem sua deprecatione impetravit, consilio auxit et communivit, ad fertili-

¹ Ioan. xvii, 11, 17.

tatem laborum laetissimam. — Optamus interea, dilecti filii, ut pax Christi exultet in cordibus vestris cum gaudio Spiritus Sancti; auspice Apostolica Benedictione, quam vobis omnibus peramanti voluntate impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die iv Augus
anno mcmviii, Pontificatus Nostri ineunte sexto.

PIVS PP. X

APPENDIX

PRAECIPVI SERMONES QVOS SANCTISSIMVS DOMINVS NOSTER

PIVS PP. X

ANN. MDCCCCVII-MDCCCCVIII HABEBAT

I.

AD R. P. MARIAM BERNARDVM, ORDINIS MINORVM CAPVCINORVM

B. P. LITTERAS AETHIOPIAE IMPERATORIS MENELICK

ATQVE INSIGNIA VVLGO “ STELLA D’ETIOPIA „ AFFERENTEM

XXII MARTII A. MDCCCCVII.

Nei dolori inseparabili dal governo della Chiesa di Gesù Cristo, che ha per nota caratteristica di essere quaggiù perseguitata, non è piccolo il conforto che Noi proviamo in questo giorno, o diletto figlio, apprendendo dalla vostra viva voce le buone notizie della Missione fra i Galla e l’alta protezione del potentissimo Monarca dell’Abissinia. Se fu ispirazione del Signore quella dell’infaticabile vostro Vicario Apostolico di invocare la Nostra mediazione presso il potente Imperatore, dobbiamo riconoscere come una grazia speciale della Provvidenza, che egli, con cuore magnanimo informato a vera giustizia, abbia accettato così benevolmente le nostre raccomandazioni, e al suo beneplacito abbiano corrisposto tutti i grandi della sua Corte.

Sia pertanto ringraziato il Signore che sa cavare prodigi donde l’umana prudenza non l’avrebbe aspettato, e approfittiamo di queste

favorevoli circostanze per estendere maggiormente il regno di Gesù Cristo e chiamare le anime all'eterna salute.

Rispondendo poi ai benevoli sentimenti del potentissimo Monarca, noi avremo il conforto di assicurarlo che fra tutti i suoi sudditi, i Missionari e i cristiani cattolici da essi convertiti saranno sempre i più fedeli e devoti, e che pregheremo la Divina Provvidenza a far ricco di ogni prosperità il potentissimo Imperatore di Etiopia e tutti i grandi della sua Corte.

Quando voi ritornerete alla Missione, coi nostri sensi di gratitudine vogliate ancora portare al venerando vostro Superiore il Vicario Apostolico, la Nostra Apostolica Benedizione, che estendiamo a tutti i Missionari, ai Catechisti, alle Suore, ai fedeli tutti alle vostre cure affidati, col voto che il Cielo renda fruttuoso il vostro apostolato.

II.

AD VIROS EMINENTISSIMOS

IN CONSISTORIO DIEI XV APRILIS CARDINALES CREATOS

QVO DIE BIRETVM IPSIS IMPONEBAT

POST HABITAM ORATIONEM AB EMINENTISSIMO CARD. ARISTIDE CAVALLARI

PATRIARCHA VENETIARVM

Accogliamo colla più viva compiacenza i sentimenti di devozione e di amore filiale verso di Noi e di questa Sede Apostolica, che Ci avete significati in nome vostro e dei vostri dilettezzimi confratelli per l'onore della Porpora a cui foste chiamati. Ma se accettiamo i vostri ringraziamenti, dobbiamo pur dire, che le preclare virtù di cui siete adorni, le opere di zelo che avete compiute, e gli altri segnalati servigi che in campi diversi avete resi alla Chiesa, vi rendevano pur degni di essere annoverati nell'albo del Nostro Sacro Senato. E Ci allietta non solo la speranza, ma la certezza, che anche rivestiti della nuova dignità, consacrerete sempre, come per il passato, l'ingegno e le forze per assistere il Romano Pontefice nel governo della Chiesa.

Se sempre i Romani Pontefici hanno avuto bisogno anche di aiuti esteriori, per compiere la loro missione, questo bisogno si fa sentire più vivamente adesso per le gravissime condizioni del tempo in cui viviamo e pei continui assalti, ai quali è fatta segno la Chiesa per parte dei suoi nemici.

E qui non crediate, Venerabili Fratelli, che Noi vogliamo alludere ai fatti, per quanto dolorosi, di Francia, perchè questi sono largamente compensati dalle più care consolazioni, dalla mirabile unione di quel Venerando Episcopato, dal generoso disinteresse del clero e dalla pietosa fermezza dei cattolici, disposti a qualunque

sacrificio per la tutela della fede e per la gloria della loro patria; si avvera un'altra volta che le persecuzioni non fanno che mettere in evidenza e additare all'ammirazione universale le virtù dei perseguitati, e tutto al più sono come i flutti del mare, che nella tempesta frangendosi negli scogli, li purificano, se fosse necessario, dal fango che li avesse insozzati.

E voi lo sapete, Venerabili Fratelli, che per questo non temeva la Chiesa, quando gli editti dei Cesari intimarono ai primi cristiani: o abbandonare il culto a Gesù Cristo o morire; perchè il sangue dei Martiri era semente di nuovi proseliti alla fede. Ma la guerra tormentosa che le fa ripetere: *Ecce in pace amaritudo mea amarissima*, è quella che deriva dalla aberrazione delle menti, per la quale si misconoscono le sue dottrine e si ripete nel mondo il grido di rivolta, per cui furono cacciati i ribelli dal Cielo.

E ribelli pur troppo son quelli che professano e diffondono sotto forme subdole gli errori mostruosi sulla evoluzione del dogma, sul ritorno al Vangelo puro, vale a dire sfrondata, come essi dicono, delle spiegazioni della teologia, delle definizioni dei Concili, delle massime dell'ascetica; sulla emancipazione dalla Chiesa, però in modo nuovo, senza ribellarsi per non essere tagliati fuori, ma nemmeno assoggettarsi per non mancare alle proprie convinzioni; e finalmente, sull'adattamento ai tempi in tutto, nel parlare, nello scrivere e nel predicare una carità senza fede, tenera assai pei miscredenti, che apre a tutti purtroppo la via all'eterna rovina.

Voi bene vedete, o Venerabili Fratelli, se Noi, che dobbiamo difendere con tutte le forze il deposito che Ci venne affidato, non abbiamo ragione di essere in angustie di fronte a questo attacco, che non è un'eresia, ma il compendio e il veleno di tutte le eresie, che tende a scalzare i fondamenti della fede e ad annientare il Cristianesimo.

Sì, annientare il Cristianesimo, perchè la Sacra Scrittura per questi eretici moderni non è più la fonte sicura di tutte le verità che appartengono alla fede, ma un libro comune; l'ispirazione per

loro si restringe alle dottrine dogmatiche, intese però a loro modo, e per poco non si differenzia dall'ispirazione poetica di Eschilo e di Omero. Legittima interprete della Bibbia è la Chiesa, però soggetta alle regole della così detta scienza critica, che s'impone alla Teologia e la rende schiava. Per la tradizione finalmente tutto è relativo e soggetto a mutazioni, e quindi ridotta al niente l'autorità dei Santi Padri. E tutti questi e mille altri errori li propalano in opuscoli, in riviste, in libri ascetici e perfino in romanzi e li involgono in certi termini ambigui, in certe forme nebulose, onde avere sempre aperto uno scampo alla difesa, per non incorrere in un'aperta condanna, e prendere però gli incauti ai loro lacci.

Noi pertanto contiamo assai sull'opera vostra, Venerabili Fratelli, perchè qualora conosciate coi Vescovi vostri Suffraganei nelle vostre regioni di questi seminatori di zizzania, vi uniate a Noi nel combattere, Ci informiate del pericolo a cui sono esposte le anime, denunciate i loro libri alle Sacre Congregazioni Romane e frattanto, usando delle facoltà che dai Sacri Canonici vi sono concesse, solennemente li condanniate, persuasi dell'obbligo altissimo che avete assunto di aiutare il Papa nel governo della Chiesa, di combattere l'errore e di difendere la verità fino all'effusione del sangue.

Del resto confidiamo nel Signore, o dilette figli, che ci darà nel tempo opportuno gli aiuti necessari; e la Benedizione Apostolica che avete invocato discenda copiosa su voi, sul clero, e sul popolo delle vostre Diocesi, sopra tutti i Venerandi Vescovi e gli eletti figli, che decorano con la loro presenza questa solenne cerimonia, sui vostri e sui loro parenti; e sia fonte per tutti e per ciascuno delle grazie più elette e delle più soavi consolazioni.

III.

AD SODALITATEM NATIONALEM PATRVM FAMILIAS

DIE XXIX OCTOBRI A. MDCCCXVII

Lamento nè più ragionevole, nè più universale si ascolta risuonare ai nostri giorni sulla bocca d'ogni classe di persone, che quello intorno alla immoralità e dissolutezza non solo dei giovani adulti, ma anche dei fanciulli più teneri, nei quali, a grande sventura, si vede, sul primo sviluppo della ragione ancor tenera, già essere essi ingolfati in vizi detestabili, da tendenze veramente fatali, che fanno tremare quanti si trovano alla direzione della società.

Questo universale disordine, questa precoce malizia nei fanciulli, da chi dobbiamo ripeterla? Se è detto dello Spirito Santo, che i figli rassomigliano ai padri, tolta qualche rara eccezione di rami malnati che non corrispondono alla natura dell'albero al quale sono congiunti, la cattiveria dei fanciulli si deve imputare alla negligenza, alla trascuratezza, e Dio nol voglia, alla malizia ancora dei genitori. Per cui, se dobbiamo aspettare qualche cosa di bene per la società, lo dobbiamo aspettare dalla famiglia. Se dunque è lodevole sempre qualunque associazione che sia informata a santi principi, è lodevolissima la vostra di padri di famiglia, che vi siete uniti per mantenere nella vostra famiglia e perciò in tutte le altre ad essa collegate, quei principi di moralità e di religione, pei quali i vostri figliuoli abbiano a crescere a voi conformi, buoni cristiani e ottimi cittadini; e nella libertà, come ha detto benissimo il signor Presidente, nella libertà che viene da Gesù Cristo, perchè da Gesù Cristo ci fu donata, esercitare quella suprema autorità che ha il padre nella famiglia stessa per ben condurla al fine, pel quale Iddio l'ha stabilita. Il nome di Padre si conviene a Dio soltanto, e Dio lo ha in qualche modo donato ai mortali per dimostrare non solo la

riverenza in cui il padre dev'essere tenuto, ma l'autorità suprema che egli deve esercitare nella stessa famiglia. Il padre, voi lo sapete, quando non era costituita in regni la società, esercitava nella famiglia l'ufficio, non solo di monarca, ma anche di sacerdote. Era lui stesso che offeriva insieme coi figli i sacrifici all'Eterno, e abbiamo nella divina Scrittura come Noè, Abramo e gli altri Patriarchi (che pur non erano sacerdoti) offerivano sacrifici esercitando gli uffici di sacerdoti. E questo nome di l'adre, che specialmente è dato a quelli, che Iddio ha chiamato cooperatori nell'opera della creazione, per rendere perpetuo nel mondo il genere umano, questo nome di Padre lo ha voluto dare anche, quasi per antonomasia, a quelle persone che esercitano gli stessi uffici di carità nella vita spirituale. Voi sarete andati qualche volta in quei luoghi, nei quali viene punito il delitto, dove delle persone abbruttite sentono orrore per tutto che vi ha di religione e di moralità: eppure si presenta innanzi a quelle persone che disdegnano qualunque sentimento di pietà un uomo dalla barba bianca, cinto da una corda alle reni, e quei visi, truci sempre, si fanno ridenti e sentono volentieri la parola di colui che chiamano col nome di Padre. E la più alta autorità della terra il Signore ha voluto costituirla con questo nome di Padre, quello di Papa, il padre degli universali fedeli. Io dunque non posso che lodare la vostra iniziativa di rappresentare propriamente Iddio sulla terra; ma, per rappresentare Iddio, non basta l'onnipotenza nè l'opera della creazione: è necessario avere anche la bontà, poichè Iddio è buono, è buono per eccellenza, e buoni devono essere i padri.

Quando un buon padre di famiglia, con tutte le forze che il Signore gli ha donato e con quella corona che gli ha posto sulla fronte, esercita la sua autorità e la sua bontà, è impossibile che quanti da lui dipendono non abbiano da rassomigliargli in tutte le opere loro. E quindi il buon padre di famiglia farà buono il figliuolo, farà ottimi i nepoti, e vedrà la seconda, la terza, la quarta generazione circondato da questi rampolli che inneggiano alla sua bontà e alla provvidenza che, per suo mezzo, il Signore dispensa.

Io quindi lodo, approvo ed encomio in modo speciale la vostra Associazione, costituita a Roma, e oramai diffusa in tanti altri centri, in tante altre città, e faccio voti, perchè il Signore vi dia lume per poter scegliere i mezzi più opportuni affine di esercitare questo santo apostolato, essere cioè coadiutori dei sacerdoti, dei Vescovi, del Papa per restaurare il regno di Gesù Cristo sulla terra; e perchè abbiate da vedere la vostra tarda vecchiaia circondata dai figlinoli e dai nepoti, i quali vi manifestino i loro sentimenti di riconoscenza per il bene che avete loro fatto, mettendoli sulla via della virtù, e voi, alzando le mani per benedirli possiate dire: — Ci distacciamo per poco, per rivederci in Paradiso.

La Benedizione del Signore sia con voi.

IV.

AD VIROS EMINENTISSIMOS
 IN CONSISTORIO DIEI XVI DECEMBRIS CARDINALES CREATOS
 OCCASIONE BIRETI IMPOSITIONIS
 GRATI ANIMI SENSIBVS AB EMINENTISSIMO CARD. PETRO GASPARRI
 ANTEA EXPRESSIS

Vi ringrazio, Signor Cardinale, dei sentimenti di devozione e di filiale amore, che mi avete significati in nome vostro e dei vostri diletti confratelli per l'onore a cui foste chiamati.

La sacra Porpora, che è premio alla virtù e alla scienza, non solo onora quegli egregi, che avendo prestato segnalati servigi alla S. Sede sono chiamati a cooperare col Sommo Pontefice al governo universale della Chiesa, ma onora pure quei luoghi, dove i nuovi eletti hanno rapporti di origine, di parentela e di spirituale governo, i quali giustamente riguardano come un beneficio e una grazia speciale l'avere uno dei loro figli nel Sacro Collegio.

Io provo invero la massima compiacenza tutte le volte che mi è dato di corrispondere al desiderio di questi popoli, come sarebbe per me la più cara delle soddisfazioni se potessi appagare i voti di tutti.

Mi congratulo pertanto con voi, diletti figli dell'Umbria e della Venezia, perchè i cari vostri, dopo di avervi seguito col pensiero, mentre eravate occupati in delicati uffici e importanti missioni anche in lontani paesi, ora finalmente vi salutano con gioconda letizia e godono del premio concesso al merito per tanti servigi prestati alla Chiesa.

Mi congratulo con voi, diletti figli della Francia. Mi tardava l'animo di offrire ai cattolici della vostra patria un nuovo argomento della mia particolare attenzione; e per dare questa testimo-

nianza mi si presentavano al pensiero tutti quegli insigni Prelati, che obbedienti alla mia parola, con unione mirabile, con tranquilla ma forte resistenza, incontrarono la persecuzione, di cui erano vittime, e alle subdole offerte di un governo, che con aperta ingiuria a tutte le leggi divine ed umane, aveva sacrilegamente usurpate tutte le cose più sante, preferiscono le angustie, la povertà, e la miseria: il qual fatto, mentre infonde in tutti i buoni la fiducia, è caparra di sicura vittoria.

Così chi voleva distruggere ha invece edificato, chi voleva per ogni maniera imbandita dalla Francia la Religione di Gesù Cristo, ne ha invece rinvigorita la fede, eccitando tutti i fedeli a ripetere coi loro Vescovi le parole di Giuda Maccabeo: *Melius est nos mori in bello quam videre mala gentis nostrae et sanctorum.*

Ora a tutti questi campioni, che meritano il plauso e l'ammirazione del mondo, mi è dolce manifestare anche in questa occasione la mia gratitudine. Che se non posso offrire a tutti, come vorrei, un pegno della mia riconoscenza, sono certo però che tutti faranno plauso, oltrechè ai meriti vostri particolari, al pensiero che mi indusse a preferirvi a tutti gli altri ottimi.

Marsiglia è il porto, a cui dopo il sacrificio divino del Calvario, approdò non solo il discepolo, ma l'amico del divin Redentore; e Marsiglia, che fe' tesoro della parola di vita dispensata da Lazzaro e lo venera ancora come speciale patrono, dev'essere riguardata dalla Francia con particolare venerazione.

Reims conserva il fonte battesimale donde è uscita tutta la Francia cristiana e giustamente è chiamata per questo il diadema del regno.

Era un'ora tenebrosa per la Chiesa di Gesù Cristo, che combattuta per una parte dagli Ariani e assalita per l'altra dai barbari, non aveva altro rifugio che la preghiera per invocare l'ora di Dio. E l'ora di Dio suonò a Reims, nella festa di Natale del 486, perchè il battesimo di Clodoveo segnò la nascita di una grande nazione, della tribù di Giuda dell'era novella, che prosperò sempre finchè

mantenne l'alleanza del sacerdozio e del pubblico potere, finchè non a parole ma coi fatti si mostrò figlia primogenita della Chiesa.

A Reims pertanto ed a Marsiglia devono rivolgersi gli affetti di tutti i cattolici della Francia, perchè se a Marsiglia fu portato il primo germe della fede, della parola venuta dal Golgota, caldo ancora del Sangue di Gesù Cristo, a Reims fu solennemente proclamato il regno di Gesù Cristo in tutta la Francia, pel Re che, senza parole, ma col suo solo esempio indusse i popoli a ripetere alla di lui presenza e ad una sola voce: Noi rinunciamo agli dèi mortali e siamo pronti ad adorare il Dio immortale predicato da Remigio; provando così un'altra volta, che i popoli sono quali li vogliono i loro Governi.

Mi congratulo pertanto anche con voi, Venerabili Pastori di Reims e di Marsiglia, che ritornando alle vostre Sedi adorni della sacra Porpora, sarete accolti con gioia e avrete il saluto affettuoso dei vostri confratelli, e la venerazione di tutti i cattolici della Francia. Che se in questa letizia non ho potuto fare a meno di rammaricarmi pensando alle persecuzioni alle quali è fatta segno la Chiesa, confido però molto anche in voi, che, cominciando oggi una vita di lavoro più assiduo e di maggior sacrificio, come per il passato, continuerete a sostenerne i diritti e ad aiutarmi nello spirituale governo.

E a questo fine impartisco con effusione di cuore l'Apostolica Benedizione a voi e al clero e al popolo delle vostre Diocesi, ai diletti che decorano con la loro presenza questa cerimonia, ai vostri ed ai loro parenti, e questa benedizione sia fonte per tutti delle grazie più elette e delle più soavi consolazioni.

V.

AD ORIENTALES

POST ORATIONEM EMINENTISSIMI CARD. VINCENTII VANNUTELLI

PRAESIDIS COETVS SOLLEMNIBVS CELEBRANDIS SAECVLARIBVS

AB OBITU S. IOANNIS CHRYSOSTOMI

DIE XIV FEBRUARII A. MDCCCXVIII

Ringraziamo vivamente Lei, Signor Cardinale, e con Lei gli egregi del Comitato pel molto che fecero onde rendere splendide le feste quindici volte centenarie dell'insigne Padre e Dottore della Chiesa S. Giovanni Crisostomo, e con voi ringraziamo il venerato Patriarca e tutti gli altri venerabili fratelli e figli carissimi che, con tanto loro disagio, vennero dal lontano Oriente a rendere più solenne questa ricorrenza nella Capitale del mondo cattolico. Come colla massima compiacenza abbiamo assistito ieri al solenne Pontificale che ci trasportava ai tempi di S. Giovanni Crisostomo, nelle basiliche di Antiochia e di Costantinopoli, così oggi ci gode l'animo di vedervi qui riuniti per dare una prova novella del vostro attaccamento alla Cattolica Chiesa e alla Sede Apostolica e di perfetta adesione alla dottrina di Gesù Cristo di cui essa è depositaria. Volesse il Signore che come abbracciamo voi nella carità di Gesù Cristo, così potessimo fare con tutti gli altri fratelli e figli che si mantengono lontani dal centro della cattolica unità! Perchè a Noi è oltremodo soave la rimembranza stessa delle glorie e dei meriti incomparabili che vanta l'Oriente. Ivi infatti è la culla dell'umano riscatto e le primizie del Cristianesimo, di là a guisa di fiume regale si diffuse nell'Occidente la dovizia dei beni inestimabili recatici dal Vangelo di Gesù Cristo. Nè si spegnerà giammai la rinomanza di quegli illustri Orientali, che, ispirati e guidati dal genio del Cattolicismo, poterono salire ad ogni più pregiata gran-

dezza, e mercè la santità, la dottrina, lo splendor delle imprese, raccomandare ai posteri la gloria del loro nome. Le quali cose riandando col pensiero, ci sentiamo, come i nostri Predecessori, animati dalla più viva brama di adoperarci con ogni potere, affinchè in tutto l'Oriente torni in fiore la virtù e la grandezza di una volta, e si distruggano quei falsi concetti e quei pregiudizi che diedero argomento alla fatale divisione.

E infatti la Chiesa, ben lungi dal dimostrarsi ingiusta e parziale verso i popoli orientali, non ha mai cessato di trattarli con materna predilezione. Se si leggono il Martirologio e il Bollario Romano, gli atti dei Concili particolari o generali tenuti in Occidente, come a Clermont, a Lione, a Firenze, a Trento, o piuttosto se si legga la storia di quindici secoli, sarà impossibile tacciare per un solo atto il Papato di rigore o d'indifferenza verso l'Oriente. Il nostro Calendario dà un posto d'onore a tutti i Santi Pontefici e Dottori dell'Oriente, la nostra Liturgia è piena delle loro sapienti Omelie; le lettere e Costituzioni Pontificie mostrano una costante sollecitudine pei sacri interessi delle loro Chiese, e intorno a molti punti considerevoli della disciplina ecclesiastica, l'Occidente si contentò di difendere la propria tradizione, e si mostrò pieno d'indulgenza per le pratiche differenti delle chiese Orientali.

La Santa Chiesa, tratta da un pensiero di pacificazione, non ha sanzionato colla suprema autorità la preminenza che Costantinopoli aveva usurpato sui Patriarchi Apostolici dell'Oriente? Non è finalmente il Papato che ha chiamato a raccolta tutte le nazioni cristiane per togliere il divino anatema che pesa sulla città deicida e per riscattare Gerusalemme dal giogo degli infedeli? Che se tanti sforzi restarono senza un felice successo, voi ne sapete il motivo, o Venerabili Fratelli. Ma nessuna meraviglia che l'Oriente non abbia voluto associarsi ai Latini, per la liberazione dei luoghi santi, quando si rifiutarono di ascoltare le preghiere della Chiesa per la loro istessa libertà, e figli ribelli preferiscono alle tenerezze della madre un giogo durissimo.

Ciò non pertanto il Papato non ha mai cessato di piangere sulla sorte infelice di tanti figliuoli, e, per non ricordare fatti lontani, bastano le Lettere Encicliche del 6 Gennaio 1848 di Papa Pio IX — l'invito amoroso con cui lo stesso Pontefice, 8 Settembre 1868, colla carità più viva e più delicata, col desiderio più ardente della pace e dell'unione, prega tutti i Vescovi dissidenti a venire al Concilio Vaticano e li scongiura ad imitare i loro predecessori, che risposero all'appello dei Papi Gregorio X e Eugenio IV per recarsi al secondo Concilio di Lione e quello di Firenze. Ma basterà per tutto la carità dimostrata dal Nostro immediato predecessore Leone XIII, che, sempre preoccupato da questo pensiero, per gli Orientali non ha risparmiato sacrifici, preghiere, esortazioni, e, in un momento solenne, nonchè distinguere con segni di una vera predilezione un figlio che ritornava tra le braccia del Padre, con una singolare eccezione alle regole generali dell'Ecclesiastica disciplina, gli concedeva i titoli, gli onori e le insegne della dignità Vescovile malamente conferitagli da alcuni prelati disertori della Cattolica unità. Per il che, o Venerabili Fratelli, l'Oriente non ha altri nemici che le sue divisioni, i suoi errori, e la passione che lo ha fatto giuoco prima degli imperatori e poi dei suoi più accaniti nemici. E ciò che resta della dignità dell'Oriente è quello soltanto, che ha avuto il coraggio di stabilirsi sotto la benigna influenza di Roma. Siete voi, Venerabili Fratelli, che vivendo nella povertà e assoggettandovi a tutte le privazioni, tenete ancora in onore le sacre tradizioni dei vostri antenati, siete voi che non risparmiate fatiche per convertire i vostri fratelli, siete voi che formate il nostro gaudio e la nostra corona.

Ritornando pertanto ai vostri paesi, dite a tutti che la dignità e lo splendore dell'Oriente non è in alcun luogo tanto caro come a Roma. Che qui i diversi riti orientali sono trattati con onore, regolarmente celebrati in molte chiese, e si uniscono frequenti alle cerimonie papali.

Dite che una Congregazione speciale è incaricata di vigilare sulla sua conservazione, come alla sua ortodossia. Che la Propa-

ganda manda tutti gli anni a tutte le parti dei giovani preti indigeni, ch'essa ha nutriti ed educati secondo le tradizioni ortodosse dei loro paesi, e ai quali impone la legge di restar fedeli ai riti delle rispettive loro nazioni. Dite che Roma è così attenta per togliere ogni pretesto alle divisioni, che resiste con fermezza allo zelo ardente dei neofiti che vorrebbero abbracciare la sua disciplina.

Dite che l'Oriente resterà sempre il paese dell'Aurora e che le sue plaghe ridenti non cesseranno di mandarci il lume della natura; ma, poichè il Signore ha eletto Roma per essere il testamento della nuova alleanza, è di qua che spande i suoi raggi il sole della verità e della grazia come l'han proclamato di gran cuore gli stessi Orientali.

Dite finalmente che il Papa guarda a loro con affetto straordinario, e fa voti che per l'intercessione del Santo glorioso, di cui celebriamo le feste, si rinnovi per le Chiese d'Oriente il fatto dei primi secoli della Chiesa, quando dall'Oriente erano chiamati gli Evaristi, gli Anacleti, i Telesfori, i Zosimi, i Teodori ed altri fino al terzo Gregorio a governare la Chiesa di Gesù Cristo. A tal uopo nell'umiltà del nostro cuore supplichiamo caldamente il Principe dei Pastori, perchè si degni far balenare la divina sua luce alle menti di tanti traviati e infondere loro quel generoso coraggio che li faccia entrare nell'unico Ovile di Cristo e faccia loro riconoscere la sovrana autorità dell'unico supremo Pastore di tutta la Chiesa.

Intanto, a pegno della viva nostra gratitudine e della nostra particolare affezione, impartiamo a voi, Venerabili Fratelli e diletti Figli, e a tutti i Cattolici dell'Oriente l'Apostolica Benedizione.

VI.

AD PIOS E BRASILIA PEREGRINOS

DIE XXVIII SEPTEMBRIS A. MDCCCXVIII

Vi son grato, Eminenza, dei sentimenti, che in vostro nome e in nome non dei soli presenti, ma di tutti i figli del vasto Brasile, mi avete presentati per l'occasione del mio Giubileo Sacerdotale.

Vi son grato delle preghiere che avete con tanto affetto innalzate al Signore perchè mi sia largo delle grazie che mi sono necessarie nel governo della Chiesa. Vi son grato delle proteste di affetto e di devozione che mi avete fatte, detestando l'iniqua condotta di tanti che, quantunque siano figli della Chiesa, si mostrano ingrati e sconoscenti. Vi ringrazio delle consolazioni che avete date al mio cuore nel riferirmi quanto sia viva la fede nella vostra patria, e come tutti i figli del Brasile riguardano alla fede dei padri loro nell'intento di mantenere sempre alta la bandiera della Religione.

Tutte queste consolanti notizie portano un soave balsamo al mio cuore in questi giorni, nei quali la Chiesa deve piangere l'indifferenza e l'incredulità di molti che vacillano nella fede e l'abbandonano. Di questa manifestazione d'affetto io vi son grato, e vi prego di farvi interpreti dei miei sentimenti di gratitudine presso tutti i vostri concittadini.

Raccomando a voi, perchè alla vostra volta lo raccomandiate a tutti, di conservare la fede ricevuta e di non porgere ascolto alle insinuanti attrattive del nemico d'ogni bene. Conservate la fede e conservate anche la legge del Signore, l'amore all'osservanza e alle pratiche di questa fede. Ricordatevi che la fede senza le opere è morta ed è cosa vana dirsi cristiani e non osservare le leggi della Chiesa, dirsi battezzati e vivere come se il battesimo non si fosse ricevuto.

Raccomandate in mio nome ai fratelli vostri lontani che non dimentichino il rispetto e l'obbedienza dovuta all'autorità ecclesiastica e si mostrino riverenti a tutte le altre che vengono da Dio e che, come tali, esigono soggezione e rispetto. Rispettate le leggi civili che sono fatte per mantenere l'ordine e la pace nella società, e rammentatevi che, per rispettare le leggi umane, conviene anzitutto rispettare quelle divine, e, una volta che si manchi alle leggi di Dio e della Chiesa, è rotta la siepe, ed è aperto il varco per dimenticare ogni rispetto dovuto alle leggi umane e distruggere ogni ordine sociale.

Date a Dio quel che è di Dio ed a Cesare quel che è di Cesare. In tal modo, compiendo il vostro dovere di cristiani, sarete anche buoni e fedeli cittadini. Ripetete questi consigli e fate questa preghiera ai vostri fratelli lontani. Dite loro che è il Papa che lo domanda. E il Papa fa questa preghiera perchè vuol bene al Brasile, e gli vuol bene, perchè il Brasile è un paese cattolico e fa di tutto per mostrarsi all'altezza della sua fede; perchè, a preferenza di tanti altri paesi, è fratello dell'Italia, e accoglie benevolmente tanti Italiani; perchè vede i suoi figli tanto attaccati alla fede cristiana.

Raccomando ai figliuoli l'amore e il rispetto per i genitori, raccomando agli sposi il mutuo amore, raccomando ai ricchi la carità, ai padroni l'affetto benevolo verso i loro dipendenti; raccomando che nella vostra grande famiglia siate tutti unanimi, e di comune accordo, nelle diverse condizioni nelle quali vi ha posto il Signore, operate per raggiungere la pace e il fine comune di tutti i cristiani. Che nel Brasile non si conoscano certe idee le quali infestano purtroppo le contrade della colta Europa; che non vi rechino i loro funesti effetti le teorie del socialismo, del radicalismo e dell'eguaglianza sociale. Ricordatevi che dobbiamo essere contenti ciascuno di quella condizione nella quale ci ha posti la Provvidenza; non dobbiamo invidiare quelli che sono posti più in alto di noi, perchè forse essi sono anche più infelici; non dobbiamo invidiare quelli che posseggono

fortune maggiori, perchè essi hanno il dovere di disporne per il bene altrui. In tal modo saremo tutti soddisfatti nell'osservanza della legge divina e saremo veramente un cuor solo ed un'anima sola, come voi avete dimostrato di esserlo nella concordia e nella unanimità che vi ha unito per i festeggiamenti in occasione del mio Giubileo.

E la Benedizione che il vostro Cardinale ha invocato discenda sopra di lui, Principe della Chiesa, e poi su tutti gli Arcivescovi e Vescovi che governano le varie diocesi del vostro paese. Discenda sulle autorità civili perchè queste, nell'amore e nella concordia con l'autorità ecclesiastica, concorrano a rendere felice il paese più che sia possibile. Discenda sul clero e gli confermi e gli aumenti sempre lo zelo per la salute delle anime, sì che sia sempre di esempio ai popoli con l'esercizio di ogni virtù. Una benedizione speciale invoco per voi, che aspirate ai sacri ordini, e non solo per voi qui presenti ma per tutti i vostri compagni; a voi però, che avete la straordinaria fortuna di essere educati nel sacerdozio a Roma, nel centro della Chiesa, incombe un obbligo speciale: voi dovrete essere un giorno nella vostra patria i luminari che diffondano la luce qui conosciuta e alimentata; ricordatevi di questa grande responsabilità che avete in conseguenza dei doni speciali che avete ricevuto e procurate di non seppellire mai i talenti che vi ha dato il Signore.

Discenda la Benedizione del Signore sui genitori e dia loro la grazia di bene educare i figliuoli, discenda su tutto il popolo brasiliano e lo ricolmi di ogni favore.

La Benedizione Apostolica sia su di voi, sulle vostre famiglie, sulle persone care secondo le vostre intenzioni, e sia fonte per tutti delle maggiori consolazioni e dei più soavi conforti.

VII.

AD COETVM FOEDERATARVM CATHOLICARVM GERMANIAE SOCIETATVM

DIE VI OCTOBRIS A. MDCCCXVIII

Gratulamur vobis ex animo, carissimi filii, ac de fructibus, quos de vestris studiis uberes iam percipitis, maxime laetamur.

Uberiores fructus percipietis, si, quemadmodum usque modo fecistis, fidei ac scientiae fundamentum semper posueritis; utraque porro lux a Deo venit, et inter illas sancto foedere vinctas nunquam dari potest contradictio.

Per has, funestarum opinionum commentis deletis, quae plurimorum mentes transversas agunt et cuiusvis ordinis fundamenta convellunt, illius sapientiae lux late refulget, quae nata est mentes in veritatis amore et firma possessione stabilire animosque in officio continere, ex quibus in hominum societate ordo, tranquillitas et cuncta bona efflorescunt.

Itaque, ut in bonum vestrum, in parentum laetitiam et in societatis decus crescatis, pergite, dilectissimi, ea qua coepistis fide et alacritate, quas ut in vobis et condiscipulis vestris foveamus, Apostolicam Benedictionem in vobis, moderatoribus magistrisque vestris, parentibus et universis quos habetis in mente, grati et benevolentis animi testem peramanter impertimus.

VIII.

AD PIOS EX HISPANIA PEREGRINOS

DIE VII OCTOBRIS A. MDCCCXVIII

Vi son gratissimo, Venerabile Fratello, dei sentimenti che in nome vostro, del Vescovo di Leon, e degli altri Vescovi della Spagna e dei cari pellegrini che vennero a Roma per fare omaggio al Vicario di Gesù Cristo, mi avete espresso e vi sono grato in modo particolare per i voti offerti in occasione del mio Giubileo Sacerdotale e prego la Provvidenza di retribuirvene largamente.

La cattolica Spagna occupa nel cuore del Vicario di Gesù Cristo una delle parti principali e più sensibili, giacchè, fra tutti i regni e le repubbliche del mondo intero, la Spagna è veramente il regno cattolico, non tanto per la fede che professa, quanto per la pratica della fede e delle virtù cristiane.

La notizia che mi avete data di questi religiosi sentimenti era a me già nota per altri fatti, e ne ricevetti sempre le più soavi consolazioni e conforti.

Mi reca però oggi singolare compiacenza il vedere i pellegrini spagnuoli che, prima di recarsi a presentare i loro omaggi al Vicario di Gesù Cristo e a venerare le tombe degli Apostoli, vollero salutare la loro Patrona e Avvocata nella quale hanno rimesso tutta la loro fiducia e le più care speranze, la Vergine del Pilar, per implorarne la protezione sugli auguri che dovevano portare al Papa.

Mi è dolce sapere che essi vollero pure, passando il confine della loro patria, recarsi oltre i Pirenei a visitare la grotta di Massabielle, per venerare la Vergine Immacolata che, cinquant'anni fa, dimostrò quivi le divine misericordie onde affermare le glorie del soprannaturale con le continue grazie che il Signore dispensa in quel luogo benedetto.

Le vostre preghiere alla Vergine del Pilar, alla Vergine di Lourdes, non possono non essere esaudite, e questo molto mi consola perchè so che in quei Santuari avete pregato per me, e per questo vi manifesto la mia riconoscenza e spero che le vostre preghiere saranno dalla divina Bontà esaudite.

Mi congratulo pure per i sentimenti di devozione e di pietà che mostrate nella città dei Santi Apostoli Pietro e Paolo; con questi atti di pietà e di devozione, con l'accostarvi ai santi Sacramenti, voi vi mostrate veramente figli affettuosi e fedeli di quella Religione nella quale, nati e cresciuti, voi volete pure chiudere la vita.

Il Signore vi ricompensi, e vi ricompensi pure perchè, in mezzo a tante questioni e mentre i vostri avversari cercano di far tutto per strappare dal vostro cuore la fede, voi state forti e resistete a qualunque lusinga che vi potrebbe trascinare nell'errore.

Perseverate in questi sentimenti e ricordatevi sempre che nella Chiesa Cattolica voi troverete la Verità, e che, rimanendo fedeli alla sua dottrina e alla sua legge, voi potrete godere dei beni spirituali ed anche dei materiali e, in ogni modo, avrete sempre quella pace che il Signore promette ai suoi servi.

Finchè resterete fedeli alle promesse fatte nel santo Battesimo, la Benedizione di Dio non potrà mancarvi mai.

Ed ora la Benedizione di Dio discenda sulla Archidiocesi di di S. Isidoro, quella che fu bagnata da tanti suoi sudori, fu edificata da tante sue virtù e illuminata dalla sua grande dottrina e che ora è posta sotto la sua protezione; discenda sulla diocesi di Leon, che conserva la preziosa reliquia del Santo Dottore; discenda su tutta la Spagna, sul vostro Re e sull'Augusta Sua Sposa, sulla Regina Madre che tanti esempi di virtù ha dato alla Spagna, ed infine su tutti i membri della Reale Famiglia.

Discenda sugli Eminentissimi Cardinali e su tutti i Vescovi della Spagna, che io saluto col cuore sulle labbra, perchè essi, sotto il peso della croce pastorale, trovino ogni consolazione nella buona condotta dei loro figli spirituali.

Discenda questa Benedizione divina sulle famiglie e vi porti la pace, sui giovani e sui vecchi e li guidi pel cammino della salute, sui ricchi e li ispiri a largheggiare coi poveri, sui poveri e li renda contenti del loro stato e riconoscenti verso chi li soccorre.

Discenda sopra tutti e per tutti sia fonte dei più grandi conforti e delle più soavi consolazioni, sui sacerdoti specialmente essa discenda, sui parroci, sugli insegnanti, su tutti a qualunque ufficio siano applicati, perchè, nell'esercizio del loro ministero, santificandosi stessi, abbiano pure a santificare le anime alle loro cure affidate.

L'Arcangelo Gabriele che vi ha guidati alla Vergine del Pilar, alla grotta di Massabielle e a Roma, vi accompagni incolumi alla vostra patria, affinchè possiate cantare l'inno di ringraziamento alla divina bontà che vi ha condotti salvi ed immuni da qualsiasi pericolo.

IX.

AD EPISCOPVM ALBAE REGALIS, PIOS EX HVNGARIA PEREGRINOS DVCENTEM

DIE XIII OCTOBRIIS A. MDCCCXVIII

Le calde parole vostre, Venerabile Fratello, mi hanno non solo commosso nel profondo del cuore; ma, per quanto già fossi a piena conoscenza della fedeltà e dell'obbedienza dei buoni Ungheresi alla Chiesa Cattolica, ciò che mi avete detto, mi ha confermato in questa consolante certezza, per la quale io divido pienamente adesso la gioia degli ottimi figli che non hanno badato a disagi per venire fino a Roma, a recare omaggio al Vicario di Gesù Cristo.

La fede vostra sempre viva, o miei buoni Ungheresi, e l'attaccamento che avete, non solo per convinzione ma per affetto speciale di gratitudine verso la Chiesa, vi ha reso sempre cari in modo particolare alla Sede Apostolica.

Oggi che siete venuti per porgere auguri nel mio Giubileo Sacerdotale e per innalzare sulla tomba degli Apostoli altre preghiere, dopo le molte che avete fatte nella vostra patria, sento di dovervene manifestare gratitudine e riconoscenza. E questo è per tutti voi qui presenti e in modo speciale per quelli tra voi che sono dedicati alle scienze, alle lettere e al giornalismo; proseguite sempre con lo stesso coraggio a difendere la Chiesa dagli attacchi replicati dei nemici; la santità del costume dagli apostoli dell'immoralità; i sentimenti cattolici della vostra patria da chi lotta per strapparle questa lode che tanto la onora; per tutto questo non mancherà di retribuirvi il Signore.

Ha ben detto il vostro Vescovo che oggi non si tratta più di difendere la Chiesa dalla Porta d'Oriente, dove pare che sorga il sole della pace, della tranquillità e della civiltà; ma bensì contro la Porta d'Occidente, dalla quale tante insidie si tendono alle anime

con gli artifici di quella critica smodata che si ritiene certa soltanto di quello che tocca con mano, e tante volte neanche di questo, perchè mette in dubbio le cose più ovvie e più sante. A voi letterati e giornalisti raccomando di combattere sempre valorosamente, come per il passato, sotto la guida dei vostri Pastori per la difesa di quelle tradizioni cattoliche che hanno fatto la vostra patria gloriosa e benemerita della Chiesa.

La Benedizione del Signore sia sopra gli Eminentissimi Cardinali Ungheresi, sopra gli Arcivescovi e Vescovi, tanto zelanti da posporre i loro interessi a quelli delle anime alle loro cure affidate, su tutto il clero di Ungheria, a qualunque rito appartenga, sia il latino o il ruteno o qualsiasi altro; discenda questa Benedizione sopra l'augusto Re Apostolico e lo conservi per molti anni ancora e lo faccia essere sempre il difensore della religione e della fede cattolica, e discenda ancora su tutti i membri dell'augusta Famiglia Reale.

E infine discenda la Benedizione divina sopra di voi, o figli diletti; sui padri perchè educino al bene i figliuoli; su questi perchè rispettino i genitori; su tutte le famiglie perchè regni in essi la pace e la tranquillità. E per l'intercessione della Vergine Benedetta, della Gran Signora degli Ungheresi, *Magna Hungarorum Domina*, della quale oggi appunto la vostra patria celebra la festa, come della sua celeste Patrona e Regina, questa benedizione si riversi abbondante sopra di voi non solo; ma anche sopra i vostri fratelli che sono presenti nello spirito e invidiano la vostra sorte in questo momento.

Sia dessa per tutti fonte delle migliori grazie e dei più eletti favori, che vi faccian prosperare nel tempo e vi rendan felici nell'eternità.

X.

AD EPISCOPVM BRVNENSEM PIOSQVE EX MORAVIA PEREGRINOS

DIE XIII OCTOBRI8 A. MDCCCVIII

Vi ringrazio, Venerabile Fratello, dei sentimenti che in vostro nome ed in nome del vostro confratello e mio fratello diletteissimo, l'Arcivescovo di Olmütz, qui rappresentato dal suo degnissimo Ausiliare, avete espresso da parte di tutti i cari pellegrini che dalla Provincia di Moravia convennero a Roma, per dare un attestato di attaccamento alla Chiesa e di affetto al Vicario di Gesù Cristo.

Vi ringrazio, o cari pellegrini, degli auguri che avete fatti per il il mio. Giubileo Sacerdotale; ma più delle vostre parole, vi ringrazio della dimostrazione solenne di pietà e di vera religione che tutti avete dato accostandovi questa mattina al SSiño Sacramento dell'Eucaristia.

Nessuna consolazione è più cara al mio cuore nel sapere che i fedeli pregano il Signore perchè renda leggera la croce che pesa sulle mie spalle; che tutti i cattolici di ogni parte del mondo si uniscono al Padre universale per invocare da Dio i doni necessari affinchè tutti possano camminare speditamente per la via della salute.

Ma specialmente ho provato una vera consolazione nel sentire da voi, o Venerabile Fratello, e ieri sera nella udienza privata e oggi pubblicamente avanti al clero e al popolo, informazioni così lusinghiere sulla vostra Diocesi, e nel sapere che il clero vostro è esemplare, dedito alla pietà e pieno di zelo per la salute delle anime e che il consiglio di vigilanza che, a seconda delle mie prescrizioni, voi avete costituito nella vostra diocesi, non ha avuto mai di che fare col vostro clero.

Cari sacerdoti, fratelli miei diletteissimi, qual conforto più caro al mio cuore, di sapere che tutti i miei cooperatori di tutto il

mondo, non fanno altro che essere veramente la forma del loro gregge e con l'esempio e con la parola fanno di tutto per condurre le anime al cielo?

Vi retribuiscia il Signore di queste vostre premure, e vi premi largamente per la vostra pietà, carità e zelo.

Ai cari fedeli della Archidiocesi di Olmütz e della Diocesi di Brün, a tutti i fedeli della Provincia di Moravia, io faccio questa sola raccomandazione: *Manete in fide*, restate in quella fede che ereditaste dai vostri padri, in quella fede che dimostraste così viva in questa circostanza solenne, e fate che questa fede sia sempre avvivata dalle opere. Per tutto questo vi riguardi Iddio con occhio pietoso e vi compensi con le migliori benedizioni. Anche nella povertà, nella miseria, nelle tribolazioni, quando conserverete sempre la certezza che i vostri dolori saranno un giorno riconosciuti e compensati, tutto vi riuscirà sopportabile ed anche desiderabile perchè vi aiuterà a raggiungere il fine supremo.

Manete in fide, e restando nella fede non vi mancherà mai nessuna di quelle benedizioni elette che per voi imploro adesso dal Cuore benedetto di Gesù.

So quanto siete devoti verso il Cuore Sacratissimo del Figliuolo di Dio e ne son consolato, perchè non può darsi alcuna devozione più eccellente per l'oggetto a cui mira e per il fine a cui tende, di quella diretta ad onorare il Cuore di Gesù che batte, che palpita continuamente per noi sugli Altari e nel divin Sacramento dell'Eucaristia.

Di tutto quello che avete fatto, fate adesso e farete poi per mantenere viva la fede nelle anime vostre, vi sia conferma quella Benedizione che adesso invoco perchè discenda copiosa sull'Arcivescovo di Olmütz e sul Vescovo di Brün, sui canonici e sul clero di Moravia, sia esso occupato in cura d'anime o nell'insegnamento o nella direzione degli istituti, sull'augusto Imperatore Apostolico e su tutta la sua Imperiale Famiglia, sulle anime vostre, su tutti voi che tornando alla patria direte ai vostri fratelli che il Papa

li benedice di cuore e quantunque lontani li ha sempre presenti nell'affetto del cuore e li benedice.

Prego il Signore che questa mia Benedizione vi porti l'abbondanza di tutte quelle altre per le quali un altro giorno possiamo trovarci uniti a benedire il Padre, il Figliuolo e lo Spirito Santo per tutti i secoli dei secoli. E così sia.

XI.

AD ANDREAM S. R. E. CARD. FERRARI

ET AD INSTITVTORES ALVMNOSQVE SEMINARII MAIORIS MEDIOLANENSIS

DIE XIV OCTOBRIIS A. MDCCCCVIII

Vi ringrazio, Eminentissimo Signor Cardinale, dei sentimenti che in nome vostro, dei direttori, dei professori, e dei chierici dei vostri Seminari mi avete espresso per l'occasione del mio Giubileo Sacerdotale e degli attestati di stima e di devozione che in loro nome mi avete offerti.

Li accetto e vi ringrazio, dichiarando che siamo nelle mani del Signore e disposti pienamente a far sempre la Sua divina volontà.

Vi ringrazio delle proteste fatte, dell'amore, della devozione e dell'attaccamento dei professori e dei chierici verso l'Apostolica Sede, quantunque a dirvi il vero, di questo non ho mai dubitato.

Già da molti anni conosco i Seminari dell'Archidiocesi di Milano, conosco molti dei direttori ed insegnanti, conosco molti dei giovani e debbo proprio congratularmi perchè so che essi, come sempre nel passato, anche adesso in mezzo a tanti pericoli, si mantengono sempre fedeli alle tradizioni dell'Archidiocesi dei Ss. Ambrogio e Carlo.

Non posso fare adunque che una sola raccomandazione, che proseguiate per la via battuta finora con tanto onore per l'Archidiocesi Milanese e con tanto vantaggio delle anime a voi affidate.

Voi, E^{mo} Signor Cardinale, non avete ragione che di allietarvi di avere una messe piena di rampolli che germogliano intorno al Santuario e che vi hanno dato e vi daranno le più soavi consolazioni per i molti anni nei quali mi auguro che possiate ancora governare l'Archidiocesi dei Ss. Ambrogio e Carlo.

Ai professori e superiori nulla dico perchè so con quanto impegno compiono il loro ufficio; proseguano a voler bene a me come

ne hanno voluto fino ad ora e si applichino sempre con lo stesso zelo a procurare la buona educazione del clero.

A voi, giovani, dico una parola sola; una parola che intesa in questa circostanza, vi accompagni poi in tutta la vita. La prendo dal *Breviario Romano* nel primo salmo di terza: *Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me.*

Ricordatevi queste tre parole: se vi conserverete buoni, amanti della disciplina e della regola, studiosi della vera scienza del sacerdote, avrete raggiunto il fine, sarete sempre di consolazione al vostro Arcivescovo e procurerete sempre il bene delle anime vostre e di quelle alle vostre cure affidate.

La bontà è la base ed il fondamento della vocazione ecclesiastica; se un giovane non è buono è certo che non ha alcun titolo per accostarsi al Santuario.

E la vostra bontà non sia soltanto esteriore, ma risieda propriamente nel fondo del cuore; non basta la virtù esterna, ma occorre anzitutto l'interna che ha di mira la gloria di Dio e la perfezione dell'anima.

Non importa che grandi opere esterne manifestino la virtù del cuore, perchè questa ha tale influenza che si rileva nello sguardo, nelle parole, negli atteggiamenti di un giovane buono, tanto che incontrando un giovane buono si sente quasi il bisogno di chinare il capo per riverenza.

La disciplina è la regola della vita ed il sentiero delle virtù; se per tutti è necessaria la regola della vita, tanto più per i chierici che sono chiamati al Sacerdozio. Quindi la disciplina del Seminario, l'osservanza della regola, anche nei piccoli precetti deve essere a cuore ai chierici.

I superiori son necessari; è necessario che il loro occhio vigile stia sopra di voi, ma i chierici debbono diportarsi in guisa da non aver bisogno di un occhio che li vigili per compiere il loro dovere.

Ricordatevi che dovete essere fedeli alla vostra regola, anche nelle cose piccole, perchè lo spirito del male è astuto; egli non vi

tenterà sul principio ad infrangerla nelle cose grandi, ma nelle più piccole per abituarvi a poco a poco a disprezzarla. Buono deve essere il chierico; egli deve osservare la disciplina fin dai primi anni della sua educazione sacerdotale, ma egli deve pure apprendere quella scienza che gli sarà necessaria per tutta la vita.

Se nell'Antico Testamento il Signore non voleva sacerdoti ignoranti, molto meno lo vuole nella legge novella; se allora erano ripudiati coloro che avevano ripudiata la scienza, molto più sono indegni del sacerdozio cristiano, quelli che, o per difetto d'ingegno, notate bene questo, o per poca volontà di studiare, non si sentono al caso di applicarsi con ogni impegno ad acquistare la scienza necessaria.

Ma per acquistare questa scienza non bisogna attendere di essere adulti, ma applicarsi fin dai primi anni del Seminario. Se in questi anni non si studia, si corre grave pericolo che, all'uscita dal Seminario, siano del tutto messi in disparte i libri tanto necessari alla formazione della vita intellettuale e spirituale del sacerdote.

Ricordatevi queste tre parole e siate certi che nessuno più grato ricordo potrete riportare con voi di questo bel giorno in cui avete offerto i vostri omaggi al Vicario di Gesù Cristo.

Che la Benedizione invocata dal vostro Cardinale Arcivescovo discenda copiosa su voi e su tutti i vostri condiscipoli, e vi faccia crescere pel decoro della Chiesa milanese e per la consolazione delle vostre famiglie e sia prezioso ricordo di quelle sante ispirazioni che nella vostra vocazione vi ha dato il Signore.

XII.

AD ANDREAM S. R. E. CARD. FERRARI ET AD CLERVM MEDIOLANENSIS DIOECESKOS

DIE XV OCTOBRIIS A. MDCCCXVIII

Avete detto, Signor Cardinale, che la vostra croce è pesante, ma io vi dico che essa diventa leggiera, quando avete a cooperatori i sacerdoti dell'Archidiocesi milanese, che mi avete presentati come pieni di santità e di zelo.

Ma questa presentazione neanche era necessaria, perchè per fama e per conoscenza, già lo so bene quanto meriti stima l'Archidiocesi milanese per l'operosità del suo clero e per il suo attaccamento profondo alla Sede Apostolica.

Dio vi rimeriti, Emo Cardinale, e vi aiuti a mantenerlo nella via seguita fin qua e a guardarlo dai pericoli dai quali, come avete detto, lo avete serbato incolume in mezzo agli errori che cercano di diffondersi, e che Voi col giudizio del Papa avete già condannato. Dio vi rimeriti per la consolazione che in questo modo date al mio cuore.

A questi cari sacerdoti io faccio una sola raccomandazione; non dico a loro di essere zelanti, non di essere caritatevoli, ma ripeto quello che ho già raccomandato nella mia esortazione al clero, di essere santi.

Se sarete santi avrete tutte le qualità necessarie per il bene delle anime vostre e di quelle affidate alle vostre cure.

Sarete la consolazione del vostro Arcivescovo e darete i più soavi conforti al Sacro Cuore di Gesù il quale vi ricompenserà, effondendo nelle anime vostre i tesori delle Sue benedizioni. Siate santi, persuadetevi che è impossibile essere buoni sacerdoti senza desiderare la santità.

Portate queste parole come ricordo della presente circostanza; e, se volete davvero essere santi, siate uniti in questa carità, uniti con i vostri superiori, uniti tra voi, come una sola famiglia che se vivrà unita sulla terra sarà pure unita eternamente in Cielo.

Ho letto questa mattina nel Breviario l'episodio ricordato nelle lezioni del primo notturno.

Esse sono prese da quella parte del libro dei Maccabei che narra la sconfitta di Giuseppe e di Azaria. Questi erano stati stabiliti dai figli di Matatia, Giuda, Gionata e Simone Maccabei per custodire la Giudea; mentre essi andavano a combattere i Gentili, Giuseppe ed Azaria, avendo intese le splendide vittorie che procacciavano ai fratelli Maccabei le acclamazioni di tutti, anche dei pagani, dissero: Andiamo anche noi a guadagnarci glorie e trionfi.

Andarono, ma in tal modo disubbidirono agli ordini ricevuti e Dio permise che appena si presentarono avanti ad una città per impadronirsene, furono sconfitti, e, a mala pena, riuscirono a scampare con la fuga, dopo avere lasciato duemila morti sul campo.

Stamattina, leggendo questa narrazione, la meditai e mi pareva che essa contenesse una raccomandazione quanto mai opportuna.

Volete essere uniti ed ottenere indubbiamente ogni successo? State al vostro posto. Avete avuto degli ordini? Eseguiteli puntualmente, senza cercarne altri e rimpiangere di non essere altrimenti occupati. In tal modo, non solo compirete il vostro dovere, ma vincerete il vostro amor proprio, ottenendo la vittoria più preziosa e più gradita a Dio.

XIII.

AD PIOS MEDIOLANENSIS DIOECESIOS PEREGRINOS

DIE XVII OCTOBRIIS A. MDCCCXVIII

Nessuna consolazione può riuscire così cara al mio cuore di Padre, quanto il sentire encomiate le virtù e le opere dei suoi figli.

Questa consolazione voi mi avete procurata, E^{mo} Signor Cardinale, prima col presentarmi il Clero e gli alunni del Seminario, ed oggi presentandomi i laici della vostra Archidiocesi; assicurandomi che essi sono condotti dalla fede e dall'amore, da quella fede e da quell'amore che vengouo immediatamente da Dio e che sono nel vostro popolo tanto vivi da rendere l'Archidiocesi milanese, il fiore del deserto, una diocesi veramente modello, e che mi dà le più care compiacenze.

Vi ringrazio degli auguri ferventi e delle preghiere che avete fatto e che fate e che farete al Signore perchè dia pace ai popoli e dia forza alla mia persona. Di tutto questo vi retribuisca largamente il Signore. Continuate, miei figli diletti, a mantenervi forti nella fede, esemplari nel costume, osservanti della legge santa di Dio.

Il Padre ama i figli, e chi ama, teme.

Permettete quindi che io vi raccomandi di mantenere la pietà e la religione, vigilando contro quell'avversario, che, come dice S. Pietro, cerca le anime per divorarle.

Gesù Cristo stesso ha raccomandato di vegliare ed ha detto: *Attendite*: guardatevi dai falsi profeti.

Non crediate già che io vi dica di guardarvi dagli increduli, dai razionalisti, dagli eretici — che combattono liberamente contro la fede — dai libertini e dai licenziosi che imbrattano di fango la

società cristiana; ma vi raccomando di guardarvi in modo speciale da quelli più insidiosi, più terribili, che vengono coperti dalla pelle d'agnello e — lo ha detto pure Gesù Cristo — *intus sunt lupi rapaces*.

Questi mostrando zelo per la Religione, dandosi a divedere volenterosi del bene della Chiesa, spargono dottrine micidiali e senza aver ricevuto alcun mandato cercano di procurarsi dei seguaci, dando a creder di aver di mira solo la gloria del Signore.

Essi si presentano con viso compunto, lamentando i mali che sono nella Chiesa, lamentando la condotta dei suoi ministri, e non attaccando la fede, perchè non vogliono dirsi eretici, attaccano la disciplina, ingannando le menti di quelli che credono alla loro parola.

S. Paolo ha detto: *non oportet sapere plus quam oportet sapere*, essi non sono mandati, quindi da loro non potremo udire la dottrina della salute; non sono mandati, quindi non possono avere la sapienza e la scienza necessaria per far bene al popolo; non sono mandati, quindi stiano al loro posto e si contentino di essere buoni fedeli.

Quando vi raccomando di guardarvi da questi falsi profeti, non dico soltanto di chiudere le orecchie ai loro discorsi con i quali attentano alla purità della fede, ma vi guardiate anche dalle opere che stampano, dai giornali che diffondono per portare la peste in mezzo al mondo cristiano. *Attendite* — ricordatevi che essi sembrano buoni — voglio essere generoso, voglio anche credere che essi siano in buona fede — se dunque essi sembrano buoni, se anche sono buoni, non sono buone le loro opere.

Questi non hanno per fine la grazia di Dio e la salute delle anime, ma il proprio interesse, le proprie intenzioni o qualunque altra passione dalla quale essi sono animati o ingannati.

Non qui dicit Domine Domine intrabit in regnum coelorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, ha detto il Signore; e per fare la volontà sua occorre uniformarsi alla volontà di quello che Dio ha

stabilito per custodire il deposito della sua dottrina, ed essere interprete dei suoi voleri.

Chiunque non vuole uniformarsi a questa volontà deve essere reciso dalla vite come un tralcio inutile e gettato nel fuoco.

Ricordate dunque bene questa raccomandazione, vegliate, vegliate, guardatevi da quei falsi profeti di cui vi ho parlato sin qua: se essi vanno cercando gli applausi del mondo, non abbiano i vostri, perchè non ne son degni.

E per ritornare all'episodio dei Maccabei, di cui ho parlato l'altro giorno al clero, vi dirò che essi, come Giuseppe ed Azaria, *non sunt de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israel.*

Essi non sono apostoli, non sono mandati da Dio, e perciò non dobbiamo ascoltarli, e piuttosto dobbiamo pregare il Signore che illumini la loro mente, che li tocchi nel cuore affinchè essi si mettano nelle file dei fedeli, sotto la scorta dell'autorità costituita da Dio per guidare il mondo nell'ora della salute.

Quanto a voi, vi ringrazio di quel che avete fatto per mantenere buoni cristiani ed invoco sopra di voi tutte le benedizioni, perchè possiate proseguire nella stessa via battuta fin qui. Vi ringrazio degli auguri, delle preghiere, delle belle dimostrazioni di sincera pietà e religione che avete dato con l'assistere in questi giorni con frequenza alla Messa dal vostro E^{mo} Cardinale celebrata, col fare tesoro dei consigli e delle esortazioni che Egli vi ha rivolto, coll'accostarvi ai santi Sacramenti e vi assicuro che il Signore ve ne ricompenserà largamente. E che ora la benedizione divina discenda copiosa sul clero, sugli alunni del Seminario, sulla gioventù laica nella quale la Chiesa ripone le più care speranze, perchè da essa verranno i futuri reggitori della patria, i buoni padri di famiglia, coloro nei quali riposerà viva la fede con le opere.

Discenda sui Seminari dell'Archidiocesi di Milano, sugli Istituti, sugli Orfanotrofi, sugli Oratori, sugli Istituti di beneficenza, di cui

essa è tanto ricca; discenda sui Monasteri, sugli Istituti religiosi, di qualunque natura essi siano, sia per la contemplazione delle cose divine, sia per l'assistenza degli infermi o per l'educazione della gioventù, discenda su tutto il popolo e questa benedizione che invoca di cuore dal Signore sia per tutti fonte delle più care consolazioni e dei più cari conforti.

XIV.

AD PIOS EX HIBERNIA PEREGRINOS

DIE XXVIII OCTOBRIS A. MDCCCXVIII

Vi ringrazio, Venerabile Fratello, dei sentimenti che in nome vostro e in nome di tutti i pellegrini Irlandesi, convenuti qui a Roma con grande loro sacrificio per esprimerli con la loro presenza, vi compiaceste manifestarmi in occasione del mio Giubileo Sacerdotale. Per tanta vostra bontà, come per quella dei vostri concittadini, prego il Signore che vi retribuisca largamente.

Al vedervi qui oggi, dilette figli dell'Irlanda, dopo aver qui veduto ieri i figli d'Inghilterra, mi è venuta in mente la parabola del sacro Vangelo, che narra di un padre il quale aveva due figliuoli: ma un giorno il più giovane, dimenticando l'onore dovuto al padre suo, si presentò a lui dicendogli che voleva aver la parte di sostanza che gli spettava, per andarsene lontano. Nè valsero le preghiere e le lacrime del padre per convincerlo a fermarsi in famiglia; se ne andò lontano il travagliato figlio, e in breve scialacquò tutta la sua sostanza, tanto da ridursi a guardare una sozza mandra di immondi animali. Fu in questa condizione che lo toccò la grazia del Signore e allora il povero figliuolo ebbe a ripensare alla vita felice passata nella casa del padre suo, all'abbondanza nella quale vivevano in casa anche i servi, e risolse di tornare al padre male abbandonato.

Non avete bisogno, o cari Irlandesi, che io mi diffonda a spiegarvi questa parabola.

L'Inghilterra e l'Irlanda sono due figlie della medesima madre, la Chiesa, due figlie che accolsero con gioia la purità di vita che fu predicata dai loro Apostoli Agostino il Monaco e Patrizio il Vescovo.

Queste due figlie conservarono la fede a tal punto da essere chiamate l'una e l'altra « Terra ed Isola dei Santi ».

Ma un brutto giorno la figliuola forse più giovane, disse alla Madre: non voglio più riconoscerti per tale; dammi la porzione di sostanza che mi spetta; e così si distaccò dal seno della Chiesa, e a nulla valsero le lacrime e le preghiere di questa Madre, che la scongiurava di non portare tanto dolore al suo cuore. E così la smarrita nazione inglese trasse insieme nell'errore gran parte del suo popolo.

L'altra figliuola però, rimase sempre fedele ed offrì un nobilissimo esempio alla sorella traviata col sacrificio suo, con la costanza nel dolore, con le lacrime, col sangue sparso nella terribile persecuzione che dovette sostenere per mantenersi fedele alla sua Madre; e in questo modo chiamò incessantemente le misericordie divine sulla sorella, tanto da darci la speranza — speranza confermata nel solenne Congresso Eucaristico, tenutosi testè a Londra — che essa abbia finalmente a tornare nelle braccia della Madre male abbandonata, per consolare il suo cuore addolorato, con il più soave dei conforti.

Io debbo qui congratularmi con voi, o diletti figli dell'Irlanda, perchè siete rimasti sempre fedeli alla religione predicata a voi dal Santo Apostolo vostro Patrizio, in mezzo ai dolori e alle amarezze. La Chiesa ha sempre pregato per voi ed ha ammirato la costanza, la fermezza e il coraggio col quale avete difeso la fede ricevuta dai vostri padri.

Che questa fede vi accompagni per tutta la vita; preferite questo tesoro prezioso a tutti gli altri beni. Sarete forse poveri, ma di quella povertà tanto cara a Gesù, per la quale, dimenticando le ricchezze della terra, vi assicurate i beni eterni del cielo. Sarete forse tribolati, ma nella tribolazione seguirete con sicurezza la via della salute e non potrete mai perdere la tranquillità dell'anima vostra.

E che la Benedizione del Signore mai non manchi alla cara vostra patria, alle vostre famiglie, a tutti quelli che seguono la

dottrina cattolica ed in essa cercano le più soavi consolazioni ed i più cari conforti.

Tornando alla vostra patria direte ai vostri fratelli che il Papa li porta tutti nel cuore, che vuol bene a tutti e di preferenza a quei figliuoli che si mostrano veramente cattolici nell'osservanza della Legge del Signore.

Ed ora discenda la benedizione divina su tutto l'Episcopato Irlandese, a cominciare dall'Eñno Cardinale Primate; sul clero al quale ho dato già il saluto di pace e di amore; sui genitori perchè educino nel bene la prole; sui figli perchè rispettino e venerino chi ha dato loro la vita; sui ricchi e sui poveri perchè scambievolmente si aiutino, su tutto il popolo, perchè uniti tutti possiamo un giorno con l'aiuto delle divine misericordie ritrovarci insieme a godere quel premio che il Signore ci ha preparato.

XV.

AD PIOS E REPUBLICA ARGENTINA PEREGRINOS

DIE XVIII NOVEMBRIS A. MDCCCXVIII

Vi ringrazio, Venerabile Fratello, dei sentimenti che, in vostro nome e in rappresentanza dei Vescovi argentini, mi avete manifestati per il mio Giubileo Sacerdotale, e fo voti che per tutte le preghiere e per questi auguri che mi avete diretto in vostro nome e dei fedeli tutti, il Signore Iddio largamente vi retribuisca.

Interesso inoltre la vostra bontà perchè vi rendiate interprete dei miei sentimenti di gratitudine verso S. E. il signor Presidente della Repubblica Argentina.

La S. Sede Apostolica e la Chiesa di Gesù Cristo sono fedeli depositari di quegli insegnamenti dati da Gesù medesimo e che oggi abbiamo meditati nel Vangelo, e cioè: « Date a Cesare quel che è di Cesare ».

La Chiesa difenderà sempre in ogni circostanza l'autorità costituita imponendo l'amore, l'obbedienza, il rispetto, l'osservanza delle leggi: sicchè lo Stato possa provvedere al mantenimento della pace.

Nello stesso tempo, di conseguenza, l'autorità costituita dovrà rendere a Dio quel che è di Dio, coll'essere pienamente osservante verso la Chiesa di quell'autorità che da Dio le proviene, non inceppandola ed anzi proteggendola per proteggere così i figli suoi.

Vogliate poi farvi interprete dei miei sentimenti di gratitudine verso i giornalisti cattolici, che vollero con gentile pensiero spendere una parola per il mio Giubileo Sacerdotale, raccomandando loro di diffondere la buona novella di Gesù Cristo, di essere fedeli alle ingiunzioni dei Vescovi e di tenere sempre presenti le responsabilità nelle quali incorrerebbero se facessero delle male pubblicazioni.

Vi prego anche di ringraziare le « Figlie di Maria », così numerose nella Repubblica Argentina, che si sono consacrate alla preghiera, e per esse imploro dal Signore una speciale benedizione, esortandole a sempre imitare la Vergine nella pratica delle cristiane virtù.

Ringrazio inoltre voi, Venerabile Fratello, gli altri Vescovi ed i fedeli tutti per la dimostrazione solenne di attaccamento alla S. Sede e del generoso obolo che mi avete presentato, e di avere a vostre cure provveduto alla residenza dell'Internunzio pontificio.

In questa guisa saranno sempre mantenute più vive le relazioni fra la Repubblica e la S. Sede.

Voi mi avete ricordato il cinquantesimo anniversario della fondazione del Collegio Pio Latino Americano dal quale sono usciti tanti sacerdoti, tanti Vescovi, che col fervido apostolato hanno propagato la fede nelle loro regioni, e di ciò vi sono riconoscente, come in pari tempo vi ringrazio della coniazione della medaglia commemorativa, eseguita in questa circostanza, sulla quale avete posta l'effigie del mio predecessore Pio IX e quella della mia povera persona.

Per questo, vi ricolmi il Signore delle più elette benedizioni, estensibili a tutti i vostri concittadini, impediti a seguirvi nel pio pellegrinaggio.

Non dimentico i miei connazionali italiani ospiti nei vostri paesi, trattati da voi come fratelli, come figli di un medesimo padre; portate anche a loro il mio saluto affettuoso. Vi raccomando in modo speciale gl'italiani emigrati poveri, lontani dalla loro patria; essi hanno bisogno del vostro appoggio, affinchè con la loro condotta non abbiano mai a disonorare il loro patrio nome.

XVI.

AD PIOS E GALLIA PEREGRINOS

DIE XIX NOVEMBRIS A. MDCCCXVIII

Vi ringrazio, Signor Cardinale, dei teneri sentimenti che mi avete presentato a nome dei vostri connazionali, dei veneratissimi Vescovi, dei sacerdoti, e dei cittadini di Francia.

Vi ringrazio perchè essi mi hanno commosso fino nel più profondo del cuore.

Avete detto assai bene che Iddio mescola i dolori con le allegrezze e che si avvicinano il canto del *Miserere* e del *Te Deum*. Con molta dolcezza voi avete accennato alla causa dei miei dolori e all'argomento della mia allegrezza.

Certamente un profondo dolore all'animo mio ha recato il vedere la vostra patria distaccarsi dalla Chiesa, da questa Madre che vorrebbe la salvezza di tutti e che ora è spogliata, è derisa, e mentre essa stende la mano per chiedere la carità, i suoi nemici applaudono nel vederla insultata e disprezzata.

Povera Madre! poveri figli che rimangono vicini a questa Madre e vorrebbero consolarla nel miglior modo e recarle qualche conforto in mezzo alla sua desolazione ed al suo dolore!

Se tutto questo peso mi affligge profondamente, la Divina Provvidenza ha proporzionato la gioia alla desolazione, ed io non cesserò mai di ringraziare Iddio di avermi ispirato il consiglio di dire ai miei figliuoli di Francia: seguitemi nel dolore, unico mio rammarico è di non essere con voi, per soffrire e per combattere insieme la battaglia di Dio.

E allora dal vostro paese ho avuto le più belle consolazioni, mentre la Francia si è mostrata veramente la figlia primogenita

della Chiesa, non con le parole soltanto, ma col più splendido dei fatti. Io ho detto ai Venerabili miei Fratelli Vescovi di Francia: abbandonate i vostri palazzi, allontanate dai Seminari le giovani speranze della vostra Chiesa, non accettate da chi vuol fare schiava la Chiesa neppure un soldo che vi venisse offerto per calmare la vostra fame; nelle vostre tribolazioni, nel vostro dolore guardate soltanto Gesù Cristo, spogliato di tutto, nudo, crocifisso; dopo pochi giorni Egli ha trionfato dalla morte e a voi pure il trionfo non mancherà. E così questi cari figli, mentre rimanevano fedeli nel pianto e nella desolazione, videro come avete ben detto, Signor Cardinale, i loro figliuoli partire dai Seminari, questi cari asili della loro pietà, videro le buone Suore di Carità allontanate dal letto dell'infermo nella cui assistenza tanto si erano sacrificate; videro le Congregazioni religiose tanto benemerite della educazione della gioventù, costrette ad abbandonare la patria e cercare asilo nei paesi stranieri, mentre la madre snaturata li discacciava.

Tutto questo videro, ed insieme diedero l'esempio di un fatto nuovo nella storia ecclesiastica.

Tutti i Vescovi, non uno solo eccettuato, ascoltarono la parola del Papa come quella di Dio; tutti i sacerdoti ascoltarono con rispetto ed obbedienza la parola degli Angeli delle loro Diocesi, mentre i fedeli dicevano con voce unanime: contate sulle nostre forze e sulla nostra generosità. Non avrete sontuosi palazzi, ma pure avrete un asilo dove riposarvi; non avrete i Seminari comodi e spaziosi, ma pure avrete un luogo dove educare i vostri chierici; non avrete più i religiosi e le pie monache, ma i fedeli si sostituiranno al loro apostolato; non avrete più i vostri assegni, ma non vi mancheranno gli aiuti per le spese del culto.

Oh! se io ho pianto il *Miserere* per le vicende della Chiesa di Francia, ho pure dovuto intonare il *Te Deum* della consolazione, ogni volta che penso ai sacrifici che i fedeli francesi sopportano per amore della Chiesa; è sempre il *Te Deum* dell'allegrezza e del ringraziamento che io debbo cantare.

Mi è dunque caro di vedervi qui raccolti per manifestarvi i miei ringraziamenti per quanto avete fatto, fate e farete per la gloria del vostro paese.

Io rendo dunque grazie per le consolazioni che mi hanno dato i buoni fedeli francesi, grazie al Signore e grazie a voi che portate al mio cuore la più bella, la più grande, la più soave consolazione.

Ritornando alla vostra patria, dite ai vostri fratelli che il Papa li ammira ed è con loro nei dolori e spera di essere con loro anche nei conforti e nelle consolazioni. Egli domanda che proseguano a pregare per Lui perchè possa sempre conoscere le divine ispirazioni, e come è riuscito a trar fuori la Francia dalle insidie dei suoi nemici, così riesca a salvare e a far del bene a tutte le nazioni.

Ed ora la Benedizione del Signore discenda su voi tutti; su voi, o Vescovi, mio gaudio e mia corona; mio gaudio perchè così fedelmente avete corrisposto ai miei consigli; mia corona, perchè come stelle voi ora rifulgete sul firmamento della Chiesa; su voi, sacerdoti, che siete veramente l'esempio del gregge alle vostre cure affidato e i capitani che guidano la schiera nel combattimento; su voi tutti, genitori e figliuoli, ricchi e poveri, e sia per tutti fonte delle più care consolazioni e dei più cari conforti.

XVII.

AD R. P. D. STANISLAVM TOUCHET, EPISCOPUM AURELIANENSEM,
LECTIS DECRETIS BEATIFICATIONIS VEN. IOANNAE DE ARC
NECNON VEN. FRANCISCI DE PAVLA CAPELLAS ET ALIORUM
DIE XIII DECEMBRIS A. MDCCCXVIII

Sono grato, Venerabile Fratello, al vostro cuore generoso che vorrebbe che io lavorassi nel campo del Signore sempre al lume del sole senza nubi e senza burrasche. Però e voi ed io dobbiamo adorare la disposizione della divina provvidenza, che, avendo stabilito quaggiù la Chiesa, permette che incontri nel suo cammino ostacoli d'ogni genere e resistenze formidabili.

E la ragione è evidente, perchè la Chiesa è militante e quindi in una lotta continua; lotta che fa del mondo un vivo campo di battaglia e del cristiano un prode soldato che combatte sotto il vessillo del Crocifisso; lotta che, inaugurata colla vita del nostro Redentore Santissimo, non si compirà che alla fine dei tempi, per cui tutti i giorni, come i prodi delle tribù di Giuda al ritorno dalla schiavitù, noi dobbiamo con una mano respingere il nemico, e con l'altra innalzare le mura del Tempio Santo, vale a dire, lavorare per la nostra santificazione.

E in questa verità ci conferma la vita stessa degli eroi per i quali furono testè pubblicati i decreti, eroi che arrivarono alla gloria non solo fra nere nubi e passeggiare burrasche, ma fra continui contrasti e fra duri cimenti fino a dare per la fede il sangue e la vita.

Non posso negare però di essere ben lieto che, con la glorificazione di tanti Santi, Iddio manifesti le sue misericordie in tempi di tanta incredulità e indifferenza religiosa; che, in tanta fiacchezza di caratteri, si presentino ad imitazione anime generose che in conferma della loro fede hanno dato la vita; e che questi esempi per

la massima parte vengano, Venerabile Fratello, dal vostro paese, dove i reggitori della pubblica cosa hanno spiegato apertamente il vessillo della ribellione ed hanno voluto rompere ad ogni costo ogni legame con la Chiesa.

Sono lieto, perchè, in un'età in cui molti hanno vergogna di dirsi cattolici, molti altri disprezzano Dio, fede, rivelazione, culto e ministri; di tutto discorrono con beffarda empietà, tutto negano e volgono a derisione ed a scherno, non rispettando nemmeno il santuario della coscienza, è impossibile che di fronte a queste manifestazioni del soprannaturale, per quanto cerchino di chiudere gli occhi in faccia al sole che li illumina, un raggio divino non li penetri, e, non fosse altro, per la via del rimorso li riconduca alla fede.

Son lieto, perchè la virtù di questi eroi deve rianimare i fiacchi e i paurosi nella pratica della dottrina e delle credenze cristiane e renderli forti nella fede. Il coraggio infatti non ha la sua ragione d'essere, se non in quanto che ha per fondamento una convinzione. La volontà è una potenza cieca, quando non è illuminata dalla intelligenza; nè si può camminare con piè sicuro tra le tenebre. Ma se la generazione attuale ha tutte le incertezze e i dubbi dell'uomo che va a tentoni, è segno evidente che non si fa più tesoro della parola di Dio, che è lucerna che guida i nostri passi, è luce che illumina i nostri sentieri, *lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis*.

Verrà il coraggio quando sarà viva nel cuore la fede, quando si praticheranno tutti i precetti che dalla fede vengono imposti, perchè è impossibile la fede senza le opere, come è impossibile immaginare un sole che non dia luce. E di questa verità sono testimoni i märtiri che abbiamo commemorati, perchè non è da credere che il martirio sia un atto di semplice entusiasmo, in cui si sottomette il capo alla scure per andare diritti in Paradiso; ma suppone il lungo e penoso esercizio di tutte le virtù, *omnimoda et immaculata munditia*. E per parlare di lei, che meglio è da voi conosciuta, la pulcella d'Orléans, dessa, come nell'umile paese natlo, così fra

le licenze delle armi, si conserva pura come un angelo, fiera come un leone in tutti i cimenti della battaglia, e pietosa verso i miseri e gl'infelici. Semplice come una bambina nella quiete dei campi e nel tumulto della guerra, essa è sempre raccolta in Dio, ed è tutta amore per la SS^{ma} Vergine e per la SS^{ma} Eucaristia come un Cherubino — l'avete detto bene, Venerabile Fratello. Chiamata dal Signore a difendere la sua patria, risponde alla vocazione per un'impresa che tutti, ed ella stessa, credevano impossibile; ma ciò che è impossibile per gli uomini è sempre possibile con l'aiuto di Dio. Non si esagerino pertanto le difficoltà per praticare quanto la fede c'impone, per compiere i nostri doveri, per esercitare il fruttuoso apostolato dell'esempio, che il Signore aspetta da ciascuno di noi, *unicuique mandavit de proximo suo*. Le difficoltà vengono da chi le crea e le esagera, da chi confida in sè stesso senza gli aiuti del Cielo, da chi cede vilmente pauroso per le beffe e le derisioni del mondo; per cui bisogna conchiudere, che, ai nostri dì più che mai, la forza principale dei tristi è la viltà e la debolezza dei buoni, e tutto il nerbo del regno di Satana sta nella fiacchezza dei cristiani. — Oh! se mi fosse permesso, come lo faceva in ispirito il profeta Zaccaria, di dimandare al Redentore divino: che sono esse queste piaghe nel mezzo delle tue mani? *Quid sunt plagae istae in medio manuum tuarum?* La risposta non sarebbe punto dubbiosa: queste mi sono state fatte nella casa di coloro che mi amavano: *His plagatus sum in medio eorum qui diligebant me*: dai miei amici, che non han fatto niente per difendermi e che in ogni incontro si sono fatti complici dei miei avversari.

E a questo rimprovero, dato ai cristiani infingardi e paurosi di tutti i paesi, non si possono esimere molti cristiani della Francia, la quale, se dal venerato mio predecessore, come voi, Venerabile Fratello, avete ricordato, fu chiamata la nobilissima nazione missionaria, generosa, cavalleresca, io aggiungerò a sua gloria quanto scriveva al re S. Luigi il Papa Gregorio IX: « Iddio al quale obbediscono le legioni celesti, avendo stabilito quaggiù dei regni diffe-

renti secondo le diversità delle lingue e dei climi, ha conferito a molti governi delle missioni speciali per il compimento dei suoi disegni. E come altra volta preferì a quella degli altri figli di Giacobbe la tribù di Giuda, e la donò di speciali benedizioni, così elesse la Francia a preferenza di tutte le altre nazioni della terra per la protezione della fede cattolica e per la difesa della libertà religiosa. Per questo la Francia è il regno di Dio stesso, e i nemici della Francia sono i nemici di Cristo. Per questo Iddio ama la Francia, perchè ama la Chiesa, che traversa i secoli e recluta le legioni per l'eternità. Dio ama la Francia che nessuno sforzo ha potuto mai distaccare interamente dalla causa di Dio. Dio ama la Francia, dove in nessun tempo la fede ha perduto del suo vigore, dove i re e i soldati non hanno mai esitato ad affrontare i pericoli e a dare il loro sangue per la conservazione della fede e della libertà religiosa ».

Fin qui Gregorio IX. Quindi, voi, Venerabile Fratello, nel vostro ritorno direte ai vostri connazionali che se amano la Francia, devono amare Iddio, amare la fede, amare la Chiesa, la quale, come dei padri vostri, è madre di tutti tenerissima. Direte che facciano tesoro dei testamenti di S. Remigio, di Carlo Magno e di S. Luigi, che si compendiano nelle parole tante volte ripetute dalla loro eroina di Orléans: *Vive le Christ, qui est roi des Francs*. A questo titolo soltanto la Francia è grande fra le nazioni, a questo patto Iddio la proteggerà facendola libera e gloriosa, a questa condizione le si potrà applicare quanto nei libri Santi è detto d'Israello: « che non si è trovato alcuno che insultasse a questo popolo, se non quando si è allontanato da Dio », *et non fuit qui insultaret populo isti, nisi quando recessit a cultu Domini Dei sui*. Non è dunque un sogno il vostro, Venerabile Fratello, ma una realtà, nè in me vi è solo la speranza, ma la certezza del pio trionfo. Moriva il Papa, in Valenza, quando la Francia, misconosciuta e annientata l'autorità, proscritta la religione, abbattuti i templi e gli altari, esiliati, perseguitati e decimati i sacerdoti, era caduta nella più detestabile abbominazione. Non

passano due anni dalla morte di chi doveva essere l'ultimo Papa, e la Francia rea di tanti delitti, intrisa ancora del sangue di tanti innocenti, volge pietosa gli occhi verso chi, eletto prodigiosamente Papa, lontano da Roma, a Roma s'introna, e la Francia implora col perdono l'esercizio di quel divino potere che, nel Papa, aveva tante volte contestato: e la Francia è salva. È possibile a Dio ciò che pare impossibile agli uomini. E in questa certezza mi conferma la protezione dei mártiri che diedero il sangue per la fede, e l'intercessione di Giovanna d'Arco, che, come vive nel cuore dei Francesi, così del continuo ripete in cielo la preghiera: « Gran Dio, salvate la Francia! ».

INDEX

ANN. MDCCCXVII-MDCCCXVIII

SERIES PRIMA.

Litterae Encyclicae « *Une fois encore* », diei 6 Ianuarii 1907, ad S. R. E.

Cardinales, Archiepiscopos, Episcopos, universumque Clerum ac Populum Galliae, ut eos in tot et tantis tempestatibus sustineat atque in dolore subleuet. Gaudet de eorum cum Ecclesia et Pontifice fide et coniunctione, atque, ut Dei auxilium magis magisque adprecent et maxima concordia victoriam sibi praeparent, enixe rogat. Frustra religionis inimici fideles et pastores Galliae a S. Sede Apostolica alienare voluerunt; frustra pariter quasi belli religiosi et persecutionis causam Ecclesiam accusarunt. Ecclesiam quae dulcedinis et amoris semper et ubique exemplar fuit et vindex, quae persecutionem cognovit et cognoscit omnibus temporibus, omnibus sub coelis. Eique revera in Gallia persecutio infligitur: episcopi ex episcopis, parochi ex presbyteris, clerici e seminariis expelluntur; ecclesiastica bona vi atque fraude eripiuntur, leges condendo quae directe contra divinam Ecclesiae constitutionem procedunt; quod praecise evenit in illis quae vulgo « Associations culturelles » nominantur. Lex expoliationem Ecclesiae, anarchiam in exercitio cultus sancivit. Legem illam viriliter reprobat: historiae sententia veritatem ostendet ac B. P. omnimodam fidelitatem commisso sibi divinitus muneri enarrabit

PAG.

7

Epistola « *Gratissima Ci giunse* », diei 6 Ianuarii 1907, ad Ioannem Mariam Santarelli, Archiep. Urbinatem. Grati et benevolentis animi sensus de variis operibus egregie confectis ei significat, praesertim vero de peracta Urbini constitutione Seminarii Maioris, ubi aptiori modo alumni ad sacros ordines sese parabant

» 18

Epistola « *Ut te deligeremus* », diei 20 Ianuarii 1907, ad Augustum Archiep. tit. Caesariensium Ponti, Magistrum largitionum B. P., eiusque Legatum Aedi sacrae piisque Pompeianis operibus regundis. Dum ei gratulatur quod non paullum opera illa emolumentum collegere, plus certe ea persensura in posterum confidit; dein clarum virum Bartholomaeum Longo eiusque uxorem comitem Mariam Annam Fusco, qui de incremento et prosperitate rerum sacrarum Pompeianae Vallis meriti semper sunt atque mereri perseverant, testimonio laudis honestat Pag. 20

Epistola « *Qui piam* », diei 21 Ianuarii 1907, ad Franciscum de Paula S. R. E. Card. Cassetta, Episcopum Sabinensium, Sodalitatis a S. Hieronymo sacris Evangeliorum libris vulgandis Patronum. Sodalitatis eiusdem mirum, iucundum, frugiferum opus membrorumque sollertiam iam antea perspectam et exploratam laudat. Sodales tamen hortatur ut duplicatis viribus, diligentia ac studio, se operi addicere pergant, ex quo, praeter cetera, et hoc manifestum erit, Ecclesiam Scripturis Sacris vernacula lingua legendis non repugnare. Ipsis tandem, in libris vulgandis qui Evangelia et Apostolorum Acta continent, ut sint contenti suadet » 23

Allocutio « *Festivitas Dominicæ Passionis* », habita in Consistorio diei 15 Aprilis anno 1907. Memorat non tantum in victoriæ laetitia sed et in labore certaminis Christum præcessisse, ut, non verbis solum sed et exemplo, significaret quas aerumnas et tribulationes perpessura esset Ecclesia. Et revera B. P. vehementer angitur asperioribus in dies conditionibus, quibus Galliarum Ecclesia utitur: pactis et conventis rescissis, bonis per vim ereptis, veteribus Galliarum gloriis repudiatis, calumniis et cavillationibus inimici Ecclesiae religionem penitus evellere student. Gratias tamen Deo agit, quod mirabilis exstiterit Antistitum concordia, cleri et fidelium cum Apostolica Sede coniunctio, unde laetiora sperantur: — Tandem cardinalium Collegio cooptantur eximii viri Aristides Cavallari, Patriarcha Venetiarum, Gregorius Maria Aguirre y Garcia, Archiepiscopus Burgensis, Aristides Rinaldini, Archiepiscopus tit. Heracliensis, Nuntius Apostolicus in Hispania, Benedictus Lorenzelli, Archiepiscopus Lucanus, Petrus Maffi, Archiepiscopus Pisanus, Ale-

xander Lualdi, Archiepiscopus Panormitanus, Desideratus
Mercier, Archiepiscopus Mechliniensis. PAG. 26

Litterae « *Recenti Decreto* » S. Congreg. Concilii, diei 22 Maii 1907, quo
nonnulla de satisfactione Missarum statuuntur, ut disciplinae
perturbationibus occurratur atque propulsentur damna gravis-
sima quae violationem Decreti *Ut debita* consequi solent » 30

Epistola « *Summa nos voluptate* », diei 14 Iunii 1907, ad Ernestum
Commer, Antistitem Urbanum, doctorem decuriale theologiae
tradendae in Lyceo magno Vindobonensi, qua ille egregie de
Religione et de doctrina meritis esse edicitur, quippe qui ex
Hermanni Schell scriptis errores extraendo iudicaverit disce-
plandoque reiecerit » 33

Epistola « *Prope est* », diei 22 Iulii 1907, ad Vincentium S. R. E. Card.
Vannutelli, Episcop. Praenestinum, Praesidem coetus sol-
lemnibus celebrandis saecularibus ab obitu S. Ioannis Chry-
sostomi. Gaudet insignem hunc virum nostrae aetati ad imi-
tandum proponere, qui plura vivendi genera in se felicissime
expressit, tum in laicorum coetu, tum in Constantinopolitana
Ecclesia regenda. Eique etiam valde est cordi ut, sollemnibus
istis saecularibus magnisque sacri cultus caeremoniis etiam in
Basilica Vaticana habendis permoti, ii potissimum qui orienta-
libus e coetibus a vera Ecclesia dissident, antiquam matrem
saluberrimo reditu amplectantur » 36

Decretum « *Sanctissimus* » S. Congreg. S. Officii, diei 1 Augusti 1907,
de Missis in nocte Nativitatis Domini celebrandis in sacrarum
virginum monasteriis clausurae legi subiectis, aliisque religiosis
institutis, piis domibus et clericorum seminariis » 39

Decretum « *Ne temere* » S. Congreg. Concilii, diei 2 Augusti 1907. Pec-
liares leges eduntur quibus sponsalium et matrimonii disci-
plina in posterum regatur, eorumque celebratio expedita, certa
atque ordinata fiat. » 40

Litterae Encyclicae « *Pascendi Dominici gregis* », diei 8 Septembris
1907, ad Patriarchas, Primates, Archiepiscopos aliosque locorum
Ordinarios de modernistarum doctrinis. — B. P., iuxta officium
divinum depositum fidei vigilantissime custodiendi, repudiatis

profanis vocum novitatibus atque oppositionibus falsi nominis scientiae, latentes denuntiat fidei hostes, qui, ex ipso sacerdotum coetu, nullo solido philosophiae ac theologiae praesidio, Ecclesiae renovatores sese iactitant, securim ad ipsam Ecclesiae radicem, nempe ad fidem, ponentes. — Inaniter omnibus modis huiusmodi homines ad meliora revocari potuerunt. Necesse est igitur ut quales illi sint Ecclesiae demonstrantur, exhibendo eorum doctrinas, causas errorum scrutando ac remedia praescribendo. — I. Modernistae plures agunt personas. Ut *philosophi* negative agnosticisum profitentur, positive immanentismum amplectuntur. Fides, quae est Dei conscius sensus, a subconscia divini indigentia derivatur; hinc revelatio idem est ac conscientia, ideoque conscientia lex suprema, dum dicunt fidem transfigurare et defigurare phoenomena. Omnis religio, etiam catholica, e sensu religioso per vitalis processum immanentiae, e natura nascitur. Ex ipso sensu religioso oritur dogma, et formulae dogmaticae non sunt nisi symbola fidei, credentis instrumenta; cum autem sensus religiosi obiecta infinitos habeant aspectus, illae formulae varietati sunt obnoxiae, unde expeditum est iter ad intimam dogmatis evolutionem. Ut *credentes*, realitatem divini asserunt, intima innixi experientia; proinde et omnes religiones essent verae, et notio traditionis adulterata esset. Fides ad scientiam relationem habet, quinimo fides triplici ex capite scientiae subiicitur: quae omnia iam reprobata sunt a Summis Pontificibus. Modernistarum, qua *theologorum*, placita pariter insistunt in principiis de immanentismo et symbolismo, aliquid tamen adiciunt de permanentia divina. — Plures de dogmatum origine et natura, de sacramentis praesertim, errores coacervant; generalem sacrorum librorum inspirationem asseverant, catholico tamen sensu nullam admittunt. Ecclesiam imaginantur ut partum conscientiae collectivae; a statu seiungi, imo logice in temporalibus statui subesse debet seseque ad civiles formas aptare. Eius potestatis usus, praesertim in libris proscribendis, moderandus. Generale vero principium modernistarum est evolutio: evolutio dogmatum, cultus, Ecclesiae. Evolutio oritur e conflictu vis conservatricis quae in Ecclesia viget et vis progressivae quae in privatorum conscientiis latet. Ut *historici* et *critici*, modernistae philosophicis innituntur principiis, agnosticismo, transfiguratione et defiguratione rerum per fidem;

hinc Christum historicum a Christo per fidem cognito distinguunt. Eadem methodo Ecclesiae historiam conficiunt, philosopho non critico adscribenda; et vitalem pariter sacrorum evolutionem admittunt, illam accommodantes suae philosophiae quam textualem criticam nominant. Ut *apologetae* religionis veritatem vindicant argumentis obiectivis quae agnosticis important, et argumentis subiectivis seu immanentiae methodo; et dum catholicam religionem asserere et suadere laborant, errores in libris sacris et in dogmatibus esse concedunt. B. P. proinde systema universum uno quasi obtutu respiciens, omnium haereseon conlectum esse affirmat. Agnosticis enim ad atheismum ducit, omnino insufficiens est sensus religiosus, dum symbolismus et immanentismus viam sternunt pantheismo.

— II. Modernismi causas in curiositate et superbia ex una parte ponendas esse edicit B. P., ex altera vero in ignorantia philosophiae scholasticae. Modernistae suos propagant errores maxima alacritate, scholasticam methodum derident, Traditionis auctoritatem extenuant, Ecclesiae magisterium infirmant, fidei optimos defensores iniuriis lacerant, et quos Ecclesia damnat pro martyribus habent multosque incautos, etiam e sacerdotibus et religiosis decipiunt. — III. Remedia tandem B. P. praescribit. Primo, philosophia scholastica ab Aquinate tradita, sacrorum studiorum fundamentum ponatur; quo facto, theologia positiva, sine scholasticae detrimento, spiritu catholico excolatur; profanae vero disciplinae sine damno sacrorum studiorum colantur. A seminariis arceantur quicumque imbuti fuerint modernismo; civiles universitates ne frequentent clerici. Episcoporum zelus contra modernistarum errores et contra libros perniciosos exerceatur. Censores instituatur qui edenda cognoscant. Sacerdotes, absque venia Ordinarii, diaria moderanda ne suscipiant; ephemerides catholicae censorem habeant. Cautiones sunt habendae quoad conventus sacerdotum, et consilium a vigilantia instituatur, cuius erit modernismi indicia ac vestigia tam in libris quam in magisteriis vigilanter pervestigare. Nec negligentur libri in quibus pia cuiusque loci traditiones aut sacrae reliquiae tractentur. De omnibus relatio fiat ad S. Sedem. Ne postremo adversarii veterem calumniam refricent, Ecclesiam sapientiae atque humanitatis progressioni obsistere, B. P. mens est peculiare institutum, ad scientias et eruditionem promovendas, creare.

Decretum « *Immaculae Mariae Virginis* » SS. Rituum Congregationis, diei 13 Novembris 1907, de festo Apparitionis B. Mariae Virginis ab universa Ecclesia recolendo PAG. 115

Epistola « *Delatum Sodalibus* », diei 3 Decembris 1907, ad Aidanum Gasquet, Abbatem, Congregationis Anglo-Benedictinae Praesidem, ob delatum sodalibus Benedictinis munus de nova Vulgatae latinae editione. Vehementer eis B. P. gratulatur, atque confidit concrediti muneris finem fausto exitu eos fore assecuturos » 117

Allocutio « *Relicturus Ecclesiam* », habita in consistorio diei 16 Decembris anno 1907. Dum, ut Christus Dominus praenuntiavit, Ecclesiam ubique omnibusque modis oppugnari conspicit, gravissimum prae omnibus malum animadvertit, quoddam scilicet studium rerum novarum, disciplinae omnis ac potestatis et fidei Ecclesiae impatiens. — Frustra decreto « *Lamentabili* » et Litteris Encyclicis « *Pascendi* » voluit errantes animas ad correptionem revocare: quod iterum vehementer ex animo optat. — Postremo iteratam resignationem Iosephi Sebastiani Neto ab Olyssiponensi patriarchatu excipit; et in S. Collegium egregios viros cooptat: Petrum Gasparri, Archiep. tit. Caesariensem, Ludovicum Henricum Luçon, Archiep. Rhemensem, Paulinum Petrum Andrieu, Episcopum Massiliensem, Caietanum De Lai, S. Congreg. Concilii Secretarium » 120

Decretum seu Litterae « *Postquam Sanctissimus* » SS. Rituum Congregationis, diei 8 Aprilis 1908, ad Archiepiscopos, Episcopos aliosque Ordinarios de editione typica Vaticana Gradualis Romani. » 125

Decretum seu Instructiones « *Quum Sanctissimus* » SS. Rituum Congregationis, diei 11 Augusti 1905, circa editionem et approbationem librorum cantum liturgicum Gregorianum continentium » 127

Decretum « *Post Apostolicas litteras* » SS. Rituum Congregationis, diei 14 Augusti 1905, de editione typica librorum cantum Gregorianum continentium » 130

Decretum seu Declaratio « A nonnullis » SS. Rituum Congregationis, diei 14 Februarii 1906, circa dispositiones art. II et IV Instructionum diei 11 Augusti 1905. PAG. 132

Decretum « Hanc Vaticanam » SS. Rituum Congregationis, diei 7 Augusti 1907, de typica editione Vaticana Gradualis Romani 133

Epistola « Le moment », diei 17 Maii 1908, ad Cardinales Gallos, Victorem Lucianum Lecot, Petrum Hectorem Coullié, Ludovicum Henricum Luçon, Paulinum Petrum Andrieu, qua sibi non probari edicit legem vulgo de « Mutualités approuvées », quippe quae minime dignitatem et regulas ecclesiasticae disciplinae custodiat et ducat sacerdotes gallos ad obliviscendam communionem cum Apostolica Sede. Maximum quoque damnum conqueritur quod circa foundationes missarumprehenditur, nonnullaque statuit ut, quantum potest, huic malo medeatur. » 135

Rescriptum Commissionis Pontificiae de re biblica, diei 29 Iunii 1908, de libri Isaiae indole et auctore 140

Constitutio Apostolica « Promulgandi Pontificias Constitutiones », diei 29 septembris 1908, de promulgatione legum et evulgatione actorum S. Sedis, qua edicitur ut Commentarium officiale de Apostolicae Sedis actis Vaticanis typis edatur 143

Constitutio Apostolica « Sapienti consilio », diei 29 Iunii 1908. Romanae Congregationes, Tribunalia et Officia, quae Romanam Curiam componunt, numero, ordine, competentia, divisa et constituta certis legibus statuuntur » 146

Lex propria Sacrae Romanae Rotae et Signaturae Apostolicae, diei 29 Iunii 1908, qua constitutio, competentia et modus tractandi negotia in iisdem Tribunalibus praestituuntur. Nonnulla adduntur de advocatis penes eadem SS. Tribunalia, et appendix de taxatione expensarum iudicialium. » 162

Ordo servandus in SS. Congregationibus, Tribunalibus, Officiis Romanae Curiae, diei 29 Septembris 1908. Prima parte normae communes eduntur de ordine ac directione generatim, de provisione Officiorum, de iureiurando, de horis ac disciplina Offi-

ciorum, de feriis, de stipendiis, de advocatis, de ministris expeditionum, de procuratoribus seu agentibus, de ratione adeundi S. Sedis Officia cum iisque agendi generatim, de taxationibus et procurationibus, quibus omnibus nonnullae dispositiones temporaneae adduntur. — Altera parte normae peculiare assignantur, de ambitu competentiae singulorum Officiorum; de iis quae plenae Congregationi reservantur et congressui tribuuntur, de modo tractandi negotia non stricte iudicialia, de diebus quibus Cardinalium coetus coadunantur ac de modo procedendi plenarum Congregationum, de relationibus Summo Pontifici agendis, de munere variorum administratorum communiter, de singulis variis Congregationibus, de singulis Tribunalibus, de singulis Officiis. Postremo additur institutio circa modum in tabulas referendi et scripta expediendi PAG. 183

Motu Proprio « Praestantia Scripturae Sacrae », diei 18 Novembris 1907, de sentiis Pontificalis Consilii rei biblicae provehendae praepositi, quippae quae universos obstringant conscientiae officio perinde ac Decretis SS. Congregationum ad doctrinam pertinentibus probatisque a Pontifice. Censurae et poenae declarantur in eos qui praescripta adversus modernistarum errores neglexerint » 233

Exhortatio ad clerum catholicum « Haerent animo », diei 4 Augusti 1908, in quinquagesimo natali sacerdotii sui. Ex illis quae ad incolumitatem et incrementa dominici gregis faciunt, hoc, iam ab inito Pontificatu, B. P. occupat: homines sacri ordinis omnino dignos esse vocatione sua. Conqueritur non omnes ita se probavisse, anxiaeque caritate iter commonstrare vult ut unusquisque vere sit *homo Dei* atque iustae Ecclesiae expectationi respondeat. Hoc erit ab illis in quinquagesimo sacerdotii sui natali pulcherrimum acceptissimumque donum. Exordium capit ad vitae sanctimoniam clerum excitando, et statim animadvertit quemcumque sacerdotio potiri, eo non sibi tantum, sed aliis potiri. Sint sacerdotes lux mundi et sal terrae, dictis non solum sed factis: pro Christo enim legatione fungimur, Christi ergo persona est nobis gerenda, in nobis est sentiendum quod et in Christo Iesu. Quam non postulat sanctitatem praecellentissimi sacrificii celebratio? Propterea instituta sunt Seminaria, diuturnisque intervallis et sedulis

hortationibus candidatos ad sacros ordines promovet Ecclesia: gravissima et dulcissima illa verba meminerint omnes. — Patres et Doctores unanimiter sacerdotum dignitatem exaltant maximamque ab illis etiam in minimis sanctitatem exigunt. Quae vero sanctitas non in eo est omnino collocanda, ut sacerdos sese aliorum utilitatibus totum impendeat, sed etiam, et in primis, in virtutibus illis colendis, humilitate, obedientia, abstinentia, quarum Christus in Evangeliiis nobis fuit magister et exemplar. Tunc tantum sacerdotes, ut Christus, pertransibunt benefaciendo et sanando omnes, memores eos esse operarios quos Christus exiit conducere in vineam suam. — Sanctitas una proinde nos efficit quales vocatio divina exposcit: homines mundo crucifixos et quibus mundus sit crucifixus. Necesse tamen est ut voluntas gratiae subsidio a Deo roboretur, quod assequitur studio precandi; vere enim novit recte vivere qui recte novit orare, ut crebra hortatione assiduisque exemplis nobis Christo firmitus persuasit. Tota vita nostra nos incitat ut coram Domino ploremus et exoremus: neque nostra tantum causa, sed et aliorum, est nobis apud Christum instandum. Ex hoc fluit ut certum aliquod spatium quotidie aeternarum rerum meditationi concedatur, quam sine gravi animae detrimento sacerdos praetermittere non potest. Frequentior enim sacerdotii munerum tractatio, quotidiana consuetudo *in medio nationis pravae* versandi, ipsum caritatis exercitium quod non caret periculis, omnino nobis suadent ut adversus illecebras mens et voluntas aeternorum contemplatione obfirmantur. Quam lacrimabilis est vita sacerdotum qui divinatorum meditationem vel parvi pendent vel plane fastidiunt, qui non verentur impensam meditando et precando operam quasi perditam arbitrari! — Cum his omnibus, coniungenda sacerdoti est piorum librorum, eorum in primis qui divinitus inspirati sunt, assidua lectio, cuius saluberrimam efficacitatem omnes intelligunt, exemplaue insignia declarant. Sed contra sunt homines e clero qui piis divinisque libris longe alios omne genus atque ephemeridum turbam praeoptent, ea quidem scititia errore ac lue. — Fructuosum erit tandem frequenter apud nos animum explorare, a conscientia rationem exigere de cogitatis, de dictis, de factis, simul ad odium et fugam mali, atque ad studium et ardorem boni. — Postremo Pontifex sacerdotes hortatur ut sanctum eorum officium meditentur, quanto sint donati honore, qua non mediocri virtute

nunc illis opus sit. Floreat in illis castimonia, vigeat reverentia et obedientia in episcopos et praesertim in Apostolicam Sedem, excellat caritas, tristitiae non succumbant propter contumelias et calumnias. Instaurato et aucto in clero spiritu gratiae sacerdotalis, proposita ad cetera instauranda efficacius valebunt. Commendat proinde Pontifex etiam Exercitia, quae vocant, spiritualia, et adstrictiorem quamdam sacerdotum inter se coniunctionem, qua possint facilius digne ambulare vocatione qua vocati sunt. Supplex B. P. Deum exorat ut ex dilecti Filii sui Corde divitias gratiae, caritatis, virtutis omnis universum in clerum largiatur. Grati animi denique refert gratias de votis sibi in quinquagesimo sacerdotii sui natali oblatis » 237

APPENDIX

HABITI A SANCTISSIMO DOMINO NOSTRO

PIO PP. X

SERMONES PRÆCIPUI

ANN. MDCCCXCVII-MDCCCXVIII.

- | | | |
|-------|---|----------|
| I. | Die 22 Martii 1907, ad R. P. Mariam Bernardum, Ordinis Minorum Capuccinorum, B. P. litteras Aethiopiae Imperatoris Menelick atque insignia vulgo « Stella d'Ethiopia » afferentem | PAG. 265 |
| II. | Die 18 Aprilis 1907, ad viros eminentissimos in Consistorio diei 15 Aprilis cardinales creatos, quo die biretum ipsis imponebat post habitam orationem ab Eſmo Card. Aristide Cavallari, Patriarcha Venetiarum. | » 267 |
| III. | Die 29 Octobris 1907, ad Sodalitatem nationalem patrum familias | » 270 |
| IV. | Die 18 Decembris 1907, ad viros eminentissimos in Consistorio diei 16 Decembris cardinales creatos, occasione bireti impositionis grati animi sensibus ab Eſmo Card. Petro Gasparri antea expressis. | » 273 |
| V. | Die 14 Februarii 1908, ad Orientales post orationem Eſmi Card. Vincentii Vannutelli, Praesidis coetus sollemnibus celebrandis saecularibus ab obitu S. Ioannis Chrysostomi | » 276 |
| VI. | Die 28 Septembris 1908, ad pios e Brasilia peregrinos | » 280 |
| VII. | Die 6 Octobris 1908, ad coetum foederatarum catholicarum Germaniae Societatum | » 283 |
| VIII. | Die 7 Octobris 1908, ad pios ex Hispania peregrinos | » 284 |
| IX. | Die 13 Octobris 1908, ad episcopum Albae Regalis, pios ex Hungaria peregrinos ducentem | » 287 |

X.	Die 13 Octobris 1908, ad episcopum Brunensem piosque ex Moravia peregrinos.	PAG. 289
XI.	Die 14 Octobris 1908, ad Andream S. R. E. Card. Ferrari et ad institutores alumnosque seminarii maioris Mediolanensis	» 292
XII.	Die 15 Octobris 1908, ad Andream S. R. E. Card. Ferrari et ad Clerum Mediolanensem	» 295
XIII.	Die 17 Octobris 1908, ad pios Mediolanensis dioeceseos peregrinos	» 297
XIV.	Die 28 Octobris 1908, ad pios ex Hibernia peregrinos.	» 301
XV.	Die 18 Novembris 1908, ad pios e republica Argentina peregrinos	» 304
XVI.	Die 19 Novembris 1908, ad pios e Gallia peregrinos	» 306
XVII.	Die 13 Decembris 1908, ad R. P. D. Stanislaum Touchet, Episcopum Aurelianensem, lectis decretis Beatificationis Ven. Ioannae de Arc necnon Ven. Francisci de Paula Capellas et aliorum.	» 309